UNIVERSITE PARIS III – SORBONNE NOUVELLE
Institut d'Allemand

EA 4223 CEREG:
Centre d'études et de recherches sur l'espace germanophone
ED 514 EDEAGE:
Etudes anglophones, germanophones et européennes

Thèse de doctorat

Discipline: Études germaniques

Isabelle FRIEDL

Le reflet de la langue parlée dans la presse écrite française et allemande

Thèse dirigée par Irmtraud BEHR

Soutenue le 21 novembre 2009

Jury :

Irmtraud BEHR
Heinz-Helmut LÜGER
Hervé QUINTIN
Anne SALAZAR-ORVIG

« Qu'est-ce, linguistiquement,

que le non-standard ?

Comme c'est le standard

qui fait le non-standard,

peut-on décrire ce dernier autrement

que comme un démarcage du standard ? »

(Françoise Gadet 2003, 80)

Remerciements

Mes remerciements vont tout d'abord à ma professeur et directrice de thèse Mme Irmtraud Behr pour ses conseils et l'aiguillement dont elle m'a fait profiter, ainsi qu'à Heinz-Helmut Lüger pour le vif intérêt qu'il a montré à l'égard de mon travail.

A Hermann Unterstöger pour m'avoir si gentiment accueillie chez la *Süddeutsche Zeitung*, pour avoir répondu à mes questions et pour m'avoir fait ouvrir les archives du journal.

A ma mère pour les heures et les heures de relecture minutieuse et la patience dont elle a fait preuve vis-à-vis de la linguistique.

A mon père pour l'élaboration pas toujours évidente du moteur de recherche sans lequel ce travail n'aurait pas été possible sous sa forme présente.

A Marc pour les nombreux services qu'il m'a rendus.

A mon Cédric pour la patience, l'encouragement et la fierté qui m'ont portée là où j'en suis aujourd'hui.

A Yordanka pour m'avoir si souvent hébergée, toujours dans l'amitié et la bonne humeur, et pour m'avoir revigorée avec ses plats délicieux.

A Claire qui a toujours su m'égayer avec ses papotages dont elle a le secret, pour m'avoir montré qu'il y avait d'autres choses dans la vie que mon écran d'ordinateur et mes bouquins.

Enfin à tous ceux qui m'ont, de près ou de loin, soutenue, aidée, remonté le moral et apporté toutes ces choses essentielles à la maturation d'une thèse de doctorat.

UN GRAND MERCI

Ce mémoire est dédié à
ma petite grand-mère
qui aurait été si fière
si fière de moi
et à mon
autre
grand-mère
Oma
qui,
je l'espère, se
promènera encore
longtemps le long du Danube

Table des matières

Index des tableaux et graphiques 6

Index des principaux auteurs cités 7

A Introduction 8

B Le reflet de la langue parlée dans la presse écrite française et allemande 12

I *Langue parlée, oralité* – le choix terminologique 12

1 Histoire de la recherche sur la langue parlée 13

2 Définitions générales 17

2.1 La question des unités: qu'est-ce qu'une phrase ? 17

2.2 L'écriture est-elle indépendante de la langue orale et vice versa ? 20

2.3 La presse écrite 25

II Bases théoriques et informatisation 33

1 Bases théoriques 33

1.1 *L'architecture des langues* selon Coseriu 34

1.1.1 *Recouvrement* et *normation* – définitions 36

1.1.2 Le continuum des variétés 39

1.1.3 Le marquage des registres 42

1.1.4 Distribution et répartition des variétés à l'intérieur de l'architecture d'une langue 44

1.1.4.1 Dans la langue française 44

1.1.4.2 Dans la langue allemande 47

1.2 L'opposition *langue de proximité* et *langue de distance* 48

1.2.1 Le postulat de la langue de proximité universelle 49

1.2.2 La langue de proximité française 53

1.2.2.1 Au sens large du terme 53

1.2.2.2 Quelques particularités du langage des jeunes 62

1.2.2.3 Au sens restreint du terme 75

1.2.3 La langue de proximité allemande 87

1.2.3.1 Au sens large du terme 87

1.2.3.2 Quelques particularités du langage des jeunes 100

1.2.3.3 Au sens restreint du terme 117

2 Informatisation – corpus – banque de données 128

2.1 Analyse phrastique et non textuelle – le pourquoi 128

2.2 Les différents éléments des fiches de la banque de données 129

2.3 Le système des catégories – constitution d'une grille d'analyse 131

2.3.1 Les catégories déclencheuses et les catégories descriptives 131

2.3.2 Problèmes d'élaboration – quels sont les éléments à retenir ? 132

2.3.3 Grille d'inventaire – les catégories simples 142

2.3.4 Difficultés 144

III Interprétation des statistiques et résultats – le reflet de la langue parlée dans le presse écrite 146

1 Profil des 14 journaux et revues utilisés 147

2 Le moteur de recherche 156

3 Interprétation des statistiques et résultats 163

3.1 Interprétation des catégories simples et combinées 163

3.2 Topographie de plusieurs types de texte et leur implantation dans le continuum 231

3.3 Topographie des quatorze journaux et leur implantation dans le continuum 239

3.4 Quelle est la nature du *reflet* dont il est question ici? 268

C Conclusion 251

D Bibliographie 278

E Annexes (volume II)

– l'intégrale des catégories analysées présentées par ordre alphabétique (annexes n° 1) 297

– les tableaux contenant les pourcentages des catégories répertoriées (annexes n° 2) 652

– une carte plastifiée avec les catégories expliquées (annexes n° 3)

Index des tableaux et graphiques

Fig. n° 1	p. 26	Le nombre de titres et le tirage total des quotidiens français (1831-2000)
Fig. n° 2	p. 26	Les dix journaux français les plus tirés (1997)
Fig. n° 3	p. 27	Le nombre de titres et le tirage total des quotidiens allemands (1950-1995)
Fig. n° 4	p. 28	Les dix journaux allemands les plus tirés (1995)
Fig. n° 5	p. 28-29	Les chiffres importants concernant la presse en France et en Allemagne
Fig. n° 6	p. 35	Le diasystème
Fig. n° 7	p. 35	L'architecture d'une langue selon Coseriu
Fig. n° 8	p. 40	L'architecture d'une langue selon Oesterreicher 1995
Fig. n° 9	p. 43	Le marquage des registres
Fig. n° 10	p. 47	La distribution des variétés dans le français, l'espagnol et l'italien
Fig. n° 11	p. 47	La distribution des variétés dans l'allemand
Fig. n° 12	p. 48	L'opposition *langue de proximité* et *langue de distance*
Fig. n° 13	p. 49	L'opposition CODE et CONCEPTION
Fig. n° 14	p. 50	La situation de communication
Fig. n° 15	p. 51	Le losange *proximité-distance*
Fig. n° 16	p. 92	La situation diatopique en Allemagne, en Autriche et en Suisse
Fig. n° 17	p. 101	Le système scolaire allemand
Fig. n° 18	p. 127	Les *UGS* allemandes
Fig. n° 19	p. 129	Un exemple de fiche de la banque de données
Fig. n° 20	p. 180	Des anglicismes entre distance et proximité
Fig. n° 21	p. 187	Les références spatiales de proximité
Fig. n° 22	p. 226	Les vocatifs dans la représentation de la distance et de la proximité sociales
Fig. n° 23	p. 229	La distance et la proximité par le biais du discours direct cité
Fig. n° 24a	p. 265	Le rapport journal/somme des trois pourcentages (comptage en points)
Fig. n° 24b	p. 266	Le rapport journal/somme des trois pourcentages (comptage en %)
Fig. n° 25	p. 266	Le rapport [gesp]/édition analysée
Fig. n° 26	p. 267	Le rapport [-gesp-]/édition analysée
Fig. n° 27	p. 268	Le rapport [-gesp-]/édition complète
Fig. n° 28	p. 269	Transcodage et adaptation
Fig. n° 29	p. 270	Transcodage et adaptation en deux étapes
Fig. n° 30	p. 270	Transcodage et adaptation en simultané
Fig. n° 31	p. 435	Le marquage des registres, version revue
Fig. n° 32	p. 478	Les différentes possibilités de mise en relief
Fig. n° 33	p. 622	Les différentes relations entre auteur et lecteur

Index des principaux auteurs cités

Altmann, H.	400, 485
Androutsopoulos, J.K.	109, 111, 115
Conein, B./Gadet, F.	57, 64, 66, 72, 74, 79
Behr, I.	17, 113, 410, 475, 620, 635, 635-638, 642-643
Behr, I./Quintin, H.	635-637, 641
Betz, R.	11, 128, 145, 185, 320, 369, 372-373, 375-377, 379, 386-387, 394-395, 412-413, 436, 577, 581
Blanche-Benveniste, C.	53, 61, 79-80, 391, 479
Coseriu, E.	12, 34-35, 39-40, 58, 61, 277
Dalmas, M.	310, 403, 486
Fiehler, R.	15-16, 361, 498, 606-608, 610
Gadet, F.	2, 37, 47-48, 58-60, 62, 68, 328
Gülich, E.	236, 405-407
Helbig, G.	18, 51, 137-138, 369, 387-388
Koch, P./Oesterreicher, W.	12, 51, 54, 56-57, 76, 83, 85, 133, 170, 268, 275, 652
Lüger, H.-H.	25, 29, 128, 614, 618
Maingueneau, D.	172, 196, 199-200, 216
Marillier, J.-F.	311, 402, 540, 559
Melis, L.	8, 20, 25, 36, 42, 48, 146, 498
Oesterreicher, W.	12, 40, 45-47, 62
Sandig, B.	14, 24, 51, 132-138
Schäfer, P.	11, 181, 185, 197, 226-227, 229-230, 271, 646, 652
Schanen, F./Confais, J.-P.	43, 122, 475, 477, 484, 486, 581, 587
Schmitt, U.	25-27, 29-31, 153, 241, 246, 259, 478, 481, 646
Schwitalla, J.	87, 345-346, 387-388, 392, 624
Zimmermann, K.	37, 53, 103, 277, 332

A Introduction

Ce travail se propose d'étudier les traces de langue parlée que l'on peut trouver dans la presse écrite franco-allemande. Il s'inscrit dans la continuité de notre DEA qui avait porté un regard sur les magazines pour jeunes des deux pays pour y déceler les mêmes traces de langue parlée que celles qui nous intéresseront ici. Dans le cadre du présent travail, nous avons élargi le domaine d'investigation afin d'essayer de voir si la langue de la presse, outre celle des magazines pour jeunes (qui s'était avérée assez sensible à ce sujet), s'ouvre à la langue parlée.

A ces fins, il sera primordial de déterminer ce qui est du domaine de la *langue parlée* et ce qui ne l'est pas. Cette entreprise difficile se fera sur fond de langue standard et de grammaire normée, et comme nous allons le voir, la langue standard correspond bien souvent à la langue écrite. Cette constatation est valable dans les deux langues:

> Unsere bisherigen Kenntnisse über die Grammatik des Deutschen sind abgeleitet von literarischen Vorbildern anerkannter Autoren und überregionaler Zeitungen. Die Merkmale der geschriebenen Sprache sind daher identisch mit denen der ‚deutschen Sprache' überhaupt.[1]

> Les descriptions de langues, d'une part, et la définition de normes, d'autre part, se fondent dès lors essentiellement sur les formes écrites."[2]

Nombreuses ont été les tentatives de définir ce qu'était la langue parlée, et cette tâche particulièrement difficile a fréquemment abouti à une définition par le négatif:

> Obwohl davon ausgegangen wird, daß gesprochene Sprache kategorial eigenständig zu beschreiben ist, kann ihre Spezifik in bestimmten Teilbereichen nur erfaßt werden, indem die Verhältnisse in der gesprochenen Sprache mit denen in der geschriebenen Sprache verglichen werden. Bei diesem Vergleich läßt es sich nicht vermeiden, daß auch Beschreibungskonzepte und Beschreibungskategorien der geschriebenen Sprache verwendet werden […] und daß von diesem Standpunkt aus die Besonderheiten der gesprochenen Sprache dann als Abweichung bzw. Negation gefaßt werden […].[3]

> Qu'est-ce, linguistiquement, que le non-standard? Comme c'est le standard qui fait le non-standard, peut-on décrire ce dernier autrement que comme un démarcage du standard ?[4]

La citation du *Duden* évoque un problème supplémentaire: les catégories utilisées dans la description de la langue parlée sont bien souvent des catégories venant tout

[1] Löffler 1985, 102
[2] Melis 2003 (URL: http://www.kuleuven.be/vlr/003melis.htm, date de consultation: 15 juillet 2008)
[3] Duden 2006, § 1994
[4] Gadet 2003, 80

droit de la langue écrite.

Pourtant, s'il peut s'avérer pernicieux pour certaines analyses, cet état de choses constitue au contraire notre point de départ: Comme nous allons traiter de la langue des journaux qui est naturellement du ressort de la langue écrite, si nous voulons juger de l'état de cette même langue des journaux, il est tout à fait pertinent d'utiliser des critères s'appliquant à elle. Par conséquent, ces catégories de l'écrit se prêtent très bien à notre sujet d'étude, et c'est par une définition négative que nous allons donc procéder à brosser le portrait de ce que nous appellerons dorénavant la langue de CONCEPTION parlée.

Dans le souci de saisir, de définir et de décrire le reflet de la langue parlée dans la presse écrite française et allemande, notre démarche sera la suivante:

Dans un premier temps, nous nous pencherons sur les polysystèmes (aussi appelés *architectures*) que représentent le français et l'allemand afin de dresser un inventaire des phénomènes à l'œuvre dans la langue parlée. Pour ce faire, trois tâches s'imposent à nous:

1. cerner le statut et l'importance des différentes variétés dans les deux langues,
2. examiner les barêmes selon lesquels ces variétés sont classées pour déterminer les marquages des registres et
3. élucider la réaction de la norme prescriptive à des formes langagières marquées (au niveau dialectal, sociolectal et situationnel) et le rayonnement de cette norme sur les variétés non standard.

Dans un deuxième temps, ces phénomènes, regroupés en catégories (dont la provenance est, rappelons-le, de l'ordre du conceptionnellement écrit), seront utilisés pour passer au peigne fin un corpus écrit constitué de quatorze titres (journaux et magazines) de la presse française et allemande, datant de l'été 2006. Cette étape vise à retenir toutes les phrases qui comprennent au moins un des phénomènes susmentionnés, en vue de constituer une banque de données pouvant servir de base au calcul de statistiques relatives à l'influence de la langue parlée sur la langue de la presse écrite et ce afin d'observer la supposée perméabilité journalistique vis-à-vis desdits phénomènes d'oralité.

Une fois la banque de données constituée, nous procèderons à l'interprétation des statistiques en mettant les différents résultats en relation les uns avec les autres, dans une optique tridimensionnelle construite autour du cadre énonciatif, du contrat de communication et de l'oralité fictive: Le cadre énonciatif comprendra tous les phénomènes du non-standard, de CONCEPTION parlée, qui ancreront l'énonciateur

et le coénonciateur dans un monde langagier dit de proximité. Le contrat de communication réunira les éléments vagues et implicites qui vont demander au lecteur de coopérer pour co-construire le sens ainsi mis en suspens par l'auteur. Quant à l'oralité fictive, cette dimension comportera la mise en scène d'items de dialoguicité et de dialogisme, dans un souci du [+ oral], afin de faire croire au lecteur qu'il se trouve devant des faits de langue réels alors qu'ils ne sont rien de plus que des faits simulés.

La description des différents phénomènes observés, de leur utilisation et de l'effet qu'ils produisent a entre autres pour but de répondre à la question de savoir si les limites entre la langue de CONCEPTION parlée et la langue de CONCEPTION écrite sont en train de s'effacer (et dans quelle mesure il est possible de constater cela) et si les termes *langue parlée* et *langue écrite* ne seraient sur le point de perdre leur fonction attributive.

Enfin, en nous basant sur les statistiques recueillies, nous tenterons d'inscrire les quatorze titres analysés sur un axe entre distance et proximité communicative afin d'établir leur degré respectif de perméabilité vis-à-vis de la langue de CONCEPTION parlée.

Tout au long de ce travail, nous tenterons de répondre aux questions suivantes: quelles sont les différences entre l'architecture du français et celle de l'allemand? Quelles sont les dimensions variationnelles les plus élaborées pour chaque langue? Ces variétés se retrouvent-elles dans la langue de la presse et, si oui, dans quelle mesure? Plus particulièrement le langage utilisé dans les magazines pour jeunes se fait-il le miroir de la langue parlée? Reflète-t-il la langue des adolescents? Innove-t-il là où cette dernière n'a pas (encore) abouti? Doit-on considérer ces occurrences comme des figures stylistiques volontairement mises en place par les journalistes ou sommes-nous au contraire en présence de faits d'oralité réels pénétrant les textes écrits et résultant dans le développement d'un nouveau registre de l'écrit?

Par ailleurs, peut-on dire que la langue utilisée dans la presse influence le parler des lecteurs, selon l'idée suivante:

> Behagel stellte auch schon die jetzt wieder besonders aktuelle Frage, ob es wirklich richtig ist, wenn manche dafür eintreten, der gesprochenen Sprache einen entscheidenden Einfluß auf die geschriebene einzuräumen.[5]

ou doit-on assumer l'inverse, à savoir que ce sont les lecteurs qui font la langue dans laquelle rédigeront les journalistes? Enfin, la *langue écrite* rime-t-elle toujours avec la *langue de distance* et, parallèlement, la *langue parlée* avec la *langue de proximité?*

[5] Steger in: Braun 1979, 173

Dans le cadre de ces interrogations, quatre hypothèses seront émises en vue d'être vérifiées ou au contraire répudiées:

h1: la langue de la presse écrite allemande est plus perméable à la langue parlée que la langue de la presse écrite française;
h2: *in extensio*, la langue écrite allemande est plus perméable à la langue parlée que la langue écrite française;
h3: l'utilisation d'une langue de proximité dans la presse écrite dépend du journal et du public de lecteurs;
h4: l'utilisation d'une langue de proximité dans la presse écrite dépend des rubriques et types de texte.

A ce propos, pour finir, deux ouvrages récents se sont penchés sur des questions très semblables aux nôtres. Il s'agit d'une part de Schäfer 2006 qui s'est interrogé sur la langue utilisée dans la presse régionale franco-allemande entre proximité et distance, d'autre part de Betz 2006 qui a regardé les éléments de CONCEPTION parlée dans les journaux allemands:

- Schäfer, P. (2006): *Textgestaltung zwischen Nähe und Distanz, zum Sprachgebrauch der deutschen und französischen Regionalpresse*, Landau: Knecht Verlag
- Betz, R. (2006): *Gesprochensprachliche Elemente in deutschen Zeitungen*, mémoire de maîtrise (Magisterarbeit), Universität Würzburg

Notre approche se distingue en plusieurs points des leurs: Schäfer s'axe uniquement sur la presse régionale en disséquant respectivement deux quotidiens français et allemands. La dimension suprarégionale tout comme les revues sont absentes.

Quant à Betz, son travail n'est pas de nature comparative, traitant exclusivement de la presse allemande; deuxièmement il se limite à analyser la presse quotidienne adulte et omet donc totalement les revues et les magazines pour jeunes que nous avons inclus dans notre observation; troisièmement, ce travail comprend une partie diachronique dont le nôtre est dépourvu.

C'est donc en incluant la composante comparative, tout en y alliant l'analyse des quotidiens (régionaux et suprarégionaux) et des magazines parmi lesquels deux titres pour jeunes que nous comptons nous démarquer des ouvrages susmentionnés et justifier l'intérêt de ce travail.

B Le reflet de la langue parlée dans la presse écrite française et allemande

I *Langue parlée, oralité* – le choix terminologique

Il est évident qu'une terminologie claire et précise ne doit en aucun cas être le but même d'une science ; elle doit avant tout être son outil, un moyen pour faire avancer le débat, pour consolider un analyse, pour clarifier une idée. Une deuxième exigence doit être formulée à l'encontre de cette terminologie: c'est de rendre justice à la complexité du sujet traité tout en ne l'enfouissant pas sous un fatras terminologique qu'il serait si difficile à utiliser et si prédominant qu'on en viendrait à en oublier l'objet de la recherche. Il s'agit par conséquent de choisir ou de créer une terminologie qui puisse ‚parler d'elle-même', qui sache donc être décodée sans trop de difficultés, tout en possédant la capacité de servir des recherches empiriques.

Comme l'indique très justement Bührig 1996, p. 5, ces termes sont élaborés dans le cadre d'une théorie. Ils sont le résultat de travaux analytiques et véhiculent des connaissances sur la réalité linguistique et langagière qui vont pouvoir, à leur tour, engendrer de nouvelles connaissances.

Nonobstant leur omniprésence dans la science, il ne faut pourtant pas les considérer comme des concepts arrêtés et fixes. En effet, tout travail sérieux doit se réserver le droit de les remettre en question en les appliquant à de nouvelles recherches pour observer si ces termes fonctionnent dans d'autres contextes ou s'il convient de les développer ou de les affiner encore davantage.

Pour notre part, nous avons choisi de nous servir d'une terminologie élaborée par Coseriu et élargie et reprise par la suite par deux romanistes allemands, Peter Koch et Wulf Oesterreicher, tout en sachant qu'elle ne serait peut-être pas familière aux lecteurs n'appartenant pas à la branche des romanistes allemands. Cependant, les exigences de clarté auxquelles elle répond d'une part et la portée et les ramifications de certains des termes en question d'autre part nous ont suffisamment convaincue de l'idée qu'il serait regrettable de ne pas puiser dans ces ressources renfermant des concepts utiles et parlants pour notre analyse.[6]

Pourtant, il faudra se demander si la terminologie peut rendre les mêmes services à l'analyse d'un corpus allemand que ceux qui ont déjà prouvé leur efficacité pour le français. Les phénomènes de *langue de proximité* (aussi appelée *langue de*

[6] Par ailleurs, nous pensons qu'il est de l'intérêt général de faire partager des acceptions et des concepts venant d'autres pays pour familiariser la grande famille des scientifiques avec les préoccupations de leurs collègues, suivant l'idée que présenter la problématique sous un autre angle de sorte à proposer un abord différent ne peut qu'enrichir les recherches à ce sujet.

C*ONCEPTION parlée)* à l'origine observés par les romanistes allemands et dont il sera question tout au long de ce travail se rencontrent-ils dans la même mesure dans le corpus allemand? La terminologie de rigueur en France (et chez les germanistes français) qui voudrait que l'on parle plutôt de phénomènes d'*oralité* ne s'appliquerait-elle pas tout aussi bien ici? Nous pensons que non et tenterons de démontrer pourquoi ‚notre' terminologie est pertinente et pourquoi il a été utile de nous en servir dans ce travail qui va consister à inventorier le reflet de la *langue parlée* dans la presse écrite française et allemande.

Dans l'attente d'en vérifier ou d'en invalider le fonctionnement, nous continuerons donc de l'employer.

I.1 Histoire de la recherche sur la langue parlée

La langue parlée a été le sujet de nombreuses études.

En Allemagne, dans les années '60, ce sont surtout la grammaire historique et la langue écrite qui retiennent toute l'attention des linguistes comme Brinkmann, Erben, Eggers, Glinz, Moser[7] ou encore von Polenz. Le courant structuraliste et la grammaire générative dominent le débat des chercheurs, notamment par le biais de la ‚Arbeitsstelle strukturelle Grammatik' à Berlin.

A partir de 1965, avec l'apparition du traitement de données informatisées, les recherches sur la langue orale font l'objet d'un essor grandissant. En 1966 est fondé la „Forschungsstelle der gesprochenen Sprache" de l'*IDS* à Kiel qui sera transférée à Fribourg en Brisgau deux ans plus tard.

On y élabore des outils pour la transcription de corpus oraux et des critères permettant de classifier les différents types de texte de l'oral. Les ‚Texte gesprochener deutscher Standardsprache' naissent entre 1971 et 1979 dont les tomes 1 à 4 sont aussi appelés ‚Freiburger Korpus'.

En Allemagne comme ailleurs, les recherches se concentrent d'abord sur des questions de syntaxe et de grammaire, donc sur la linguistique du système, avant de passer à des sujets tournés plutôt vers la communication, le dialogue et l'interaction et favorisés par le courant pragmatique. La théorie de la communication fournit de nouveaux domaines de recherche comme la signification et les différentes fonctions des particules, les phénomènes de réparation et de correction, les signaux de l'émetteur et du récepteur dans le dialogue, les problèmes de segmentation et la

[7] Cf. aussi Moser 1974.

question de la phrase par rapport à l'énoncé.

Dans les années '80, bien que la langue écrite ait été étudiée de long en large, il se produit un retour à l'écriture et aux différents champs d'investigation y étant liés. Deux raisons expliquent cet état de fait. D'une part la réforme controversée de l'orthographe qui attire à nouveau l'attention sur l'écrit; d'autre part le constat qu'il n'y a qu'un pas de l'authentique oralité à la semi-oralité et l'oralité fictive, ce qui engendre une vue bien souvent contrastive sur les deux domaines.

L'écrit et l'écriture ne sont alors plus secondaires ou accessoires, ils deviennent même si importants qu'ils relèguent la recherche sur la langue orale au second plan.

Mais au lieu de comparer les recherches des vieux grammairiens avec des résultats plus récents sur l'écrit, ou de confronter l'écrit d'une part avec l'oral d'autre part, le débat qui se met alors en place vis-à-vis de l'écriture et de l'oralité est d'ordre plutôt philosophique dans ce sens où les scientifiques essayent d'établir la primauté de l'oral sur l'écrit (hypothèse de la dépendance: la langue écrite est déterminée par la langue parlée et en découle directement; cf. Jakobson 1969, Martinet 1970, Bloomfield 1933, Glück 1987, Augst 1983[8]), de constater l'interdépendance des deux systèmes (hypothèse de l'interdépendance: les deux formes de la langue s'influencent mutuellement et découlent l'un de l'autre; cf. Catach 1990, Gak 1976, Klein 1985, Steger 1969-1972, Heinze 1979) ou au contraire de vérifier la présence autonome de deux systèmes distincts (hypothèse de l'autonomie: chaque forme est un système à part entière; cf. Anis 1983, Anis 1990, Vachek 1939, Hjelmslev 1968, Feldbusch 1985, Sandig 1986).[9]

Mais qu'est-ce la langue écrite, la langue standard, la langue orale parlée?[10] Tout d'abord, il faut distinguer la langue écrite de la langue standard. La langue écrite a un champ d'action plus vaste que la langue standard. En effet, certains exemples de langue écrite ne peuvent lui être rattachés comme la langue d'auteurs (très) littéraires. La langue écrite standard, elle, correspond à la langue habituellement employée dans la prose non-littéraire *(Gebrauchsprosa)* rencontrée dans les textes journalistiques d'un certain niveau et dans des textes de vulgarisation scientifique.

La langue orale parlée ne coïncide pas avec la langue récitée, n'étant jamais plus que de la langue écrite oralisée (cf. le phénomène de changement de code d'expression, chapitre II.1.2) ni avec la langue parlée fictive ou encore simulée que l'on rencontre dans certains cas. C'est la langue présente dans les dialogues

[8] Les auteurs choisissent de parler de ‚registres' ou de ‚style' sous le toit d'une même langue; Halliday 1979, p. 14: „The difference between speech and writing is actually an instance of a more general phenomenon of variation in language, that of register. Language varies according to its use, according to the functions it is made to serve."

[9] Cf. Rath in: Löffler 1994.

[10] Cf. Rath in: Besch 1985, 1651-1663.

spontanés et qui se caractérise avant tout par sa préférence pour des contextes non-langagiers et axés sur la situation *(Situationsverschränkung)*. La langue parlée standard, quant à elle, est la langue

> […] die in öffentlichen Situationen mit der Intention übergruppaler und überregionaler Verständlichkeit sowie mit ausgeprägter sozialer Relevanz für die Öffentlichkeit von Sprechern gesprochen wird, die aufgrund ihrer Ausbildung oder Tätigkeit in öffentlichen Situationen zu sprechen gewohnt sind oder dazu in der Lage wären. Dabei sind geringfügige, regionale Einflüsse nicht auszuschließen.[11]

Il est primordial de comprendre que ces deux formes, la langue écrite et la langue parlée, puisent dans la même grammaire. Nous nous conformons par cette définition au courant d'interdépendance représenté entre autres par Steger, Engel, Weiss 1975, Rath, ou encore Bichel.

Les disparités observables sont d'ordre quantitatif aussi bien que qualitatif, et elles découlent des différentes conditions de mise en discours et de communication opérant dans chacune d'entre elles. Les catégories de l'écrit sont des catégories orientées vers le *produit*, alors que celles de l'oral se concentrent sur la *production*.

Cependant, les catégories existantes et pouvant s'employer à la difficile tâche de description linguistique ont été élaborées afin de décrire la langue écrite; elles sont bien souvent peu adaptées à représenter la langue parlée.[12]

> Die Anwendung des schriftsprachlich ausgerichteten Kategoriensystems in der Analyse der gesprochenen Sprache führt […] zwangsläufig zu Schieflagen, Defiziten oder Inkonsistenzen.[13]

L'anacoluthe, l'élision, l'ellipse, la phrase, le mot, la particule, la phrase nominale, la subordination et l'extraposition, sont donc autant de termes forgés pour les besoins d'un exposé sur l'écrit. Ce n'est que depuis une date relativement récente que l'on a entrepris la lourde besogne de trouver des catégories pouvant s'appliquer à la recherche sur la langue orale, notamment pour les phénomènes de correction, de reprise et des tours de parole.

Fiehler 1994 insiste sur le fait que les catégories de l'écrit entravent et nuisent „in letzter Konsequenz […] auch die Erkenntnis des Phänomens gesprochene Sprache in seiner Eigenart und Eigenständigkeit"[14].

[11] Schank/Schönthal 1976, 14
[12] On pourrait peut-être comparer cela à l'époque où la grammaire latine servait de base à la description de langues plus récentes et où les grammairiens se sentaient peu concernés par les problèmes que cela engendrait.
[13] Fiehler in: Cmejrková 1994, 175
[14] Fiehler in: Cmejrková 1994, 176

Pourquoi cette suprématie de l'écrit? Pourquoi le *written language bias* est-il si typique de nos sociétés occidentales?

Tout d'abord, sa pérennité s'oppose au côté éphémère de l'oral. Avant qu'il n'existe des moyens fiables de fixer et de transcrire l'oral, l'écrit se prêtait, de par sa nature, à l'analyse. Cette caractéristique le prédestinait aux recherches et l'a élevé à un degré d'importance tel qu'il a engendré l'identification de la langue écrite avec la langue tout court.

Par ailleurs, les difficultés liées à la production d'un texte (écrit) ont attiré l'attention des scientifiques sur les structures et les caractéristiques de l'écrit (contrairement à la facilité et les automatismes de la langue parlée qui ne suscitaient pas de conscience langagière particulière[15]).

Et enfin, la société a une plus grande estime pour l'écriture. En effet, on enseigne aux apprenants davantage les techniques de l'écrit que le maniement de l'oral, et il est reconnu à l'écrit, qui est ‚neutre', une place plus insigne qu'à l'oral avec ses prononciations ‚anormales' et ses structures ‚fautives' (du moins du point de vue de l'écrit).[16]

Dans la recherche, la langue orale a donc longtemps été scrutée par la lorgnette de l'écrit, ce qui a eu pour résultat que les spécificités de l'oral ont toujours été interprétées comme des déviances de l'écrit. Pis, – le mot l'indique déjà –, on a porté un jugement négatif sur ces déviances, ouvertement ou de façon plus latente.

La grammaire de l'oral doit donc intégrer l'interaction, la ‚processualité', le dynamisme si typiques de cette forme de communication.

> Erst im Prozeß der Ausbildung eines phänomenangemessenen Systems für gesprochene Sprache wird sich auch das Verhältnis von gesprochener Sprache und geschriebener Sprache genauer – und das bedeutet vor allem – nicht von *einer* Perspektive geprägt bestimmen lassen.[17]

[15] Cf. Fiehler in: Cmejrková 1994, 176.
[16] Cf. Duden [7]2006, 1176-1177.
[17] Fiehler in: Cmejrková 1994, 180

I.2 Définitions générales

I.2.1 La question des unités: qu'est-ce qu'une phrase ?

Avant de pouvoir constituer notre banque de données, nous avons eu comme premier objectif de définir l'unité qui allait entrer en jeu ici. Nous avons choisi de morceler les textes en *phrases*, considérant que ces dernières s'articulaient entre une initiale majuscule d'une part et un point, un point d'exclamation, un point d'interrogation, des points de suspension ou la marque zéro (surtout rencontrée dans les titres et sous-titres) d'autre part.
Cette définition de la phrase se base donc purement sur la ponctuation.[18]

Il en existe pourtant bien d'autres et beaucoup se sont attelés à cerner le phénomène linguistiquement parlant, mais sans grand succès.

Pendant le dernier tiers du XIXe siècle, les néogrammairiens à l'université de Leipzig n'ont pas contribué à résoudre la question de la définition de la phrase. Paul (1880: „[Der Satz ist] der sprachliche Ausdruck für die Verbindung mehrerer Vorstellungen […]") et Wundt (1900/1904: „[Der Satz ist] der sprachliche Ausdruck für die Gliederung einer Gesamtvorstellung in ihre Bestandteile […]"[19]) ne fournissent pas de catégorie linguistique pertinente.

Ce n'est qu'au début du XXe siècle que l'on étudie véritablement ce problème. De Saussure avec son théorème ‚langue *versus* parole' attribue l'unité de la phrase au domaine de la *parole*, l'exclut donc de la linguistique.

Meillet est le premier à tenter une approche plus linguistique en disant: „D'un point de vue purement linguistique, et abstraction faite de toute considération de logique ou de psychologie, la phrase peut être définie [comme] un ensemble d'articulations liées entre elles par certains rapports grammaticaux et qui, ne dépendant grammaticalement d'aucun autre ensemble, se suffisent à elles-mêmes (1903: 326)."

Un peu plus tard, en 1924, Porzig déclare „Ein Satz ist ein Bedeutungsgefüge von derjenigen Form, durch die (in der betreffenden Sprache) Sachverhalte als abgeschlossen gemeint werden (1924: 142)". La définition qu'il donne comprend donc également les structures non-prédicatives et averbales qu'il voulait pourtant exclure.

D'autres ont tenté une approche purement prosodique en mettant de côté l'aspect grammatical (Brugmann/Delbrück 1900, van Ginnecken 1907, Jaspersen 1924: „a relatively complete and independant human utterance – the completeness and

[18] „Ganz pragmatisch soll 'Satz' heißen, was zwischen zwei Punkten oder ähnlich starken Satzzeichen steht und einen propositionalen Gehalt aufweist.", Behr in: Colliander/Hansen 2006, 30

[19] Cité dans: Müller 1985 in: *Zeitschrift für germanistische Linguistik 13*, 19.

independence being shown by its standing alone, i.e. of being uttered by itself" (p. 307); Gardiner 1932: „A sentence is a word or set of words followed by a pause and revealing an intelligible purpose" (p. 98).

Bühler, lui, défend une définition axée sur la fonction: „Sätze sind die einfachen, selbständigen, in sich abgeschlossenen Leistungseinheiten oder kurz Sinneseinheiten der Rede" (1920: 18),[20] mais ces caractéristiques restent fondées sur la *parole* et non sur la *langue*. Plus tard, en 1934, il revient sur sa définition et ancre la phrase dans le domaine de la *langue* en lui conférant le trait de „Sprachgebilde" aussi attribué au *mot*, trait qu'il ne décrira pourtant jamais de façon plus précise.

C'est pendant les années trente que la question est la plus controversée. Puis, après la guerre, les structuralistes américains dont Harris et Chomsky ignorent complètement le sujet alors que ce dernier avait pourtant postulé que les phrases sont des unités de base pour l'observation linguistique, sans pour autant expliciter si ces dernières étaient attribuées au domaine de la performance ou de la compétence.

Les structuralistes européens ne s'intéressent pas plus à la question. Pourtant, il devient de plus en plus apparent que les phrases en tant que telles appartiennent à la *parole*, alors que les plans sous-jacents à la construction syntaxique font partie de la *langue*.

Dans les années '70, beaucoup se tournent alors vers une délimitation par le biais de la ponctuation (p.ex. Sitta 1972, Glinz 1973) en constatant qu'une définition de la phrase n'est pas possible en soi et qu'elle ne peut dépasser les limites d'une langue historique. La grammaire du *Duden* donne, en 1973, la définition suivante qui se limite aux items possédant un prédicat verbal: „[der Satz ist die] finite Ausprägung eines verbalen Syntagmas".[21]

Le courant pragmatique avec Austin, Searle, von Savigny, Helbig, Admoni, Halliday, Wunderlich etc. oppose la phrase à l'énoncé sans dire pour autant ce qu'*est* la phrase hormis le fait qu'elle doit être attribuée au domaine de la *langue*.

Quant à la linguistique textuelle, elle naît suite aux difficultés de cerner la phrase ‚vers le haut', mais elle n'en donne pas non plus de caractérisation pertinente.

Autant il semble donc difficile de circonscrire le phénomène, autant les grammaires ne peuvent pourtant exister sans cette unité véritablement essentielle. Il faut la considérer comme un signe complexe avec un *signifiant* particulier auquel correspond un *signifié* tout aussi particulier.

Müller 1985 entreprend une approche définissant la phrase (allemande) comme suit:

[20] Cité dans: Müller 1985 in: *Zeitschrift für germanistische Linguistik 13*, 22.
[21] Cité dans: Müller 1985 in: *Zeitschrift für germanistische Linguistik 13*, 30.

> Der Satz ist kein Globalzeichen, kann also nicht holistisch definiert werden; er gewinnt seine Identität vielmehr gerade dadurch, daß er aus Zeichen zusammengesetzt ist (genauer durch die Regel-mäßige Zusammensetzung von Zeichen). (Müller 1985 (2), 127)
> Der Satz ist ein Zeichen, dessen signifiant durch seine komplexe Struktur genau einen illokutiven Anspruch vollständig signalisiert. (Müller 1985 (1), 150)

La phrase selon Müller 1985 (2) se définit ainsi par le trait de l'*exigence illocutive* qui se réalise (et se réalise uniquement) par sa structure complexe. La phrase simple doit alors être délimitée des multiples phrases par l'axiome de l'exigence illocutive remplie une seule et unique fois. Dans „Petra singt, Karl spielt Flöte", nous avons deux exigences illocutives, donc deux phrases (Müller 1985 (2), 144).

Il existe quatre différents types d'illoquents: la phrase, l'illoquent global, l'illoquent global augmenté et l'illoquent phraséologique:

- La phrase se caractérise par le fait que son exigence illocutive se réalise dans la complexité de la structure de son signifiant, alors que les autres illoquents se distinguent du premier justement en ce que l'exigence illocutive n'est pas signifiée par cette complexité.
- L'illoquent global réalise l'exigence illocutive dans un seul signe élémentaire et regroupe les interjections et les particules énonciatives (exemple: „hallo!", „ja").
- L'illoquent global augmenté possède un signifiant complexe mais son exigence illocutive est localisée dans un signe élémentaire (exemple: „hallo dort unten!").
- L'illoquent phraséologique, quant à lui, se base également sur un signifiant complexe, mais son exigence illocutive repose, elle, sur une combinaison de plusieurs signes (exemple: „fort mit ihm").[22]

Cette définition exclut donc les ellipses aussi bien que les subordonnées (Neben*sätze)* auxquelles Müller 1985 n'attribue pas l'exigence illocutive et qu'il considère donc comme ayant le statut de *proposition* et non pas de phrase à part entière.

Les coordinations syndétiques correspondent pour lui à une seule phrase (exigence illocutoire de la conjonction de coordination); les coordinations asyndétiques, en revanche, sont bien deux (ou plusieurs) phrases distinctes (pp.169-170). Si une phrase et une ellipse sont coordonnées syndétiquement („Stephan fährt nach Italien, Ines an die Nordsee" > „Stephan fährt nach Italien und Ines an die Nordsee"), Müller 1985 considère cette construction comme une phrase complexe (p. 170).

Cependant, il est clair que cette approche porte uniquement sur l'allemand et

[22] D'après: Müller 1985, 160.

qu'elle présente des dissensions notamment lorsqu'il s'agit de définir ce qu'est une structure complexe ou encore ce qui distingue une phrase d'une proposition.

Nous nous contenterons donc de circonscrire le phénomène par la ponctuation expliquée ci-dessus.

I.2.2 L'écriture est-elle indépendante de la langue orale et vice versa ?

> „Le XVIIIe siècle ne se contente pas d'opposer langue parlée et langue écrite en faisant de la seconde la simple représentation de la première. L'écrit est un phénomène complexe susceptible d'une existence autonome. De là résulte qu'il existe des langues écrites qui ne correspondent à aucune langue parlée, de même qu'il en existe qui correspondent à plusieurs."[23]

> „[…] le système graphique représente le système phonique; il en est l'image […]"[24]

> „[...] autrement dit, que les signes du discours écrit signifiaient ceux du discours parlé. Ceci est impossible, parce qu'alors le discours écrit serait métalinguistique, et il faudrait passer par l'expression orale pour avoir accès au contenu de l'écrit.[25]

> „[…] ainsi les unités qui relèvent du plan graphique n'encodent-elles pas toutes les distinctions établies à l'oral, fait bien connu, mais elles remplissent des fonctions qui ne trouvent pas de marques correspondantes précises dans le code phonique. Les deux codes sont en effet liés et indépendants. Ceci fait qu'on ne peut ni traiter l'oral comme un reflet, dégradé, de l'écrit comme le suggèrent certaines opinions traditionnelles, élitaires ou scolaires, ni l'écrit comme une approximation très imparfaite de l'oral, comme le suggèrent certaines démarches linguistiques."[26]

Ces quelques citations nous laissent entrevoir à quel point le débat a été ardent lorsque l'on a entrepris de répondre à cette question. Comme nous l'avons indiqué dans le chapitre précédent, nombreux ont été les linguistes[27] qui se sont penchés sur la problématique de l'autonomie ou au contraire de la dépendance de l'écrit vis-à-vis du parlé: faut-il considérer que l'on a à faire à deux systèmes autonomes (cf. Anis,

[23] Auroux 1979, 35
[24] Saussure 1972, chap. 6, 2
[25] Rey-Debove in: Catach 1990, 79
[26] Melis 2003 (URL: http://www.kuleuven.be/vlr/003melis.htm, date de consultation: 15 juillet 2008)
[27] Cf. chapitre I.1, p. 13.

Hjelmslev, Feldbusch, Vachek[28]) ou n'en poser qu'un seul (cf. Jakobson, Bloomfield, Martinet, Saussure, Glück, Augst)?

La naissance de la langue écrite a lieu chez les Sumériens qui développent vers 3200 av. J.Chr. un code écrit dont les signes représentaient les objets, sur le model iconographique du rébus.[29]

Selon l'exemple que donne Feldbusch 1989 pp. 145-146, une flèche et le mot <flèche> sont représentés par le signe ⟶ , prononcé [ti]. Puis, tous les mots possédant la même prononciation [ti] seront rendus par ⟶ . Ainsi, ce symbole désigne à la fois <la flèche> ([ti]), mais aussi <la vie> ([ti]). Ce sont les débuts d'une écriture phonétisée.

Par la suite, les signes écrits se développent de plus en plus vers la représentation d'abord de concepts, puis de syllabes, puis on constate un détournement progressif de l'iconographique pour en arriver à des écritures alphabétiques telles que celles présentes dans les langues et cultures européennes qui nous intéressent ici.

écriture iconographique

↓

écriture graphématique

↓

écriture syllabique

↓

écriture phonétique/alphabétique

Cependant, les écritures alphabétiques pourtant considérées comme des reproductions fidèles des sons présents dans la langue orale ne sont pas une copie fidèle de cette même langue orale. Il est indéniable que les langues écrites italienne, espagnole et – dans une certaine mesure – allemande sont plus proches de leur langue oralisée que le français ou l'anglais qui s'en détachent nettement.

Le développement auquel a été soumise l'écriture et que nous venons de tracer très sommairement s'explique indépendemment de la langue orale (représentation iconique -> représentation alphabétique, linéarisation, schématisation et convention, signes simples -> signes combinés).

[28] Pour Vachek 1939, il y a coexistence de deux normes (la norme locutoire et la norme scriptuaire).
[29] Cf. http://www.staff.uni-marburg.de/~putschke/HS%20Sumerische%20Schrift/sld008.htm

Feldbusch 1989 déplore que les adeptes du dogme de la dépendance identifient tout simplement la langue écrite avec l'écriture et qu'ils l'assimilent à un simple moyen de fixation de la langue parlée qui devient alors langue tout court.[30] Elle argumente que ce point du vue ne peut être maintenu quand on sait que „[…] geschriebene neuhochdeutsche, mittelhochdeutsche, althochdeutsche oder altsächsische Texte nicht gesprochene Sprachen wiedergeben […]"[31], acquis qu'elle qualifie de lapalissade de la linguistique allemande. La langue écrite (allemande aussi bien que française) n'a pas été créée de façon à fixer des textes d'une langue orale dans le seul but de pouvoir les lire à voix haute plus tard. Selon les défenseurs de l'hypothèse de l'autonomie à laquelle appartient Feldbusch, les deux *façonnages* ou *formes (*dans le sens de *Ausprägung)* d'une langue historique sont en effet deux systèmes distincts ayant l'un et l'autre des fonctions et des champs d'action bien définis. Feldbusch 1989 insiste sur le fait que malgré certaines convergences et similitudes fondamentales, il faut bien poser ces deux systèmes:

> Die grundsätzlichen Übereinstimmungen und gemeinsamen Bezüge geschriebener und gesprochener Sprache rechtfertigen indes nicht deren Gleichsetzung: Um sich mit realen Sachverhalten in unterschiedlichen Situationen geistig und kommunikativ auseinandersetzen zu können, schufen die Menschen in je verschiedenen Verwendungszusammenhängen unterschiedliche, jeweils adäquate und funktionsgerechte Repräsentationsverfahren: ⟶ = [pfajl]; ⟶ = ⟶ ; ⟶ = /pfeil/; /pfeil/ = [pfajl][32]

Mais pour dire que l'allemand parlé et l'allemand écrit représentent deux systèmes linguistiques, il faudrait trouver des différences non seulement statistiques mais surtout qualitatives, mais dont l'allemand ne dispose que çà et là. (Le français, lui, en compte déjà davantage comme nous allons le voir plus loin.)
Il nous semble nécessaire de constater que

> la priorité de l'un des deux systèmes est fortuite et dépend seulement de l'ordre de l'apprentissage qui se manifeste par des compétences inégales pour l'oral et l'écrit; ainsi dans l'apprentissage scolaire (surtout livresque) d'une langue étrangère, c'est au contraire le mot oral qui, très souvent, ne peut être décodé qu'en passant par l'écrit.[33]

Contrairement à l'allemand qui voit son unité linguistique compromise par le caractère régional de sa langue, le français est confronté à un problème de nature complètement différente puisque le fossé se trouve non pas au niveau diasystématique mais bien entre la langue parlée d'une part et la langue écrite de

[30] Cf. Feldbusch in: Feldbusch 1989, 141.
[31] Feldbusch in: Feldbusch 1989, 142
[32] Feldbusch in: Feldbusch 1989, 153
[33] Rey-Debove in: Catach 1990, 79

l'autre.[34]

Mais alors qu'il serait plutôt osé de vouloir revendiquer deux systèmes distincts pour l'allemand, ce même postulat semble (plus) plausible pour le français actuel (tout comme pour l'arabe ou encore le grec).[35] Pourtant il est difficile de préciser le degré de divergence qui nous permet de parler de deux systèmes (hypothèse de l'autonomie) plutôt que de deux variantes (stylistiques ou autres; hypothèse de la dépendance).

Toujours est-il que nous observons deux tendances opposées dans le français actuel:

- le *mélange des codes* qui a mené à ce qui est communément appelé *la crise du français* et qui consiste à voir s'entremêler et s'influencer mutuellement le code oral et le code graphique notamment par le biais des mass média;
- l'éloignement progressif de la langue parlée et de la langue écrite.

Ce dernier point a mené à la bipolarité que l'on reconnaît au français et qui pose un problème concret quant à la maxime ‚bien parler = parler comme on écrit'.[36] Martinet doute de la réalité d'une unité du français (et de l'unité d'une langue historique tout court). D'une part, il serait irraisonnable, selon lui, de prendre comme point de départ cette ‚unité' pour la simple raison que cela mettrait de côté toutes les différences qui existent à l'intérieur des frontières d'un pays, d'autre part, cette soi-disant unité mènerait à considérer que la langue que parle un peuple doit correspondre à celle qu'il écrit.[37]

Pour l'allemand, Augst 1983 constate:

> Durch die Jahrhunderte besteht eine seltsame Spannung zwischen gesprochener und geschriebener Sprache. Es gibt Phasen der Auseinanderentwicklung und Phasen der Annäherung. In der Mystik (Tauler), in der Reformation (Luther), im Sturm und Drang (Klinger), aber auch im 20. Jahrhundert nähert sich die geschriebene Sprache der gesprochenen stark an.[38]

Augst 1983 établit l'hypothèse d'une corrélation directe entre la compréhension d'une part et la langue parlée de l'autre:

> [...]; andererseits wurde gerade festgestellt, daß ein Text umso verständlicher wird, je mehr der Schreiber Merkmale der mündlichen Kommunikation und damit auch der gesprochenen Sprache in seinem Text anwendet – sei es nun direkt oder analog.[39]

[34] D'aucuns préfèrent parler de deux *styles*, ancrent donc la disparité dans le domaine diaphasique.
[35] Cf. Klein 1985, 11.
[36] Cf. Söll 1974, 594.
[37] Cf. Martinet 1970, 146.
[38] Augst 1983, 179
[39] Augst 1983, 179

Il argumente que les caractéristiques contribuant à l'intelligibilité d'un texte sont les mêmes que celles que l'on observe souvent pour la langue parlée: éléments concrets et clairs, phrases courtes, style verbal, peu de passif, parataxes, vocabulaire courant, peu de termes étrangers, etc. En outre, il serait plus fréquent de déplorer l'opacité d'un texte écrit que d'un texte parlé. Mais cela reviendrait à dire que le français écrit est moins compréhensible que son cousin allemand. Est-ce bien vrai?

Nous répondons non dans ce sens où il faut faire la part des choses en disant clairement que ce ne sont que certains traits de la langue parlée, qui, de par leurs caractéristiques, facilitent la compréhension (et qu'il y en a d'autres qui auraient un résultat inverse).

Comme l'indique Kübler 1985, la marque ‚parlée' de propos écrits résulte „aus dem Anspruch auf sofortige Verstehbarkeit und der fehlenden Bereitschaft zur Rekonstruktion aufwendiger Satzgebilde."[40] Mais cela s'avère difficile dès lors que l'influence du parlé sur l'écrit se révèle trop massive, car, de par la nature du code graphique, certaines composantes sémantiques propres à la communication orale sont mises de côté (on pense à des éléments liés à la situation, la prosodie etc.).

En même temps, la tendance qui consiste à juger les phénomènes de la langue parlée comme défectueux et fautifs découle du fait que l'observateur se place d'un point de vue de l'écrit. Müller a pourtant raison de penser que cela est tout à fait légitime, dans la langue parlée, de renoncer à „grammatische Durchstrukturierung und intensiven Gebrauch von grammatikalischen Formulierungsmitteln […]"[41], considérant que cette dernière dispose d'autres moyens de s'assurer la compréhesion de ses récepteurs.

Néanmoins, nous trouvons de nombreux exemples de cette oralité qui s'est introduite dans l'écriture, notamment dans la presse à sensation et la presse visant un jeune public qui emploient certains éléments (prototypiques) du lexique et de la syntaxe de CONCEPTION ‚parlée' et ce afin de réduire la distance que la langue écrite standard impose à ses lecteurs. Pour ces médias, il ne s'agit pas tout à fait d',écrire comme vous parlez', mais l'influence de l'oral et de la langue de proximité se fait bien sentir.

La question est de savoir: y a-t-il un médiolecte, donc une variété du médium, du code?[42] Il est certain que le code (graphique ou oral) a une incidence non négligeable sur la manière dont un propos va être formulé. Sandig 1986 parle de „stilistische Relevanz des Mediums und der kanalbedingten Textherstellungsarten".[43] Nous tenterons de répondre à cette question particulièrement importante au chapitre II.1.2.

[40] Kübler 1985, 356
[41] Müller, K. 1990, 256
[42] Cf. Steger in: Aust 1987.
[43] Sandig 1986, 269

Toujours est-il que nous entrevoyons là la possibilité de poser un seul système (et non deux langues), ou comme le dit Mélis 2003: „Il ne convient […] d'en conclure hâtivement que le français écrit et le français parlé constituent deux langues distinctes, mais au contraire, de voir comment ces différences découlent de propriétés distinctes des codes respectifs."[44]

Pour l'instant, nous optons pour une position intermédiaire entre les théories autonomiste et dépendantiste en considérant que les deux parties en question ici sont en fait deux sous-parties d'un seul et même système et qu'elles ont des actions et des effets l'une sur l'autre.[45]

Ces effets sont plus ou moins forts et se retrouvent dans chaque langue historique; notre première hypothèse sera donc la suivante: la langue écrite allemande est plus perméable à la langue parlée que ce n'est le cas pour le français.

I.2.3 La presse écrite

> „In der Tat bin ich davon überzeugt, daß die gesprochene UGS, selbst in ihren niederen Schichten, heute einen sehr starken Einfluß auf die Gestaltung unserer Schriftsprache ausübt, nicht nur in der Wortwahl, sondern auch in der syntaktischen Ausformung der Satz- und Sinnzusammenhänge."[46]

Les ouvrages scientifiques s'intéressant à la langue de la presse sont nombreux et variés. Pour les caractéristiques de la ‚langue de la presse' si souvent énumérées mais donnant aussi toujours une vue des choses quelque peu généralisée et prototypique, nous renvoyons notamment à Lüger 1995 et à Straßner 1994 (la presse après 1945); on doit à Große/Seibold 2003 une étude comparative sur la presse allemande et la presse française; citons encore Große 2001, Mogge 1980 (notamment les articles de Eggers, de Helbling et de Wilke), Nail 1985, Schmitt 2004 ou Girard/Roy 2000.

L'histoire de la presse allemande et française a connu des hauts et des bas à plusieurs reprises.

Avant la première guerre mondiale, la France recensait plus de 300 titres paraissant quotidiennement et possédait les tirages les plus importants de la planète.

[44] Melis 2003 (URL: http://www.kuleuven.be/vlr/003melis.htm, date de consultation: 15 juillet 2008)

[45] Pour ce qui est des problèmes soulevés par l'écriture et la langue écrite, nous renvoyons entre autres à l'ouvrage de Günther/Günther 1983.

[46] Straßner in: Löffler 1994, 233

Après 1945, ces chiffres étaient toujours bien au-dessus des moyennes mondiales (203 titres en 1946 avec un tirage dépassant les 15 millions); mais depuis les années '70, la presse quotidienne française connaît une crise qui a fait chuter les tirages sous la barre des dix millions avec un recul du nombre de lecteurs de 15 % à 20 % entre 1973 et 1993.[47] Ces deux diagrammes empruntés à Schmitt 2004, p.52 et p.56, indiquent d'une part le nombre de titres et le tirage total (en milliers) des quotidiens français depuis 1831 jusqu'à 2000 (fig. n° 1), d'autre part les dix journaux français les plus tirés (1997; fig. n° 2).

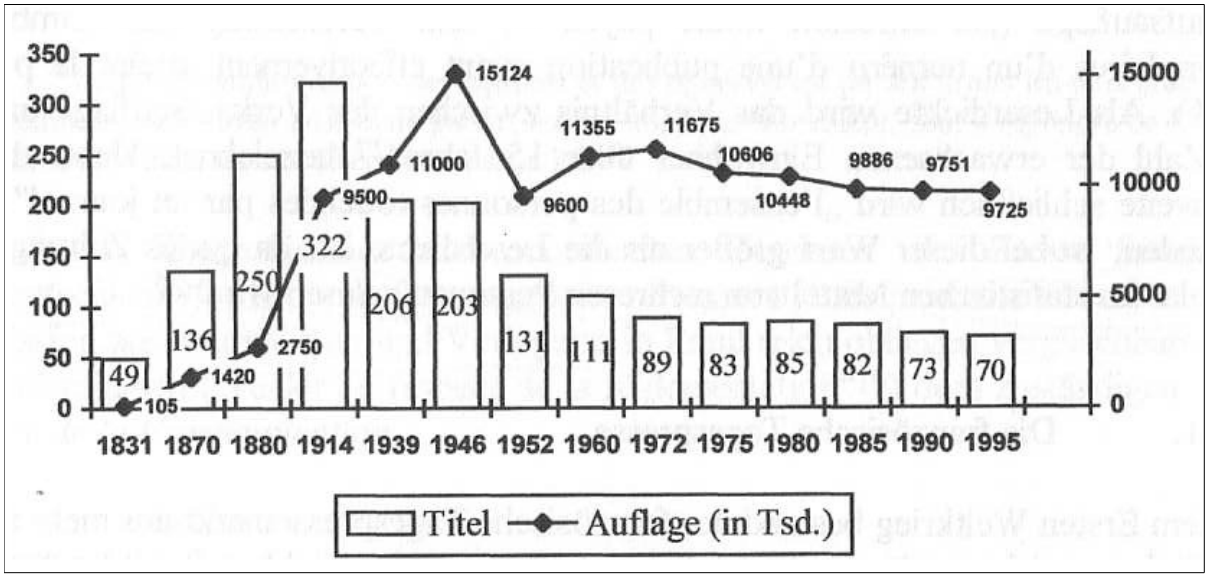


fig. n° 1

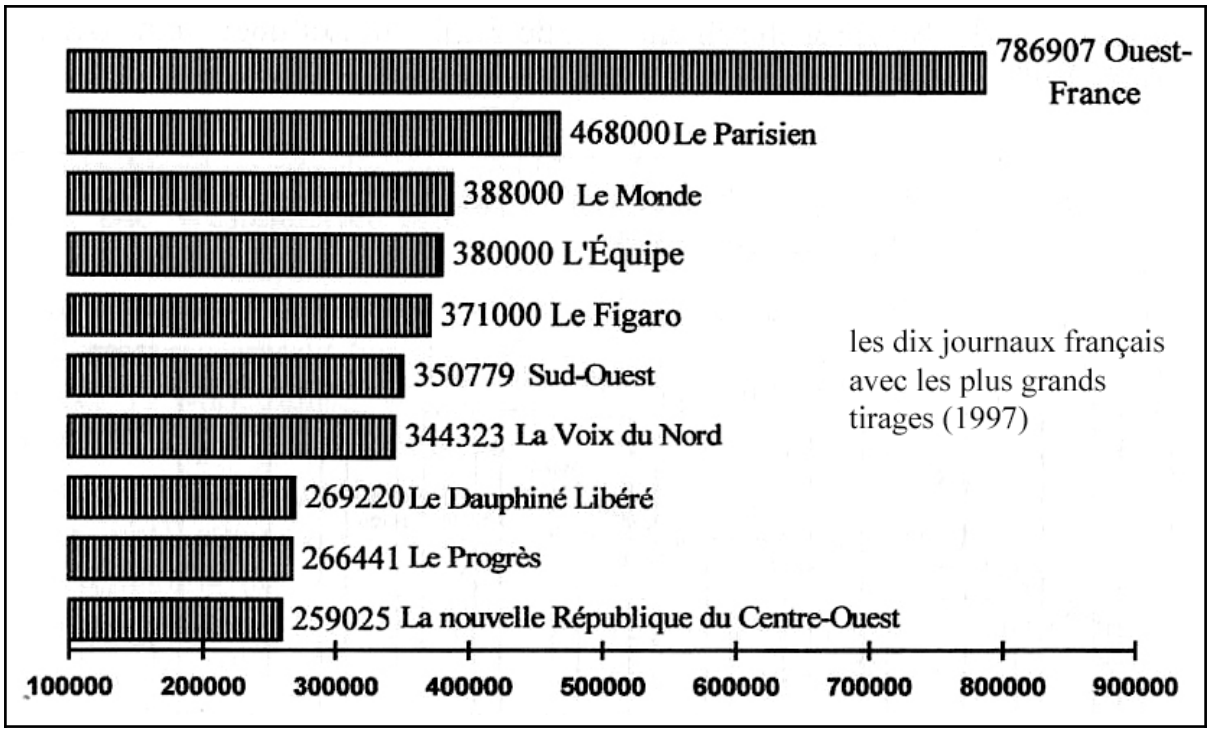


fig. n° 2

[47] Chiffres d'après: Schmitt 2004, 51-54.

Selon Schmitt 2004, la crise française s'explique entre autres par le coût élevé de la production, de la diffusion et des salaires du corps journalistique d'une part, le peu de gains publicitaires d'autre part, mais aussi par un système logistique de diffusion assez faible, par un taux d'abonnement sous 20 % ce qui engendre un public de lecteurs moins fidèles, par des déficits structurels et financiers et par une dépendance vis-à-vis d'aides substantielles de l'Etat (puisque la presse écrite française reçoit plus de 10 % de ses recettes en subventions). En revanche, le marché des revues et magazines est, lui, particulièrement vivant, puisque seulement 39 % du volume d'affaires de la presse écrite française sont réalisés par la presse quotidienne (chiffres valables pour 1996).[48]

Du côté allemand, le paysage de la presse a été remodelé entièrement après la fin de la deuxième guerre mondiale. Ce sont les alliés qui relancent le marché en attribuant approximativement 180 licences jusqu'en 1949, date à laquelle l'Allemagne de l'Ouest devient un état à part entière. Depuis, on peut dire que le marché s'est développé constamment à la hausse (sauf pour une légère baisse en 1990); le tirage total s'est stabilisé à environ 30,5 millions, ce qui correspond au triple des chiffres enregistrés pour 1950. Par rapport à la situation en France, la presse allemande a mieux su mettre les atouts de son côté: le public de lecteurs est plus stable (64 % de vente par abonnement), le réseau de distribution plus dense et en partie privatisé (seulement 10 % des journaux arrivent par la Poste), la presse écrite possède des réserves financières plus importantes et des moyens de production plus modernes et allant avec son temps. Quant aux subventions de l'Etat, elles sont quasi inexistantes.[49]

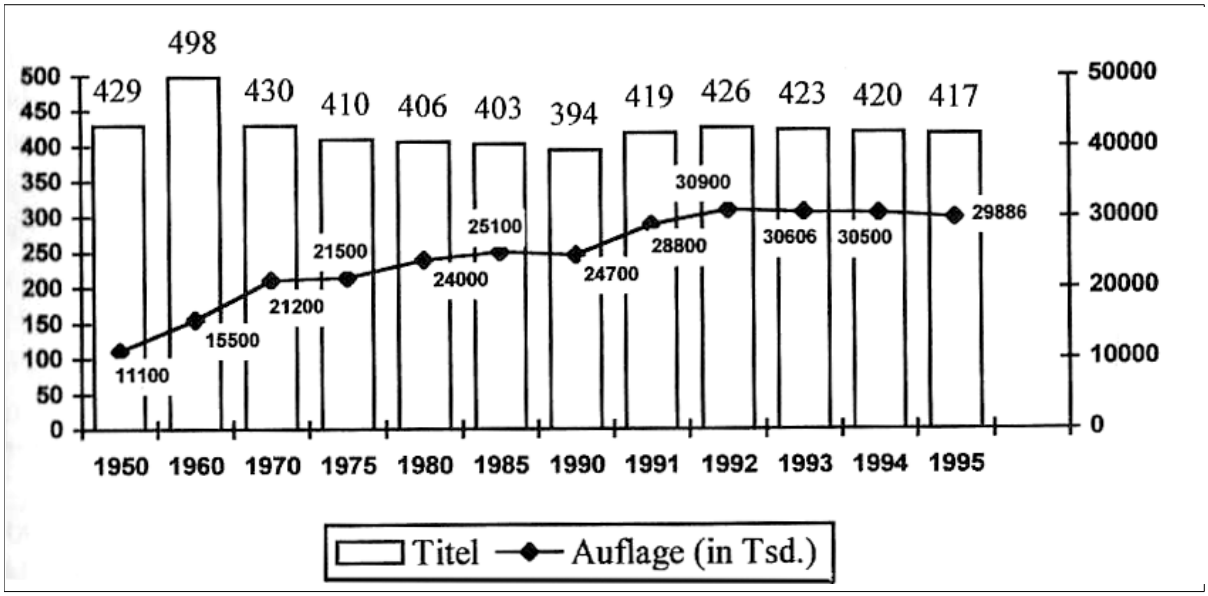


fig. n° 3

[48] Schmitt 2004, 53-54

[49] chiffres et diagrammes selon: Schmitt 2004, 54-58; pour plus de détails concernant les différents titres depuis 1945 cf. Straßner in: Löffler 1994

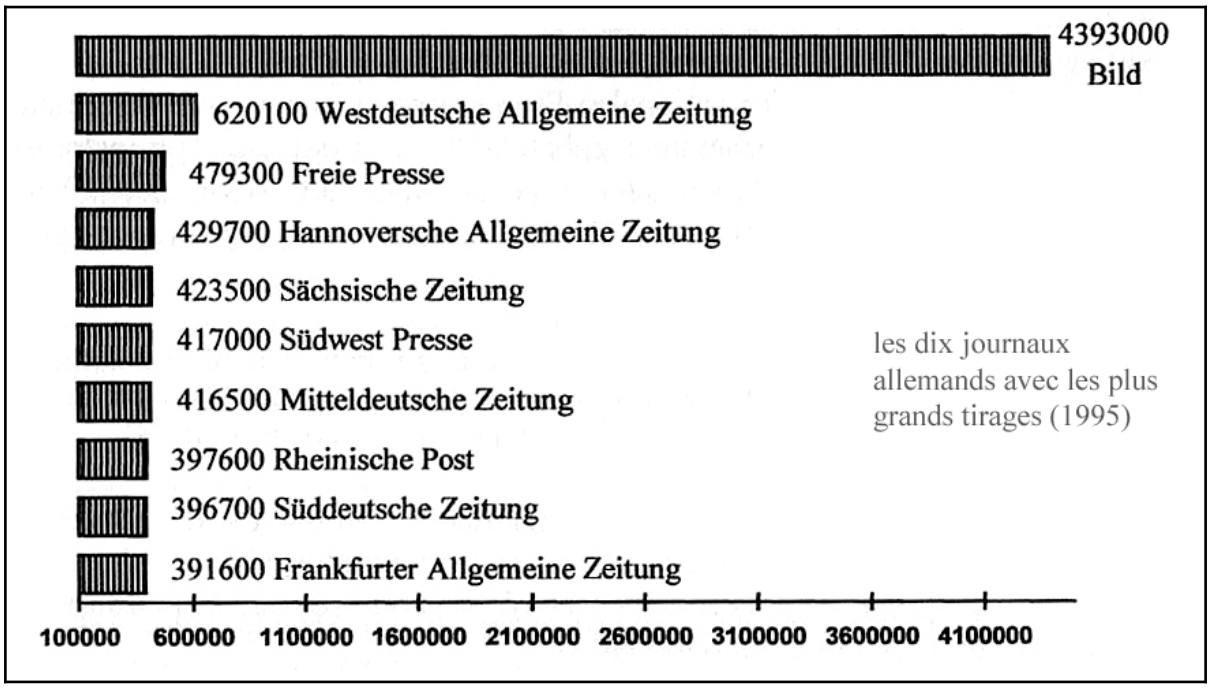


fig. n° 4

Le graphique suivant résume encore une fois les différents chiffres touchant au monde de la presse et des médias pour les deux pays étudiés ici. Il permet de comparer les situations respectives:

	France	**Allemagne**
nombre de titres	70	417
tirage total quotidien	9 725 000	30 500 000
nombre de titres nationaux/suprarégionaux	12	8
tirage total quotidien des titres nationaux/suprarégionaux	2 844 000 (29,3 %)	5 700 000 (18,7 %)
plus grand quotidien national	Le Parisien (468 000)	BILD (4 393 000)
nombre de titres régionaux	58	409
tirage total quotidien des titres régionaux	6 881 000	24 800 000
plus grand quotidien régional	Ouest-France (786 907)	WAZ (620 100)
nombre de titres boulevardiers	2	8
tirage total quotidien des titres boulevardiers	641 000	6 100 000
nombre d'abonnements nationaux/suprarégionaux	10	7
tirage total quotidien des titres par abonnements nationaux/ suprarégionaux	2 203 000	1 310 000

	France	**Allemagne**
plus grand quotidien national par abonnement	Le Monde (388 000)	Süddeutsche Zeitung (396 700)
densité des titres	156	317
nombre de lecteurs	37 %	81,7 %
nombre de points de vente	33 000	108 000
pourcentage d'abonnements	< 20 %	64 %
subventions de l'Etat/an	7 milliards de francs rançais	---
pourcentage des recettes publicitaires	42,5 %	63,6 %
dont petites annonces	14,5 %	51 %
pourcentage du marché de la presse par rapport aux recettes des médias	48 %	71 %
pourcentage de la presse quotidienne aux recettes de la presse	30,3 %	54,9 %

fig. n° 5
emprunté à: Schmitt 2004, 67-69

Comment saisir le phénomène de la presse écrite d'un point de vue textuel, informationnel, langagier et au niveau du contenu? Quels en sont les signes distinctifs, quels textes y rencontre-t-on, quels sujets y sont traités?

Dans leurs articles, les journalistes emploient plusieurs classes de textes *(Textklassen)*. Selon leur but quant à l'information transmise, Lüger 1995 propose de les diviser en

- informationsbetonte Texte – textes à prépondérance informationnelle
- meinungsbetonte Texte – textes à prépondérance commentative
- kontaktorientierte Texte – textes à prépondérance phatique
- instruierend-anweisende Texte – textes à prépondérance instructive et
- auffordernde Texte – textes à prépondérance exhortative.

Parmi ces différentes classes de textes, il différencie plusieurs types de texte.[50]
La classe des textes à prépondérance informationnelle contient ainsi le bulletin, le compte rendu, la *harte Nachricht*[51], la *weiche Nachricht*[52], le reportage et l'analyse. La

[50] Pour la différenciation entre les types de texte, cf. Lüger 1995, 94-152. Nous renvoyons également à Lochard 1996, p. 90, pour un bref aperçu d'une classification des types de texte en question.
[51] Ressemble beaucoup au bulletin, mais est un peu plus long. Les événements qui y sont narrés apparaissent de façon non-chronologique, les éléments les plus importants y figurant en premier. Les sujets sont ceux de la politique et de l'économie, le style se veut neutre, objectif et vise l'information du public. Pour les moyens de notre analyse, nous les avons néanmoins inclus dans le bulletin (s'ils sont peu volumineux) ou dans le compte rendu (s'ils sont plus volumineux que le bulletin).
[52] Y sont relatés les scandales, les crimes, les catastrophes naturelles, la vie des stars, les faits divers. Ils servent à entretenir le public, à le divertir, et leur style n'est donc ni neutre ni objectif. Nous avons choisi de les subsumer sous le terme de bulletin (s'ils sont peu volumineux) ou de commentaire (s'ils sont plus volumineux que le bulletin).

classe commentative inclut le commentaire, la critique, l'interview[53] et la *Glosse*. Les textes à prépondérance instructive sont ceux des textes-conseil et les instructions du type recette de cuisine. Les textes phatiques se résument essentiellement aux titres (titres, sous-titres, surtitres, inter-titres) et légendes; quant aux textes à prépondérance exhortative, ce sont des textes que l'on peut incorporer au domaine commentatif („eine klare Abgrenzung von meinungsbetonten und auffordernden Texten kann schwierig sein"[54]).

Un journal doit se fixer comme premier but d'être lu par le plus vaste public possible, et pour ce faire, il se doit d'être *lisible*. En principe, la langue qui y est utilisée est par conséquent déterminée par et dirigée vers le public de lecteurs visé[55].

Dans ce contexte, certains s'accordent à dire que la langue parlée orale (français familier, *Umgangssprache*) a une influence croissante sur la langue des médias et la langue écrite graphique tout court. L'une des raisons repose certainement sur le fait que le canal graphique n'est plus réservé à une élite encore réelle, pour l'allemand, avant la première guerre mondiale.[56] De nouvelles strates sociales ont acquis la possibilité et la capacité de participer à la vie politique, culturelle et sociale, sans disposer pour autant de la même éducation que les anciennes élites. Ce manque de tradition de l'écrit entraîne donc son altération qui se répercute également sur le langage des médias et de la presse écrite.

> Wer heute schreibt [...], nimmt seine Vorbilder aus der unmittelbaren Gegenwart. Aus der Sprache des Umgangs, die einen jeden täglich umgibt, aus dem sprachlichen Alltag erwächst diese neue, traditionslose Schriftsprache.[57]

Mais peut-être ne faut-il pas adhérer intégralement aux propos de Straßner, d'autant qu'il nous semble nécessaire d'évoquer les différences qui existent ici sur le plan franco-allemand, avec des journalistes qui paraissent s'orienter davantage à des modèles littéraires en France qu'en Allemagne.

---

[53] Que Schmitt attribue au domaine des textes à dominante informationnelle (Schmitt 2004, 87), mais que Lüger 1995, p. 144, aimerait voir classé selon l'intentionnalité qu'il véhicule: „Grundsätzlich sind Interviews für ganz verschiedene Zwecke einsetzbar: zur Wissenserweiterung, zur Meinungssteuerung, zur öffentlichen Selbstdarstellung einer Person bzw. einer Gruppe sowie zur Vermittlung bestimmter Ratschläge oder Instruktionen." Ceci est indubitablement vrai, mais nous pensons que le fait de l'incorporer au groupe de textes à prépondérance informationnelle n'est pas contraire à cette position.

[54] Lüger 1995, 70

[55] Eggers in: Braun 1979, 125

[56] Cf. Straßner in: Löffler 1994.

[57] Straßner in: Löffler 1994, 235

> Während beispielsweise deutsche Lehrbücher von Berufsanfängern nüchterne, trockene Präsentation fordern, geben die französischen Leitfäden angehenden Medienmachern mit auf den Weg, auch informative Texte individuell und lebendig zu verfassen.[58]

Notons tout de même que de nos jours, la ‚langue de la presse' en général s'est élevée à un niveau orthographique, grammatical et stilistique qui l'amène au même niveau que le standard tant convoité. Cet état de choses s'explique sans aucun doute par le fait que la presse de masse d'aujourd'hui est l'institution *sine qua non* de la standardisation de la langue, ou pour le dire avec Nail:

> Der Schmelztiegel Massenpresse […] hat wie keine andere Institution im Deutschen an der Formung und Verbreitung jenes zutiefst demokratischen Instrumentariums beigetragen, das *Standardsprache* heißt.[59]

Cependant, la presse écrite a toujours été l'objet de la critique de ses contemporains. On la qualifiait de „Schweinedeutsch" (Friedrich Nietzsche), de „Journalesisch" (Franz Schleyer, 1975), de „Zeitungsschreiberei" et on l'accusait de „Sprachverhunzungen" (Arthur Schopenhauer, 1891), de „parasitäre[r] Zerstörer des Geisteslebens" (Karl Kraus, 1902) et de „gedankenloser Sprachverderb" (Ferdinand Kürnberger, 1876, qui demandait à ce que l'allemand se passe de „geschmacklose" et „junkerlich-pöbelhafte Phraseologie").[60] L'antisémite Wustmann va même aller jusqu'à prétendre que „ein großer Teil unseres heutigen Sprachunrats geht ausschließlich auf das Judendeutsch der Berliner und der Wiener Tagespresse zurück"[61]. Du côté français, les critiques ne furent pas moindres, car la langue des journaux était considérée par certains comme un „français sauvage" qui représentait une „offense permanente à la pureté de la langue française" (René Pucheu, 1971). On vilipendait l'utilisation ‚abusive' de mots étrangers et de termes techniques (dont l'influence grandissante de l'anglo-américain), de formations *ad hoc*, d'exclamations et d'un style ‚trop' près de la langue de tous les jours (dont font aussi partie les sujets tabous comme le crime, le sexe et les expressions frivoles s'y rapportant). S'y ajoutent une tendance pour les clichés et les économies langagiers, les emprunts lexicaux propres aux domaines dont l'article traite ainsi que l'omniprésence des superlatifs.

Nonobstant tout cela, il nous semble important d'insister sur le fait que la notion de ‚langue des médias' est peu concrète, peu tangible, tout comme l'est la ‚langue des jeunes' dont nous allons parler plus loin.

[58] cf. la dissertation d'Irene Preisinger qui s'est intéressée aux différences entre le journalisme en France et celui en Allemagne: Preisinger 2002
[59] Nail in: Besch 1985, 1667; cf. aussi: Schmitt 2004, 19
[60] cf. Lüger 1995, 3; cf. Nail in: Besch 1985, 1664
[61] Wustmann 1891, 19

Cependant, d'aucuns s'accordent à dire que cette langue de la presse n'est rien d'autre que le résultat des conditions de la communication propres aux mass média: communication indirecte et unidirectionnelle, public hétérogène et anonyme, fixation thématique forte, périodicité de la production et des contenus, souvent destinés à un usage limité dans le temps, en font une nouvelle variété de la langue standard, ayant ses propres normes et représentant un subsystème autonome. Ou comme le dit Pucheu[62]:

> J'incline à penser que le journal a inventé une écriture originale qui n'est ni le français parlé, ni le français familier, ni le français choisi, ni la langue commune, ni la langue parisienne […] il existe *le français des journaux.*

Or, dans certains titres, on trouve cette ‚langue de la presse' de plus en plus ouverte à des éléments qui pourraient se rapporter à du ‚parlé'. Ce ‚parlé' est cependant fictif puisque nous ne pouvons établir une proximité ni physique, ni sociale, ni référentielle, ni élocutionnelle entre l'émetteur et le récepteur de cette communication. En outre, seulement certains des phénomènes attribués à la langue de proximité ont la capacité de pénétrer dans le médium graphique sans que celui-ci n'en devienne illisible. L'oralité représentée dans des textes graphiques ne peut donc être autre chose que fictive, imitée; la tentative d'incorporer la langue parlée authentique à un texte écrit est vouée à l'échec – elle est sabordée par le médium même du graphique:

> En este sentido, no existen y no pueden existir textos hablados – sería una *contradictio in adiecto*. Pero si podemos encontrar en textos, por un lado, la aparicíon esporádica de rasgos universales de lo hablado ‚proscritos' por la norma y, por otro lado, las variantes diatópicas, diastráticas y diafásicas afines a lo hablado, es decir, encontramos los *disiecta membra* de una oralidad que se refleja textualmente en ciertos procedimientos y elementos linguísticos.[63]

Les traits de proximité ainsi rencontrés sont condensés et choisis de façon à ce que le lecteur ait l'*impression* de se trouver en présence de la langue parlée. Le résultat n'en est pas moins un mélange plus ou moins bien dosé entre la langue écrite de distance et cette même langue parlée, mélange ayant pour but de faire miroiter au lecteur une certaine proximité et une oralité qui n'en est pas une.

[62] Pucheu 1965, 18

[63] traduction: „Dans ce sens, il n'y a pas et il ne peut y avoir de textes parlés – ce serait une contradiction en soi. Mais si nous pouvons trouver dans des textes, d'un côté l'apparition sporadique de traits universels du ‚parlé' interdits par la norme, et de l'autre côté, les variantes diatopiques, diastratiques et diaphasiques proches du ‚parlé', cela signifie que nous rencontrons des fragments d'une oralité qui se reflète textuellement dans certains procédés et éléments linguistiques." Oesterreicher 1996 in: Kotschi/Oesterreicher/Zimmermann 1996, 323

La langue parlée, telle est l'hypothèse, se rencontrera donc plus fréquemment dans des titres visant un public censé compter sur un certain degré de langue de proximité et le privilégier, toujours selon le principe de l'image que se fait l'émetteur du récepteur, ou pour être plus précis, dans notre cas, selon l'image que se fait le corps rédactionnel du langage auquel s'attend et que parle lui-même le récepteur. Par extrapolation, on suppose que le lecteur appartenant à une strate sociale plus basse et disposant par conséquent de registres langagiers moins nombreux et plus marqués diasystématiquement qu'un lecteur des couches dites supérieures, lira *a priori* des journaux dont le niveau de langue (tout comme le contenu) sera moins élevé et moins élaboré que les titres que lui préfèrera le lecteur plus cultivé.

Par ailleurs, on peut se poser la question de l'intra-dépendance des rubriques et des types de textes d'un côté et des phénomènes recherchés et analysés dans ce présent travail de l'autre. En effet, on s'attendra à davantage de traits ‚parlés' dans une rubrique telle que le sport (avec le compte rendu sportif) que dans la partie ‚politique' d'un journal.

II Bases théoriques et informatisation

II.1 Bases théoriques

Avant de nous consacrer à l'analyse du langage utilisé dans les journaux, il convient de jeter un coup d'œil sur l'architecture du français et celle de l'allemand afin de dresser toute une liste de critères pouvant servir par la suite à constituer une base de données linguistiques à l'aide de laquelle nous pourrons procéder à une analyse des faits de langue présents dans la presse écrite.

Sauf pour les néologismes formés sur une base qui diffère de la prononciation orthoépique et exception faite des cas où nous avons affaire à une imitation phonétique d'une variété quelconque, nous laisserons de côté l'aspect phonético-phonologique étant donné que nous travaillerons dans un domaine exclusivement graphique et non oral.

II.1.1 L'architecture des langues selon Coseriu

Certains linguistes, notamment des romanistes allemands, distinguent le terme d'*architecture* et celui de *structure* d'une langue.

Par l',architecture' d'une langue, ils entendent l'empreinte ou la forme spécifique de l'agencement de ces variétés qui forment une langue *historique*[64] *particulière*[65] ou sur la base desquelles une langue historique particulière est construite, donc le *polysystème* qu'elle représente.

La notion de ‚structure', en revanche, ne comprend que des données linguistiques qui forment *syntopiquement*, *synstratiquement* et *synphasiquement* un ensemble homogène. A titre d'explication, on parle de ‚syntopie' pour se référer à des usages linguistiques propres à une région géographique à l'espace bien défini et limité, alors que la ‚synstratie' comprend des faits de langue spécifiques à un groupe social donné. Quant à la ‚synphasie', ce sont des données linguistiques employées dans une certaine situation de communication. La structure n'est donc qu'un échantillon régional, social et situationnel parmi la multitude des échantillons présents dans une langue et qui constituent tous ensemble son architecture.

Cette architecture est aussi appelée la *diasystématique* d'une langue étant donné qu'elle en embrasse la totalité des différences diatopiques (-> les dialectes), diastratiques (-> les niveaux de langue, les sociolectes) et diaphasiques (-> les styles de langue)[66]:

[64] Terme repris à Coseriu 1980, définissant une langue concrète avec une architecture variationnelle et une historicité par opposition à la langue dite universelle qui ne comprend que la capacité générale de parler et d'identifier une langue par rapport à ce qui n'est pas langue, donc les aspects symptomatiques de la langue en général; une langue historique n'est jamais qu'un réceptacle pour toutes les langues fonctionnelles (homogènes et donc synsystémiques) présentes dans cette langue historique qui est, par conséquent, une notion abstraite puisque personne ne parle LE français (entier), mais qu'une certaine partie DU français.

[65] Langue particulière appartenant à l'ensemble des langues historiques et différente d'une autre langue historique; terme repris à: Koch/Oesterreicher 1990.

[66] Termes repris à: Coseriu [2]1992, 280; les termes *diatopique, diastratique, diaphasique* pour désigner tour à tour les dialectes, les sociolectes et enfin les variétés situationnelles, concordent avec le concept de la **dia**systématique et assurent une cohérence au sein de la terminologie employée. Cette dernière nous semble très appropriée pour décrire aussi bien l'agencement de l'allemand que celui du français. Par contre, autant certains linguistes ont tendance à attribuer les technolectes à la diaphasie, autant d'autres pensent que ce serait occulter le côté social de ceux-ci et donc leur appartenance également à la diastratie. Nous avons néanmoins choisi de suivre le premier groupe et de poser les technolectes comme faisant partie du domaine diaphasique.

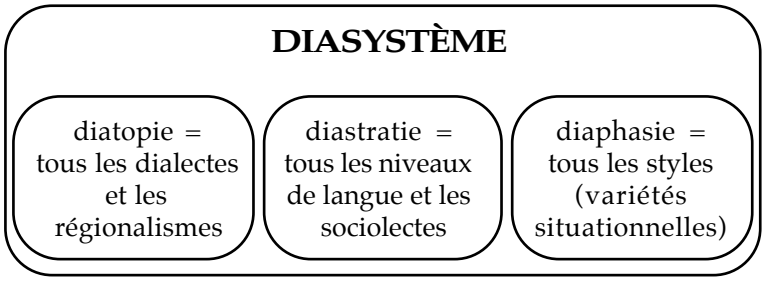


fig. n° 6

En outre, puisque la diatopie n'existe pas indépendamment de la diastratie et de la diaphasie et vice versa, on constate

1. que chaque dialecte contient des variations diastratiques et diaphasiques;
2. que tout niveau de langue comprend des différences d'ordre diatopique aussi bien que diaphasique;
3. et que, de même, chaque style renferme des différences diatopiques et diastratiques.

Les frontières entre la diastratie et la diaphasie peuvent par ailleurs différer selon le dialecte qui les contient et ainsi de suite.

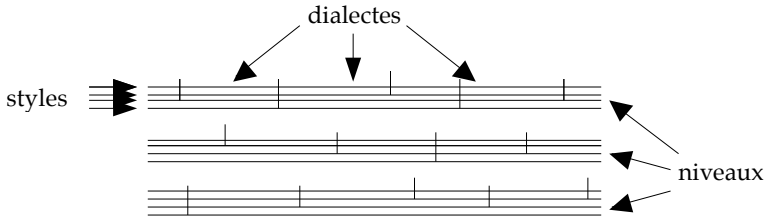


fig. n° 7
d'après: Coseriu [2]1992, 283

Nous allons voir plus tard que l'architecture d'une langue ne se compose pas seulement de la diasystématique, mais également d'une dimension formée à partir d'un continuum *langue de distance - langue de proximité*.

A ce propos, il sera intéressant d'essayer de cerner le statut occupé par les différentes variétés, c'est-à-dire d'évaluer leur éloignement intra-architectural les unes par rapport aux autres, ce qui révèlera l'équilibrage, l'importance et la distribution des variétés selon leur fonction et les forces centrifuges agissantes (forces qui les éloignent les unes des autres ou au contraire les rapprochent).

Il sera également important d'élucider la réaction de la *norme prescriptive* à des formes langagières marquées diasystématiquement (phénomène qu'on qualifierait de perméabilité de la norme) et, en opposition avec ceci, d'analyser le rayonnement de la norme prescriptive sur les variétés qui ne correspondent pas au standard.

Par ailleurs, on devra examiner les tendances diglossiques possibles qui peuvent surgir lorsque la dimension des variétés parlé-écrit est particulièrement bien développée.

II.1.1.1 Recouvrement et normation – définitions

> „Initialement seules les langues à tradition écrite, le latin en particulier, étaient considérées comme de vraies langues que l'on pouvait décrire et enseigner de manière systématique; c'étaient des langues à grammaire, alors que les formes parlées étaient considérées comme informes; elles ne possédaient pas de règles, ne méritaient d'ailleurs pas le nom de langues, n'étant que des patois. Les descriptions de langues, d'une part, et la définition de normes, d'autre part, se fondent dès lors essentiellement sur les formes écrites."[67]

Le *recouvrement*[68] des langues populaires (c'est-à-dire des langues orales) par une langue de distance mène inévitablement à une uniformisation desdites langues populaires recouvertes et à une standardisation de la langue de distance.

Cette standardisation va de pair avec un *développement extensif* aussi bien qu'*intensif* de la langue de distance.

Le ‚développement extensif' exige que la langue puisse utiliser toute la rangée des traditions du discours en langue de distance, alors que le ‚développement intensif' vise à dégager des moyens d'expression linguistiques qui suffisent aux exigences universelles du parler de distance, comme la syntaxisation en visant la phrase en tant que forme d'expression canonique, l'intensification de l'hypotaxe, de la variation et de la précision lexicales ou encore la préférence du champ symbolique *(Symbolfeld)* par rapport au champ démonstratif *(Zeigfeld)*. Le premier correspond à la mise en parole la plus explicite possible d'une idée (si possible sans se servir du contexte, par des mots et des phrases uniquement), alors que le deuxième concorde avec l'expression d'une idée de façon plus ou moins implicite (en s'appuyant sur le contexte et le savoir universel commun)[69].

[67] Melis 2003 (URL: http://www.kuleuven.be/vlr/003melis.htm, date de consultation: 15 juillet 2008)

[68] Selon Ammon 1995, 3, une variété qui en recouvre une ou plusieurs autres est appelée variété standard; elle est *autonome* par rapport aux variétés non-standard *hétéronomes*; une variété standard ne recouvre des variétés non-standard que dans le cas où les locuteurs natifs de ces non-standards se voient corrigés plus ou moins régulièrement en vue du standard, estiment qu'il est *leur* standard et tentent d'en respecter les règles; la variété standard représente pour eux la bonne et correcte façon de parler et d'écrire. Pour ce terme, voir aussi: Muljacic 1989, 256-277.

[69] Pour les concepts des développements intensif et extensif, se référer à: Kloss in: Koch/Oesterreicher 1990, 128.

Mais revenons-en au recouvrement: vue de l'extérieur, c'est-à-dire lorsque l'on regarde de l'extérieur l'ensemble des parlers qui vont être recouverts par une langue, la standardisation est équivalente à la sélection d'une certaine variété qui sera fixée comme étant la langue de distance écrite, neutre du point de vue de la diatopie et marquée ‚haute' dans la diastratie aussi bien que dans la diaphasie (variété qui, en fait, au sens propre du terme, n'a pas encore été définie en tant que telle puisqu'une variété n'est variété que si elle possède une langue qui la recouvre ou l'englobe).
Comme Gadet 2003 le dit très justement:

> C'est de façon négative que se laisse définir le standard: il n'est pas le français régional, pas l'oral, pas le populaire, et il prétend à la neutralité devant les genres discursifs.[70]

Zimmermann note que la primauté de la langue standard actuelle a tendance à faire oublier que ce n'est pas elle qui était là en premier:

> Daran zu erinnern ist angezeigt, weil heutzutage durch das inzwischen gegebene Vorliegen einer Standardsprache (die das Ergebnis des Erfolges der sozialen Bewertung von Varietäten durch die sozialen Machthaber ist) oft der Eindruck erweckt wird, daß die nun von vielen als Substandard bezeichneten Varietäten (verwahrloste) Absonderungen einer historisch primären Standardsprache seien. Nicht nur die dialektale, sondern auch die soziale Variation waren der Standarsprache vorgängig.[71]

A l'intérieur de cette même langue standard nouvellement définie comme telle se produit alors une codification des instruments linguistiques, c'est-à-dire la création d'une grammaire et d'un dictionnaire normatifs et d'une orthoépie qui doivent assurer une certaine stabilité à la langue.

Une fois ce développement achevé, il convient de parler de cette langue codifiée comme d'une ‚norme prescriptive'[72] selon laquelle vont ensuite s'organiser et s'orienter toutes les (autres) variétés qui ont été définies par elle et qui (en tant que *variétés*) n'existent que par elle.

Comme la langue de distance nouvellement créée en arrive à recouvrir un certain nombre de dialectes locaux, ceux-ci vont être refoulés dans le domaine de la langue de proximité. Le recouvrement par une (quelconque) variété entraîne en même temps l'uniformisation et l'homogénéisation de la langue historique particulière concernée.

[70] Gadet 2003, 80
[71] Zimmermann in: Rovere/Wotjak 1993, 121
[72] Cf. Gadet 2003, p. 19, qui propose le terme de ‚norme subjective' pour la norme prescriptive et ‚norme objective' pour la norme descriptive.

Par opposition à la *norme descriptive* qui reflète en quelque sorte l'attente de la part des locuteurs vis-à-vis de la phonation et de l'emploi par exemple d'une variété régionale qu'elle *décrit* dans ses emplois et ses fonctions et qui ne possède qu'une validité limitée aussi bien dans le temps que dans le lieu, aussi bien diaphasique que diastratique, et qui renvoie à l'idée de *fréquence* ou *tendance*, la norme prescriptive impose un catalogue de règles que l'on est tenu de respecter sous peine de se voir corrigé par une personne ou une institution habilitée et qui enseigne et répand cette norme comme la seule et unique correcte.

Cette norme prescriptive, précisément si rigide quand on en vient à parler du français, a été introduite à l'initiative de l'*Académie française,* fondée en 1635 par Richelieu et qui publia un premier dictionnaire en 1694.

Du côté allemand, le premier dictionnaire pouvant être qualifié de tel est celui de *Der Teutschen Sprache Stammbaum und Fortwachs oder: Teutscher Sprachschatz* de K. Stieler, datant de 1691.

En France, l'alignement sévère sur (c'est-à-dire la conformité avec, l'adaptation à) la langue de distance aboutit à passer sous silence les langues de proximité du peuple ou à les réduire à des patois qui furent déclarés forme de langage dénaturée précisément en raison de leur appartenance au domaine de la langue de proximité et de leur divergence de la norme prescriptive, ce qui se solda par une perte de prestige importante.

Ainsi, au fil du temps, les dialectes primaires qui, initialement, étaient sur un pied d'égalité avec la norme prescriptive se sont raréfiés et finalement ont disparu.

Toutefois, durant les deux derniers siècles, des dialectes tertiaires[73] (appelés ‚français régionaux') sont apparus en raison du rayonnement et de l'influence de la langue de distance sur la langue de proximité.

L'Allemagne, elle, de par sa structure fédérale, perpétue aujourd'hui encore la tradition d'une relative indépendance de ses *Länder*: alors que la langue écrite détient le statut de langue unifiée et nationale, des dialectes tertiaires – d'une grande portée – se sont développés à la suite de l'influence du standard sur les dialectes primaires. Ils diffèrent du standard aussi bien au niveau de la prononciation (et de la prosodie) que dans le domaine de la grammaire et du lexique[74] comme le montrent ces quelques exemples:

[73] Les dialectes secondaires étant compris comme ceux qui se développent lorsque, dans le cas du français, par exemple, la langue de l'époque est exportée dans des colonies telles que le Québec ou en Afrique et qu'elle y prend une forme différente du français qui continue à évoluer en France métropolitaine; par la suite, ces dialectes secondaires peuvent être normés et devenir des langues à part entière, ce qui est le cas du français du Canada ou encore, par opposition à l'anglais d'Angleterre, l'anglo-américain pour ce qui est des Etats-Unis.

[74] in: Wolff 1999, 186

allemand du Nord	fegen	Sonnabend	Schrank
allemand du Sud	kehren	Samstag	Kasten
traduction française	balayer	samedi	armoire

Ces dialectes tertiaires servent à la communication quotidienne et sont très répandus, tels le ‚Rheinisch', le ‚Schwäbisch', le ‚Sächsisch' ou le ‚Ruhrpottdeutsch' parlé autour de Dortmund et Düsseldorf.

II.1.1.2 Le continuum des variétés

Comme nous l'avons déjà évoqué, l'architecture d'une langue n'est pas seulement faite des dimensions des variétés diasystématiques que sont la diatopie, la diastratie et la diaphasie définies par Coseriu.

Il existe en effet des phénomènes qui ne peuvent être attribués à cette même diasystématique, comme par exemple certaines particules discursives, des invitations au *turn-taking* (c'est-à-dire des tours de parole), des interjections, des phrases incomplètes, des signaux de correction et de reprise, des faiblesses de cohérence, ou encore des phénomènes de segmentation et des mots *passe-partout*, tous liés aux conditions de production propre à la langue parlée, orale.

Ces caractéristiques sont valables pour la langue parlée universelle (donc pour toute langue parlée au monde) et vont par conséquent être réunies dans ce que nous allons appeler par la suite *la dimension des variétés 1a*, c'est-à-dire la dimension des variétés universelle (se référer à la figure n° 3,) qui – notons-le bien – n'est PAS marquée diasystématiquement (puisqu'elle n'est ni d'ordre diatopique, ni diastratique, ni diaphasique). Le continuum que représente cette dimension va d'ailleurs être pris comme référence par le restant des variétés qui s'aligneront d'après son agencement.

Or, les langues particulières comprennent également des éléments qui ne peuvent être attribués à la diasystématique. Ceci est par exemple le cas du <ça> français qui, aujourd'hui, n'est plus d'ordre diaphasique (comme on a encore tendance à le croire), mais qui doit être considéré comme faisant partie du langage parlé.

Par conséquent, il doit exister une *dimension des variétés 1b* propre à chacune des

langues particulières: ces éléments ne découlent pas (seulement) des conditions universelles de la communication, mais sont aussi le résultat de leur propre structure. Il serait donc faux de leur trouver une justification exclusivement universelle.

Le français possède ainsi, par rapport à la langue standard, un nombre important de différences variationnelles (avant tout d'ordre morphosyntaxique) qu'on ne peut plus qualifier autrement que de ‚parlé' versus ‚écrit'.

Oesterreicher souligne qu'il ne s'agit pas ici d'une

> […] pedantische Überpräzisierung, da es Sprachen gibt, v.a. das Französische, die gerade in dieser Varietätendimension sehr ausgebaut sind.[75]

Par la suite, les différentes dimensions des variétés de la diasystématique possèdent la faculté de ‚migrer': les éléments de la langue marqués diatopiquement peuvent se déplacer le long de ce que l'on appelle *la chaîne des variétés* vers la diastratie, puis vers la diaphasie, et parfois même se retrouver dans la dimension des variétés 1b; dans le cas du français, c'est précisément le dernier phénomène qui est d'une grande importance puisque la dimension 1b s'y trouve particulièrement équilibrée et élaborée.

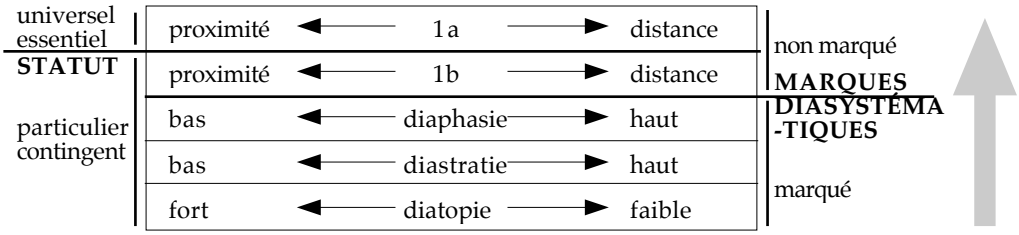


fig. n° 8
d'après: Oesterreicher 1995, 8

Ce diagramme fait bien ressortir le fait que les variétés diasystématiques n'apparaissent pas côte à côte. Au contraire, elles sont construites l'une *sur* l'autre.

Coseriu dit à ce propos en 1981:

> Un dialecto puede funcionar como nivel y como estilo de lengua, y un nivel también como estilo de lengua, pero no al revés.[76]

Comme l'indique la flèche, cette ‚migration' se fait donc uniquement vers le haut, c'est-à-dire vers la dimension parlé-écrit. Elle doit d'ailleurs être comprise au sens

[75] Oesterreicher 1995, 8

[76] „Un dialecte peut fonctionner comme niveau de langue et comme style, et un niveau peut également fonctionner comme style, mais pas inversement"; in: Oesterreicher 1995, 3

purement synchronique. Diachroniquement, la dynamique serait liée à un processus d'évolution de la langue qui entraînerait en même temps un déplacement des marques.

Il s'avère particulièrement intéressant et significatif de constater que, dans toutes les langues du monde, les variétés marquées diatopiquement ‚fort' se trouvent exclusivement dans le domaine de la langue de proximité – le rayon de communication restreint des idiomes populaires et des dialectes étant contraire à la portée communicative maximale requise par la graphie conceptuelle (qui correspont au domaine de la langue de distance dans sa représentation la plus extrême).

D'autre part, des types de langage marqués diastratiquement aussi bien que diaphasiquement ‚bas' ne sont pas compatibles avec une langue de distance orientée vers l'élaboration, la formalité et le prestige. On peut alors constater que la diasystématique que nous venons d'ébaucher s'aligne sur le continuum de la dimension des variétés universelle et fondamentale 1a.

La norme prescriptive constitue par la suite le point de repère et de référence pour toutes les marques dans l'espace variationnel.

Mais où exactement dans le continuum ‚langue de proximité – langue de distance' cette norme doit-elle être ancrée d'un point de vue synchronique?

Diachroniquement, dans le cas du français, elle a ses racines dans la normalisation rigide de cette langue durant la période du *bon usage*, au XVIIe siècle. Aujourd'hui, on peut dire que la norme prescriptive, en raison de cette standardisation, s'aligne de façon extrême sur la langue de distance.

Quant à l'allemand, dont la norme prescriptive est un peu moins rigide, il trouve sa codification au cours du XVIIe et du XVIIIe siècle. Cette norme se trouve être un peu plus proche du parler que son équivalent français bien que tout de même solidement ancrée dans le domaine de la langue de distance.

A ce propos, il s'agira enfin de repérer les éléments qui n'accomplissent pas la migration maximale théoriquement possible vers la dimension des variétés 1b, mais qui restent bloqués quelque part sur leur chemin le long de la chaîne des variétés.

Ces ‚blocages' concernent surtout l'ancrage relativement stable des différents argots, des langues de groupes et des langues spéciales.

II.1.1.3 Le marquage des registres

> „[…] alors que l'écrit est noble, l'oral tend à être lié à ce qui est bas et vil; il tend à être déprécié. Ce dont témoigne l'évolution de deux adjectifs fréquemment donnés pour équivalent de parlé: *familier* d'une part et *populaire* de l'autre. Ce mépris du français parlé se traduit d'un côté par la valorisation excessive des productions écrites et de la langue écrite à l'école, et de l'autre par l'association tenace de parlé et de fautif, équivalent de parlé […]"[77]

On considère le *marquage des registres* comme étant les échelles selon lesquelles peuvent être classés les phénomènes langagiers en vue de leur CONCEPTION, tout en accordant une importance particulière au domaine de la diaphasie.

Ces échelles doivent être impérativement fixées séparément pour chaque langue particulière, c'est-à-dire pour chaque langue historique. Alors que certains phénomènes auraient un marquage totalement neutre du point de vue universel et fonctionnel (on pourrait dire qu'ils ne sont pas marqués du tout), ces mêmes phénomènes se voient ancrés – conceptuellement – de façon tout à fait différente lorsqu'ils font partie d'une langue particulière. Cet ancrage se fait bien entendu durant et en fonction de l'histoire individuelle des langues respectives.

Cela est par exemple le cas du phénomène de réduction de la négation. Tandis qu'en français, la construction <verbe + *jamais*> (au lieu du standard <*ne* + verbe + *jamais*>) n'appartient déjà plus à la diaphasie et doit être considérée uniquement comme un phénomène de la langue parlée,

-> ‚j'ai jamais dit ça' vs. ‚je **n**'ai jamais dit ça',

l'italien ‚verbe + *mai*' (au lieu du standard ‚*non* + verbe + *mai*') est marqué diatopiquement (pour le Nord de l'Italie) et, en conséquence, s'en trouve seulement indirectement ‚parlé':

-> ‚sono cambiato mai' vs. ‚**non** sono cambiato mai'.[78]

L'espagnol ‚*no* + verbe + *nunca*' (ou alors ‚*nunca* + verbe') par contre représente la seule construction correcte pour *toutes* les variétés:

-> ‚no ha fumado nunca' ou ‚nunca ha fumado'.[79]

[77] Melis 2003 (URL: http://www.kuleuven.be/vlr/003melis.htm, date de consultation: 15 juillet 2008)
[78] *Je n'ai jamais changé.*
[79] *Il n'a jamais fumé.*

Ce phénomène est qualifié de ‚qualités différentielles'[80] des langues historiques particulières.

Si on veut accorder à ces phénomènes à l'œuvre ici toute l´attention qu´ils méritent, il est donc absolument important d'élaborer les échelles de marquage séparément pour chaque langue particulière, et même pour chaque dimension des variétés puisque là aussi, selon la langue historique, il peut y avoir un nombre différent de gradations de marquage, tout en sachant que ces échelles ne sont pas plus figées que les langues qu'elles décrivent, et qu'elles sont soumises à des fluctuations constantes et plus ou moins prononcées.

Le français présente un système très élaboré en particulier dans la diaphasie. Il possède des marques aussi variées que la hiérarchie *vulgaire -> populaire -> familier -> courant -> cultivé/soigné -> littéraire,* et d'autres encore, alors qu'en espagnol ou en italien, il n'y a pas de niveau intermédiaire entre *vulgar/volgare* et *familiar/familiare*, le *popular/popolare* qui correspondrait à la marque française relevant encore de la diastratie. De plus, le terme espagnol *vulgar* est ambigu parce qu'il désigne à la fois deux dimensions différentes (aussi bien la diaphasie que la diastratie).

Le marquage des registres diaphasiques pose un problème supplémentaire, n'étant pas ancrable dans le continuum. Selon l'endroit où l'on se trouve dans ce continuum même, entre la langue de distance et la langue de proximité, les phénomènes langagiers ‚glissent' le long des échelles vers le haut ou vers le bas, phénomène décrit entre autres par Schanen/Confais 1986:

> De plus il se produit un décalage lorsqu'on utilise le même registre dans l'autre code: ce qui est simplement ‚soutenu' à l'écrit (langue littéraire) est souvent ressenti comme trop ‚soutenu', comme presque ‚déplacé' à l'oral; parallèlement, le registre familier peut frôler le ‚vulgaire' dans le code écrit.[81]

En voici une illustration:

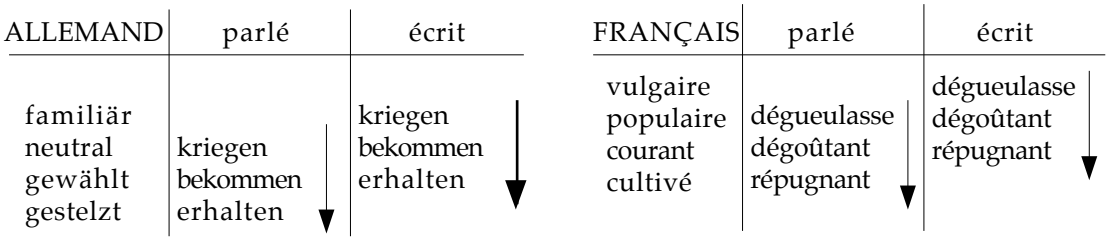


fig. n° 9

[80] *Differenzqualitäten;* Koch/Oesterreicher 1990, 132.
[81] Schanen/Confais 1986, §§ 14-17, pp. 15-17

Pour ce qui est de l'allemand, Wermke[82] constate que dans la lexicographie allemande, il n'existe pas de consensus sur le nombre et la nature des différents styles ou niveaux à fixer dans les dictionnaires. Il remarque en outre que l'attribution de marquages diastratiques à certains mots ou à certaines unités lexicales peut varier considérablement.

Comme le français, l'allemand possède parmi d'autres les marques diaphasiques ‚vulgär', ‚salopp', ‚normal'/‚gängig', ‚gehoben' et ‚literarisch', mais il semble que c'est au niveau de la langue parlée que le marquage n'est guère concis.

En effet, il existe un nombre incroyable de marques descriptives se référant à celle-ci, peut-être aussi parce qu'il n'est pas clairement défini ce que l'on doit entendre par le terme *umgangssprachlich*[83]. Ces marques sont en outre cumulées entre elles comme cela est par exemple le cas de: ‚ugs. fam.' (*langue parlée familière*), ‚ugs. iron.' (*langue parlée ironique*), ‚ugs. emotional' (*langue parlée émotionnelle*), ‚ugs. scherzh.' (*langue parlée teintée d'humour*) etc.

II.1.1.4 Distribution et répartition des variétés à l'intérieur de l'architecture d'une langue

II.1.1.4.1 Distribution des variétés dans la langue française

> „Das Gegenwartsfranzösisch [...] ist in seiner Architektur komplizierter als die anderen großen Sprachen Westeuropas und unterliegt damit größeren Spannungen. […] Das *français écrit* und das *français parlé* als Gegenpole dieses Spannungszustandes haben sich weit voneinander entfernt und sind mit den gesellschaftlichen Umwälzungen unseres Jahrhunderts aus dem Gleichgewicht geraten. […] Wir müssen mindestens zwei französische ‚Sprachen' lehren, weil es diese zwei Sprachen gibt."[84]

Nous allons à présent diriger notre attention sur la distribution et la répartition des variétés et des dimensions des variétés dans chacune des langues respectives.

En le comparant à d'autres langues romanes, le français nous frappe: par rapport à l'espagnol, la dimension 1b y est exploitée au maximum, si bien que l'on pourrait

[82] Wermke in: Stickel 1997, 231
[83] en abréviation dans les dictionnaires: ‚ugs.' ou ‚umg.'
[84] Söll 1974, 602

déjà presque parler de diglossie entre le pôle de proximité maximale et le pôle de distance maximale.
Raymond Queneau constate:

> Quant à l'opposition entre langage parlé et langage écrit, elle a pris en français moderne les proportions d'une catastrophe. L'orthographe perpétue ses formes désuètes, la syntaxe du français actuel tel qu'il est effectivement parlé est aussi différente de celle du français écrit que celle-ci du latin.[85]

Il ne s'agit cependant pas encore d'une situation de diglossie classique avec une séparation stricte des fonctions entre langue de proximité et langue de distance. Cela était le cas au début du Moyen Âge où le latin tenait le rôle de la tradition du discours en langue de distance et où la langue populaire était la langue parlée. Or, aujourd'hui, le gros des phénomènes se situe d'une manière trop absolue dans la morphosyntaxe tel que nous allons le voir plus loin. Cependant, cette tendance diglossique représente une caractéristique importante de la langue française en raison de la diversité et de la richesse de la dimension des variétés 1b.
A ce propos, Françoise Gadet 1998 remarque que:

> […] la situation française différerait ainsi de celle de la Grande-Bretagne où domine le poids du diastratique.[86]

Elle cite le linguiste Sanders comme suit:

> A major difference between English and French is the way in which spoken French has come to diverge from written French. Related to this – though not identical with – is the distinction between informal and formal usage, which is much greater in French than it is in British English.[87]

Or, Gadet 1998 situe l'état actuel du français non pas dans la dimension parlé-écrit comme le fait Oesterreicher, mais encore dans la diaphasie, position dont nous ne sommes pas totalement convaincue puisqu'elle fait totalement abstraction de la dimension parlé-écrit pourtant si importante en français:

> Je ferai l'hypothèse que le français, après avoir connu une période où l'axe décisif est diatopique (XIXe siècle), puis une phase de saillance diastratique correspondant à l'urbanisation (époque de fortes distorsions entre ‚langues de classes', qui correspond aussi à la francisation radicale), serait actuellement

[85] Queneau 1965, 39
[86] Gadet in: Ammon et al. 1998, 63
[87] „Une différence majeure entre l'anglais et le français se trouve dans la façon dont le français parlé en est arrivé à diverger du français écrit. La distinction entre les usages formels et informels est en relation directe avec cette état de fait, mais elle n'est pas pour autant identique avec lui. Cette distinction est par ailleurs bien plus importante en français qu'en anglais britannique."; Sanders in: Sanders 1993, 29

dans un primat du diaphasique.[88]

Elle écrit:

> Le français est actuellement dans une phase de saillance diaphasique: depuis le début du siècle, les variations diatopiques n'ont fait que s'atténuer, spécialement dans la prononciation, devant de puissants facteurs d'uniformisation; quant aux variations diastratiques, certaines formes populaires attestées au début du siècle ne s'entendent désormais plus du tout, comme: *quoi c'est ti que tu veux*.[89]

A ce sujet, outre les décalages théoriques entre les différents pays, l'influence des situations nationales peut déterminer si l'on parle plutôt de ‚formalité' (en France et en Italie) ou alors de ‚registres professionnels ou institutionnels' (du côté de l'Angleterre et des Etats-Unis).

Par opposition au continuum ‚langue de proximité – langue de distance', Oesterreicher[90] observe qu'en français la troisième dimension est très peu élaborée, peu marquée et qu'elle manque de complexité. Ceci peut s'expliquer par le fait que la plupart des éléments qui auparavant étaient marqués diastratiquement ont migré vers la diaphasie et même vers la dimension 1b. La diatopie a traversé une métamorphose semblable, bien que moins extrême. Oesterreicher considère qu'aujourd'hui, il n'y a plus que le français du Midi et le francitan – en tant que dialectes tertiaires – qui sont considérés comme étant véritablement marqués diatopiquement. Cette proposition devrait sans doute être davantage nuancée.

Par ailleurs, selon Gadet 1998, la situation du français serait non seulement différente de l'anglais (britannique – pour ce qui est du domaine diastratique), mais elle

> […] différerait aussi de celle de l'Italie, où la relation entre diaphasique et diastratique ne peut se concevoir hors le rôle du diatopique, variations régionales de l'italien et/ou usages dialectaux. Berruto 1995[91] montre que c'est en italien le diatopique qui est le premier acquis par les enfants, ce qui est sans doute spécifique de l'italien.[92]

Le tableau suivant rend compte des différences d'architecture des trois langues romanes discutées ci-dessus:

[88] Gadet in: Ammon/Mattheier/Nelde 1998, 62
[89] Gadet in: Barbéris 1997, 220
[90] Oesterreicher 1995, 10
[91] Berruto 1995
[92] Gadet in: Ammon/Mattheier/Nelde 1998, 63. Comme nous le verrons plus loin, cette architecture de l'italien très axée sur la diatopie est également ressentie en allemand dont la diastratie et la diaphasie dépendent aussi du régional qui est extrêmement diversifié.

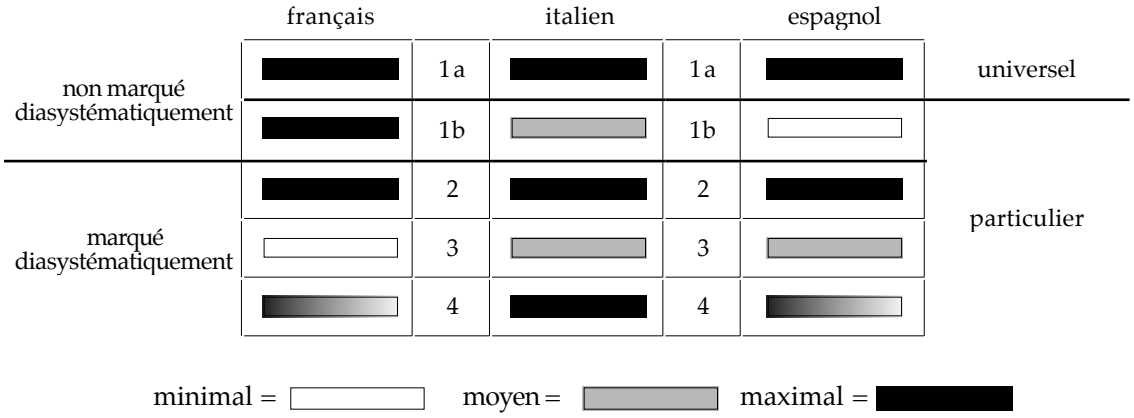


fig. n° 10
d'après: Oesterreicher 1995, 11

II.1.1.4.2 Distribution des variétés dans la langue allemande

Comme nous allons le voir par la suite (et comme nous l'avons déjà indiqué auparavant), l'allemand ressemble à l'italien en ce qui concerne la richesse et la variété de sa dimension diatopique. Sa diastratie est similaire à celle présente en Italie ou encore en Espagne. La dimension 2, quant à elle, est très pauvre; les phénomènes se trouvent essentiellement dans le domaine lexical.

Enfin, le fédéralisme de l'Allemagne se reflète dans la langue parlée au sens restreint du terme, à savoir qu'il est assez difficile de trouver des éléments qui ne seraient pas teintés régionalement d'une manière ou d'une autre, c'est-à-dire phonologiquement, morphosyntaxiquement et lexicalement. Cependant, il est possible d'établir une liste de phénomènes dont on peut dire avec grande certitude qu'ils sont valables pour toute l'Allemagne, qu'ils appartiennent donc à la dimension 1b.

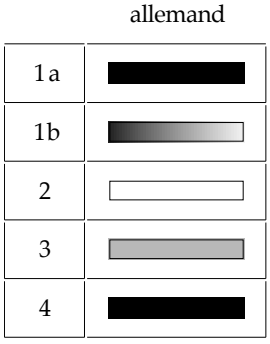


fig. n° 11

II.1.2 L'opposition ‚langue de proximité' et ‚langue de distance'

Mais qu'est-ce que la *langue de proximité*? Cette appellation découle du fait que

> la conversation, forme primaire de l'échange oral, naît en effet de la rencontre, de la proximité[93]

mais aussi des stratégies de mise en discours discutées au prochain chapitre. La langue de proximité au sens large du terme correspond à la partie gauche de la chaîne des variétés et comprend aussi bien les phénomènes diasystématiques que le domaine de la langue de CONCEPTION parlée. En revanche, le côté gauche de la dimension des variétés 1 porte le nom de langue de proximité au sens restreint du terme.

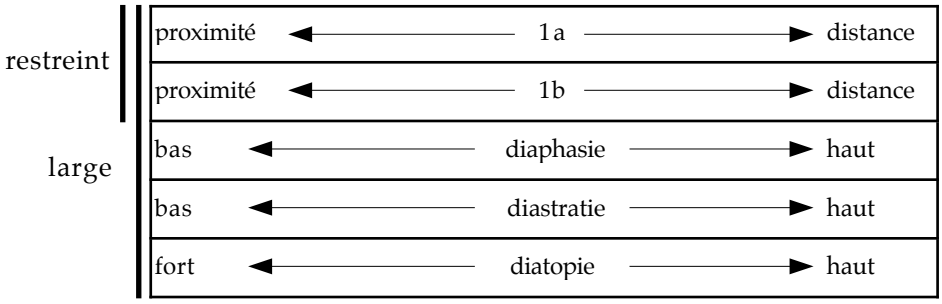


fig. n° 12

Dans la dimension 1, on distingue en plus la langue de proximité de type universel (c'est-à-dire les phénomènes de langue de proximité valables pour toutes les langues) et la langue de proximité de type historique (qui comprend les éléments qui appartiennent à une langue spécifique).

Il est par conséquent nécessaire d'établir l'importance de la différence fondamentale entre la CONCEPTION d'un côté et le code (ou le médium)[94] de l'autre à l'aide d'un exemple tiré du français:

[93] Melis 2003 (URL: http://www.kuleuven.be/vlr/003melis.htm, date de consultation: 15 juillet 2008)

[94] Dans notre mémoire de maîtise, nous avons utilisé la notion (plus présente dans la linguistique allemande) de ‚médium', mais apès réflexion, il nous a semblé important d'introduire également son synonyme, le ‚code', qui correspond au terme utilisé dans le modèle de Jakobson.

	CONCEPTION	
	parlé	écrit
code graphique CODE code phonique	faut pas le dire	il ne faut pas le dire
	[fopal'di:ʀ]	[ilnəfopalə'di:ʀ]

fig. n° 13
d'après: Ludwig Söll [3]1985[95]

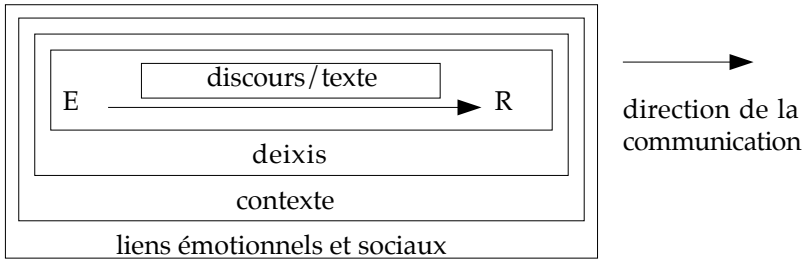
La ligne horizontale entre le code graphique et le code phonique indique la *dichotomie* du code puisqu'il n'existe pas de forme mixte ou intermédiaire de l'écriture et du son, alors qu'il est bien au contraire possible de parler de continuum entre les pôles extrêmes de la CONCEPTION écrite codée graphiquement et la CONCEPTION parlée codée phoniquement, ce que tend à représenter et illustrer la ligne verticale pointillée.

Bien sûr, à côté des affinités parlé-phonique (par exemple durant une conversation confidentielle, exemple: [fopal'di:ʀ]) et écrit-graphique (telles que dans un article de journal, exemple: <il ne faut pas le dire>), il y a également de l'écrit réalisé phoniquement (par exemple dans un discours funèbre, exemple: [ilnəfopɑlə'di:ʀ]) et du parlé effectué graphiquement (comme cela peut être le cas d'une lettre privée ou un forum internet, exemple: <faut pas le dire>). Ce phénomène où un élément de CONCEPTION A n'est pas réalisé dans le code A' avec lequel il a le plus d'affinités, mais dans l'autre code, B', est appelé *changement de code d'expression*[96] ou encore *transcodage*[97].

II.1.2.1 Le postulat de la langue de proximité universelle

Dans ce contexte, il nous paraît pertinent de regarder de plus près la situation de communication classique telle qu'elle nous a été transmise par des linguistes comme Jakobson:

[95] in: Koch/Oesterreicher 1990, 5
[96] dans le texte: ‚Medienwechsel'; Koch/Oesterreicher 1990, 6
[97] Rey-Debove in: Catach 1990, 82



E: émetteur
R: récepteur

fig. n° 14
d'après: Auer 1999[98]

Nous allons par la suite différencier quatre types de contextes:

I. le *contexte situatif*, qui comprend tous les personnages, objets et circonstances perceptibles dans la situation de communication;
II. le *contexte relatif au savoir*: a) *individuel* (par exemple des expériences communes aux interlocuteurs ou encore les connaissances qu'ils ont l'un de l'autre) et b) *général* (l'ensemble des connaissances sur le monde humain et son histoire, sur les sciences naturelles et la culture etc.);
III. le *contexte communicativo-langagier* (aussi appelé *co-texte*), qui concerne les connaissances sur le contexte textuel immédiat, c'est-à-dire sur ce qui vient d'être dit et sur ce qui va être dit par la suite;
IV. les *autres contextes communicatifs*, qui sont de nature communicativo-paralangagière (relevant par exemple de l'intonation) ou bien au contraire non-communicatifs et non-langagiers (comme le savoir sur la gestuelle à laquelle la mimique est étroitement associée ou la signification d'un certain style vestimentaire).

Puisque l'on constate généralement que les quatre contextes décrits ci-dessus figurent dans la langue de proximité, alors que la langue de distance peut renoncer à quelques-uns d'entre eux (ou qu'elle est est même contrainte à s'en passer), ces contextes jouent un rôle prédominant quant à la définition des pôles parlé-écrit: une situation de distance communicative maximale qui est dépourvue des contextes I (contexte situatif), II.a (contexte relatif au savoir individuel) et IV (autres contextes communicatifs) ne peut compenser ce manque que par l'utilisation renforcée du co-texte pour rendre compréhensible ce qui y est dit. En cas de proximité communicative extrême, on constate en revanche que le co-texte a tendance à s'effacer en premier.

[98] Cf. Auer 1999, 32.

En ce qui concerne le contexte relatif au savoir général II.b, il forme un élément essentiel et indispensable dans TOUTES les formes de communication dans le continuum ‚langue de proximité – langue de distance'.

C'est selon les conditions de la communication concernée que le locuteur choisit différentes stratégies de mise en discours (mais aussi selon les intentions qu'il poursuit[99]). Et c'est suivant le degré des paramètres décrits ci-dessous que nous parlons alors de proximité ou bien de distance communicatives. Ces catégories rejoignent d'ailleurs celles élaborées par Sandig 1972 ou Helbig 1975 comme nous allons le voir un peu plus loin.

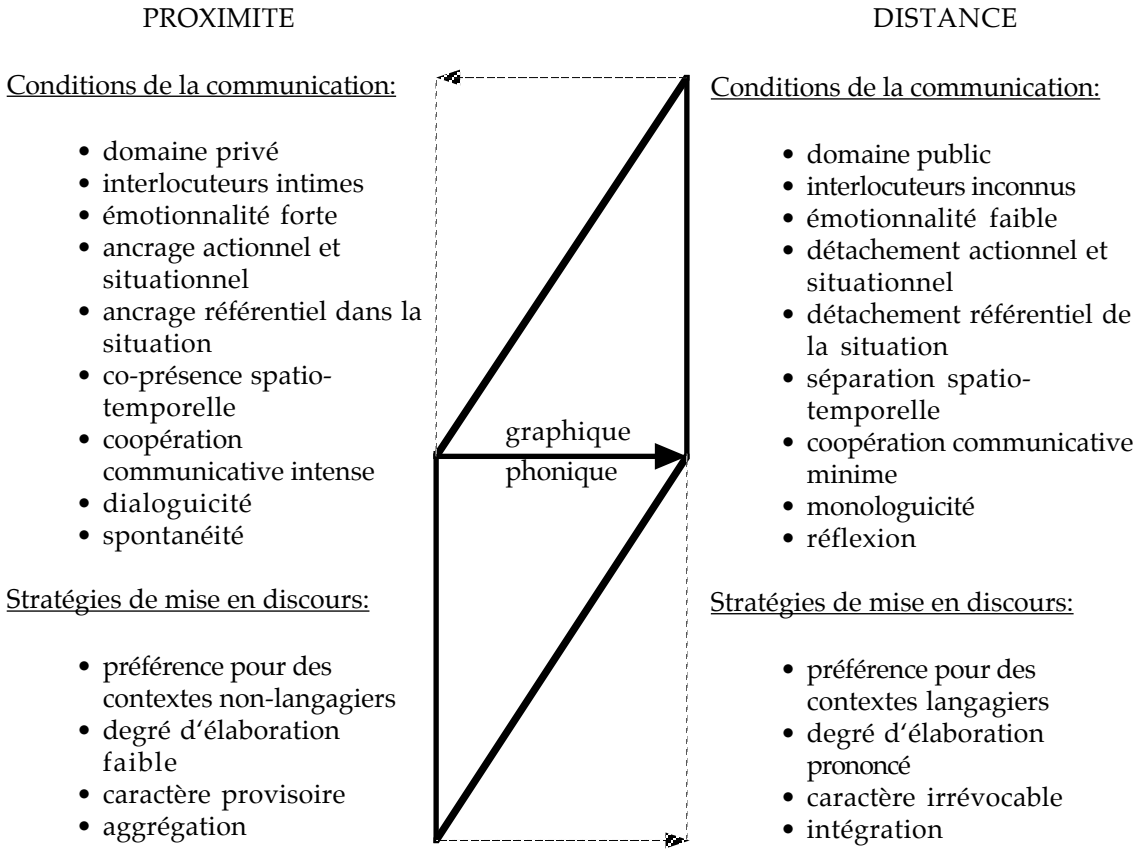


fig. n° 15
d'après: Koch/Oesterreicher 2001, 586 et
Koch/Oesterreicher 1990, 12

Un exemple de communication langagière de distance extrême serait ainsi une vidéo-conférence scientifique sur internet qui s'adresse à un public inconnu avec un (très) grand nombre de participants, et qui se distingue par son manque d'intégration de la situation, sa monologuicité prononcée, sa distance physique

[99] Cf. le chapitre sur la variation inhérente, P. 54 et 59-60.

extrême, la réflexion de son argumententation, son degré élevé d'élaboration, son caractère irrévocable, définitif, pérenne et par l'absence absolue d'émotionnalité.

En revanche, une conversation confidentielle ‚en tête à tête' présente un degré d'intimité, d'émotionnalité, de spontanéité et de dialoguicité élevé, et est caractérisée par l'intégration de la situation, son caractère provisoire, éphémère, momentané et son élaboration plutôt faible.

Les phénomènes que nous avons vus ci-dessus (par exemple le *turn-taking*, les phrases incomplètes, le *listing*, les hésitations etc.) en découlent directement.

A ce propos, Raymond Queneau dit:

> Dès que le locuteur croit s'apercevoir d'une manière ou d'une autre (mimique, geste etc.) que son expression est comprise par l'interlocuteur, il s'arrête, au besoin en pleine phrase, et poursuit en s'attaquant à l'expression suivante. D'où l'énorme quantité de phrases incomplètes qui figurent dans les enregistrements, surtout dans ceux saisis sur le vif quand plusieurs personnes parlent.[100]

Bien entendu, il faut nuancer cette idée, mais le concept en lui-même est tout à fait exact. De façon plus générale, on constate une langue de proximité universelle avec des traits valables pour toute langue relâchée de CONCEPTION parlée:

> Es gibt […] Strukturkonstanten, die anscheinend jegliche Umgangssprache zu jeder Zeit kennzeichnen: 1) Sorglosigkeit in der Wortwahl, 2) augenblickliche Bildung von neuen Wörtern, 3) Sorglosigkeit im Satzbau: a) syntaktisch nicht geformte Einzeläußerungen, b) abgerissene und unvollkommene Sätze, c) Verlassen der syntaktischen Konstruktion, d) parataktische Reihung statt Hypotaxe, 4) unkonzentrierter Wortschwall im Wechsel mit 5) auf ein Minimum konzentrierte Wortknappheit.[101]

Les niveaux moins formels manifestent par ailleurs plus de dépendance du supra-segmental et du contexte, avec une préférence pour les significations implicites telles la parataxe, les ellipses et les inférences, alors que les niveaux plus formels s'appuient au contraire sur les ressources de la syntaxe, c'est-à-dire les conjonctions de coordination et de subordination, les cohérences morphosyntaxiques, la reprise pronominale, les hypotaxes etc.

[100] Queneau 1965, 83
[101] Straßner in: Löffler 1994, 233-234

II.1.2.2 La langue de proximité française

Dans ce chapitre, nous allons essayer de résumer les traits caractéristiques de la langue de proximité française. Nous évoquerons aussi bien le français parlé au sens large du terme, en portant un intérêt plus particulier au sociolecte des jeunes, que la langue de proximité au sens restreint.[102]

II.1.2.2.1 Français: Au sens large du terme

> „Parmi les langues, le français s'est placé historiquement vers un pôle extrême d'un continuum d'idéologie d'uniformité. La standardisation ayant pris la forme d'une réduction de la variation, elle fonctionne sur des exclusions tendant à n'admettre qu'un seul usage correct. […] La variation […] est large et admise pour le lexique, reconnue et tolérée dans le phonique (sous des formes modérées toutefois); mais en grammaire, peu de divergence est acceptée, et si une forme n'est pas standard, elle est regardée comme une faute (encore plus en morphologie qu'en syntaxe).“[103]

Dans le français de France, l'influence de la norme prescriptive est telle que seulement peu de régionalismes pénètrent dans la langue de distance, à l'exception du domaine phonologique où le français du Midi, par exemple, réalise le *e latent* même là où, dans la partie Nord de la France et dans la norme prescriptive en général, il reste muet. Dans cette étude, nous mettrons donc de côté la diatopie française étant donné que les phénomènes qui pourraient influer sur la langue de distance sont en grande majorité de niveau phonologique. Il est sans doute possible de trouver des spécificités morphosyntaxiques et lexicales, mais dans un degré beaucoup moins important aussi bien par rapport à leur influence sur le standard écrit que comparé à l'allemand, comme nous le verrons plus loin.

Passons à la diastratie et la diaphasie de la langue de proximité française au sens large du terme. Le français possède, comme nous l'avons déjà vu auparavant, une échelle de registres élaborée d'une terminologie somme toute assez précise et adaptée.[104]

[102] Nous renvoyons entre autres à: Bally 1965, Blanche-Benveniste 1991, Blanche-Benveniste/Jeanjean 1987, Gadet 1989 et pour la langue des jeunes à Seguin/Teillard 1996 et à Zimmermann 1991.
[103] Gadet 2003, 80
[104] Cf. également Meißner in: Kolboom 2002.

Dans le domaine de la morphosyntaxe, un phénomène diastratiquement ‚bas' serait par exemple l'emploi de [a(l)] pour <elle> et de [i] pour <lui> comme pronoms personnels de la troisième personne du singulier:[105]

-> […] alors la dame [a] m'a regardé puis [al] a eu un petit rire

ou encore:

-> […] mais si j'[i] dis que je vous emmène avec moi il marchera peut-être.

Secondairement, c'est-à-dire par extension, ces caractéristiques appartiennent à la diaphasie marquée ‚bas' (à peu près dans le sens de *populaire*), tertiairement même à la dimension ‚parlé' (au sens large du terme puisque ces éléments se retrouvent aussi dans le diasystème).

Koch/Oesterreicher[106] affirment par contre qu'il n'existe pas de phénomènes exclusivement diaphasiques de type ‚bas' parce que, disent-ils, la majorité d'entre eux a migré vers la dimension ‚parlé' (toujours au sens large du terme) et parce que, chez les phénomènes marqués diastratiquement ‚bas', l'ancrage dans une classe sociale modeste est si fort de nos jours qu'ils restent littéralement bloqués et qu'ils sont dans l'incapacité d'avancer dans la chaîne des variétés. On est confronté à un tel blocage notamment dans des constructions relatives avec un ‚*que*' prenant aussi bien la fonction de sujet que de complément d'objet direct et indirect:

1	A < […] et et la maison au-dessus du pharmacien	
2	B <	de
3	A < anciennement X	ah
4	C <	bah c'est celle-là
5	D <	eh bah oui oui
6	A < c'est celle-là **que** je parle	
7	D <	oui c'est celle-là

D'autres blocages apparaissent là où on parle de *décumul de relatif* comme dans:

-> la nana **que** je **lui** ai donné mille balles

Dans notre mémoire de DEA, nous avons pu observer que cette construction est beaucoup utilisée par des immigrés d'origine arabe, même si le décumul de relatif est également présent dans d'autres groupes sociaux. Alors que son emploi peut être considéré comme une variation inhérente à la langue française, pour expliquer la présence de ce décumul dans le parler des immigrés arabes bilingues, la syntaxe de la subordonnée relative en arabe révèlerait une possible interférence entre l'arabe et le

[105] Les six exemples suivants sont empruntés à: Koch/Oesterreicher 1990, 146-149.
[106] Koch/Oesterreicher 1990, 147

français.[107]

Bien entendu, il reste à confirmer cette hypothèse, mais nous pensons pouvoir affirmer tout au moins que les locuteurs d'origine arabe ont tendance à utiliser cette construction plus que d'autres locuteurs du français. Dans les cités, cette syntaxe est probablement plus vivante que dans d'autres quartiers français.

Pour retourner aux blocages, ils se trouvent également là où il y a redoublement du pronom relatif tel que:

-> y a des grandes chances que je retourne où **que** j'étais l'année dernière

dont l'utilisation ‚foisonnante' est à son comble dans l'exemple suivant:

|1 A < […] parce que où **que** c'est **que** c'est le plus chargé en
|2 B < ah bah alors là tu pourras a/
|3 A < général c'est le côté du soleil c'est le côté sud […]

Les phénomènes suivants (que nous avons pu observer nous-même entre 2001 et 2003 dans des conversations ordinaires et que nous avons pris le soin de noter) font aussi globalement partie de la diastratie marquée ‚bas' et peut-être secondairement et tertiairement également de la diaphasie et de la dimension ‚parlé':

1. la construction de la question indirecte avec les pronoms interrogatifs et non pas avec *‚ce que'*, *‚qui'*, *‚ce qui'* etc.:

   -> elles ne savent pas qu'est-ce qu'elles ont dit;
   -> elles ne savent pas quoi elles veulent;
   -> elles savent pas elles veulent quoi;

2. l'emploi de la préposition <à> au lieu de <de> pour indiquer le possessif/ génitif (-> <la femme à mon frère>);
3. la construction en objet direct d'un syntagme qui exigerait un objet indirect (-> <mal les jambes>, <mal la gorge> au lieu de <mal aux jambes>, <mal à la gorge>, etc.);
4. l'interrogation avec <pourquoi que> à la place de <pourquoi> (-> <pourquoi qu'il est toujours aussi chiant avec toi?>);
5. la construction en <pourtant que> qu lieu de <bien que> (-> <pourtant qu'elles ont 40 ans, mes tantes, elles aiment encore bien sortir en boîte et tout>*);*

[107] voir: Friedl 2003, 18

6. l'emploi de <malgré que> [+ syntagme verbal au subjonctif] au lieu de <malgré> [+ syntagme nominal] qui remplace fréquemment <bien que> (-> <malgré que je lui aie fait comprendre, il a rien voulu savoir>);
7. l'emploi du subjonctif après <après que> (-> <après qu'on soit allés au ciné, il nous a rejoints à la maison>) au lieu de l'indicatif;[108]
8. le subjonctif <qu'ils soient> qui est réalisé [swaj] (-> <faut toujours [ki swaj] à me courir après>), <que je m'en aille> dit [al] (-> <bon, ben, faut qu'j'm'en [al]>) et <qu'ils voient> qui est prononcée [vwaj] (-> <faudrait qu'ils [vwaj] à quel point l'orage a détruit le verger>);
9. la construction <si [+ conditionnel]> (-> <si je craindrais qu'elle est là, je le laisserais pas y aller>);
10. le conditionnel de la forme <il verrait> qui peut aussi se dire <il voirait> (-> <il y a des trucs là que on mettrait des maisons là dedans on les voirait plus>).[109]
11. l'utilisation du verbe <avoir> dans la conjugaison de certains verbes dits ‚de mouvement' (-> <il a tombé>, <il a rentré dedans>);
12. la conjugaison des verbes réfléchis avec l'auxiliaire <avoir> au lieu de <être> (-> <je m'avais tordu le pied sur un galet>);
13. la phrase verbale stigmatisée <ils croivent> au lieu de <ils croient> (-> <ils croivent qu'ils sont malins, eux?>);

Quant au domaine du lexique, les argots (qui sont précisément et exclusivement de nature lexicale) représentent à juste titre le côté diastratique des particularités lexicales.[110]

A ce propos, on devrait citer les langues de groupe des escrocs et des voyous, des proxénètes et des prostituées, des marins, des étudiants et des élèves, des médecins, et enfin la langue du sport. Ces argots ont partiellement subi un déplacement diachronique le long de la chaîne des variétés si bien que leurs origines diastratiques-argotiques se sont perdues pour certains d'entre eux. (voir par exemple <fric>, <bac>).

En revanche, là où a lieu un transfert synchronique, Koch/Oesterreicher 1990 déclarent que la marque ne peut dépasser le diaphasiquement ‚bas'. C'est le cas de <grisbi> *argent* ou de <fac> *faculté*. De notre côté, nous pensons que les exemples

[108] Pour les deux derniers points, nous ne sommes pas sûre que les occurrences de *‚malgré que'* et de *‚après que' + subjonctif* ne sont pas déjà propres au français parlé au sens restreint du terme, puisque ce sont des syntagmes que l'on entend de plus en plus fréquemment.
[109] Exemple de: Delofeu 1983 in: *Recherches sur le français parlé*, n° 5/1983, 117.
[110] Cf. Antoine 1998 in: *Cahiers de Lexicologie 72*; Calvet 1994 ; François-Geiger 1989; Guiraud 1956; François-Geiger/Goudailler 1991; Larousse 1994; Merle 1996; Szabó in: Androutsopoulos 1998.

n'ont pas été bien choisis puisque <grisbi> est un mot que l'on emploie plutôt rarement de nos jours et qu'à notre avis, <fac> a déjà accédé à la dimension 1b parlé/écrit et ne peut donc plus être considéré comme faisant partie de la diaphasie.

A part les argots, le français compte assez peu de phénomènes de type primairement diastratique. Un exemple serait <se rappeler **de** qc> (en français standard: <se rappeler qc>) qui s'est formé par analogie à <se souvenir de qc>:

1 < […] quand il y avait le . le moulin d'Orgemont là quand il y avait les ailes je m'**en**
2 < rappelle qu'on allait manger <tu t'**en** rappelles> y a . une trentaine d'années[111]

ou encore, à notre avis, l'emploi de <des fois que> pour dire <au cas où> (-> <je suis rentré des fois qu'elle se serait pointée chez moi>) et de <même que> pour <même si> (-> <j'ai fait la vaisselle même que j'en avais pas envie>).
Conein et Gadet 1998, eux, relèvent l'étonnante occurrence d'un subjonctif dans cette construction (-> <même qu'il soit avec ses potes ou pas / tu le remets à sa place>*).*[112]

Quant à la diaphasie lexicale ‚basse', on la trouve partout: on considère comme *familier* par exemple <rouspéter>, <mécano>, <flotte>, <dingue>, <se débrouiller>, <froid de canard>, <bazar> ou encore <gars>, alors que <bagnole>, <total> (dans le sens de *finalement*) et *<bosser>* passent pour *populaire*. Contrairement à nous qui le classerions dans le domaine du *populaire*, Koch/Oesterreicher 1990 perçoivent <dégueulasse> comme étant connoté *vulgaire*.

Or, et Gadet le remarque très justement, il n'y a pas toujours homogénéité diaphasique dans les propos tenus, ce qui signifie que la continuité et la cohérence d'un style ne sont pas forcément garanties chez un (seul et unique) locuteur. Les exemples suivants le montrent très bien. Observons que chaque phénomène obéit à sa propre logique et qu'il est dangereux d'en présupposer un fonctionnement par blocs:[113]

-> il faut pas laisser la place à ceux [kizi] sont [pazale](absence du <ne> de la négation + relative ‚populaire' + liaison erronée + absence du <ne> de la négation + liaison recherchée);
-> ils croivent que dans ma tête ça ne va pas (morphologie verbale stigmatisée + <ne> de négation);
-> on pourra toujours partir à l'âge que l'on part aujourd'hui (relative simple + utilisation recherchée de <l'on>);
-> on nous l'a reproché pourquoi on ne venait pas en cours (interrogation indirecte fautive + <ne> de négation);
-> ils ne sont pas encore arrivés (réalisé [insɔ̃pazɑ̃kɔʀaʀive]ou [ilnəsɔ̃paɑ̃kɔʀaʀive]).

[111] Exemple emprunté à: Koch/Oesterreicher 1990, 149.
[112] Conein/Gadet in: Androutsopoulos 1998, 113
[113] Exemples empruntés à: Gadet in: Ammon/Mattheier/Nelde 1998, 65.

Comme nous pouvons le voir, une forme comme la suppression du <ne> que Gadet considère comme ‚peu stigmatisante' diaphasiquement (mais que, pour notre part, nous voyons déjà comme un élément du continuum ‚langue de proximité – langue de distance') peut se trouver près de phénomènes signalant un style tendant vers le formel comme des liaisons facultatives rares, mais peut aussi voisiner avec des éléments de l'informel tels que des chutes de *e latent* (que nous n'attribuerons pas uniquement à la diasystématique puisqu'il existe des suppressions de ce constituant phonétique qui relèvent de la seule dimension parlé/écrit).

Ce qui semble se dégager pour cette souplesse caractéristique de la diaphasie serait ainsi l'effet ou le résultat linguistique de „l'accès à une large gamme d'interlocuteurs socialement diversifiés".[114] Cela revient donc à dire que la diaphasie se définit de prime abord comme un dérivé de la diastratie, ce qui serait dans la continuité des théories de Coseriu[115].

Aussi peut-on s'attendre à ce qu'une société qui se modernise et diversifie ses activités étende en même temps sa palette de registres.

Alors que la conception courante s'évertue à trouver pour chaque niveau de langue (= diastratie) et pour chaque registre (= diaphasie) un inventaire des traits linguistiques considérés comme intervenant de façon concomitante, on doit se demander si ces niveaux et ces registres se définissent vraiment par un bloc de phénomènes clairement délimités les uns par rapport aux autres.

Comme Gadet l'indique, l'élaboration de colonnes selon les critères standard/non-standard est controversée: elles ne reflètent pas la réalité du jeu discursif, car les éléments en variation ne répondent pas tous aux mêmes modalités, et il faut distinguer les phénomènes peu marqués, neutres, typiques de tout oral spontané, de ceux qui sont valorisants ou au contraire stigmatisants. Voici les exemples qu'elle en donne:[116]

	phonologie	**syntaxe**
peu marqué	prononciation [i] devant *il* devant verbe commençant par une consonne	absence de *ne*
valorisant	liaison sur infinitif du verbe du premier groupe: *aller au cinéma*	imparfait du subjonctif
stigmatisant	simplification de consonne dans un groupe interne: [esplike]	interrogation comme *quand qu'il va partir?*

[114] Gadet in: Barbéris 1997, 221
[115] Cf. Coseriu 1973, Coseriu ²1974, Coseriu 1980, Coseriu 1981, Coseriu ²1992, Coseriu ³1994.
[116] Gadet in: Barbéris 1997, 214

En outre, les traits de neutralité, valorisation ou stigmatisation sont eux-mêmes nuancés: une chute de consonne dans un groupe est moins stigmatisante devant consonne que devant voyelle ou à la pause:

-> il a jus(te) posé;
-> il a jus(te) admis;
-> c'est jus(te);

En résumé, on peut donc constater que la notion de style langagier souffre de ce que l'idée que tout locuteur français a de la langue exprimée ne diffère pas pour l'essentiel de celle opérant dans l'idéologie normative: si, d'un côté, l'on reconnaît en effet l'hétérogénéité de la langue en la scindant en variétés, d'un autre côté, celles-ci sont à leur tour considérées comme des entités homogènes.

Si l'on veut par conséquent se défaire de la notion de ‚variété diaphasique' qui ne correspond pas à la souplesse linguistique et discursive dont la langue fait preuve, il faut se tourner vers ce que Labov 1974 appelle la *variation inhérente*.
Gadet 1997 constate à ce sujet:

> Soit un même locuteur, lors d'une unique situation de discours: il ne devrait pas se manifester de variation si celle-ci n'était que la conséquence de la variété extra-linguistique, et si l'identité sociale d'un sujet pouvait être considérée comme stable. Or, il y en a: c'est le phénomène que Labov a appelé *variation inhérente*.[117]

Cela remet définitivement en cause la sociolinguistique avec son idée de la covariation entre le social et le linguistique. La notion de ‚variation inhérente' rend compte de l'impossibilité de constituer des inventaires de phénomènes caracteristiques de chaque registre, et, plus généralement, de chaque variété. Au contraire, cette notion représente la variabilité linguistique dont sont faites les langues et qui en constitue une véritable propriété. C'est dans un second temps que cette variation inhérente peut se voir étiquetée selon certaines valeurs extra-linguistiques.

Aussi la variation inhérente rend-elle compte de ce que la diaphasie déterminée par une variable situationnelle ne laisse aucune initiative au locuteur. Cette approche statique qui, selon Coupland, „treats stylistic variants as the automatic correlates of particular contexts"[118] est à opposer à une variation stylistique „as a dynamic resource for the speaker"[119].

[117] Gadet in: Barbéris 1997, 216
[118] „Traite des variantes stylistiques comme des concomitances automatiques de contextes particuliers"; Coupland 1980 in: *Language in Society n° 9*, 2.
[119] „Comme une ressource dynamique à la disposition du locuteur"; Coupland in: *Language in Society n° 9*, 7.

Si le style était le produit de la situation, c'est-à-dire une déduction de l'énumération des composantes d'une situation, aucune liberté dans le choix linguistique ne serait laissée au locuteur. Or, celui-ci s'emploie à des jeux d'ambivalences et se commet en contradictions. En clair, cela reviendrait à dire que plus on se trouve en amont du pôle de distance qui correspond à la partie droite de notre continuum, c'est-à-dire dans une situation considérée comme stylistiquement ‚haute', moins on pourrait se permettre ces jeux langagiers.

Afin de remédier à ce dilemme, de nombreux scientifiques comme le sociologue Goffman 1981 proposent une distinction entre les notions de ‚situation' et de ‚contexte'. Goffmann considère la situation comme donnée et stable alors que le contexte serait co-construit sur l'interaction[120], ce qui laisse place à l'initiative du locuteur. Ceci dit, aujourd'hui encore, les concepts de situation et de contexte ne sont pas fixes ou clairement posés et ne peuvent donc satisfaire tout le monde.

Cependant, la théorie de la variation inhérente pose un problème quant à la perception qu'ont les locuteurs des différents niveaux de style présentes dans la langue. En effet, l'évaluation diaphasique se manifeste à travers des nuances fines qui se trouvent réunies dans un continuum, mais que les usagers perçoivent comme des variétés en nombre limité.

Si un registre ne peut, sur la base de la variation inhérente et de l'hétérogénéité qu'elle entraîne pour les différentes variétés, se concevoir en tant que bloc fini de phénomènes énumérables, il faut se demander comment il se fait que les locuteurs arrivent néanmoins à en donner une évaluation sûre et rapide, et en fonction de quels critères ils y parviennent.

Le continuum dans lequel s'inscrit la diaphasie se manifeste, selon Françoise Gadet 1997[121], premièrement dans le fonctionnement des variables en jeu, puisqu'un même locuteur peut aller, selon les circonstances, „de presque 0 % à presque 100 % d'absence du <ne> de négation" et deuxièmement (ce qui a déjà été évoqué ci-dessus) dans ce que les différents traits en cause ne fonctionnent pas toujours de façon harmonieuse, comme nous le montrent les exemples suivants:

-> il savait même pas **où qu'elle était la manette** pour ouvrir le capot / et le gars il te dit ouais ouais je vérifie l'huile tous les jours / le gars il savait même pas **où se trouvait la manette** pour ouvir le capot;

-> **si j'aurais** la possibilité / j'irais m'entraîner tous les jours ... **si je pouvais** quoi / j'irais m'entraîner quatre ou cinq fois par semaine;

[120] Se référer entre autres aux travaux de C. Kerbrat-Orecchioni (1980 et 1998) et de V. Traverso (1996 et 2000).

[121] Gadet in: Barbéris 1997, 217

En somme, le jugement diaphasique du locuteur (tout aussi bien que celui par rapport aux parlers appartenant à la diasystématique en général) se fait certainement plutôt de façon globale, car on ne peut rendre compte de la rapidité dont font preuve ces évaluations si l'on imagine que le sujet parlant effectue des décomptes d'occurrences tout en codant ou décodant en même temps.

Une autre approche tente de définir la dimension diaphasique par le biais de l'interaction. Le modèle de Bell explique la sélection d'un style en fonction de l'auditoire, en affirmant que les locuteurs cherchent à se conformer à l'image qu'ils ont de l'interlocuteur, selon la maxime: „People tend to talk like those they talk to."[122]

Le parallélisme maintes fois relaté entre la variation sociale et stylistique s'inscrit chez Bell dans la tradition ci-dessus évoquée du linguiste Coseriu:

> Variation on the style dimension within the speech of a single speaker derives from and echoes the variation which exists on the ‚social' dimension.[123]

L'extension diaphasique se révèle toujours inférieure à celle de la diastratie. Le style peut donc être perçu comme une image affaiblie de la distinction sociale, alors que l'inverse n'est pas garanti. En revanche, alors qu'ils ne maîtrisent qu'un dialecte social, tous les locuteurs sont pluri-stylistiques. J.R. Firth écrit:

> Language is more heterogeneous and disconnected than most of us would care to admit. We have, for instance, as many ‚sub-sets' as there are special systems of behaviour, special ‚sets' of social attitudes linked up with specialized languages. A man may have a bundle of assorted ‚sets', he may be at times a local peasant villager, at other times all the ‚set' of what is loosely called the educated class may take the stage[124].

Malheureusement, alors que la diaphasie révèle ici une direction de recherches pour le moins prometteuse, celles-ci restent, aujourd'hui encore, très réduites en nombre pour la simple raison qu'elles ne sont pas évidentes à réaliser. Il faut pouvoir observer un locuteur en différentes situations (et en différents contextes dans le sens de Goffman) tout en ne sachant jamais à l'avance si la situation à laquelle on aura affaire sera dynamique ou plutôt statique.

[122] „Les gens ont tendance à parler comme ceux à qui ils parlent"; Bell 1984 in: *Language in Society n° 13*, 200.

[123] „La variation au niveau de la dimension stylistique et qui se manifeste lors d'un acte de parole d'un seul et unique locuteur dérive de la variation qui existe au niveau de la dimension ‚sociale' et la reflète."; Bell 1984 in: *Language in Society n° 13*, 151; cité dans: Gadet in: Barbéris 1997, 222.

[124] „Le langage est plus hétérogène et incohérent que la plupart d'entre nous ne voudrait admettre. Nous avons, par exemple, autant de ‚sous-systèmes' qu'il y a de systèmes particuliers quant à la manière de se conduire, de systèmes particuliers par rapport aux attitudes sociales reliées à des langues spécialisées. Un homme peut avoir un éventail de différents systèmes; à un moment, il peut être un paysan du village local, à un autre, tout le système de ce qui est négligemment appelé la classe éduquée peut entrer en scène."; Firth 1966, 92, in: Blanche-Benveniste 1983 in: *Recherches sur le français parlé*, n° 5/1983, 25.

Pour notre part, nous avons choisi de suivre la perception qu'ont les locuteurs compétents de leur langue et d'établir, de définir un nombre de marques attribuées aux différentes strates de la diasystématique.

Pour en revenir à ce qui a été dit auparavant sur la richesse ou au contraire la pauvreté des différentes dimensions du français, on est amené à se demander si le français est vraiment aussi dépourvu de diastratie que veut nous le faire croire le schéma élaboré par Oesterreicher en 1995 (cf. fig. n° 10, p. 47). Quand on prend en considération la liste de phénomènes lexicaux et morphosyntaxiques qu'il nous donne lui-même outre les éléments que nous avons énumérés dans les points 1 à 13 des pages 55-56, il semble que cette dimension soit plus riche qu'indiquée antérieurement.

Alors qu'il ne fait aucun doute que la diaphasie est une dimension très élaborée du français actuel, nous voudrions également insister sur le fait qu'Oesterreicher en donne relativement peu d'exemples par rapport à la liste qu'il consacre à la diastratie. A notre avis, il serait primordial, même indispensable, de développer plus amplement ce point afin de pouvoir en affirmer la richesse avec certitude.

II.1.2.2.2 Français: Quelques particularités du langage des jeunes

La redécouverte du sociolecte représente bien la nouvelle tendance diastratique du français actuel; elle concerne le langage des jeunes qui se développe très rapidement et est repris par le monde de la presse, du film et de la publicité, mais aussi et avant tout par les adultes.

Cela dit, et comme c'est bien souvent le cas pour tout ce qui touche au non-standard, on peut déplorer le nombre restreint de linguistes qui se sont penchés sur cette partie de la langue française.

Pour Conein et Gadet 1998, l'étude de la langue des jeunes comprend deux objectifs sociolinguistiques dont l'un est de la voir comme indice général des changements possibles dans une langue, ce qui se rapprocherait de la linguistique variationniste, alors que l'autre consiste à la considérer comme l'objet d'une „sociolinguistique urbaine" (p. 105) et donc ethnographique.

Nous nous permettons de critiquer ce dernier point puisqu'il revient à dire que l'existence d'une langue des jeunes n'est pas concevable hors des villes de France, alors qu'il est aisé de l'observer sur tout le territoire. En outre, la langue des banlieues ne peut être comparée à la langue des jeunes tout court puisque certaines influences ethno-langagières (nous pensons surtout à la multitude de langues présentes dans les cités: arabe, berbère, créoles, tsigane, différentes langues africaines) en changent les données de base.

Si l'on considère la langue des jeunes d'un point de vue évolutif, on doit se demander si le français a subi, récemment, des changements plus ou moins prévisibles ou si, au contraire, il s'est plié à des influences imprévues dues aux changements socioculturels importants survenus au XXe siècle. Dans un second temps, il serait également intéressant d'étudier l'amplitude dont cette évolution témoigne.

Conein et Gadet proposent de soumettre le langage des jeunes et plus spécialement des jeunes de banlieue à une analyse puisqu'ils considèrent que c'est dans cette population que se concentrent certains traits qu'ils jugent caractéristiques pour tout changement qui surviendrait dans une langue:

- sauf en cas d'hypercorrection, il adviendrait plutôt dans la bouche de locuteurs appartenant à des couches sociales défavorisées;
- il se trouverait chez ceux qui ne sont pas encore intégrés dans le monde du travail, ou, ajoutent-ils, chez les personnes qui se trouvent en marge de celui-ci;
- enfin, il est présent dans les échanges oraux qui prédominent précisément dans les groupes „dont les relations sociales s'expriment dans des réseaux sociaux très denses" (p. 106).

Il convient alors de poser trois questions:

1. peut-on constater que le langage des jeunes s'inscrit dans la continuation de tendances anciennes ou, au contraire, laisse-t-il augurer du nouveau?
2. dans le second cas, quelle en est l'essence?
3. et sous quelles influences extra-linguistiques tout autant que linguistiques intervient-il?

A noter que c'est un fait assez récent que de considérer le langage des jeunes comme sociolecte; il découle de la situation sociale des jeunes au XXe et au XXIe siècle, à savoir le prolongement de l'adolescence, sa percée liée à son pouvoir d'achat son poids en tant que consommateur qui en découle, en même temps sa nouvelle dépendance économique due à la situation du marché du travail et, pour les jeunes des banlieues, le contexte urbain qui porte à son paroxysme leur besoin d'identité.

La spécificité de ce groupe social est révélée par certaines particularités dans la langue qu'il emploie, notamment dans le lexique (argots, verlan, franglais etc.). D'ailleurs, un sondage mené auprès d'une population parisienne variée a permis d'établir que celle-ci considérait les adolescents comme étant ceux qui, parmi les différents locuteurs du français, le parlaient le plus mal.[125]
Cependant, Conein et Gadet constatent que:

> [la langue des jeunes et, plus précisement, la langue des cités sont une] forme de langue populaire, car ce sont bien là les variétés auxquelles il y a lieu de faire référence. […] Les faits qui nous intéressent sont également à l'œuvre dans les variétés ordinaires et familières de langue quotidienne, de tous les locuteurs. Il y a donc bel et bien lieu de se poser la question de la permanence des traits réputés populaires, en particulier chez les jeunes.[126]

Ici, curieusement, Conein et Gadet semblent mélanger le sociolecte (qui appartient au diastratique) à la dimension diaphasique (puisqu'ils parlent d'une marque *populaire*).

Notons tout d'abord certains aspects phonologiques qui caractérisent le langage des jeunes:

1. on remarque un débit rapide, une flexibilité de l'intonation et une spécificité de certains timbres vocaliques;
2. quant à l'*accent de la banlieue*, il produit immédiatement un effet d'étrangeté, certainement dû à l'emploi d'une prosodie et de phonèmes absents dans la langue française standard;
3. comme dans la langue parlée au sens restreint du terme, on peut observer des simplifications des groupes consonantiques: des syncopes, soit en finale soit à l'intérieur d'un mot:

-> quat(re) cents;
-> êt(re) balaize;
-> tu regar(des) que ça;
-> ,si on te pose une ques(t)ion;
-> la prof elle nous esplique tout et des fois c'est plus facile;[127]

et des assimilations consonantiques:

-> [metsɛ̃] médecin;
-> [ʃpøpa] je peux pas;

[125] Conein/Gadet in: Androutsopoulos 1998, 106
[126] Conein/Gadet in: Androutsopoulos 1998, 107
[127] Les exemples sont empruntés à: Conein/Gadet in: Androutsopoulos 1998, 108-111.

-> il foutait rien [tsa] vie;
-> [ʃtu'ʒu:ʀ] derrière eux / je les laisse pas faire les cons (je suis toujours);

dont Conein et Gadet disent que la seule façon de les éviter est de réaliser le *e latent*. Or, dans le dernier exemple, c'est non seulement le *e latent* du pronom <je> qui n'est pas prononcé, mais le verbe copule <suis> est complètement omis. Les assimilations consonantiques ne concernent donc pas uniquement le [ə] inaccentué.

Ces facilités de prononciation se trouvent dans la continuation du modèle antérieur;

4. en revanche, le fonctionnement du *e latent* dans le langage des jeunes est un moins réglementé par rapport à l'emploi qu'en faisaient les générations antérieures. Celles-ci étaient fortement soumises à ‚la règle des trois consonnes' qui leur imposait la conservation du *e latent* si sa chute devait entraîner la constitution d'un groupe de trois consonnes ou plus. Alors que la jeunesse actuelle ne voit pas pourquoi elle ne prononcerait pas des groupes comportant trois consonnes ou plus (même quand ces groupes incluent des occlusives), comme par exemple <ours blanc> sans *e latent* ‚parasite' entre les deux mots, le verlan, lui, augmente le nombre de syllabes en *e latent* comme nous le verrons plus loin.

Concentrons-nous à présent sur les phénomènes de morphosyntaxe:

1. on constate rapidement une forte instabilité des formes langagières utilisées, comme par exemple les quatre variantes de la réalisation du pronom sujet féminin pluriel:

-> les meufs des fois y en a **ils** le prennent bien et **e(lles)** rigolent avec nous quoi / mais d'autres où **elles** disent rien où [***a***ska:s] (= elles se cassent);

2. ensuite, on observe des formes de morphologie verbale stigmatisée, ce qui rejoint ce qui a été dit auparavant à propos des variations diastratiques et diaphasiques:

-> ils croivent;
-> il faut que je m'en [al];

3. lorsqu'on regarde la construction des subordonnées relatives, on peut tout d'abord remarquer la pauvreté des types de relatives:

„Dans un article de 1995, Gadet fait état d'un sondage sur 10 minutes de 10 enregistrements de locuteurs différents, originaires de banlieue: *qui* et *qu'il(s)* 74 %, *que* 22 %; les 4% restants sont partagés entre un seul *dont*, deux *où* et quatre *prép + qui*."[128]

Or, la fréquence élevée de <qui> et de <que> n'est pas très différente de ce qui se produit chez les autres locuteurs, surtout chez les plus jeunes, „au contraire de la bien plus grande variété observée dans notre autre corpus populaire de référence, celui des petits commerçants des Halles."[129]

Un autre phénomène est l'évitement de la relative, comme dans:

-> c'est une histoire je m'en rappelle même plus;
-> y en a / j'aime pas le rythme;

et les formes relatives dites de français populaire indiquées par des auteurs du début du XXe siècle (notamment Bauche 1920 et Frei 1929), ce qui prouve que ces occurrences s'alignent sur une tradition plus ancienne:

-> j'ai une casserole qu'elle est trouée (Bauche);
-> je vous envoi par la même occasion un mandat de trois francs que vous ferez l'usage que vous jugerez (sic, Frei);
-> je connais des mecs et même des meufs bon à partir de 16 ans qu'ils ont plus envie de rien foutre parce que / personne s'intéresse à eux donc eux ils lâchent tout euh ils arrêtent l'école et tout ils se retrouvent à galérer dehors;
-> je dis pas qu'ils sont tous comme ça mais la plupart qui sortent des écoles privées ou alors qui: / [kiz] ont des parents riches [kiz] habitent au Vésinet [kiz] ont la voiture à 18 ans.[130]

Il apparaît donc que seule une partie du système est exploitée par les locuteurs (en résomptive et sur le sujet, spécialement masculin).

4. quant aux subordonnées autres que relatives, trois points distincts apparaissent: Le premier est l'extension des usages de <que>, comme dans:

-> reprends donc vite le petit que je me suis trompé;
-> il est venu que j'étais malade;
-> et comment que je vous emmerde;
-> fermez-la voir // on ne s'entend plus tellement *que* vous parlez fort;

le second reprend la créativité des conjonctions avec <que>:

[128] Conein/Gadet in: Androutsopoulos 1998, 114
[129] Conein/Gadet in: Androutsopoulos 1998, 114
[130] Les exemples suivants sont empruntés à: Conein/Gadet in: Androutsopoulos 1998, 112-114.

-> ils vont pas faire ça jusqu'à qu'ils ont 40 ans;
-> au lieu qu'elle travaille / elle ferait mieux de s'occuper de sa gamine;

et le troisième concerne l'apparition d'une nouvelle conjonction <comme quoi (que)>, que nous aurions tendance à attribuer à la dimension parlé/écrit plutôt qu'à la diaphasie:

-> je vais leur téléphoner comme quoi j'ai raté mon train;
-> ils ont des traces comme quoi qu'ils sont inscrits;
-> elle a été dire comme quoi moi / je je j'étais son kif quoi / son rêve;

Mis à part ceci, on observe des phénomènes de détachement (-> <les notes de ton stage / tout ça / on le garde / nous>), l'absence de distinction entre interrogation directe et indirecte évoquée ci-dessus (-> <il regardait pas c'était qui>), l'effacement du sujet surtout dans les contextes des constructions impersonnelles (<il faut>, <il y a>) qui appartient à la langue parlée au sens restreint du terme, les parataxes typiques de la langue populaire, comme:

-> imaginez vous avez un enfant il se pique avec une seringue il attrape le sida / ah vous êtes le père qu'est-ce que vous faites / premier réflexe vous devenez fou moi je deviens fou je tue je tue le premier que je vois que le tue;

et des phrases sans conjonctions (-> <ah c'est maintenant tu l'entends>, <ça fait longtemps elle est sortie>, <un conseil de discipline c'est comme là / sauf tu as une table en U>).

Pour la morphosyntaxe, Conein et Gadet affirment donc que les phénomènes s'inscrivent dans la continuité par rapport aux us antérieurs et qu'ils peuvent être reliés à la langue orale générale. Quant aux quelques nouveautés, elles ne sont pas spécifiques du langage des jeunes.

En ce qui concerne le lexique, qui se trouve être le domaine le plus analysé dans la description du parler des jeunes, nous constaterons l'occurrence de certaines tournures ou habitudes lexicales qui se retrouvent à des époques antérieures: la spécificité du vocabulaire, l'emploi de formes argotiques, le recours à la dérivation.

Une caractéristique récente de la langue des jeunes des banlieues est celle des emprunts. Ceux-ci ne constituent pas en eux-mêmes une innovation, car l'argot, pour nommer un exemple, y a toujours eu recours, mais ce sont les langues

auxquelles on prend du lexique qui sont nouvelles. Comme indiqué ci-dessus, il s'agit de l'arabe, du berbère, des créoles, du tsigane et de différentes langues africaines présents dans les cités. Elles peuvent, en outre, être verlanisées ou faire l'objet de dérivations que Conein et Gadet qualifient de ‚parasitaires' (p. 116):

> -> on a bien **chafrav**, maintenant c'est en teboi qu'on va (chafrav = travailler, emprunt au manouche; teboi = boîte);

De notre côté, nous avons relevé, dans des observations du langage utilisé dans des conversations que nous avons surprises entre jeunes, quelques phénomènes d'ordre morphosyntaxique aussi bien que lexical qui complètent ce qui a été dit jusqu'à présent et dont nous proposons ici l'inventaire. A noter que ces phénomènes ont leur source dans le langage des jeunes, mais que, dans l'usage, nombre d'entre eux se sont aujourd'hui généralisés de sorte à être employés plus amplement, notamment par les adultes.

1. le phénomène du *rac;*
2. des modifications dans la construction syntaxique d'un mot;
3. des altérations de la catégorie grammaticale;
4. certaines métonymies;
5. certaines tournures;
6. certaines métaphores;
7. l'utilisation particulière de ‚bonjour';
8. l'emploi de l'anglais / du *franglais*;
9. des exagérations;
10. le verlan.

Le phénomène du ‚rac' (de *raccourci*) correspond à des troncations finissant par une voyelle:

- en [o] comme dans <pro> pour *professionnel*, <ado> pour *adolescent* ou <restau> pour *restaurant*, mais aussi <accro> qui est une forme dont on ne fait plus forcément la relation avec <accroché> dans le sens de *dépendant*;
- en [i] comme dans <psy> pour *psychologue* ou *psychiatre*;
- en [e] comme dans <ciné> pour *cinéma* ou <télé> pour *télévision* ou encore
- en [a] comme dans <cata> pour *catastrophe*;

ou par une consonne (par exemple <prof> pour *professeur*, [apRɛm] pour <après-midi>, [pti dɛʒ] pour <petit déjeuner>, <appart> pour *appartement*, <bourges> pour

bourgeois, <d'ac> pour *d'accord*, [ty mɛt] pour <tu m'étonnes>, <pub> pour *publicité*, etc., et <gratos> pour *gratuit* qui a subi une suffixation quelque peu *latine*)[131].

Les modifications dans la construction syntaxique d'un mot sont accompagnées par des déplacements de sens[132] tels que *‚il assure'* (sans complément) pour *il est bon; il maîtrise; on peut compter sur lui*. Un autre exemple est l'emploi impersonnel intransitif de *craindre* dans *‚ça craint'* pour *c'est pas sûr, c'est pas gagné; c'est guère rassurant*. Le verbe existe également dans la forme personnifiée sans complément d'objet *‚il craint'* qui veut précisément dire *il n'assure pas*. On peut aussi citer l'occurence des impératifs synonymes *‚dégage !'* et *‚casse-toi !'* qui signifient tous deux *pars !* et qui font preuve d'une construction syntaxique inhabituelle et d'un sens détaché de celui des lexèmes de base.

Il peut y avoir des altérations de la catégorie grammaticale:

a. des adjectifs utilisés comme adverbes (-> <il l'a eu **facile**, son bac>, <ça, je veux le donner **direct** à mes parents>, <ils viennent **tranquille(s)**>);
b. des noms transformés en adjectifs (-> <un film **classe**>, <des déclarations **bidon**>[133]);
c. des adverbes utilisés comme adjectifs (-> <il est **trop**>).

De même, on y trouve un certain nombre d'antiphrases, syntagmes exprimant le contraire de leur sens (-> <ça va faire mal> pour *ça va être un très grand succès*, le très courant <tu m'étonnes> qui exprime tout sauf l'étonnement et la surprise de la part du locuteur, ou encore le qualificatif <d'enfer> qui renferme non pas une notion négative, mais qui est au contraire un synonyme de *torride* ou de *fantastique*).

En outre ont été forgées des expressions telles que <pas aidé> (qui désigne une personne quelque peu *demeurée* ou *pas très belle*), <pas possible> (pour quelque chose de très surprenant, que ce soit dans le sens positif ou négatif du terme) ou encore <c'était pas triste> (qui décrit un événement mouvementé et passionnant).

On observe également l'occurrence de métaphores telles que <poudre> pour *drogue* ou encore les verbes récents <galérer> et <s'éclater> dont le premier est

[131] Il y a également des racs de verlan, comme par exemple *‚zarb'* qui vient du verlan *‚zarbi'* qui signifie *bizarre* en français commun; voir ci-dessous pour le phénomène du verlan.
[132] *semantic shifts*
[133] Qui a déjà trouvé son entrée dans les dictionnaires, p.ex. Le Micro-Robert.

formé sur la base du substantif <galère>[134] et dont les jeunes ont enrichi la famille de mots du verbe dérivé du nom; ainsi, <galérer> signifie *travailler dur; être dans une situation difficile*. Quant à <s'éclater>, il ne véhicule pas le concept de *exploser; voler en éclats* du verbe intransitif; la forme pronominale signifie au contraire *s'amuser beaucoup*.

Ensuite, on peut relever la forme <bonjour> qui est souvent d'un emploi plutôt ironique puisqu'elle signifie *au revoir; adieu* dans des phrases telles que: -> <J'ai perdu mon portefeuille avec mon billet de train. Bonjour les vacances !>[135]. Cependant, l'expression <Bonjour les dégâts !>, originaire d'un spot publicitaire très remarqué, en a d'une certaine façon réintroduit le sens primaire, selon Walter 1988.

Un autre trait caractéristique du langage des jeunes est l'emploi de plus en plus fréquent de l'anglais. Alors qu'il y a à peine 25 ans, il ne touchait que le monde de la drogue, du sport et de la musique, il s'est aujourd'hui étendu à pratiquement tous les domaines. La prononciation en est souvent *francisée*, c'est-à-dire adaptée au systéme phonologique du français, auquel cas il est qualifiée de *franglais*. Certains termes tels que <week-end> ou <tramway> sont tellement entrés dans l'usage (et ont d'ailleurs été consignés dans les dictionnaires) qu'ils ne sont plus stigmatisés en tant que mots venant de l'anglais. D'autres comme <casting>, <cockpit> et <fast-food> vont sans aucun doute bientôt connaître la même intégration complète valable pour les deux premiers exemples.

De nos jours, il paraîtrait étrange de dire <remodelée> à la place de <liftée>, <flocons de maïs grillés> au lieu de <cornflakes> ou bien <éclair> pour désigner le flash d'un appareil photo. De telles expressions se trouvent partout dans le français (parlé aussi bien qu'écrit) et elles sont devenues pour le moins assez courantes.

Henriette Walter écrit:

> D'une manière générale, la terminologie technique est actuellement souvent caractérisée par des emprunts purs et simples à l'anglais, le mot étant introduit en même temps que la chose. C'est tout le problème du *‚tuner'*, du *‚walkman'*, du *‚compact-disc'* ou du *‚video-clip'*, etc., pour lesquels les commissions ministérielles de terminologie ont proposé en 1983 respectivement les termes de *‚syntoniseur'*, *‚baladeur'*, *‚disque audionumérique'* et *‚bande vidéo promotionnelle'*.

[134] Dont le Micro-Robert donne la définition comme suit pour la troisième acception du terme: „Métier pénible; situation très difficile. *Ce travail, c'est la galère.*" Il va de soi que cette acception a surgi à la suite du travail dur et inhumain que faisaient les hommes qui étaient condamnés à ramer sur les galères; d'ailleurs, le verbe <ramer> au sens familier signifie, lui aussi, *travailler dur*; *avoir beaucoup de mal à faire quelque chose*.

[135] Exemple emprunté à Walter 1988, 311.

> Ce qui apparaît quatre ans plus tard, c'est que si *‚baladeur'* a eu un certain écho […], les autres termes n'ont guère été adoptés par les usagers, qui continuent tranquillement à parler de *‚tuner'*, de *‚clips'* (mais moins de *‚video-clips'*) et de *‚disques compacts'* (plus rarement de *‚compact-discs'*[136]).[137]

Dans la langue française en général, on a ensuite forgé de nouveaux mots – ou alors ajusté l'apparence lexicale de ces termes à notre système de formation des mots – au moyen d'affixes français apposés aux emprunts faits à l'anglais. Les exemples suivants nous le montrent très bien: <**sur**généra**teur**>, <microprocess**eur**>, <géostation**naire**>, <radar**iste**>.[138]

Mais il y a aussi des termes qui ne font plus forcément référence au domaine technique ou tout du moins pas de manière exclusive. Un bon exemple est le <zapping> et les dérivés <zapper> et <zappeur>. Alors qu'à l'origine, <zapper> signifiait *changer de chaîne* lorsque passait une publicité, le sens s'est aujourd'hui étendu à tout changement de programme, qu'il soit dû à une page publicitaire ou non.

> Sous leur faux air d'américanismes, ces termes se révèlent […] comme des innovations spécifiquement françaises, ou plutôt comme des emprunts d'un type particulier. En effet, le sens de *‚to zap' changer de chaîne* existait déjà en anglais en 1987 mais il était alors d'un usage restreint dans la population qui ne connaissait que le sens de *tuer, détruire*. Il s'est en revanche tout de suite généralisé en français avec le seul sens de *changer de chaîne à la télévision* qui est également devenu courant chez les anglophones.[139]

Alors que Walter affirme qu'aujourd'hui ce mot n'a qu'un seul sens, relevant du domaine technique, car spécifique à la télévision, il semble que – dans le langage des jeunes en tout cas – une deuxième acception soit apparue par la suite: <zapper> peut aussi vouloir dire *ne pas faire attention à quelque chose* (-> <Le prof a dit un tas de trucs qui ne m'ont pas intéressé, alors, j'ai zappé.>).

De même, l'expression <il est parti en live> [lajvˢ] qui signifie *il a fait/dit des bêtises*[140] n'a plus de connotation technique (alors que <live> veut dire *en direct* dans le monde de la télécommunication).

---

[136] Or, curieusement, pour ce dernier exemple, on utilise l'acronyme très courant de *‚CDs'* [sede], c'est-à-dire on utilise l'ordre des initiales qui se rapproche plutôt de la forme anglaise que de celle du français.
[137] Walter 1988, 306
[138] Exemples empruntés à Walter 1988, 306.
[139] Walter 1988, 307/308
[140] *‚Bêtises'* au sens négatif du terme.

Cela dit et pour clore ce point, cette influence étrangère peut aussi affecter la grammaire française et son vocabulaire: depuis un certain temps déjà, au lieu de dire par exemple <un problème important>, il y a des journalistes qui écrivent <un majeur problème> (provenant de l'anglais <a major problem>), au lieu de <une occasion qu'il est nécessaire de saisir>, ils parlent de l'<opportunité> (<opportunity>). Et à la place de <une méthode efficace>, on peut lire <une méthode efficiente> (<efficient>).

Une figure stylistique également très employée par les jeunes est celle de l'exagération et de l'hyperbole. Comme Pierre Daninos, auteur satirique des *Carnets du major Thompson*, l'évoque dans un article, „les mots souffrent d'enflure. Ils enflent, s'enflent comme la grenouille de La Fontaine, mais contrairement à elle, ils éclatent, ils s'éclatent sans que mort s'ensuive".[141] Dans cette catégorie, on classerait des particules superlatives telles que <ultra->, <super(-)>, <hyper->, mais aussi des lexèmes à part entière comme <génial>, <trop>, <extra(-)>, etc.

Quant au phénomène du verlan, procédé typique de l'époque actuelle et dont le fonctionnement a été largement étudié depuis ses débuts, il consiste à inverser les syllabes ou sons d'un mot pour le rendre méconnaissable, <verlan> ne signifiant ainsi rien d'autre que *l'envers*. Popularisé par la chanson *Laisse béton* (= laisse tomber) de Renaud en 1975 ou encore le film *Les Ripoux* (= Les Pourris, désignant des policiers corrompus) de 1984, le verlan n'a fait qu'évoluer. Il existe d'ailleurs d'ores et déjà des mots qui figurent dans les dictionnaires (par exemple désigne-t-on un jeune Maghrébin né en France, donc de la deuxième génération d'immigrés, du terme <Beur>[142], venant du verlan pour <Arabe>).

Comme nous l'avons évoqué ci-dessus, l'introduction d'un phonème [œ] à la finale des monosyllabes couverts (c'est-à-dire avec une consonne finale) augmente le nombre de *e latents* dans les séquences qui en sont dépourvues dans le français ordinaire. <Femme> est restructuré en [fa-mœ], ce qui donne [mœ-fa] par verlanisation, et [mœf] <meuf> par troncation."[143]

Observation pour le moins intéressante, la verlanisation a tendance à rendre opaque les désinences verbales et nominales, comme le montrent ces exemples:

-> je rentre chez ouam et je fais rien / je lèrega (ouam = moi; je lèrega = je galère, présent);

-> je me suis fait tèj par ma meuf (jeté, participe passé; meuf = copine);

[141] Daninos 1994 in: *Qui-vive International* n° 5 , 76

[142] Tendance très intéressante, <Beur> a été récemment *reverlanisé* en <Rebeu> par les parlers urbains afin de qualifier un Arabe (et non pas seulement un Beur).

[143] Conein/Gadet in: Androutsopoulos 1998, 115

-> envie de vailletra (travailler, infinitif);
-> j'étais vénère (énervé(e), adjectif)

Authentique: „Hier, je voulais aller à la *teuf* d'un *tepo*, mes *ieufs* ont bien voulu, alors je catche le *tromé* pour entrer dans *Ripa*. D'un coup, je vise un *keum* trop *chelou* qui tabasse sa *meuf*. Au prochain arrêt, c'était *ouf*, il y avait plein de *keufs* partout!"

Traduction: „Hier, je voulais aller à la fête d'un pote, mes vieux (= *parents*) ont bien voulu, alors je catche (franglais [katʃ°] de *‚to catch' => j'attrape*) le métro pour entrer dans Paris. D'un coup, je vois un mec vraiment louche (ici dans le sens de: *bizarre*) qui tabasse sa femme. Au prochain arrêt, c'était fou, il y avait plein de flics partout."

On remarquera que le locuteur ne se contente pas de *verlaniser* le français académique, mais également des mots venant de l'argot et du français parlé en général. Cela dit, tout ne peut être transposé en verlan. L'hégémonie qui en dicte les néologismes et la morphologie est restée entre les mains des individus dont les générations antérieures ont fondé ce parler plutôt ingénieux, c'est-à-dire avant tout les jeunes des cités des grandes villes de France. Cependant, différentes variantes régionales se sont développées indépendamment du verlan parisien, qui est incontestablement le point de départ du mouvement.

Aujourd'hui, il convient de dire que l'usage du verlan (ou tout du moins de certaines de ses formes les plus courantes) a fait preuve d'une expansion significative puisque ce qui était (et est toujours) le langage ‚de la zone' est depuis quelque temps à la mode chez les représentants de toute une tranche d'âge allant de 12 à 35 ans ou même plus, représentants, qui plus est, sont issus de tous les milieux sociaux imaginables.

Le verlan fait donc clivage entre les locuteurs qui l'utilisent de façon créative et d'autres qui ne font qu'utiliser des expressions répandues – ce qui ne les différencie pas des adultes ayant adopté quelques termes comme <ripou>, <ouf> (= *fou)* ou encore <meuf> *(= femme).*

Pour résumer ce qui a été dit à propos du langage des jeunes, on constate une multitude de traits qui le caractérisent aussi bien au niveau de la phonologie, de la morphosyntaxe que du lexique. Ce qui semble se dessiner à l'horizon de la langue française en général est le fait que le langage des jeunes a tendance à être employé non seulement par la tranche d'âge des 12 à 20 ans, mais également par des locuteurs de générations plus anciennes. Avec les moyens de grande diffusion tels que la télévision, le cinéma et la radio qui ont en quelque sorte propagée cette variété à tous les niveaux, cette dernière ne peut plus prétendre à une opacité vis-à-vis des non-initiés. Seul le verlan authentique semble pouvoir répondre à cet état de faits.

Il serait donc bon de considérer que le langage des jeunes en tant que variété de la dimension diastratique peut être vu comme secondairement diaphasique et qu'il peut même (en tout cas pour certains éléments en faisant partie) accéder à la dimension 1b, c'est-à-dire à la langue parlée au sens restreint du terme.

Quant au critère de la nouveauté dans les procédés du soi-disant renouvellement lexical, après réflexion, mis à part pour le phénomène du verlan et peut-être aussi du franglais, cette nouveauté n'en est donc pas vraiment une, bien que les produits semblent nouveaux. Conein et Gadet précisent d'ailleurs que les procédés énumérés par Goudailler en 1997 (métaphore, métonymie, apocope, aphérèse, resuffixation après troncation, séries synonymiques, absence de marques désinentielles verbales) „sont à peu près les mêmes que ceux cités par Guiraud en 1956 pour l'argot traditionnel"[144].

Si ce n'est sur un plan linguistique - pour les procédés prosodiques et lexicaux (en partie novateurs), et pour la phonologie et la morphosyntaxe (plus conservatrices) – où se trouvent par conséquent les traits saillants du langage des jeunes? Conein et Gadet affirment que c'est sur un plan socio-pragmatique qui concerne la coordination locuteur/auditeur et l'organisation des tours de parole que s'exprime le marquage langagier de l'identité des jeunes. „Ce qui est en cause n'est pas massivement une question de langue, mais de modalités d'interactions."[145]

Celles-ci consistent en des insultes rituelles et ritualisées, des blagues, des récits d'expériences personnelles, qui sont régis par des mécanismes propres de participation et de sélection des locuteurs.

> „Malgré l'option possible entre plusieurs modes de coordination, les locuteurs adolescents membres d'un groupe naturel favorisent fréquemment l'échange non conversationnel ou des discours longs, comme si certaines formes de coordination étaient susceptibles de mieux exprimer les relations sociales [...]. La partition sociale entre les participants se fait à la fois à l'intérieur du groupe et par rapport aux non-membres, car les groupes d'adolescents utilisent des techniques verbales qui servent, comme l'a montré le sociologue Matza (1964), de test des appartenances sociales."[146]

En fin de compte, les deux points que nous avions opposés initialement, l'approche variationniste versus la description d'une manière de parler d'un point de vue ethnographique sont complémentaires dans le travail empirique.

[144] Conein/Gadet in: Androutsopoulos 1998, 116
[145] Conein/Gadet in: Androutsopoulos 1998, 122
[146] Conein/Gadet in: Androutsopoulos 1998, 118/119

II.1.2.2.3 Français: Au sens restreint du terme

> „Le français, qui survalorise l'écrit, se situe à un pôle extrême parmi les langues de littératie, et impose, peut-être encore plus que d'autres langues, d'étudier comment les caractéristiques identifiées dans l'oral et l'écrit sont surdéterminées par les contextes où il en est fait usage."[147]

Il n'est pas rare, encore aujourd'hui, que l'existence d'une langue de proximité au sens restreint du terme soit mise en doute. Ceci est dû au fait que, d'un côté, on ne fait pas assez la distinction entre CONCEPTION et code, et que, d'un autre côté, il peut y avoir dans le domaine de la langue de proximité aussi bien des phénomènes de type conceptuel ‚parlé' que des éléments de type ‚écrit' (mais que, dans la langue de distance, l'inverse n'est pas possible puisqu'on y refuse des phénomènes de type ‚parlé' et que seuls les éléments de type ‚écrit' y sont acceptés).

Nous allons expliquer par la suite de quelle nature sont ces phénomènes.

La suppression partielle du *e latent*[148] représente un phénomène phonétique. Dans le Midi, on peut même aller jusqu'à parler d'une ‚Inselkonstellation'[149]: l'occurrence est isolée géographiquement et le caractère puissant du régionalisme (qui ‚exagère' le *e latent*) arrive à l'emporter sur l'amuïssement de celui-ci dans la langue de proximité.

| | | |

7 A < faut y être puis si si tu es en train de lire un petit quelque chose
[fojɛtᴿ pi si sityeɑ̃tRɛ̃dliR ɛ̃ pti kɛlkəʃoz
8 B < oui
[wi
9 A < faut faut que tu te planques quoi faut pas que le chef il te tombe dessus
[fo fo ktytplɑ̃k kwɑ fopɑkləʃɛf ittɔ̃bdəsy
10 A < hein c'est normal t'es en t'es en tort alors malgré tout
[ɛ̃ sɛnɔRmal tɛɑ̃ tɛɑ̃ tɔR alɔR malgRetu
11 B < ah bah évidemment oui eh bah oui mm
[ɑbɑevidamɑ̃ wi ebawi mm
12 C < ça c'est
[sase
13 A < c'est pas une détente
[sepɑyndetɑ̃t
14 B < mm tandis que moi tu vois je mange dans l'usine moi je bouge pas de ma place
[mm tɑ̃diskə mwɑ tyvwɑ ʒəmɑ̃ʒ dɑ̃lyzin mwɑ ʒbuʒpɑdmaplas
15 B < je mets ma table j'ai une petite table à moi (xxx) je mets ma table tranquille
[ʒmɛmatab ʒeynpətit tablamwɑ ʒmɛ matab tRɑ̃kil
16 B < je m'installe . et puis tranquillement je me mets à manger et puis quand arrive
[ʒmɛ̃stal epɥi trɑ̃::kilmɑ̃ ʒməmɛ amɑ̃ʒe epɥi kɑ̃taRiv
17 C < mm
[mm
18 B < midi et demi une heure moins vingt-cinq ou moins vingt que j'ai fini bah je me
[midiɛdmi ynœR mwɛ̃vɛ̃tsɛ̃k umwɛ̃vɛ̃ kʒe fini bɑ: ʒmə
19 B < je me rasseois tranquillement je range ma table je me rasseois tranquillement .
[ʒməRaswɑ tRɑ̃kilmɑ̃ ʒRɑ̃ʒmatab ʒməRaswɑ tRɑ̃kilmɑ̃
20 B < y en a qui rentrent y en a qui rentrent y a des copains qui rentrent où je suis
[jɑ̃naki Rɑ̃tə jɑ̃naki Rɑ̃tə jadɛkɔpɛ̃ kiRɑ̃t uʃʃɥi
21 B < en train de lire mon journal puis alors des fois mon journal on se le partage
[ɑ̃tRɛ̃dliR mɔ̃ʒuRnal pialɔR dɛfwɑ mɔ̃ʒuRnal ɔ̃səlpaRtaʒ
22 B < des fois en trois en quatre en cinq ou en six ((rires)) enfin c'est pas . un/
[defwɑ ɑ̃tRwɑ ɑ̃kat ɑ̃sɛ̃k uɑ̃ sis ɑ̃fɛ̃ sɛpɑ ɛ̃
23 B < on a chacun un morceau ça tu sais hein alors on discute chacun notre morceau
[ɔ̃naʃakɛ̃ ɛ̃mɔRso satysɛ ɛ̃ alɔR ɔ̃diskyt ʃakɛ̃ nɔtmɔRso
24 B < alors y en a un qu'a les sports l'autre juste les faits divers y a l'autre
[alɔR jɑ̃naɛ̃ kalɛspɔR lot ʒyst lɛfɛdivɛR jalot
26 B < qui parle pour l'emprunt
[kipaRl puRlɑ̃pRɛ̃

extrait de corpus repris à:
Koch/Oesterreicher 1990, 151-152

A côté de l'amuïssement du *e latent*, on observe aussi la suppression de consonnes devant une consonne ou à la fin du mot phonétique. Ce phénomène appelé *syncope* se trouve dans des exemples comme <quatre> ou de <table> qui, dans la variété ‚écrit' et dans leur réalisation phonique, sont prononcés [katR] et [tabl] ou bien [katRᵊ] et [tablᵊ], mais se voient transformés en [kat] et [tab] dans la langue de proximité. D'autres exemples illustrant ce fait de langue sont [Rɑ̃t], [nɔt] et [lot] pour <rentre>, <notre> et <l'autre>.

Kroch 1978 avance l'hypothèse d'un processus naturel qui serait à l'œuvre dans toute forme oralisée de la langue et selon lequel s'agencerait la variation phonologique. Plus on se trouve du côté ‚parlé' dans le continuum ‚langue de proximité – langue de distance', plus la langue serait sujette à des relâchements typiques et inhérents à cette même langue de proximité. Ce processus naturel, mis à l'écart par les variétés plus soutenues, engendre des phénomènes comme la simplification de groupes consonantiques complexes, des assimilations ou encore

l'atténuation de voyelles inaccentuées.

Ainsi, on peut supposer que même sans savoir beaucoup de français, on reconnaîtra (A') comme la variante relâchée de (A), „ne serait-ce que parce qu'il paraît impossible que ce soit l'inverse":[150]

-> (A) j'en veux [katR];
-> (A') j'en veux [kat].

Malgré la présence de traits phonologiques, la majorité des phénomènes appartenant à la langue de proximité se trouvent cependant dans la morpho-syntaxe[151]:

1. en général, dans le domaine de la langue de proximité, la syncope ‚*ça*' est utilisé à la place de <cela> (<çui-là> n'étant qu'un phénomène de la diaphasie marqué ‚bas');
2. allomorphies dans les pronoms personnels:
   devant une consonne au singulier comme au pluriel, la troisième personne est simplifiée en [i] ([ifɛ] et [ivjɛn]); devant une voyelle, [il] persiste au singulier (-> [ilavɛ]) et devient [iz] au pluriel (-> [izɑ̃navɛpɑ]); à la deuxième personne du singulier, [ty] reste devant une consonne et peut se voir transformé en [t] devant une voyelle (-> <qu'est-ce que **t'as**>); cependant, il existe également l'emploi de [t] devant une consonne, phénomène pouvant être accompagné d'une légère césure comme dans le deuxième exemple (-> <tu sais> réalisé [tse] et <tu t'en rappelles> [t(t)ɑ̃Rapɛl]).
   (#) Quant à la première personne du singulier, elle subit les mêmes transformations que le <tu>: elle est prononcée [ʒə] (ou [ʒ]) devant une consonne (-> [ʒəmɑ̃fu] ou [ʒmɑ̃fu] pour <je m'en fous>) et est abrégée en [ʒ] devant une voyelle;
3. allomorphies de <qu'> et <qui>:

   -> le dossier qu'était fendu;
   -> y en a un qu'a les sports (p. 31);

4. le complément d'objet <de/des bons vins>:
   dans la norme prescriptive, le néologisme ‚*du bon vin*' est toléré à côté de ‚*de bon vin*' au singulier. La forme ‚*de bons vins*' qui, au pluriel, est la seule forme prescrite dans la langue de distance est bien présente dans la langue de

[150] Gadet in: Barbéris 1997, 223/224
[151] Les idées ou/et exemples se trouvant dans l'énumération qui ne sont pas repris(es) à: Koch/Oesterreicher 1990, 153-164, sont marqué(e)s d'un (#) et proviennent de l'auteur ou d'autres ouvrages qui seront alors cités.

proximité (-> ‚*moi j'aime bien XX, j'y ai passé* ***de*** *bonnes vacances, là-bas*'); le type ‚*des bons vins*' prédomine cependant depuis longtemps:

1	A < […] où c'est que tu vas en vacances toi	t'en sais rien
2	B <	j'en sais rien
3	A <	ah moi y a **des** grandes chances que je retourne
4	B < non, et toi, où que tu vas	
5	A < où que j'étais l'année dernière […]	

5. accord avec <c'est [+ pluriel]>:
   l'accord en nombre nécessaire dans le domaine de la langue de distance entre le substantif et la forme du verbe <être> (-> <c'est mon frère>, <ce sont mes frères>) est opposé à une particularité du français parlé où le pronom démonstratif sujet suivi du verbe <être> est dans la majorité des cas au singulier, alors que le substantif peut être au singulier ou au pluriel (-> <c'est mon frère>, <c'est mes frères>);
6. (#) <avoir l'air (froid)>:
   ce syntagme fait preuve d'une opacité grandissante puisque le locuteur a tendance à ne plus percevoir la relation adjectivale entre le nom <air>, de genre masculin, et l'attribut. Alors qu'il dira correctement <le plat a l'air bon>, on le surprendra en train d'affirmer que <l'eau a l'air froide>. L'adjectif attribut est donc considéré comme décrire non pas <l'air>, l'apparence, mais bien le nom dont on dépeint l'aspect;
7. (#) <un(e) espèce de [+ N2]>:
   il s'agit ici d'un accord interne de genre entre le premier déterminant [+ N1] et N2. Cet accord est qualifié de sylleptique et se trouve très fréquemment dans la langue de proximité. En effet, Rouget[152] indique que sur 24 exemples de <espèce de [+ N2 masculin]>, il y a 15 occurrences de <un espèce de>. Etant donné que cet accord sylleptique ne se trouve guère pour les autres approximatifs tels que <un genre de> ou encore <une sorte de>, il peut en être déduit que ce phénomène découle de la structure en voyelle initiale de <un(e) espèce de>:

   -> et c'est + c'est une + un espèce de tissu artificiel + qu'on met dans les toitures

8. (#) comparatifs et superlatifs:
   certaines formes de comparatif ou de superlatif irréguliers se voient réinterprétées avec une morphologie régulière. Ainsi avons-nous surpris le juge Eric Halphen, dans l'émission *Tout le monde en parle*, dire <plus mal>[153];

[152] Rouget 1997 in: *Recherches sur le français parlé*, n° 14/1997, 177
[153] M. le juge E. Halphen chez Thierry Ardisson dans: ‚Tout le Monde en Parle', le 11 janvier 2003.

Conein et Gadet 1998[154] fournissent, quant à eux, l'exemple suivant qui redouble le comparatif:

-> à Vallière / ça deviendra bientôt comme / même **un peu plus pire** que les années 80 / il suffit juste d'attendre l'an 2000 moi je vous dis;

9. (#) <[énoncé] + *quoi* final>:
   ce procédé semble être utilisé pour marquer une certaine emphase dans les propos, c'est-à-dire un renforcement de l'assertion donnée:

   -> faut que tu te planques **quoi** faut pas que le chef il te tombe dessus (p. 30);

10. (#) <[impératif] + voir>:
    c'est une forme courante que d'apposer la particule <voir> à un impératif. Elle peut notamment traduire un renforcement.

    -> donne-le-moi voir / je vais essayer de le réparer;
    -> fermez-la voir // on ne s'entend plus tellement que vous parlez fort;

11. (#) pronoms <en> et <y> après l'impératif:
    le phénomène concerne la forme que prennent ces pronoms en liaison. Certaines liaisons s'expliquent tout naturellement par la consonne qui précède le <en> ou le <y>, comme[155]:

    -> donnez-nou**s**-en;
    -> chante**z**-en;

    ou par le <-s-> graphique que l'on rajoute dans le cas où l'on se trouve devant un impératif singulier d'un verbe du premier groupe, afin de réaliser une liaison (alors que sans le rajout de <en> ou de <y>, le verbe s'écrit sans <-s> final), la règle étant donc la suivante: dans l'entourage des pronoms <en> et <y>, on ajoute <-s->, s'il n'existe déjà, au verbe à l'impératif singulier:

    -> mange**s**-en;
    -> chante**s**-y;

    Alors que le raisonnement est assez clair jusqu'à présent („on prononce /z/ parce qu'il y a <s> graphique; on écrit exceptionnellement un <s> graphique parce qu'on prononce /z/"[156]) c'est dans la langue parlée que cela devient confus. Dans le cas de la présence d'un pronom en position de COD ou de COI

[154] Conein/Gadet in: Androutsopoulos 1998, 118
[155] Exemples empruntés à: Blanche-Benveniste in: *Recherches sur le français parlé,* n° 5/1983, 32-34.
[156] Blanche-Benveniste 1983 in: *Recherches sur le français parlé,* n° 5/1983, 32

de la première et deuxième personne du singulier, la norme veut que ce pronom subisse une troncation de sa voyelle:

-> donne m'en;
-> emmène m'y;

Comme on le remarque sans difficulté, il n'y a pas de liaison en /z/. Or, la langue parlée développe ses propres procédés en ajoutant un /z/ injustifié et en refusant la troncation des pronoms en position de COD/COI:

-> donne moi-**z**-en (ou: donne-**z**-en moi);
-> emmène moi-**z**-y (ou: emmène-**z**-y moi).

L'occurrence de /z/ s'étend également aux pronoms ‚*leur*', ‚*le*' et ‚*lui*':

-> donne leur-**z**-en un peu;
-> donne lui-**z**-en encore;
-> badigeonne le-**z**-en;

Ce /z/ ‚bâtard' est fortement rejeté par la norme et le purisme. Blanche-Benveniste 1997 considère cette partie de la grammaire française comme appartenant aux ‚indicibles':

„Un observateur méticuleux de la langue parlée, comme l'était Ph. Martinon en 1927, remarquait que nous étions souvent piégés par des ‚indicibles' de langage: « A l'impératif sans négation, on a régulièrement *mettez l'y, renvoyez-les-y;* et de même, avec *me* et *te*, pour *moi* et *toi, mets-t'y, prépare-t'y.* Toutefois, un grand nombre de personnes reculent devant ce *m'y* ou *t'y*; quelques unes préfèrent *menez-y-moi*, en réalité, ni l'un ni l'autre n'est fort usité, et on aime mieux généralement s'abstenir ».[157] Il relevait [...] qu'il nous arrivait de ne pouvoir légitimer aucun des usages mentionnés par les grammairiens, lorsque l'un était vraiment trop archaïque [...] et un autre trop familier. Il ne reste plus qu'à s'abstenir ou à changer de tournure. [...] On aimerait savoir comment et par quels moyens les usagers se dérobent devant cet ‚indicible', et quelles autres tournures sont produites. Il y a peu de recherches sur ces points."[158]

12. (#) récit et style direct:
ceci rejoint ce qui a été dit dans le point n° 1 de l'énumération de certains phénomènes diastratiques: nous avons pu constater dans la construction de la question (présumée) indirecte l'emploi des pronoms interrogatifs au lieu de

[157] Martinon 1927, 299
[158] Blanche-Benveniste 1997 in: *Recherches sur le français parlé,* n° 14/1997, 127/128

<ce que>, <qui>, <ce qui> etc. (cf. extrait de corpus, p. 76, ligne 24). Ainsi, le locuteur a tendance à utiliser plutôt le style direct que le style indirect (-> <je me suis dit, il va peut-être appeler> au lieu de <je me suis dit qu'il allait peut-être appeler>). Cela dit, il serait faux de conclure que l'emploi du style indirect a totalement disparu dans la langue parlée; il y est bien entendu toujours vivant, même si, de nos jours, il est peut-être plus rare que le style direct.

13. <(il y a) X qui>:
    à côté de <voilà que>, dans la langue de proximité, ceci est une thématisation courante et marquée par opposition à la rhématisation (-> <c'est les piquets de grève qui...>):

    -> crac, la grand-mère qui s'amène;
    -> il y a les piquets de grève qui sont venus pour empêcher de faire cours;

14. accord du participe passé:
    il s'agit ici d'un problème de code puisque de nombreux accords sont devenus phoniquement sans importance et qu'ils n'ont plus qu'une distinction graphique (-> <je l'ai vu> = <je l'ai vue> -> [vy]); cependant, on est également confronté à un problème conceptuel, car aujourd'hui encore, dans la langue de distance réalisée phoniquement, on fait la différence entre <je l'ai écrit> [e'kRi] et <je l'ai écrite> [e'kRit], tandis que, dans la langue de proximité, on a tendance à se passer de l'accord même dans les cas phoniquement significatifs peu nombreux:

    -> oui mais cette maison maintenant à côté de l'autre hein <?> quand on a vu XY **la petite maison** qu'il a **fait** […];

15. passé simple et passé composé:
    ils sont un exemple maintes fois cité pour caractériser la langue de proximité dans laquelle le passé simple est totalement absent et remplacé par le passé composé[159];
16. (#) selon le même schéma, le passé antérieur (-> <quand il eut fini de manger>) est abandonné et le passé surcomposé (-> <quand il a eu fini de manger>) le remplace[160];

[159] Selon Weinrich 1982, le passé simple serait encore vivant dans le français parlé régional du Midi, peut-être à cause de l'interférence avec l'occitan, ce qui voudrait dire qu'il faudrait parler d'une situation d'îlot, mais Séguy 1978 constate: „Contrairement à une légende tenace, le prétérit français est aussi mort à Toulouse qu'il l'est à Paris: du moins dans l'usage courant et depuis une quinzaine d'années"; in: Koch/Oesterreicher 1990, 155

[160] pour lequel on n'a pas encore tiré au clair s'il n'est pas tout simplement un phénomène de la diaphasie ‚basse' ou même de la diatopie;

17. futur simple et futur composé:
    le futur composé élargit son champ d'action de futur proche et gagne du terrain sur le domaine réservé à l'origine au futur simple. Cependant, le futur simple n'est en aucun cas rare dans la langue de proximité; il est surtout utilisé avec des verbes à la forme négative ainsi qu'avec des verbes bien particuliers tels que: <être>, <vouloir>, <devoir>, <falloir>:

    -> (#) je pourrai pas y aller tout seul, alors faudra que tu viennes me chercher;

18. subjonctif:
    dans le domaine de la langue de proximité, le subjonctif est partiellement remplacé par des formes à l'indicatif:

    -> (#) mais je n'ai pas l'impression que vous **êtes** mariés;
    -> (#) c'est le seul de sa classe qui **a** passé le bac avec mention;
    -> (#) bien qu'il **a** vraiment travaillé.

    Il n'y a que l'emploi volitif ou final qui soit resté stable (-> <où est-ce que tu veux que j'aille?>); la disparition totale de l'imparfait du subjonctif est manifeste, phénomène qui existe même dans la langue de distance où le subjonctif imparfait se voit parfois remplacé par le subjonctif présent (-> <Il faudrait que ce soit plus tard> au lieu de <Il faudrait que ce fût plus tard>);
19. le morphème de négation <ne>:
    dans l'ancien français, il était encore le seul morphème de négation (en AF: <ne sai>; en FM: <je ne sais>[161]), alors que la négation dans le français actuel est passée à <ne ... pas> (à l'exception de quelques cas marqués diastratiquement/diaphasiquement ‚très haut' et bien définis: -> <je ne saurais vous dire>). Dans le domaine de la langue de proximité, cette double négation existe certes, bien qu'en partie rendue opaque en relation avec <on> ou en> à cause de la liaison (-> [ʒn̄anapɑtromɑ̃ke]), mais les constructions avec <pas> comme unique morphème de négation sont néanmoins prépondérantes. Celui-ci refoule la particule <non> (qui est le morphème de négation des mots isolés -> en FM: <pas moi> tandis qu'en AF: <non moi>) et se voit également propulsé au rang de morphème de négation des adjectifs et participes (-> <une fumée pas possible>, <les poubelles pas ramassées>);
20. l'interrogation:
    on distingue les ‚interrogations totales' auxquelles on ne peut répondre que par <oui> ou <non> des ‚interrogations partielles' (aussi appelées ‚Ergänzungsfragen'[162]) qui ne concernent qu'une partie de la phrase.

[161] AF signifiant par la suite ‚ancien français' et FM: ‚français moderne'.
[162] *questions à complément*

Pour ce qui est de l'*interrogation totale*, l'inversion est considérée comme non marquée dans le domaine de la langue de distance tandis qu'elle n'apparaît pratiquement pas dans le domaine de la langue de proximité. La question par intonation qui, dans le temps, était marquée puisqu'elle anticipait la réponse <oui>, a aujourd'hui repris le rôle de la question par inversion dans le domaine de la langue de proximité et se trouve être la forme la plus utilisée. La question avec <est-ce que> est marquée pour la simple raison qu'elle possède la valeur sémantique spéciale d'une question plus insistante et qu'elle implique un besoin d'information plus réel et plus intense ou bien un changement de sujet:

1 A < alors vous allez jusqu'où alors quel côté <?> ouh […]
2 B < Albi peut-être
3 A < vous coucherez à XY alors <?>
4 B < ouais ouais, […] vous connaissez le pays
5 B < alors <?> **est-ce qu**'y a beaucoup de gens qui parlent encore le patois ici

Dans le domaine de l'*interrogation partielle* (avec des interrogatifs tels que <quel>, <où>, <comment>, <combien>), la question par inversion n'existe plus dans la langue de proximité. En revanche, les questions par intonation sont très fréquentes, surtout introduites par certains interrogatifs comme <où>, <comment>, <combien> et <pourquoi> (-> <où vous étiez?>). C'est aussi avec ces interrogatifs que la question avec <est-ce que> (qui possède les mêmes caractéristiques de type marqué que dans l'interrogation totale) apparaît:

1 A < Alors je lui ai demandé combien de fois il faudra que je vienne encore
2 A < alors il m'a dit trois quatre fois ouais alors il m'a dit encore
3 B < sans blague
4 A < une fois pour finir cette dent-là et ensuite il y a encore deux en dessous
5 A < à soigner ... bon ... **où est-ce qu**'il est passé le gâteau <?>

Avec les pronoms interrogatifs <que> et <qui>, l'ajout non marqué d'<est-ce que> est devenu possible de nos jours aussi bien dans le domaine de la langue de proximité que dans le domaine de la langue de distance. En faisant abstraction de la graphie reflétant l'étymologie de ces phénomènes, Koch/Oesterreicher 1990 proposent même de parler de nouveaux pronoms interrogatifs [kiɛski], [kiɛsk(ə)], [kɛski] et [kɛsk(ə)] puisque, dans le domaine de la langue de proximité, [kɛsk(ə)] a déjà subi une réduction vers [kɛs]:

-> A < qu'est-ce que tu allais faire là-bas <?>
[kɛs talɛ fɛR labɑ

(#) et que [kiɛski a] devient [kika] comme on peut le voir entre autres dans une des catégories de jeux chez Laurent Ruquier sur France 2 qui est baptisée ‚Kikadikoa' *(qui est-ce qui a dit quoi?)* et qui consiste à retrouver le nom d'une personnalité dont une phrase a été citée dans les journaux parus dans la journée.

(#) Une variante de <où/comment/combien est-ce que> est aussi <où/comment/combien c'est que> comme dans

-> où c'est que tu vas en vacances, toi? (p. 78);

(#) <Où/combien/comment/pourquoi que> et <où/comment/combien que c'est que>, par contre, sont des phénomènes qui sont classés ‚bas' diastratiquement aussi bien que diaphasiquement.

-> (#) où que tu vas en vacances, toi?
-> (#) combien que c'est que t'as payé pour le vol?[163]

Notons que, dans le domaine de la langue de proximité, la position finale de l'interrogatif n'est pas rare:

-> (#) alors c'était où ça?
-> (#) alors vous allez jusqu'où?

Enfin, il est important d'évoquer le procédé très fréquent de la question ‚par alternative':

-> il vient ou pas?
-> il vient, ou ...?

auquel nous pensons pouvoir ajouter les deux suivantes:

-> (#) il vient, ou non?
-> (#) il vient ou quoi?

21. pronoms personnels atones:
par rapport à l'ancien français et la plupart des autres langues romanes, les pronoms personnels en position de sujet sont obligatoires avant le verbe conjugué. Ainsi, en ancien français, on pouvait dire <ø chantes> sans que le pronom personnel dût être nommé; en espagnol <ø cantas>, en italien <ø

[163] (#) L'emploi que nous n'avons encore jamais rencontré à Paris de <comment que c'est?> [kɔmɑ̃k'sɛ] pour dire <comment ça va?> est assez fréquent dans l'Est de la France; il ne nous semble pas encore être de l'ordre de la langue parlée au sens restreint du terme, mais plutôt d'ordre diastratique et secondairement diaphasique.

canti> sont possibles tout comme <tú cantas> et <tu canti>. Par contre, le français d'aujourd'hui connaît uniquement <**tu** chantes>.
La raison en est que ces clitiques doivent en quelque sorte se charger de la marque du sujet que le verbe français n'exprime plus par lui-même (mis à part la première et deuxième personne du pluriel (-> [nuzɛmɔ̃/ vuzɛme] par rapport à [ʒ/ty/il/ɛl/ilz/ɛlz **ɛm**]).
Dans le domaine de la langue de proximité, la forme verbale est sujette à une uniformisation de plus puisque <nous> est souvent remplacé par <on> (qui est troisième personne du singulier):

-> et après on se reposera;

Dans les variétés parlées, on observe néanmoins une suppression du pronom quand il se trouve dans le contexte de <falloir> ou <y avoir>:

-> **Ø** y a des copains qui rentrent (p. 76);

-> **Ø** y a l'autre qui parle pour l'emprunt (p. 76);

-> **Ø** faut quand même pas exagérer.

Les proclitiques en position de sujet, quant à eux, sont obligatoires à la première et deuxième personne du singulier et du pluriel même lorsqu'ils suivent un pronom personnel tonique (-> <moi, **je** chante>).
A la troisième personne, par contre, le pronom personnel atone est absent dans la langue de distance (-> <lui ø chante>). Koch/Oesterreicher 1990 appellent ceci ‚komplementäre Subjektskonjugation'.
Dans le domaine de la langue de proximité, on constate cependant une forte tendance à le mettre quand même (-> <lui il chante> / <il chante, lui>), tendance qualifiée de ‚supplementäre Subjektskonjugation':

1 A < mais quand il faut passer tout l'été à Paris, c'est pas drôle quand même
2 B < ah
3 A < c'est trop dur
4 B < mais **lui** préfère ça mais c'est dur oui mais **lui il** est
5 B < dans le bureau il est dessinateur

La segmentation comme modèle de conjugaison où la reprise du sujet devient habituelle acquiert ainsi le caractère d'un morphème de conjugaison (-> <**elles** sont dégueulasses, celles de Genthy Cathiard>).
Est-il par conséquent justifié, dans ce cas précis, de parler de la conjugaison supplémentaire du sujet de la langue de proximité française? Non, car la segmentation est aussi valable pour les clitiques à proximité du verbe qui remplacent les compléments d'objet indirect et les compléments d'objet direct

(-> <pourriez-vous garder la clef car **la voiture**, je **l'**ai fermé**e**>). La conjugaison du verbe ne concorde donc pas uniquement avec le sujet, mais aussi avec les agents différents du sujet (dans notre exemple: il y a accord du participe passé). Ce phénomène connu dans toutes les langues romanes est aussi appelé *focalisation* et est considéré comme une spécifité des variétés du domaine de proximité et plus particulièrement du domaine de la langue de proximité française.
Deux exemples[164] de focalisation extrême sont:

-> moi, monsieur, votre chien, si ça continue, ce n'est pas dans le sien, de cul, que je mettrai mon pied, mais dans le vôtre !
-> tu sais, Marcel, ton fils, son vélo, eh ben, il l'a encore cassé !

Du point de vue lexical, il n'y a pas vraiment de lexèmes qui caractérisent primairement le français parlé au sens restreint du terme. Ceux-ci possèdent en effet et avant tout une marque diaphasique. Néanmoins, on ne peut pas exclure que certains mots se soient défaits de leur caractère diaphasique et qu'ils doivent être classés aujourd'hui comme faisant vraiment partie du domaine de la langue parlée.

Ceci est peut-être le cas de <bouquin>, de <copain> ou encore de <rigoler> qui existent parallèlement à côté de <livre>, <ami> et de <rire>.
Le face à face de <flic> d'un côté et d'<agent de police> de l'autre pourrait même être réinterprété comme synonymes de même niveau qui ne s'entrecroisent plus dans la dimension parlé/écrit. Ici même serait représentée la tendance diglossique du français actuel.

De notre côté, nous pensons que le français actuel a tendance à utiliser nombre d'acronymes. Cela va de la <SNCF> ([ɛsɛnse'ɛf]), la Société Nationale des Chemins de Fer Français, au <RER> ([ɛRəɛR]), le Réseau Express Régional, de l'<UEFA> ([yɛfa]), la United Europan Football Association, à l'<IGV> ([iʒeve]), l'interruption de grossesse volontaire, en passant par le <TGV> ([teʒeve]), le train à grande vitesse, et l'<ONU> ([ɔny]), l'Organisation des Nations Unies.
Ce qui est intéressant dans ce phénomène, c'est que les acronymes servent à leur tour à former des mots, comme en témoigne le <RMIste> ([ɛRɛmistə]), dérivé de <RMI> ([ɛRɛmi]), le revenu minimum d'insertion, et qui désigne la personne qui perçoit cette aide de l'Etat[165] ou encore <l'énarque>, le diplômé de l'ENA, l'Ecole

[164] Cités par Mme Laroche-Bouvy en cours de linguistique appliquée à l'ILPGA en février 2002.
[165] Ecouté et lu dans le Journal de 20 heures sur France 2, le 2 décembre 2002.

Nationale d'Administration. D'autres exemples sont encore le <smicard>, terme dévalorisant qui sert à dénommer les personnes recevant le <SMIC> le salaire minimum interprofessionnel de croissance, et le <cégétiste> un syndicaliste de la <CGT>, la Confédération générale du travail.

Pour résumer brièvement, nous avons pu constater que la langue parlée au sens restreint du terme est très diversifiée en français. Grâce à la multiplicité de ses phénomènes, elle fait preuve d'une grande richesse et d'une grande variété avant tout dans les domaines de la morphosyntaxe et du lexique.

II.1.2.3 La langue de proximité allemande

Comme nous l'avons fait pour la langue française, nous allons analyser la langue de proximité allemande de sorte à en relever les traits principaux.[166]

II.1.2.3.1 Allemand: Au sens large du terme

La langue standard est communément répandue dans toute l'Allemagne; elle est normée dans le *Duden* (d'une manière un peu plus ‚tolérante' par rapport à la codification rigide du français) et représente en quelque sorte la langue véhiculaire (neutre) par excellence. Elle est alimentée par la langue de tous les jours, par la langue des médias, par les langues de spécialités et par la langue de la littérature.

Le standard allemand comprend des sous-standards régionaux qui permettent de classer les locuteurs selon leur appartenance géographique. Des phonations de timbre dialectal sont d'ailleurs tolérées dans le domaine du standard et acceptées suprarégionalement. Elles ne sont pas aussi discriminatoires du point de vue social comme c'est le cas par exemple dans la langue anglo-saxonne.

[166] Nous renvoyons entre autres à Eichinger/Kallmeyer 2004 pour tout ce qui touche à la variation du standard, notamment les articles de Ammon, Androutsopoulos, Löffler et Schlobinski, à Braun 1987 pour une vue plus ancienne sur la langue allemande et à Schwitalla 2003 pour une analyse de la langue parlée.

Une conscience régionale naissante renforce aujourd'hui, dans le domaine public, l'emploi de tournures fortement influencées par les ‚Umgangssprachen'[167] (par la suite, nous nous réfèrerons à ce concept par le sigle UGS; pour une définition voir pp. 117-118) et même par les dialectes. L'année 1968 notamment a engendré une tolérance accrue envers les façons de dire différentes du standard, ceci se manifestant principalement par le fait que – dans des situations plus formelles – le nombre de locuteurs du standard ou de UGS plus soignées a diminué et qu'à leur place sont apparus des locuteurs du dialecte ou d'une UGS plus fortement teintée de régionalismes.

Ce phénomène pro-régional est surtout caractéristique du Sud (et de l'Est) de l'Allemagne où ce type de langage est employé dans les écoles et les universités, dans les discours officiels et les interviews à la presse. On le retrouve également chez les politiques qui signalent ainsi à la population leur présence, leur proximité et leur disponibilité. A noter qu'aujourd'hui l'ascension sociale est moins une question de langue puisque toutes les couches de la société ont la possibilité de faire des études supérieures et ce indépendamment de leur façon de parler.

Allemand: La situation diatopique

La situation linguistique actuelle en Allemagne est donc extrêmement complexe. D'une part – et ce pour des raisons idéologiques – il y a eu, durant la période de la coexistence de l'ex-République Démocratique Allemande et de la République de l'Allemagne Fédérale, deux normes prescriptives différentes qu'il a ensuite fallu réunir sous un même standard. D'autre part, nous allons voir que la situation diatopique de l'Allemagne est en elle-même très diversifiée.

Comme nous pouvons l'observer dans les tableaux ci-dessous, chaque région de l'Allemagne a ses particularités lexématiques aussi bien que phonologiques qui s'opposent à l'allemand standard. Il n'est d'ailleurs pas toujours facile de délimiter le standard du non-standard, le standard régional du non-standard régional et le dialecte de la UGS régionale. Ammon 1995 considère comme appartenant au non-standard des habitudes langagières qui ne sont jamais présentes dans des situations officielles et/ou qui sont propres à des groupes qui ne s'intègrent pas à la vie de

[167] Umgangssprache = langue de contact en traduction littérale, mais ce concept correspond à une variété de proximité, de quotidien, proche du français familier voire parlé.

personnes adultes. Cependant, pour des raisons de différents degrés d'officialité, certains phénomènes appartenant à des variétés régionales se sont intégrés au standard.

allemand du Nord	Harke	fegen	Krümel	zweites Frühstück	[çi:na]	Guten Tag	ansehen
allemand du centre	Rechen	kehren					
allemand du Sud			Brösel	Brotzeit	[ki:na]	Grüß Gott	anschauen
français	rateau	balayer	miette	goûter/casse-croûte	la Chine	bonjour	regarder

Berlin	**Saxe**	**Munich**	**Ouest/Est**	**sud-ouest**	**français**
Bulette	Fleischklößchen	Fleischpflanz(er)l	Frikadelle	Fleischküchle	boulette de viande

Pour faire un petit détour dans les pays germanophones autres que l'Allemagne, on observe qu'il y a plus de diversité dialectale en Allemagne qu'en Suisse (qui est avant tout alémanique) ou en Autriche (dont les dialectes sont ou alémanniques ou bavarois). L'allemand recouvre les parlers du ‚Oberdeutsch' (l'alémanique, le bavarois, le souabe, le ‚Ostfränkisch'), du ‚Mitteldeutsch' (le ‚Fränkisch' du Rhin et de la Moselle, le ‚Hessisch', le ‚Thüringisch' et le ‚Obersächsisch') et du ‚Niederdeutsch' (le ‚Westfälisch', le ‚Ostfälisch', le ‚Nordniederdeutsch', le ‚Brandenburgisch' et le ‚Mecklenburg-Vorpommerisch').[168]

Ce qui est intéressant à cet égard, c'est que les Suisses et les Autrichiens comprennent mieux l'allemand des Allemands que ceux-ci ne comprennent le leur. Cette asymétrie est due à l'afflux de touristes allemands vers ces deux pays (afflux bien moins prononcé dans l'autre direction). Que ce soit parce que *le client est roi*, comme on le dit si bien, ou pour d'autres raisons, toujours est-il que les Allemands ne s'adaptent pas ou peu aux parlers suisses et autrichiens; c'est donc aux autochtones à se plier à leurs exigences langagières.

Une deuxième cause de cette asymétrie est l'importation massive de médias écrits aussi bien qu'électroniques (c'est-à-dire des émissions de télévision et de radio, des magazines, des journaux), cette importation n'allant elle aussi majoritairement que dans une direction, de l'Allemagne vers l'Autriche et la Suisse et non de ces pays vers l'Allemagne. Cependant, on ne peut pas dire que les teutonismes aient véritablement une valeur symbolique pour la population de l'Allemagne. Il convient de dire que celle-ci peut se rendre compte du teutonisme lorsqu'elle est confrontée à des helvétismes ou des austriacismes dans les médias ou lors d'une rencontre personnelle, mais il serait faux d'en supposer un emploi conscient et voulu dans un but nationaliste.

[168] Ammon 1995, 368

allemand du Nord	Junge	Backpfeife	Schornsteinfeger	Dachboden	[ˈtʀaktoɒ]
autrichien	Bub	Ohrfeige	Rauchfangkehrer	Boden/Speicher	
allemand suisse		Klapf	Chämifäger	Estrich	[trakˈto:r]
français	garçon	gifle	ramoneur	grenier	tracteur

allemand d'Allemagne	die Aprikose	der Pfannkuchen	die Tomate	der Januar
autrichien	die Marille	der Palatschinken	der Paradeiser	der Jänner
français	l'abricot	la crêpe	la tomate	janvier

Comme nous l'évoquions page 38, de nos jours, l'influence du standard sur les dialectes primaires a engendré des dialectes tertiaires d'une grande portée et très répandus. Ceux-ci diffèrent du standard au niveau de la prononciation et de la prosodie, de la grammaire (en ce qui concerne l'emploi de certains temps et des genres) et du lexique et servent à la communication quotidienne.

Néanmoins, certains dialectes primaires se sont maintenus dans la langue allemande dans des régions rurales plus isolées (comme dans les Alpes, la Forêt Bavaroise etc. ou encore sur les îles de la mer du Nord et de la mer baltique), fait sans doute dû à la mobilité limitée engendrée par des particularités topographiques.

A propos de la situation diatopique présente en Allemagne, il est important de dire que la langue parlée allemande est plus sujette à des influences régionales que ne l'est son équivalent français. Les langues territoriales apportent de nombreux synonymes qui existent parallèlement avant de prendre peu à peu des connotations différentes:

allemand du Nord	der Pott	der Tischler	das Pferd
allemand du Centre	der Topf		der Gaul
allemand du Sud	das Haferl	der Schreiner	das Roß
français	le pot; la casserole	le menuisier	le cheval

Aujourd'hui, <Topf> et <Pferd> sont devenus neutres, tandis que <Tischler> et <Schreiner> sont soumis à un changement sémantique auquel s'est rajoutée une connotation sociale ou de valeur. De même, toujours dans le standard, <Gaul> est plutôt un vieux cheval, tandis que <Roß> désigne une bête noble et belle.

Côté négation, alors que l'ancien allemand avait développé une double négation (qui s'est maintenue encore aujourd'hui dans certains dialectes tels que le bavarois), l'allemand médiéval l'a abolie (ancien allemand: ich en weiz > ich en weiz niht > moyen allemand: ich weiz niht > allemand actuel: ich weiß nicht – *je ne sais pas*).[169]

Quant au génitif, il se maintient dans la langue écrite, alors que les dialectes le remplacent jusqu'aujourd'hui par le datif possessif:

[169] in: Wolff 1999, 86

-> minge Broder sin Frou (dialecte de Cologne, *meinem Bruder seine Frau*, traduit en quelque sorte par *la femme à mon frère*) vs. die Frau meines Bruders – *la femme de mon frère*).

En général, on peut partir du fait que les dialectes tertiaires sont restructurés sur le modèle de dialectes urbains ou encore de certains dialectes véhiculaires plus prestigieux. Ces restructurations touchent aussi bien le domaine phonétique que morphosyntaxique; par contre, le lexique en est moins concerné par ce phénomène.

Ce sont surtout les générations plus récentes qui emploient les parlers véhiculaires (d'une plus grande étendue que les dialectes de base et manifestant des modes d'articulation et d'intonation différents de ceux-ci).

La perte de la diversité dialectale se manifeste différemment selon les régions concernées. Alors qu'en Allemagne centrale et méridionale, des dialectes véhiculaires se forment aux dépens des dialectes de base, le Nord et l'Est allemands subissent une réelle atrophie de leur diatopie.

La disparition des dialectes suscite souvent l'intérêt de la part de la population qui considère les parlers régionaux comme une des nombreuses facettes de son pays natal auxquelles elle s'identifie. Lorsqu'ils sont menacés de disparition, les dialectes peuvent subir une sorte de renaissance qui se manifeste comme suit: ils sont cultivés dans des associations, il y a par exemple des cours de ‚Niederdeutsch' proposés dans des établissements de formation continue pour adultes, la littérature dialectale s'épanouit etc. Il ne s'agit cependant pas d'un retour définitif du dialecte dans la communication quotidienne.

La compensation entre le dialecte et la langue de distance se réalise différemment selon les régions. Les caractéristiques les plus frappantes sont abandonnées au profit de cette dernière, tandis que des phénomènes tels que l'affaiblissement de consonnes, l'assimilation de phonèmes, la prononciation de certaines voyelles et consonnes sont préservés autant que la formation des sons et l'intonation en général.

Les territoires d'Allemagne centrale sont touchés plus rapidement et plus fortement par ce processus de nivellement que le Sud et l'Autriche. A noter que le lexique orienté, à l'origine, vers le domaine de l'agriculture et de l'artisanat est abandonné en faveur d'autres sujets qui proviennent de la langue de distance et dont les termes ne sont que partiellement adaptés aux habitudes phonatoires de la région concernée.

Les villes du Nord, par contre, ont déjà complètement envincé les dialectes traditionnels du ‚Niederdeutsch' et ont établi comme langue de communication quotidienne la langue écrite en forme de UGS.

Il serait trop exhaustif de traiter des différentes régions de l'Allemagne afin de donner un aperçu plus large de la diversité des régionalismes présents sur le

territoire. Nous nous permettons ainsi de vous renvoyer à Ammon 1995 et à notre mémoire de maîtrise (Friedl 2002) qui détaillent plus amplement cette partie hautement intéressante de la variation diatopique allemande.



fig. n° 16
(les pourcentages de présence de dialectes sur le territoire allemand, suisse et autrichien)
carte empruntée à: Stickel 1997, 27

Allemand: La situation diastratique et diaphasique

A quelques exceptions près dans le domaine phonologique et morphosyntaxique, on constatera que, pour l'allemand, la situation diastratique tout comme la diaphasie actuelles se limitent au lexique; il n'y a que peu de phénomènes phonologiques ou morphosyntaxiques qui seraient *primairement* marqués

diastratiquement ou diaphasiquement.

Un exemple précoce d'une langue de groupe ou d'un jargon allemands est le ‚Rotwelsch' qu'on peut faire remonter jusqu'au XIIIe siècle et qui est constitué de formes empruntées au yiddish et aux parlers de la bohême. Il était la langue des mendiants et des escrocs et il a fourni un grand nombre de mots à la langue carcérale mais aussi à la langue quotidienne actuelle. Le texte suivant réunit des expressions de ce même ‚Rotwelsch'. A titre d'explication, dans le texte, nous avons souligné les mots qui peuvent être considérés comme faisant partie intégrante de l'allemand actuel marqué diastratiquement alors que ceux *en italiques* nous paraissent quelque peu démodés[170].

1	**Der ist ganz im Eimer.**	(yidd. ‚emo' = *peur;* allem. = *seau*)
2	**Der hat an Sylvester mit einer "kessen**	(‚kess': première lettre de yidd. ‚kochem' = *intelligent*)
3	**"Biene,**	(bohém. ‚pen' = *sœur*; allem. = *abeille*)
4	**die du auch "dufte**	(yidd. ‚tow' = *bien*)
5	**fandest, "geschickert,**	(yidd. ‚schickern' = *boire*)
6	**bis ihm der Stoff aus den *Kürbiswedeln***	(allem. ‚Kürbis' de ‚Kappes' = *chou* < latin ‚caput' = *tête*)
7	**floß; vorgestern und gestern hat er blau**	(yidd. ‚belo' = *sans*; rotw. ‚blau' = *rien*; allem. = *bleu*)
8	**gemacht, jetzt ist's mit dem *Schinagl***	(‚schin' première lettre de yidd. ‚schofel' = *mauvais*)
9	**Essig**	(1er sens en allem. = *vinaigre*)
10	**er hat einen blauen Brief bekommen,**	
11	**die "Schickse**	(yidd. ‚schicksel' = *non-juif* de yidd. ‚schekez' = *atrocité*)
12	**ist ihm auch flöten**	(1er sens en allem. = *jouer de la flûte*)
13	**gegangen, hat ihn aber erst ordentlich**	
14	**auf die Schippe**	(yidd. ‚chiba' = *amour, séduction*; allem. = *pelle)*
15	**genommen; und gezastert**	(bohém. ‚saster' = *fer*)
16	**hat er wie meschugge;**	(yidd. ‚meschuggo' = *fou*)
17	**jetzt hat er's Schlam(m)assel,**	(allem. ‚schlimm' = *mauvais* + yidd. ‚masol' = *étoile; bonheur; destin*)
18	**ich hab ihm wie einem kranken Gaul**	
19	**zugeredet, jetzt hat er einen**	
20	**Mordsbammel**	(bohém. ‚morsch' = *homme;*; yidd. ‚baal emo' = *peureux*)
21	**wegen Moos**	(yidd. ‚moess' = *fric, argent*)
22	**und Polypen**	(allem. ‚Polizei' + yidd. ‚pe' première lettre de ‚Peizaddik' = *polic0e*)**.**

[170] in: Wolff 1999, 216/217

Traduction approximative:

1	Il est complètement achevé.
2	Au Nouvel An, il a [trinqué] avec une chouette
3	nana
4 / 5	que tu trouvais aussi pas mal (trinqué),
6	jusqu'à ce qu'il perde la tête;
7	il n'est pas allé travailler avant-hier et hier,
8 / 9	maintenant, c'est la misère,
10	il a eu une lettre de rappel,
11	la nana
12	s'est cassée elle aussi,
13 / 14	mais d'abord, elle s'est bien foutue de sa gueule;
15	il a dépensé des sommes
16	folles;
17	maintenant il est dans la merde,
18	je lui ai parlé comme on parle à un vieux cheval,
19	maintenant, il a
20	vraiment les boules
21	à cause des tunes
22	et des flics.

Nous doutons du bien-fondé de trois des explications que Wolff donne du texte:

- il est sans aucun doute quelque peu hardi de déduire du yiddish <schofel> *mauvais*, en passant par son initiale <schin>, l'étymologie du terme <Schinag(e)l>.
- D'autre part, la question se pose de savoir si c'est vraiment du bohémien <morsch> pour *homme* que découle <Mordsbammel>. L'acception de <morsch> ne fait aucun sens quant au sémantisme du mot <Mordsbammel>. La particule <Mords-> (<Mord> voulant dire *meurtre*) est d'ailleurs employée dans d'autres compositions lexicales telles que <Mordsschiß> *peur bleue* (même sens que <Mordsbammel>), <mordsmäßig> (qui a la fonction d'un intensificateur, dans le sens de *énormément*, -> <der hat mordsmäßig viel gesoffen> *il a bu énormément*), <Mordsdrumm> *chose énorme* et d'autres encore. Il nous semble que cette composante traduit une intensification et qu'elle est à voir comme une analogie à une autre forme <Killer-> (<Killer> signifiant *meurtrier*) dans <Killertüte> *énorme joint* ou encore <Killertag> *journée abominable*.
- Enfin, l'explication du lexème fortement stigmatisé <Polypen> ne satisfait guère quand on considère que le mot allemand <Polizei> commence lui-même par un <p>; pourquoi chercher à ramener cette initiale au <Peizaddik> yiddish, d'autant plus que la diphtongue [aj] qui la suit ne peut légitimer le <o> de <Polypen>? Ne serait-il pas plus probable de se référer à une allusion au sens primaire du mot <der Polyp> *la pieuvre* avec ses innombrables

tentacules qui attrapent tout?

Néanmoins, le texte contient nombre d'expressions tout à fait courantes dans la langue actuelle et révèle la richesse du ‚Rotwelsch' dans lequel elle a puisé des mots. Il va sans dire que les locuteurs de l'allemand ne sont pas conscients des origines de la grande majorité des termes cités ci-dessus.

Quant aux lexèmes suivants, ils ont été empruntés à différents groupes sociaux:

langue des étudiants	anpumpen, berappen, Bude, büffeln, pauken	demander de l'argent à qn, payer, piaule, bosser, étudier beaucoup
langue des soldats	türmen, abhauen, kalte Füße kriegen	se barrer, se barrer, prendre peur
langue des ouvriers	Kumpel, klarkommen, krankfeiern	copain (à l'origine: mineur), s'en sortir, ne pas aller au travail et faire la fête
langue du sport	Saison, Timing, Tie-Break, Dribbling, Foul, Jogging	saison, emploi du temps, tie-break, jonglage, faute, footing
langue des jeunes et du milieu	super, stark, echt, cool, unheimlich, wahnsinnig, geil, total, tierisch, kraß, irre	*intensifieurs (souvent avec une connotation positive)*
	ätzend, beschissen, scheiße, zum Kotzen	*scatologies:* merdique, nul
	checken, (ab)raffen, (ab)reißen, peilen, schnallen, ˢderreißen	capter (*dans le sens de:* comprendre)
	aufreißen, angraben, anmachen	draguer
	Tussi/e, Frau; Typ, Kerl	nana; gars
	beknackt, bescheuert, bekloppt, psycho	idiot, fou
	ausflippen; rummotzen, stänkern	péter un plomb; râler
	geldmäßig, jobmäßig, beziehungstechnisch	côté fric, côté boulot, côté amours
	Kippe, Kiste, Party, Gummi, Penne	clope, pieu, teuf, capote, bahut

Somme toute, la dimension diastratique serait assez variée, tout du moins en ce qui concerne le domaine des lexèmes, si l'on ne pouvait constater qu'un grand nombre d'entre eux s'était déplacé vers la dimension diaphasique et le continuum parlé/écrit. Il est donc difficile d'établir les vrais contours de la diastratie allemande actuelle.

Ammon 1995 estime toutefois que malgré la mobilité sociale accrue et l'ouverture de l'enseignement supérieur à toutes les couches de la société, l'ancrage socio-psychique de la langue fait preuve d'une persévérance considérable.[171]

La diaphasie allemande est bien moins élaborée que la française.

Dans la langue parlée au sens large du terme, on considère comme ‚vulgär'

[171] Ammon 1995, 371

nombre de gros mots (qui appartiennent souvent au domaine des déjections et du sexe), comme ‚salopp': <Kiste> *caisse, voiture; lit;* <Kippe> *clope;* <rumhängen> *glander;* comme ‚normal'/ ‚gängig': <Disko> (au lieu de <Diskothek>); <Saustall> *fourbi;* <Party> *boum;* comme ‚gehoben': <flanieren> *se promener* et comme ‚literarisch': <soupiren> *souper.*

Pour en venir à la morphosyntaxe évoquée ci-dessus, nous pensons pouvoir affirmer que les traits suivants font bien partie de la diastratie/diaphasie marquées ‚bas':

1. [s]l'utilisation non-standard du pronom relatif <wo> *où* en équivalence à <in dem/der/den> et <an dem/der/den> *dans lequel/laquelle/lesquel(le)s*, utilisation qui est attribuée à un usage familier et plutôt du Sud de l'Allemagne et qui, en allemand standard, est prohibée quand il s'agit de réaliser une subordonnée se référant à un objet ou une personne:

   -> (#) der, wo am letzten Sonntag zum Spiel kam und so rumgestänkert hat, ist eigentlich sonst eher der friedliche Typ Mensch (au lieu de: der, der am letzten Sonntag zum Spiel kam …) – *celui qui est venu au match dimanche dernier et qui n'a pas arrêté de râler est plutôt quelqu'un de paisible en temps normal;*

   Cet usage est à son comble lorsque le <wo> est apposé au pronom relatif habituel <der/die/das> etc. et que surgit alors une construction de la phrase relative avec un double pronom:

   -> (#) ich kenn die Frau, die wo immer ihre drei Pudel spazieren führt und damit die Radler ärgert, noch von früher (au lieu de: ich kenne die Frau, die **ø** immer ihre drei Pudel spazieren führt …) – *je connais d'autrefois la dame qui sort toujours ses trois caniches et qui par ce fait énerve les cyclistes;*

   Ce double processus ne s'arrête pas devant la complexité d'une attribution qui joint au pronom une préposition ou lui attribue un cas autre que le sujet:

   -> (#) Ich weiß nicht, wo ich den Ball hingetan hab, den wo ich gestern noch beim Training hatte. […] Der Johannes, mit dem wo ich nach dem Training noch eine geraucht hab, weiß vielleicht, wo er sein könnte (au lieu de: Ich weiß nicht, wo ich den Ball hingetan hab, den ich gestern noch beim Training hatte... Der Johannes, mit dem ich noch eine geraucht habe ...) – *Je ne sais pas où j'ai mis le ballon que j'avais encore hier pendant l'entraînement. […] Johannes avec qui j'ai encore fumé une clope après l'entraînement sait peut-*

être où il pourrait être;

2. l'allemand a la possibilité de se faciliter les choses vis-à-vis des conjugaisons en faisant porter au verbe <tun> les marques de désinences verbales et en apposant en infinitif le verbe qui, dans le standard, serait le verbe copule:

   -> (#) nerven tut mich nur, daß er sich immer vor allem drückt (au lieu de: es nervt mich nur, daß er sich immer vor allem drückt) – *ce qui m'énerve juste, c'est qu'il se défile toujours de tout;*

   -> die tut aber blöd schauen (au lieu de: die schaut aber blöd) – *qu'est-ce qu'elle a à regarder comme ça?*

   A noter que cette morphologie verbale est très souvent utilisée par les enfants;

3. [s]dans le comparatif, l'emploi non-standard de <wie> au lieu de <als> en tant qu'introducteur du second élément n'est pas rare, comme en témoigne par exemple l'ancien footballeur Lothar Matthäus dans une interview[172]:

   -> „Die Art und Weise, wie hier die Menschen miteinander umgehen, ist wesentlich freundlicher **wie** in Deutschland." (au lieu de: Die Art und Weise, wie hier die Menschen miteinander umgehen, ist wesentlich freundlicher **als** in Deutschland) – *la manière dont les gens se traitent mutuellement est bien plus aimable qu'en Allemagne.*

   Or, il est également possible de trouver une occurrence des deux conjonctions l'une après l'autre, <als> précédant toujours <wie>:

   -> (') die Art und Weise, wie hier die Menschen miteinander umgehen, ist wesentlich freundlicher **als wie** in Deutschland;

   -> (#) die F50 ist nicht so ausgefeilt **als wie** die F90 - *la F50 n'est pas aussi sophistiquée que la F90;*

4. l'utilisation standard de l'infinitif après certains verbes comme <anfangen>/<beginnen> *commencer* ou encore <aufhören> *(s')arrêter*, par exemple:

   -> er hat angefangen **zu brüllen** - *il a commencé à hurler*;

   et dont on peut changer l'ordre des mots comme suit:

   -> er hat **zu brüllen** angefangen - *il a commencé à hurler*;

[172] Lothar Matthäus, dans un article paru dans la *Süddeutsche Zeitung* n° 26 du 1er/2 février 2003, page III: „Das 1. Buch Mateus" de Holger Gertz

se voit altérée par la forme nominalisée de l'infinitif:

-> (#) er hat **zum Brüllen** angefangen;

mais aussi par une occurrence substantivée:

-> er hat **das Brüllen** angefangen;

Nous ne sommes pas sûre à quel niveau ou, par extension, à quel style correspond la dernière phrase, mais il est possible qu'elle soit attribuée à une marque plus ‚haute' que la première, considérée comme neutre, alors que la seconde fait sans aucun doute partie d'une variété plus ‚basse' et plus stigmatisée.

5. ⁿdans un allemand plutôt du Nord, la marque redondante du pluriel par suffixation de <-s> (-> <die Eiers>, <die Kin(d)ers> au lieu de: <die Eier>, <die Kinder> – *les œufs*, *les enfants*) est également un trait considéré comme très stigmatisé;[173]
6. ⁿidem pour les accords de cas non-standard des pronoms clitiques après des prépositions et des verbes:

accusatif:	mit **sie** (au lieu du datif requis <mit **ihnen**>) – *avec eux*;
accusatif:	nach **ihn** (au lieu du datif <nach **ihm**>) – *après lui;*
accusatif:	das kannst du **dich** nicht vorstellen (au lieu du datif <das kannst du **dir** nicht vorstellen>) – *tu ne peux pas t'imaginer (ça)*;

7. ⁿmais aussi lors d'une utilisation fautive de certaines prépositions, comme c'est le cas de <ich gehe **nach den** Garten> au lieu de <ich gehe **zum/in Richtung** Garten> – *je vais au jardin*.[174] A ce sujet, il y a même des plaisanteries qui circulent en Allemagne dont celle-ci que nous allons citer afin de mieux illustrer le dernier phénomène:

> Mantafahrer fragt Türken: „Ey, wo geht's nach Aldi?" -
> Sprachliche Berichtigung durch den Türken: „... zu Aldi" -
> Besorgte Rückfrage von Manni: „Watten, Aldi hat schon zu?"[175]

[173] sauf pour une exception qu'est le pluriel de <der Junge> *le garçon* qui se dit en standard <die Jungen> mais qui se trouve fréquemment réinterprété en <die Jungs>. Cette forme n'a aujourd'hui plus qu'une marque légèrement diatopique dans ce sens qu'elle est rarement attribuée à l'Allemagne du Sud. Elle est également entrée dans l'usage des jeunes qui l'emploient indifféremment partout sur le territoire.
[174] exemples empruntés à: Ammon 1995, 373
[175] Ammon 1995, 373

Un chauffeur d'une Opel Manta[176] demande à un immigré turc: „Quel est le chemin pour aller à Aldi?" Puisque le premier s'est trompé de préposition, le Turc le reprend et dit: „... *zu* Aldi" *(à Aldi).* Le Mantafahrer inquiet demande alors des précisions: „Quoi? Aldi est déjà fermé?" La blague consiste dans la confusion de l'automobiliste au sujet de la préposition <zu> qui peut indiquer une direction (avec l'acception de *vers, à*), mais qui peut aussi signifier *fermé*. Croyant que le Turc ne maîtrisait pas l'allemand – comme on le pense généralement des immigrés – il a pris la correction de celui-ci „zu Aldi" pour „Aldi hat zu" *(Aldi est fermé);*

8. ⁿon note aussi l'emploi en quelque sorte foisonnant du plus-que-parfait au lieu du prétérit ou encore du parfait[177]:

   -> ne Mai-Demo war dat nich gewesn (au lieu de: das war keine Mai-Demo) – *ce n'était pas une manif du premier mai*;
   -> da wa ich dabei gewesn (au lieu de: da war ich dabei) – *j'y étais; j'y ai participé*;
   -> die waan dabei gewesn (au lieu de: die waren dabei) – *ils y étaient*;

9. ⁿet l'utilisation de l'accusatif après la préposition <auf> au lieu du datif requis (-> <**auffen** + öh öh + nich Kenndyplatz + **auwen** öh Buichplatz> au lieu de: <auf **dem** Kennedyplatz, auf **dem** Buichplatz> – *sur la place Kennedy, sur la place de Buich)*;
10. ˢenfin, le Sud de l'Allemagne connaît une forme de datif pluriel qui s'apparente à celle de l'accusatif pluriel dans un syntagme nominal précédé de la préposition <mit> *avec*:

    -> (#) mit d(i)e Holzmacher (au lieu de: mit **den** Holzmache**r**n) – *avec les bûcherons*

Après réflexion, il semble donc que les dimensions 2 et 3 de l'allemand ne soient pas tout à fait dépourvues d'éléments morphosyntaxiques, bien que le domaine du lexique comporte la majorité des phénomènes.

[176] en Allemagne, un <Mantafahrer> est synonyme d'une personne de culture générale peu prononcée et qui a un faible pour des voitures sportives qu'elle ne peut pas se payer (elle roule donc en Opel Manta, voiture de basse gamme, de préférence rouge et sur laquelle a été opéré un *tuning*). Plus de précisions sur http://de.wikipedia.org/wiki/Mantawitz

[177] Les exemples suivants sont empruntés à: Ammon 1995, 373-374

II.1.2.3.2 Allemand: Quelques particularités du langage des jeunes

Aujourd'hui, la langue des jeunes n'est plus fermée aux adultes. Elle est d'ailleurs fréquemment employée dans les médias, la publicité et dans les conversations quotidiennes de tout le monde et peut, par conséquent, être considérée comme faisant partie secondairement de la diaphasie.

Les linguistes allemands la considèrent comme une variante du standard. Helmut Henne, un des spécialistes du sujet, la définit comme

> […] spezifische Sprech- und Schreibweisen, mit denen Jugendliche u.a. ihre Sprachprofilierung und damit ein Stück Identitätsfindung betreiben. Eine der Möglichkeiten dieser Profilierung besteht nun darin, einen eigenen Jugendton in der jugendlichen Gruppe zu pflegen.[178]

Henne fait donc la différence entre les deux codes, ce qui est important dans la mesure où le langage des jeunes a lieu avant tout en langue orale; il résume ses traits structuraux sous le terme de ‚timbre' et voit ses fonctions dans la recherche identitaire et la constitution d'un groupe de pairs.
Le linguiste Beneke suit une argumentation semblable:

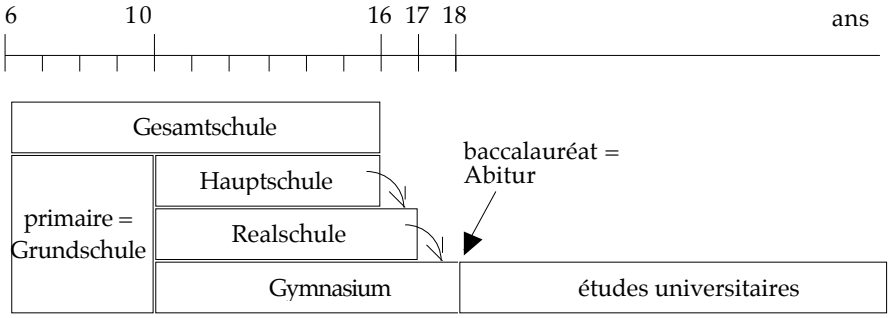
> Ich verstehe unter den [...] sprachlich-kommunikativen Besonderheiten jene Realisierungen, die in Quantität und/oder Qualität vom gesellschaftlichen Usus abweichen. Sie liegen in der Regel außerhalb der Basisvarietät Standardsprache und erfüllen eine gruppenspezifisch signalhafte Funktion. Sie realisieren ein jugendspezifisches Bedürfnis nach Emotionalisierung des Sprechens […], nach Ausdrucksverstärkung und Subjektivierung.[179]

Des études portant sur les différents types de scolarités laissent entrevoir que les caractéristiques de l'usage d'un langage spécifique aux jeunes seraient bien plus prononcées dans les institutions dont le cursus est plus court (*Hauptschule*, *Realschule*) que dans les *Gymnasien* qui mènent directement au baccalauréat qui est la condition *sine qua non* à toutes études universitaires. La sélection du cursus scolaire emprunté dépend entièrement des notes des étudiants selon le principe: plus les résultats sont

[178] „ […] des manières spécifiques de parler ou d'écrire à travers lesquelles les jeunes font fonctionner entre autres leur distinction langagière et donc leur recherche d'une identité. Une des possibilités de cette distinction constiste par la suite à cultiver un timbre particulier au sein du groupe de jeunes." Henne 1981, 373, cité dans: Schlobinski 1990, 2

[179] „Je comprends les spécificités communicativo-langagières comme étant ces réalisations qui se différencient de l'usage social en quantité et/ou en qualité. En règle générale, elles se trouvent en-dehors de la variété de base qu'est la langue standard et occupent une fonction de signal spécifique à un groupe. Elles réalisent un désir spécifique à la jeunesse de rendre émotif l'acte de parler, d'en amplifier l'expression et la subjectivité."; Beneke 1989, 252, cité dans: Schlobinski 1990, 3

bons, plus les étudiants pourront accéder à un enseignement d'un niveau supérieur.



(#) fig. n° 17

Il semblerait que le degré d'instruction soit inversement proportionnel à l'emploi que font les jeunes de leur sociolecte.[180]

Cela dit, la définition de la langue des *jeunes* présuppose aussi une définition de ce qu'est la *jeunesse*, et cette entreprise est bien moins facile qu'elle ne semble à première vue. Elle peut varier selon les cultures et surtout selon les époques de l'histoire.[181]

Cependant, on notera que, dans les conversations quotidiennes, des enfants et des adultes emploient eux aussi des éléments qu'on attribue d'habitude à la langue des jeunes. Il serait alors de rigueur de différencier entre des éléments *typiques* et des phénomènes *spécifiques* de cette variété. On considère que des motifs qui apparaissent uniquement et exclusivement dans une certaine tranche d'âge sont des traits ‚spécifiques' ou ‚qualitatifs' alors que des phénomènes que l'on trouve surtout (mais pas exclusivement) dans une partie de la population peuvent être classifiés parmi les traits ‚typiques' ou ‚quantitatifs'.[182]

Les adultes ont donc des connaissances (quoique restreintes) de la langue des jeunes. Il s'agit là majoritairement de termes lexicaux comme certaines tournures ou encore des anglicismes. Logiquement, ces éléments ne sont pas à considérer comme étant spécifiques à la langue des jeunes puisqu'ils sont connus et employés non seulement par ces derniers, mais aussi – quoiqu'avec une fréquence moindre – par le monde des adultes et de plus en plus par les enfants. Un exemple est le modificateur <geil> qu'on peut essayer de traduire par *super* (il existe <super> en allemand) et qui,

[180] Pour plus de précisions sur ce sujet, consulter Neuland in: Androutsopoulos 1998, 76.

[181] Ainsi, la jeunesse est vue par les uns comme une phase qui commence avec le début de la puberté, par des autres comme le groupe des treize/vingt-cinq ans avec des habitudes et manières d'agir spécifiques, mais elle est aussi définie comme une phase de la vie déterminée biologiquement aussi bien que socioculturellement dans laquelle l'individu acquiert les conditions de bases pour agir en personne autonome. On la considère aussi comme une sub-culture faisant partie de la société ou encore comme un concept de valeur qui désigne, dans de nombreux peuples et cultures, un bien hautement estimé.

[182] Androutsopoulos in: Androutsopoulos 1998, 3

dans des temps passés, signifiait *sexuellement excité;* cette dernière acception a d'ailleurs totalement disparu de l'usage commun.

-> (#) eine echt geile Sache - un truc vraiment excellent/super;

Ce qui définit des éléments comme faisant partie de la langue spécifique aux jeunes est donc leur non-utilisation par les locuteurs n'appartenant pas à ce groupe social. Les éléments ont la fonction de stabiliser le groupe vers l'intérieur (et d'établir l'identité de groupe) et de le délimiter par rapport à l'extérieur, c'est-à-dire vis-à-vis d'autres groupes. Des éléments déjà présents dans la langue de base dans laquelle le langage des jeunes puise sont décontextualisés de ladite langue de base et recontextualisés, c'est-à-dire réintroduits dans un contexte sémantique ou morphosyntaxique différent.

Ce ne sont pas tant les techniques de ce ‚bricolage' (composition, dérivation, etc.) qui sont spécifiques aux jeunes, car ils existent dans toute langue vivante, mais le recours à des termes et syntagmes déjà existants et la manière dont se fait leur réinterprétation *(Lesarten)*. Ainsi, pour rester dans notre exemple, la première acception de <geil> a été effacée lorsque le mot a été repris par les jeunes. Dans un deuxième temps, le mot alors spécifique au parler des jeunes s'est répandu dans toutes les tranches d'âge et s'est ainsi en quelque sorte ‚dé-spécifié'. Aujourd'hui, il est considéré comme typique du langage qu'emploient les jeunes, mais n'en fait plus partie exclusivement.

Les médias jouent un rôle majeur quant à la propagation de termes jusque-là spécifiques. Ils n'agissent non pas seulement en multiplicateurs ou amplificateurs, mais créent eux-mêmes des styles et du lexique. Les frontières se déplacent également pour des raisons idéologiques: la position actuelle consiste à considérer que ‚c'est tendance' d'être jeune et que c'est ‚out' d'être vieux. Quoi de plus naturel que d'utiliser des expressions appartenant à un parler qu'on attribue d'habitude aux plus jeunes générations?

Nous verrons plus loin que le langage qu'emploie la presse écrite (surtout celle visant un public de jeunes) n'est pas toujours uniquement un reflet authentique de la langue des jeunes: celle-ci est aussi souvent imitée et quelque fois même singée, de sorte que le langage utilisé dans ces médias s'avère être factice, artificiel, stéréotypé et distorsionné.

Toujours est-il que l'on peut dire, avec Zimmermann:

> […] daß sich durch eine in den letzten Jahrzehnten gegebene soziale Entwicklung die Gruppe der Jugend und besonders der sozial marginalisierten Jugend in den großen Städten soziokulturell stärker entfaltet hat und daß in dieser Entwicklung auch sprachliche Besonderheiten entstanden sind.[183]

Mais faisons marche arrière et parlons des origines du langage de jeunes: les linguistes présument qu'il prend sa source dans la langue des étudiants du XVIIIème et XIXe siècle, dans le parler des lycéens du XIXe et XXe siècle et dans la langue des mouvements des jeunes du XXe siècle, notamment la *Wandervogelbewegung.* Le lexique y joue un rôle central comme on peut le voir dans des recueils de mots comme par exemple le dictionnaire estudiantin de Salmasius de 1749.
Un étudiant de l'université de Göttingen écrit en 1813:[184]

> Der Student, der durch sein ganzes Wesen sich von allen nicht studierenden Jünglingen unterscheidet, und oft sorgfältig zu unterscheiden sucht, hat auch eine Anzahl eigenthümlicher Ausdrücke und Phrasen. Bey allen Studirenden aller Universitäten findet sich ein mehr oder weniger wortreiches Idiotikon. Viele Wörter sind auf jeder Universität zu finden; viele hingegen sind nur auf einer gebräuchlich.

Le vocabulaire comprend des termes forgés dans les corporations d'étudiants et les fraternités (<Fuchs> *renard = novice*, <Bursch> *gaillard = membre attitré)*, des mots touchant à la beuverie comme <Katzenjammer> *gueule de bois* et des expressions concernant les études telles que <büffeln> *bûcher.* Bon nombre de mots ne sont plus très usuels de nos jours (<Bierbaß> *la basse en tant que registre dans le chant*, <Salbader> *un beau parleur/une pipelette)*, d'autres sont entrés dans la langue courante (<Schwulität> *magouilles/difficultés*, <Fersengeld [geben]> *décamper, détaler).*[185]

Et alors que l'adjectif <pennal> (du latin <penna> *plume*) désignait d'abord, d'une manière moqueuse, l'étudiant qui était à son premier semestre universitaire, son sens s'est altéré au XIXe siècle pour donner le nom <Penne> *lycée* et <Pennäler> *lycéen*. Cette acception existe encore de nos jours, mais plutôt dans le Nord que dans le Sud de l'Allemagne où il est en voie de disparaître.

---

[183] Zimmermann in: Rovere/Wotjak 1993, 121; cf. pp. 123-126 pour les différents traits en commun à la langue des jeunes Allemands, Français et Espagnols (affinité au langage publicitaire, emprunts à d'autres langues et variétés, raccourcis et apocopes, conversions, phraséologismes etc., et pour les divergences pp. 127-129.

[184] „L'étudiant qui se distingue par son être entier de tous les jeunes gens qui ne font pas d'études, et qui souvent cherche soigneusement à s'en distinguer, utilise aussi un nombre d'expressions et de phrases étranges. Chez tous les étudiants de toutes les universités, on trouve un vocabulaire teint diatopiquement et plus ou moins riche. Beaucoup de mots sont communs à toutes les universités; d'autres par contre ne sont d'usage qu'à une seule."; in: Schlobinski 1990, 10

[185] Termes empruntés à: Schlobinski 1990, 10.

Une autre influence est celle des mouvements des jeunes comme la *Wandelvogelbewegung*[186] évoquée ci-dessus qui prennent forme au début du XXe siècle et qui élaborent un vocabulaire relatif au voyage et à la vie en groupe. La *guitare (die Gitarre)* devient <die Zupfgeige> *(violon dont on tire les cordes à la manière d'une guitare)* ou <die Klampfe>, *l'appareil photo (der Photoapparat)* devient <die Strahlenfalle> *(le piège à rayons)*, *l'imperméable (der Regenmantel)* est rebaptisé <die Regenhaut> *(peau contre la pluie)* ou <das Wetterfell> *(peau contre le temps)*, des termes toujours employés aujourd'hui, mais dans un allemand plus relâché.

Voyons à présent les différentes caractéristiques de la langue des jeunes.

Ses traits typiques, bien souvent repris par la langue parlée au sens restreint du terme, sont des

1. métaphores:
   exemples: <Kralle> *(griffe, serre) = main;* <Mäuse> *(des souris) = de l'argent;*
2. mots de vocabulaires techniques:
   exemple: <jemandem einen Scheitel ziehen> *(faire une raie à quelqu'un) = gronder quelqu'un;*
3. formations par analogie:
   exemples: <mein Hamster bohnert> *(mon hamster recure)*, <mein Schwein pfeift> *(mon cochon siffle)*, <mein Trecker humpelt> *(mon tracteur boite)* qui expriment tous que le locuteur n'en croit pas ses yeux, se croit fou;
4. tournures idiomatiques souvent métaphoriques:

   -> die Tour vermasseln - *faire rater (un projet) à quelqu'un*;
   -> auf den Hörmuscheln sitzen - *être assis sur ses esgourdes*;
   -> ein Rad abhaben - *manquer d'une roue (être débile);*

5. assimilations et réductions phonétiques:
   certaines formes verbales ou encore certains articles subissent en allemand des réductions phonétiques. Ainsi on a assimilations et enclises comme <hast**e**> pour <hast **du**> *tu as*; <kannst**e**> au lieu de <kannst **du**> *tu peux*; ,<was

[186] La *Wandelvogelbewegung* naît le 4 novembre 1901 à Steglitz près de Berlin et devient un des organismes principaux dans le mouvement des jeunes du début du siècle qui cherchait une vie plus spécifique aux jeunes qui s'opposait à celle des générations plus anciennes et à la vie en ville. A partir de 1904, de nombreuses associations de *Wandervögel (oiseaux migrateurs)* se créent qui, en 1913, se réunissent dans la *Wandervogel e.V.* comportant environ 25 000 membres et qui acceptent pour la première fois non seulement des garçons lycéens, mais également les filles et les élèves des écoles primaires. Le style de vie auquel on aspirait était marqué par des voyages en randonnée, la vie de camp, la danse et la musique folkloriques, la proximité avec la nature et le refus de la commercialisation et la technicalisation de la vie quotidienne. En 1914, des milliers partent en guerre sous le nom de *Feldwandervogel* pour „défendre le pays dont nous nous sentons fièrement les fils". Avec la prise de pouvoir de Hitler en 1933, l'association se voit dissoute et réintégrée dans la Hitler-Jugend (jeunesse hitlérienne); voir: http://de.wikipedia.org/wiki/Wandervogel; http://www.dhm.de/lemo/html/weimar/alltag/wandervogel/index.html

willst**n**> à la place de <was willst **du denn**> *qu'est-ce que tu veux* ou encore une aphérèse comme <so **'ne**> pour <so **eine**> *une telle* etc. Il arrive aussi fréquemment que la consonne finale soit omise comme on peut le voir dans <is> pour <is**t**> *(il) est* ou encore <nich> pour <nich**t**> *pas.* Ces économies langagières sont répandues dans toute langue parlée et forment, avec le point ci-dessous, des phénomènes relevant de la langue parlée au sens large du terme;

6. ellipses et mots-phrases:

-> bin echt abgestürzt – ***j'**ai eu une sacrée aventure* -> prime actant manquant;
-> echt steil, die Alte – ***elle est** vraiment bonne, la meuf* -> sujet + verbe conjugué manquant;
-> find ich cool – *je trouve **ça** cool* -> complément d'objet manquant;
-> hä? – *quoi?;*
-> halb zehn – ***il est** dix heures et demie* -> sujet impersonnel + verbe conjugué manquant;

Quant à ses traits cette fois-ci spécifiques, on peut énumérer les suivants:

1. phraséologismes métaphoriques:
   <auf die Kacke hauen> *(taper sur la merde) = profiter de la vie* en analogie avec <auf den Putz hauen> *(taper sur l'enduit)* qui, lui, n'est pas spécifique au langage des jeunes[187];
2. réinterprétations:
   ce sont des termes qui existent déjà dans l'allemand standard, mais avec une acception différente que celle qui est connue dans le langage des jeunes. On peut dire que celui-ci est polysémique par rapport au standard puisque les acceptions communes y sont également connues et utilisées: <Zahn> *(dent) = fille;* <Hirsch> *(cerf) = moto;* <steil> *(raide) = superbe, sublime;* <abstürzen> *(s'écraser, faire une chute) = avoir une aventure avec quelqu'un;* <abfahren> *(partir en voiture/en train)* -> <abfahren auf jemanden> *= être dingue de quelqu'un.* À noter que certains de ces termes se sont par la suite réintroduits dans la langue courante.
   Dans l'exemple suivant, il y a, outre la réinterprétation, une dérivation syntaxique qui forme un adjectif sur un nom déjà existant: <Sahne> *crème fouettée* -> [n]<sahne> *vraiment bien* (-> <das ist ne sahne Gruppe> *c'est un groupe vraiment bien).*[188] A notre avis, l'expression <allererste Sahne> *le top du top* est vétuste de nos jours; elle l'est en tout cas pour le Sud de l'Allemagne;

[187] Exemples empruntés à: Schlobinksi 1990, 11.
[188] Schlobinksi 1990, 11

3. synonymes:
   la langue des jeunes utilise de nombreux synonymes pour exprimer un seul et même concept. Ainsi, pour dire <Zigarette> *cigarette*, il y a au choix [n]<Ziggi>, [n]<Fluppe>, <Glimmstengel> et <Kippe>; au lieu de parler de <verstehen> *comprendre*, on utilise par exemple <checken>, <raffen>, <abreißen>, <kapieren>, <schnallen>, <abschnallen> ou [s]<derreißen>; pour <flüchten> *s'enfuir*, l'allemand non-standard a [s]<sich schleichen>, <abhauen>, <sich verdünnisieren>, <sich dünne machen>, <die Schnecke machen> ou encore <sich verpissen>. Enfin, pour exprimer l'état d'ivresse, au lieu de dire <betrunken sein> *être saoûl*, il y a le choix entre <blau sein>, <besoffen sein>, <hackedicht sein>, <sternhagelvoll sein> et d'autres encore. Certaines de ces expressions sont très imagées comme la série des verbes de fuite <sich verdünnisieren> *se faire mince;* <sich schleichen> *s'en aller à pas de loup;* <die Schnecke machen> *faire l'escargot* ou encore les expressions qui expriment la folie ou la stupidité: <ein Rad abhaben> *manquer d'une roue;* <einen Knacks (in der Leitung) haben> *avoir un craquement (dans la ligne);* <einen Sprung in der Schüssel haben> *avoir une fêlure dans le saladier;* <nicht mehr alle Tassen im Schrank haben> *ne plus avoir toutes les tasses dans le buffet;* <nicht mehr ganz dicht sein> *ne plus être complètement étanche.* Nombreuses sont les expressions qui s'ouvrent au monde des adultes, d'autant plus que le groupe social dit ‚des jeunes' repousse de plus en plus loin les limites d'âge et que la propagation de ces parlers par les médias les rendent toujours plus transparents. Il serait peut-être judicieux de poser plusieurs sous-catégories au(x) groupe(s) des jeunes afin d'en cerner les impacts respectifs sur la langue actuelle.
4. néologismes, néosémantismes, nouvelles formations:
   certains néologismes subissent non seulement une transformation ou un élargissement sémantique (comme par exemple <ätzend> *corrosif* qui peut aussi vouloir dire *chiant, désagréable*[189] ou encore <geil> dont nous avons déjà parlé ci-dessus, pp. 101-102), mais aussi un changement de la valence du verbe: le verbe intransitif <fahren> *aller*, dans sa forme transitive <etwas fahren> *conduire quelque chose*, peut aussi se trouver dans le co-texte d'un COI lorsqu'il est dérivé en <auf jemanden abfahren> *être dingue de quelqu'un.*
   Enfin, il se produit ce que l'on appelle une *désémantisation* lorsqu'un lexème a un champ de validité tellement large, une application tellement universelle et fréquente que, d'une certaine manière, le terme ne veut plus dire ‚grand'chose'. Ceci est le cas de <geil> ou de <cool>, et en règle générale de la plupart des hyperboles;

[189] et pour lequel Schlobinski indique l'acception *extraordinaire* qui ne correspond aucunement à un usage connu de notre part; Schlobinksi 1990, 16

5. anglicismes:

dans le langage des jeunes, il y a une influence assez forte du monde de la musique anglophone (<Drums> *batterie*, <Percussion> *percussion* ou encore <HiFi> > High Fidelity *haute fidelité du son*) et de la presse pour jeunes telle que *BRAVO!* ou *Mädchen* qui puisent dans le réservoir de mots du divertissement, de la musique, de la mode, des loisirs et du sport: <Touch> *air*, <Show> *show*, <Fashion> *mode*, <Look> *look, air*, <Feeling> *sentiment, feeling,* <Sound> *son*, qui forment la base pour des compositions telles que <Shirt-Styling> *faire la customisation d'un t-shirt*, ou <Seventies-Look> *le look seventies*.

Les mots anglais sont intégrés sans grands problèmes dans le système morphologique de l'allemand, en tout cas par rapport au français. Les verbes se forment en combinant le suffixe de l'infinitif allemand avec un verbe ou un nom anglais, le résultat pouvant à son tour subir une affixation d'une particule allemande: <ab-*dance*-n> *danser jusqu'à l'épuisement*; <ab-*check*-en> *comprendre, vérifier*; <an-törn-en> (de: <an-*turn*-en>) *exciter qn sexuellement*.

Quant aux adjectifs allemands en <-ig>, ceux-ci sont dérivés d'adjectifs anglais en <-y> ou alors de noms anglais auxquels ont raccroche le suffixe allemand: <speed-ig> < *‚speedy' rapide*, <pop(p)-ig> < *‚pop'* + <-ig> *faisant partie de la musique pop*. Lorsqu'ils ont une fonction attributive, les adjectifs germanisés s'accordent avec le nom de référence allemand: <eine cool-e Sache> *un truc cool*, <ein total abgefuckt-er Typ> *un type complètement dépravé.*

Pour ce qui est de la formation du pluriel, on choisit en règle générale le paradigme allemand (<Hip-Hopper> *des danseurs de hip-hop)*, mais on trouve aussi le <-s> du pluriel anglais (<Millionseller-s> *des livres vendus par millions).* Pour certains termes, le pluriel se forme de deux manières: on dit <Punk-er> *des punks* dans le Nord de l'Allemagne et dans un allemand plus ancien, mais on forme le pluriel à l'anglaise en <Punk-s> dans le Sud et dans les parlers plus actuels.

Enfin, le genre d'un mot anglais germanisé n'est pas forcément déterminé par le genre du mot allemand en traduction (si traduction il y a). On dit par exemple <die Power> (pour <die Kraft>, <die Macht> *la force, le pouvoir*), mais <der Power> pour <der Sound> *le son* ou <der Speed> pour <die Geschwindigkeit> *la vitesse.*

Il est intéressant de voir que certains termes venant de l'anglais sont intégrés à un tel point qu'ils sont employés à la place du mot allemand ou alors en tant que *pars pro toto*. Ceci est le cas de <stone-washed> *délavé* qui peut prendre la place du syntagme <eine ausgewaschene Jeans> *un jean délavé* = <eine Stone-Washed> *un [jean] délavé*. Au lieu de parler de <Waschbrettbauch> *des*

abdominaux bien dessinés, on peut aussi dire <ein Six-Pack> *un pack de six bières.* Le vocabulaire en référence à la drogue est aussi souvent dérivé de l'anglais: <stoned> ou <high> pour *défoncé*, <Coke> *cocaïne*, <H> [ɛjtʃ] (l'initiale anglaise) *héroïne*, etc.;

6. jeux de mots et rimes:[190]

ici encore, l'innovation ne se trouve pas dans la création de nouveaux éléments à partir de rien, mais dans le jeu habile avec le matériel linguistique déjà présent.

On use d'allitérations:

-> lieber Petting als Pershing – *plutôt des préliminaires qu'une Pershing*[191];

de rimes simples:

-> Legalize Himbeereis [ligʌ'lajz hɪmbeə'ʔajs] – *légalisez la glace à la framboise*;

ou d'un mélange des deux:

-> Poppermord ist Punkersport – *tuer les fans de musique pop est le sport préféré des punks*.

On fabrique des ‚phrases-valises' sur le schéma des mots-valises:

-> Leck mich ins Knie – *lèche-moi dans le genou* < Leck mich am Arsch – *lèche-moi le cul* + Fick dich ins Knie – *baise-toi dans le genou*;

on trouve des formules bipolaires:

-> Brot für die Welt, Kuchen für mich – *du pain pour le monde, du gâteau pour moi*;

mais aussi des altérations de phrases idiomatiques existantes:

-> fix und foxi (au lieu de: fix und fertig; Fix und Foxi étant deux renards dans une bande dessinée populaire) – *complètement crevé*;

-> Morgenstund hat Gold im Mund – *il est très bon de se lever tôt* > Morgenstund ist ungesund – *se lever tôt est mauvais pour la santé*;

-> lieber Feste feiern als feste Arbeiten – *il vaut mieux faire la fête que de travailler à fond* (le jeu de mots consiste dans le changement de catégorie grammaticale de |feste| qui, avec une majuscule, signifie *fête* et qui devient *fortement, à fond* lorsqu'il est adverbe avec une minuscule, et dans l'opposition entre *faire la fête et travailler)*.

[190] Nous nous permettons de laisser de côté les jeux de mots qui se servent de termes venant du domaine dialectal puisque nous essayons de donner un aperçu global de la langue de jeunes; la majorité des exemples suivants sont empruntés à: Schlobinksi 1990, 17

[191] Pershing = fusée américaine à courte et moyenne distance développée pendant la Guerre Froide

et on réinterprète des slogans publicitaires:

-> Es gibt viel zu tun, packen wir's an – *il y a beaucoup à faire, allons-y*
> Es gibt viel zu tun, lassen wir's sein/warten wir's ab – *il y a beaucoup à faire, laissons tomber/attendons un peu*;
> es gibt viel zu klau'n, packen wir's ein – *il y a beaucoup à piquer, emballons-le;*

7. hyperboles:

comme dans toute langue parlée, et plus spécialement dans le parler des jeunes, les hyperboles sont monnaie courante. On rencontre des intensificateurs à valeur positive dans des mots tels que <total> *totalement*, <tierisch> (*animalier) super*, <super> *super*, <irre> *d'enfer, de fou*, <kraß> *extrême*, <geil> *super*, <cool> *cool*, <extrem> *extrême*, <voll> *complètement*, <ultra-> *ultra*, <ends-> *fin ...*, <unglaublich> *incroyable,* <unheimlich> *(effroyable) incroyable* et des modificateurs à connotation négative comme <ätzend> *merdique*, <scheiß->/<scheiße> *à chier, merdique*, <zum Kotzen> *(à vomir) à chier, nul,* <verdammt> *(damné) vraiment*. Inutile de préciser que les sens se recoupent plus ou moins.

Certains comme <ultra->, <scheiß-> ou encore <ends-> ne sont pas des lexèmes libres et sont donc collés à l'adjectif ou au nom qu'ils décrivent.

Dans un deuxième temps, ces hyperboles peuvent elles-mêmes être modifiées par des éléments de leur propre champ lexical. Ainsi, on entend couramment <endsgeil> *fin cool*, <mordsscheiße> *vraiment merdique* ou encore <zu geil> *trop cool.*

Certains des intensificateurs ont une structure particulière lorsqu'ils sont utilisés comme adverbes: au lieu de précéder l'adjectif qu'ils décrivent, ils se placent devant l'article qui devient alors défini:

-> ein voll geiler Typ > voll der geile Typ – *un type super cool;*
-> sie macht einen totalen Streß > sie macht total den Streß – *elle fait un stress monstre (à tout le monde);*
-> das ist ein kraß geiles Spiel > das ist kraß das geile Spiel – *c'est un jeu trop cool;*

Androutsopoulos suppose que la position structurellement innovatrice de ces intensificateurs devant une phrase nominale définie trouve sa source dans l'intensification de phraseolexèmes[192] tels que:

-> da geht (voll) die Post ab – *on s'éclate (vraiment) là-bas;*
-> das ist (voll) der Hammer! – *c'est (vraiment) le bouquet ! // c'est (vraiment) fou;*

[192] Androutsopoulos in: Androutsopoulos 1998, 19

Dans la continuité des choses, il arrive maintenant que l'on voie s'émanciper des intensificateurs qui étaient habituellement affixés à leur adjectifs pour occuper la même place que les adverbes dits ‚libres'. Ainsi, <ends-> (une dérivation en soi grammaticalement opaque – on pourrait la décomposer en <End[e]> *fin* + <-s> de génitif) devient un lexème à part entière:

-> das ist endsscheiße > das ist ends der Scheiß – *c'est vraiment nul;*

8. insultes et scatologies:
   dans la classe des attributs à valeur négative, les insultes et scatologies sont des phénomènes très populaires auprès des jeunes. Des lexèmes comme <Scheiß(e)> et <Kack(e)> sont préfixés ou suffixés à profusion. Ainsi, on trouve: <Scheißtyp> *salopard*, <scheißmüde> *crevé*, <Unikacke> *la merde avec la fac*, <Kackfresse> *gueule de merde* ou encore <Papierscheiß> *paperasses de merde;*
9. préfixation:
   la préfixation est le procédé de dérivation lexicale le plus employé dans la langue allemande. Le langage des jeunes se sert d'un certain nombre de préfixes qui sont assez productifs comme <ab->, <rein->, <rum-> ou encore <weg->:

->	**ab-**	lachen *rire*	–	*se fendre la gueule;*
		tanzen *danser*	–	*danser jusqu'à l'épuisement;*
		kotzen *vomir*	–	*rendre tripes et boyaux;*
		raffen *comprendre*	–	*comprendre;*
		kiffen *fumer du haschisch*	–	*fumer jusqu'à être complètement défoncé;*
		fahren *rouler*	–	(auf jemanden) *être dingue (de quelqu'un);*
		kratzen *gratter*	–	*mourir;*
->	**rum-**	hängen *pendre*	–	*traîner, glander;*
		motzen *gueuler*	–	*ronchonner;*
		labern *parler*	–	*discuter, bavarder;*
		brettern *aller à toute allure*	–	*aller partout;*
		sauen *faire des saletés*	–	*salir un peu partout;*

Dans le langage des jeunes, le préfixe <ab-> joue souvent le rôle d'un intensificateur, rôle qu'il n'a pas dans la langue standard où il véhicule le sens de *enlever, rendre moindre*. Les verbes auxquels se raccroche le morphème font souvent eux-mêmes partie de la langue parlée et, dans le cas où <ab-> est intensificateur, ne changent pas véritablement de sens (<raffen> = <abraffen> *comprendre)*;

10. suffixation:

    alors que Schlobinski prétend que les suffixes ne jouent pas de rôle décisif mis à part le diminutif <-chen> qui serait surtout utilisé dans les salutations[193] (par exemple: ‚Hallöchen' < ‚Hallo' + <-chen> *salut;* ‚Tachchen' < ‚[Guten] Tag' + <-chen> *salut)*, Androutsopoulos[194] nomme entre autres le morphème <-mäßig> qui est très productif dans le langage des jeunes. Alors qu'il était, à l'origine, suffixé à un nom <‚partymäßig> *en ce qui concerne les fêtes*, <kohlemäßig> *en ce qui concerne l'argent)*, on constate une distribution innovatrice de ce morphème à des préfixes intensificateurs (<megamäßig> *de manière extrême,* <supermäßig> *de manière extraordinaire)*, à des troncations (<prolmäßig> de <Proletarier> *à la manière d'un banlieusard*, <assimäßig> de <Asozialer> *à la manière d'un cas social)* et des noms propres (<beatlesmäßig> *comme les Beatles*, <callasmäßig> *à la manière de la Callas)*.

    A noter que le langage des jeunes peut représenter le point de départ pour des processus de grammaticalisation en ce sens que des termes appartenant à ce parler (dont des emprunts) peuvent devenir eux-mêmes des constituants ayant la faculté de créer des séries sur le modèle de l'analogie (<-freak> *un mordu*, <-junkie> *un toxicomane*, <-fuzzi> *un gars*, <-typ> *du/un type*, <-sau> *un(e) putain de* etc.):

    -> […] voll der Fernsehjunkie – *un vrai accro de la télé;*
    -> dann war da noch so'n Ökofuzzi […] – *et puis il y avait encore un espèce d'écolo;*
    -> […] der ist eher der Lehrertyp – *il est plutôt du type ‚prof';*

11. dérivation syntaxique:

    adjectif -> nom: ^{n}<schlonzig> *distrait* -> <Schlonzigkeit> (-> <nerven tut er mich höchstens durch seine Schlonzigkeit> *au plus il m'énerve parce qu'il oublie tout[195]);*

    adjectif -> verbe: <faul> *fainéant* -> ^{n}<faulen>/<faulenzen> *paresser (*-> ich faule heute> *aujourd'hui je ne fais rien)[196];*

    verbe -> nom: <hören> *écouter* -> ^{n}<Hörung> *le fait d'écouter;*

    nom -> verbe: <Fete> *fête* -> ^{n}<feten> *faire la fête;*

    nom -> adjectif/adverbe: <Klasse> *classe* -> <klasse>; <Kult> *culte* -> <kultig> -><kult>; <Kacke> *merde* -> <kacke>;

12. troncations:

    l'allemand dispose de deux procédés de troncation qui consistent d'une part à

[193] Schlobinksi 1990, 14
[194] Androutsopoulos in: Androutsopoulos 1998, 13
[195] Schlobinski 1990, 14
[196] Schlobinksi 1990, 11; les exemples suivants sont également tirés de: Schlobinksi 1990, 11-15

supprimer la première partie d'un mot (auquel cas nous parlons d'aphérèse) et de l'autre à en éliminer au contraire la deuxième moitié: <'ne> (< ‚eine') *une*; <raus> (< ‚heraus') *ex-*; <mal> (< ‚einmal') *une fois*; <was> (< ‚etwas') *quelque chose* ou alors <Prof> (< ‚Professor') *professeur*; <Uni> (< ‚Universität') *université*; <Mini> (< ‚Minirock') *minijupe.* Ce phénomène n'est pas spécifique à la langue des jeunes, mais lorsqu'il va de pair avec une suffixation en <-o> ou <-i>, par exemple de certains adverbes, il peut être considéré comme un phénomène spécifique: <logo> *(*< ‚logisch') *logiquement;* <klaro> *(*< ‚klar') *clairement;* [e]*<sichi> (*< ‚sicher') *sûrement*, qui expriment tous les trois une assertion du genre *bien sûr, c'est clair;*

13. acronymes:
    alors que l'allemand est bien plus synthétique et agglutinant que le français (ce qui se manifeste notamment dans des mots composés plus longs), il utilise moins d'abréviations et surtout moins d'acronymes.

    -> SMSen [ɛsəm'ɛs(ə)n] – *envoyer des textos* (le sigle SMS venant de l'anglais *short message service)*;
    -> der O-Saft (de: ‚**O**rangensaft') – *jus d'orange;*

14. formules d'adresse et de salutation:
    la recherche du contact est fortement soumise à des conventions. Schlobinski dit qu'auprès des jeunes, on trouve de nombreuses variantes à la manière la plus neutre de se dire bonjour qu'est: <guten Tag> – <guten Tag>, des variantes[197] qui, d'une certaine façon, dit-il, dé-ritualisent les formes d'adresse et de salutation. Nous ne sommes pas de cet avis, car nous considérons que ce sont juste de nouveaux rituels, certes moins universalement applicables et plus personnels, mais néanmoins des rituels. Ils varient selon les groupes, mais y sont fortement établis jusqu'à pouvoir reconnaître l'appartenance d'une personne à ces mêmes groupes selon la façon qu'elle va choisir pour saluer ses pairs.
    On retrouve dans cette catégorie certains jeux de mots comme dans l'exemple suivant qui joue sur l'homophonie de la formule anglo-américaine <hi> et du mot en allemand <Hai> pour *requin.* Schlobinski donne la variante[198]:

    -> A: Hi! *salut* (interprété par B comme: *moi, je suis un requin)*
    B: Wal! *baleine* *(moi, je suis une baleine);*

[197] comme par exemple: [n/e]‚Tach Piepels' de ‚[Guten] Tag, People-s' avec une prononciation venant du Nord de ‚Tag' et un suffixe de pluriel en <-s> apposé à la phonation germanisée de l'anglais ‚people' *gens*;
[198] Schlobinksi 1990, 19

nous-même connaissons plutôt:

->	A: Hi!	*salut*	(interprété par B comme: *attention, il y a un requin !)*
	B: Wo?	*où ça?*	

Le français comprend d'ailleurs des jeux de mots semblables, mais qui ne touchent pas le domaine des salutations:

-> (#)	A: hein?	(interprété par B comme: *un)*
->	B: deux !	

15. particule de négation non fléchie:
    la particule non fléchie <null> *zéro, pas* au lieu de <kein> a d'abord été employée dans des formules idiomatiques telles que <null Bock> = <keine Lust> *pas envie*; <null Ahnung> = <keine Ahnung> *aucune idée* ou encore <null Problemo> = <kein Problem> *pas de problème.* Elle surgit aujourd'hui dans n'importe quel co-texte comme par exemple <wir haben **null** Kohle> pour <wir haben **keine** Kohle> *nous n'avons pas de fric* et est également employée en tant qu'adverbe pour remplacer <überhaupt nicht> *pas du tout:* <interessiert mich null> = <es interessiert mich überhaupt nicht> *ça ne m'intéresse pas du tout;*
16. marqueur de citation <so>:
    le discours direct n'est plus impérativement introduit par un verbe, mais par un adverbe nouvellement grammaticalisé <so> *comme ça* qui rend la phrase introductrice elliptique*:*

    -> (#) und ich **so** was willst'n du hier . ich dachte du wärst in Schweden? - *alors moi (je lui dis comme ça) qu'est-ce que tu fais ici . je croyais que tu étais en Suède?*

    Pour notre part, nous considérons ce procédé comme faisant secondairement partie de la langue parlée au sens restreint du terme, en tout cas non plus comme une spécificité du langage des jeunes.[199]
17. particules:
    Schlobinksi présente les particules suivantes comme étant du domaine de la langue des jeunes *spécifique*. Sur la base de nos observations et des articles et ouvrages traitant de ce sujet, nous nous permettons de remettre en question cette optique en constatant qu'elles font tout au plus partie du langage *typique* des jeunes. Nous les considérons plus comme appartenant à la langue parlée

[199] cf. aussi Behr in: Baudot 2002

au sens large (voire même au sens restreint) du terme. Certaines particules servent à engager une conversation ou à captiver l'attention des interlocuteurs:

-> **Kerl**, mach doch mal die Kippe aus – *eh coco, éteins-voir ta clope*;
-> **Mann**, irgendwat mußte doch hinschreiben (Berlin) – *bon sang, il faut bien que tu écrives quelque chose ... n'importe quoi*;
-> **Du Mann**, is mir kalt, ey (Berlin) – *putain, j'ai vraiment froid, moi;*
-> **Also**, wie wär's mit 'nem Gläschen irgendwo? – *bon alors, et si on allait boire un petit verre quelque part?;*[200]

d'autres ont comme tâche de relativiser ce qui vient d'être dit ou ce qui va l'être par la suite (-> <irgendwie> *d'une certaine manière*, <halt> *... quoi [final]*, <eben> *... quoi [final]*):

-> (#) des is irgendwie nich so ne gute Idee – *ce n'est peut-être pas une si bonne idée;*
-> (#) das ist halt so, da kann man nix machen – *ben c'est comme ça, quoi, on peut rien y faire.*

Puis, il y a les interjections (plus universelles) comme <ey>, <hä?>, <ja>, <ähm...>, [n]<wa?>, [s]<gell?>, <he!>, <oder wie?> qu'on pourrait traduire par *hé/eh, quoi?, vraiment, euh, hein, hein, hé !, ou quoi?;*

18. <ey klar Mann [X] oder was?> - *ben oui quoi, on va [X] ou quoi?:*
X représentant tout verbe d'action à l'infinitif, cette phrase traduit une sorte de proposition à l'interrogative sans devoir se préoccuper d'une conjugaison encombrante.

-> ey klar Mann, zocken oder was? – *ben oui, on va jouer aux cartes ou quoi?;*[201]

Cependant, ce type de construction nous semble diastratiquement très ‚bas' ou alors faisant partie de l'allemand de certains jeunes immigrés (turcs ou des pays de l'ex-Yougoslavie);

19. onomatopées et inflectifs:
tiré de la langue des bandes dessinées, ce procédé sert à exprimer des émotions ou des actions en évitant la conjugaison encombrante du verbe de base. Ainsi, du côté des onomatopées, on a par exemple <grrr> pour un grognement aggressif, <psch(t)> qui équivaut au *chut* français ou encore <puh> qui traduit le soulagement. Les inflectifs, quant à eux, se forment en ôtant le suffixe de l'infinitif et en gardant uniquement la racine du mot: <hechel> (halètement), <stöhn> (geignement), <würg> (étranglement),

[200] exemples empruntés à: Schlobinksi 1990, 19
[201] tous les exemples: Schlobinksi 1990, 17

<ächz> (épuisement), <seufz> (soupir). Souvent, ces termes sont utilisés dans des phrases à un mot;

Enfin, la langue des jeunes comprend des jeux prosodiques, des abréviations et atténuations de sons, des influences dialectales et certains russicismes en voie de disparition depuis la chute du Mur et jusqu'alors usuels dans les *Länder* de l'ex-R.D.A..

Il faut ajouter que la langue des jeunes (ou mieux: la multitude des variétés dont elle est constituée) se caractérise non seulement par des différences structurelles, mais notamment par des phénomènes touchant au domaine du discours. Henne[202] différencie quatre dimensions de la langue des jeunes: la dimension structurelle du timbre, la dimension fonctionnelle de l'identité langagière, la dimension pragmatique de la relation avec le monde pratique et enfin la dimension variationnelle du plurilinguisme interne. Androutsopoulos propose que le langage des jeunes soit analysé en y intégrant ce qu'il appelle la *corrélation*, le lexique et l'interaction comme trois côtés de la même réalité objective. Alors que la perspective corrélative comprend tous les phénomènes qui relèvent de la variation sociale, l'évolution du langage, les relations entre la langue des jeunes et la langue standard, la perspective interactionnelle reflète les usages et stratégies de discours vis-à-vis du locuteur et est épaulée par l'analyse du discours.

Pour élaborer la dimension corrélative de la langue des jeunes, il est important de constater que les nouvelles générations emploient davantage d'expressions stigmatisées socialement que les autres. Ainsi, Cheshire note „[a] generally increased use of socially stigmatized features in adolescence"[203]. Idem pour Wolfram et Fasold qui établissent que „during the adolescent years, the use of socially stigmatized forms may be expected to be at a maximum."[204] La divergence langagière des jeunes peut aussi bien s'expliquer par l'origine sociale des locuteurs que par l'appartenance à un groupe de pairs. Par rapport aux générations d'âge moyen, les enfants et les adolescents utilisent davantage certaines variantes dialectales ou suprarégionales. D'après Beneke[205], c'étaient précisément les jeunes Berlinois (surtout de la partie Est de la ville) qui parlaient le berlinois de la manière la plus intense, autant en ce qui concerne la variation phonético-phonologique que d'un point de vue diaphasique. Il serait intéressant de voir comment la situation se présente aujourd'hui, près de vingt

[202] Henne 1986, 214
[203] „[un] usage généralement accru de caractéristiques socialement stigmatisées durant l'adolescence"; Cheshire in: Ammon/Dittmar/Mattheier 1987, 766
[204] „pendant les années de l'adolescence, l'utilisation de formes socialement stigmatisées peut être supposée être à un maximum."; Wolfram/Fasold 1974, 91
[205] Beneke 1989, 76

ans après la chute du Mur.

A noter que l'usage ne se distingue pas seulement par l'occurrence accrue de certaines variantes, mais également par l'absence de certaines autres en comparaison avec la génération parentale.

Pour ce qui est du lexique spécifique à la langue des jeunes, on a découvert qu'il peut être situé seulement dans quelques domaines onomasiologiques qui, en outre, se retrouvent dans tous les pays et à travers les générations: des désignations se référant aux intérêts et à la manière de vivre des jeunes, des termes relatifs aux catégories sociales de la culture des jeunes, aux événements de la vie de tous les jours ou encore aux états mentaux et émotionnels des locuteurs.

La perspective interactionnelle, elle, sert à expliquer le bricolage de plusieurs manières de parler dans lequel on a recours à des ressources culturelles diverses en les soumettant à une transformation dans la communication. Des citations tirées de chansons, de bandes dessinées, de films et de spots publicitaires sont insérées dans la conversation de façon mimétique ou au contraire de sorte à s'éloigner de l'énoncé de base. Outre le bricolage, le phénomène de *crossing*[206] consiste à mélanger plusieurs codes tels que des langues étrangères, des variétés et registres ou encore des façons de parler stéréotypées. Chaque code possède une propre signification socio-symbolique qui est employée par les jeunes selon des stratégies spécifiques qui révèlent l'attitude du locuteur envers le sujet ou les interlocuteurs, mais qui indiquent aussi dans quel contexte situer l'énoncé. Les jeux de mots qui en naissent sont souvent spécifiques d'un groupe de pairs par rapport à un autre.

Quant à savoir pourquoi les jeunes ont recours aux procédés de crossing et de bricolage, il semble que de nouvelles expressions soient surtout forgées dans des situations extrêmes ou à des instants où le locuteur est arrivé à un point où il ne sait plus comment exprimer ce qu'il veut dire. Kotsinas dit:

> It seems probable that extreme and relatively new variants […] primarily have been used to express some kind of emotion or attitude, for instance irony, distance, etc., i.e. to attract the attention of the hearer.[207]

Il reste que la conception de la langue des jeunes en tant que variété est considérée comme problématique par les germanistes. Ils critiquent le fait que le statut de variété soit attribué *a priori*, ou alors que l'évidence s'en limite au listage de

[206] Cf. Androutsopoulos in: Androutsopoulos 1998, 15.

[207] „Il semble probable que des variantes extrêmes et relativement récentes aient été tout d'abord employées pour exprimer une certaine émotion ou attitude, par exemple de l'ironie ou de la distance, etc., et ceci afin d'attirer l'attention des interlocuteurs."; Kotsinas 1997, 112

phénomènes isolés appartenant surtout au domaine du lexique, mais qui ne constituent pas encore *per se* une variété tant qu'on ne peut prouver de rapports systématiques entre eux et leur distribution socio-situationnelle. En outre, on peut supposer l'existence d'une variété ‚jeune' seulement lorsqu'on établit des liens entre les phénomènes des différentes domaines (phonologie, morphosyntaxe, lexique et stratégies discursives).

II.1.2.3.3 Allemand: Au sens restreint du terme

Voyons à présent ce que l'allemand appelle ‚Umgangssprache' (UGS)[208].

Ce terme n'est pas précisément défini; sa signification et sa valeur varient selon différents critères. Ainsi, on parle d'une UGS régionale (plus vaste que les dialectes, mais néanmoins diatopiquement marquée, dans le sens de la dimension 4 de la chaîne des variétés) d'une part et d'une UGS sociale (sur le plan diastratique -> dimension 3) d'autre part qui recouvre la totalité des langues des étudiants, des jeunes, des voyous etc., donc tous les argots et jargons présents dans l'allemand.

Toutefois, cette dénomination est également employée pour désigner la langue de tous les jours (point de vue diaphasique -> dimension 2). Ammon 1995 la qualifie de „niveau de style à l'intérieur de la variété standard".[209]

Enfin, la UGS peut aussi être comprise comme représentant le non-standard n'ayant pas forcément de limitation régionale ni d'appartenance à la diasystématique en général, c'est-à-dire la langue parlée par excellence.

Manifestement, il serait utile de convenir d'une terminologie moins équivoque afin que soient évitées des confusions. Si l'on considère la UGS comme une variante stylistique de la langue standard, il serait de bon sens de trouver d'autres marqueurs pour désigner des phénomènes stylistiques semblables, mais appartenant cette fois-ci à des non-standards régionaux.

Dans ce cas, le terme de UGS ne se réfèrerait donc jamais à un fait de langue régional.

Or, est-il possible de trouver, pour l'allemand, des phénomènes qui soient communs à toutes les régions et donc neutres du point de vue diatopique? La langue

[208] cf. le premier volume de: Wunderlich 1894
[209] Ammon 1995, 83

écrite en étant en quelque sorte le modèle grammatical et lexical, ce sont les dialectes et les parlers régionaux qui apportent à la langue parlée leur phonation et la prosodie. C'est pourquoi la langue parlée allemande a toujours, à notre avis, un timbre régional, et cela serait aussi la raison pour laquelle la langue standard, qui est aussi influencée par la langue parlée, comprend souvent des traits et des particularités régionales.

Nous allons par la suite considérer la UGS comme langue parlée au sens restreint du terme en la baptisant UGS 1b afin d'éviter toute confusion avec la UGS au sens régional (UGS 4).

La UGS 1b se présente sous une forme directe qui ne ‚mâche pas ses mots'; elle est émotive, expressive, connotative et elle ignore les tabous. Elle use de proverbes et d'expressions idiomatiques, de jurons et de ‚façons de dire' et est marquée aussi bien par des interjections de toutes sortes et des simplifications d'ordre morphosyntaxique que par des phénomènes d'abréviation, d'assimilation et d'intonation.

Son lexique, quant à lui, est celui de tous les jours (*Alltagssprache);* il contient donc un aspect diaphasique. L'utilisation omniprésente de la UGS 1b a influencé la langue écrite dans laquelle nombre d'expressions de la UGS 1b se sont établies. La syntaxe du non-standard y a aussi fait son entrée, quoique de manière moins prononcée.

La langue parlée au sens restreint du terme peut être trouvée, aujourd'hui, dans des domaines qui étaient à l'origine réservés à la langue standard. Elle est ainsi présente sous forme écrite dans des journaux aussi bien sérieux (*Die Welt*) que satiriques (*Titanic*), mais aussi dans les belles-lettres.

D'un point de vue diaphasique, on remarque en Allemagne que la langue commune et habituelle des nouvelles générations urbaines puise très souvent dans la UGS 1b tandis qu'en Suisse, en Autriche et dans le Tyrol du Sud, la langue de tous les jours serait plutôt le dialecte ou une UGS régionale.

Les raisons pour lesquelles cette UGS 1b est si connue et familière à tout le monde et qu'elle a été adoptée dans de nombreux domaines trouvent leur fondement dans son côté ‚à la mode', dans la dissolution aussi bien de la norme prescriptive que de toutes sortes de tabous et dans l'ouverture de l'allemand actuel à la langue parlée en général. Elle puise dans différentes sources sociales et linguistiques comme l'illustrent les locutions suivantes qui sont dérivées des langues techniques:

- <unter Druck/Dampf stehen> – *être sous pression;*
- <Sand im Getriebe haben> *(avoir du sable dans l'engrenage)* – *ne pas bien*

marcher;

- <auf gleicher Wellenlänge liegen> – *être sur la même longueur d'ondes;*
- <Dampf ablassen> *(laisser s'échapper de la vapeur)* – *se défouler;*
- <eine lange Leitung haben> *(avoir une longue ligne)* – *mettre du temps à comprendre;*
- <den Anschluß verpassen> *(rater sa correspondance)* – *ne pas comprendre;*
- <auf Touren bringen> *(,tuner' un moteur)* – *animer quelqu'un ou quelque chose.*

Elle a également repris des expressions à la langue des jeunes, comme par exemple:

- <durchdrehen> – *péter les plombs;*
- <Klamotten> – *fringues;*
- <bekloppt> – *fada, ouf;*
- <Stuß> (sg.) – *conneries (pl.);*
- <pesen> – *se grouiller, tracer;*

et à l'anglais:

- <Flop> [flɔp] – *bide, échec;*
- <Hit> [hɪt] – *tube;*
- <Drink> [dɹɪŋk] / [dRɪŋk] – *boisson alcoolisée;*
- <Fan> [fɛ:n] – *supporteur, fan;*
- <Skateboard> [skɛjtbwa(ɹ)t] – *planche à roulettes*;
- <Party> [p^{h}a:ti] – *boum;*
- <Talk-Show> [tɔ:kʃɔw] – *émission télévisée où les gens viennent parler de sujets divers* (p.ex. *Ça se discute* de J.-L. Delarue)

Certains emprunts à l'anglais ne sont cependant que des pseudo-anglicismes, c'est-à-dire des mots ayant une forme extérieure qui ressemble à l'anglais, mais qui ne figurent dans aucun dictionnaire anglo-américain (comme <Showmaster> – *animateur télé;* <Teenies> – *adolescent(e)s;* <Smoking> – *smoking* ou <Handy> *portable).* Enfin, la UGS 1b a aussi forgé des termes composés d'un mot allemand et d'un mot anglais (ou vice versa) comme c'est le cas de <Haarspray> *laque* ou de <Popsänger> *chanteur de musique pop.* Pour Wolff 1999, l'influence venant de l'anglo-américain est sans aucun doute la force motrice isolée la plus forte dans le développement de la langue allemande.[210]

[210] Wolff [4]1999, 231

Le français qui – dans le temps – avait fourni nombre de mots et d'expressions à l'allemand est aujourd'hui souvent refoulé et supplanté par l'anglais. Ainsi, <das Mannequin> est devenu <das Model>, <die Revue> s'est transformée en <die Show>, <der Beau> a préféré s'appeler <der Playboy> et <die Tendance> a fait place à <der Trend>.

L'allemand parlé au sens restreint du terme a aussi élargi son vocabulaire en utilisant:

- des acronymes (<LKW> pour <Lastkraftwagen> – *camion;* <PKW> pour <Personenkraftwagen> – *voiture;* <D-Zug> pour <Dieselzug> – *autorail diesel*; <S-Bahn> pour <Schnellbahn> – *R.E.R.*, etc.);
- des troncations: Auto(mobil), Lok(omotive), Limo(nade), Kat(alysator), Akku(mulator), Demo(nstration), (Violon)Cello, (Omni)Bus, (Ton)Band, etc. et
- des mots constitués de certaines syllabes du mot d'origine et que nous appellerons dorénavant *acronymes syllabiques* (<Azubi> de <Auszubildender> – *apprenti;* <Vokuhila> de <Vorne-Kurz-Hinten-Lang>, expression désignant un style de coiffure et, *a posteriori*, un type de personne; <Oliba> de <Oberlippenbart> – *fine moustache;* <Kita> de <Kindertagesstätte> *crèche,* etc.).

Pour ce qui est de la morphosyntaxe, la UGS 1b présente une série de phénomènes qui diffèrent assez de ceux du français:

1. futur I et II: dans la langue parlée, les deux constructions du futur sont fréquemment transposées dans le présent respectivement dans le parfait. Ainsi, les constructions encombrantes [verbe conjugué <werden> + infinitif du verbe en question] pour le futur I et [verbe conjugué <werden> + participe passé du verbe en question + infinitif <haben>] pour le futur II sont simplifiées en omettant tout simplement le verbe <werden> et en conjuguant le verbe qui était à l'infinitif.

   -> (#) morgen gehen wir ins Museum (au lieu de: morgen werden wir ins Museum gehen) – *demain, nous irons au musée;*

   -> (#) wenn du gegessen hast, dann gehst du Hausaufgaben machen (au lieu de: wenn du gegessen haben wirst, dann wirst du Hausaufgaben machen gehen) - *quand tu auras fini de manger, tu iras faire tes devoirs;*

2. prétérit: ce phénomène notamment du Sud (et en partie du centre) est appelé ‚Oberdeutscher Präteritumsschwund' *(l'amuïssement du prétérit dans la partie Sud des Länder allemands)*: le prétérit est si fréquemment remplacé par le parfait qu'il y a lieu de parler de sa disparition dans la langue parlée. On

l'utilise seulement avec <*haben*> et <*sein*> et les modaux et dans les types de discours de CONCEPTION écrite, mais oralisés, comme c'est le cas des informations à la radio et à la télévision et de certains discours officiels (bien que le Sud ait tendance à imposer ses façons de parler même dans ces domaines-là).

-> (#) gestern sind wir dann nach dem Kino noch spazieren gegangen (au lieu de: gestern gingen wir nach dem Kino noch spazieren) – *hier, après le cinéma, nous sommes encore allés faire une promenade;*

3. plus-que-parfait: selon Wolff [4]1999, il disparaît de plus en plus en faveur du parfait ou du prétérit surtout après la conjonction <nachdem> *après que* qui exige le plus-que-parfait en allemand standard:

-> nachdem der Bus abgefahren ist, bin ich heimgegangen (au lieu de: nachdem der Bus abgefahren war, bin ich heimgegangen) – *après que le bus était parti, je suis rentré à la maison;*

L'allemand du Nord, au contraire, a tendance à l'utiliser même dans des contextes où le standard l'interdirait;

4. passé surcomposé: sur le même modèle que le français, l'allemand parlé connaît une forme de passé surcomposé que l'on trouve, elle aussi, plutôt dans les régions du Sud et qui remplace aussi bien le parfait que le plus-que-parfait:

-> (#) da haben wir wohl länger nicht geredet gehabt (au lieu de: da hatten/haben wir wohl länger nicht geredet) – *on ne s'était probablement pas parlé depuis un certain temps;*

5. conjugaison du parfait: dans le Sud, certains verbes dénotant un état statique sont conjugués au parfait avec l'aide de l'auxiliaire <sein> *être* alors que le standard et la langue plus au Nord emploient <haben> *avoir*:

-> (#) ich **bin** rumgehangen (au lieu de: ich **habe** rumgehangen) – *j'ai traîné;*
-> (#) sie **sind** rumgesessen und haben nichts getan außer geredet (au lieu de: sie **haben** rumgesessen ...) – *elles ont passé leur temps à bavarder, assises;*

Néanmoins, il faut se demander si ce phénomène ne ferait pas plutôt partie du standard régional valable pour le Sud de l'Allemagne que de la langue parlée au sens restreint du terme, car il semblerait que ces formes soient acceptées à l'écrit et dans les domaines de distance les plus variés.

6. conditionnel: dans la langue de proximité d'aujourd'hui, les formes de conditionnel sont quasiment toujours remplacées par [<werden> conjugué au conditionnel + le verbe en question à l'infinitif]:

->	er käme	->	er würde kommen	– *il viendrait;*
->	wir äßen	->	wir würden essen	– *nous mangerions;*
->	ich führe	->	ich würde fahren	– *je conduirais;*
->	du säßest	->	du würdest sitzen	– *tu serais assis;*

7. verbes forts: certains verbes forts deviennent faibles dans la langue parlée qui, par son influence sur la langue standard, arrive même à en faire accepter l'usage de certains à la langue de distance.

->	fragen, frug, gefragt	-> fragen, fragte, gefragt	– *demander;*
->	gären, gor, gegoren	-> gären, gärte, gegärt/gegoren	– *fermenter;*
->	sieden, sott, gesotten	-> sieden, siedete, gesiedet	– *cuire à l'eau;*

8. verbes dérivés: la séparation des constituants de certains verbes conjugués dérivés ou composés étant encore assez courante dans l'allemand écrit, la langue parlée a tendance à regrouper ces constituants et à isoler les éléments syntaxiques qui étaient à l'origine entourés par ceux-ci.

   -> er führte sie zurück ins Zimmer (au lieu de: er führte sie ins Zimmer zurück) – *il la ramena à la chambre;*[211]

   -> sie hat *die Hoffnung* ausgesprochen, bald fahren zu können (au lieu de: sie hat *die Hoffnung*, bald fahren zu können, ausgesprochen) – *elle exprima l'espoir de pouvoir bientôt partir;*

   Le procédé présent dans la langue de distance devient de plus en plus rare en raison d'une connotation stylistique très haute. Schanen et Confais 1986 notent que le rejet d'un groupe lourd (tel que <bald fahren zu können>) ou peu dynamique (<ins Zimmer>) est „réservé au registre de l'oral [et] s'inscrit dans le cadre plus large de ce qu'on peut appeler l'énoncé expressif ou émotionnel"[212];

9. <er frägt> – *il demande*: phénomène attesté surtout dans le Sud de l'Allemagne, nous ne sommes pas certaine qu'il appartienne à la langue parlée au sens restreint du terme ou plutôt à la diaphasie marquée ‚bas'. Le standard est <er fragt>;

[211] Par contre, dans le cas où la phrase serait au parfait, nous nous demandons s'il ne serait pas plus naturel de dire *‚er hat sie ins Zimmer zurückgeführt'* au lieu d'employer la forme présumée regrouper les constituants et qui semble compliquer la syntaxe et donc rendre plus difficile la compréhension: *‚er hat sie zurück ins Zimmer geführt*.

[212] Schanen/Confais 1986, § 915, 583-584; cf. aussi le chapitre [foka] dans les annexes.

10. dans le même registre, alors que le standard est tenu de dire ‚er benutzt' - *il se sert (de)* sans *umlaut*, la langue parlée a tendance à prononcer ‚er benützt';
11. hypotaxes/parataxes: dans l'allemand parlé, on a une évolution très nette de la construction hypotactique vers la parataxe. Ceci rejoint ce qui a été dit dans le premier point de cette énumération.

    -> „Er stänkerte gegen seinen alten Verein FC Bayern, dessen Manager Uli Hoeneß ließ ihn gelassen laufen." – *il râla contre son ancien club le Bayern de Munich, le manager de ce dernier le laissa partir tranquillement.*[213]

    Les subordonnées conjonctives ou relatives sont, quant à elles, transposées vers des syntagmes nominaux;
12. <weil> – *parce que*, <obwohl> – *bien que*: dans le standard, <weil> est une conjonction qui introduit une subordonnée avec le verbe conjugué en position finale. Dans l'allemand parlé, on peut constater que <weil> prend fréquemment la syntaxe d'une conjonction de coordination puisque le verbe ne se trouve plus en position finale dans les énoncés concernés.[214]

    -> ich frage deshalb, weil – ich habe mich in Literatur eingeschrieben … (au lieu de: weil ich mich in Literatur eingeschrieben habe) – *je pose la question parce que je me suis inscrit en littérature...*;[215]

    Le même phénomène arrive à la conjonction <obwohl> qui demanderait elle aussi que le verbe conjugué soit placé à la fin de la subordonnée qu'elle introduit en allemand standard:

    -> ... eine berechtigte Frage, obwohl – wir hatten in dieser Zeit eine Glanzperiode des Potsdamer Theaters. (au lieu de: obwohl wir in dieser Zeit eine Glanzperiode ... hatten) – *une question compréhensible, bien que nous ayions eu à cette époque une période de gloire au théâtre de Potsdam.*[216]

    Après ces deux conjonctions, l'allemand parlé introduit une petite pause (transcrite ici par le tiret) avant de formuler l'énoncé qui suit. Dans le cas de <weil>, cette pause pourrait symboliser la recherche d'une justification ou une incertitude concernant les propos formulés par la suite; quant à la césure après <obwohl>, celle-ci peut traduire le renforcement de l'opposition que marque

[213] Dans un article paru dans la *Süddeutsche Zeitung* n° 26 du 1er/2 février 2003, page III: „Das 1. Buch Mateus" de Holger Gertz.
[214] On peut se demander si cette particule à l'origine subordonnante devient vraiment une conjonction de coordination, c'est-à-dire parataxique, ou si ce n'est pas plutôt la syntaxe qui est modifiée dans le non-standard dans le contexte de certaines conjonctions.; cf. le chapitre [haup] dans les annexes.
[215] Exemple emprunté à: Drebenstedt in: Sommerfeldt 1994, 25.
[216] Exemple emprunté à: Drebenstedt in: Sommerfeldt 1994, 27.

déjà la particule concessive en elle-même.

Dans l'exemple suivant, la valeur de coordination est poussée à son paroxysme puisque <weil> est en position initiale et qu'il ne connecte nullement la phrase énoncée à une phrase précédente.

-> „Weil, der Jugoslawe erkennt gute Leistungen an."[217] (au lieu de: weil der Jugoslawe gute Leistungen anerkennt) – *parce que les Yougoslaves apprécient les bons résultats;*

13. <wegen> – *à cause de*: en allemand écrit, <wegen> exige que le syntagme nominal qui le suit soit décliné au génitif. Or, la langue parlée utilise plutôt un datif:

-> (#) wegen dem blöden Regen fällt das Spiel aus (au lieu de: wegen des blöden Regens fällt das Spiel aus) - *à cause de cette pluie stupide, le match est annulé.*

La flexion qui est engendrée par la préposition <während> *pendant* subit la même transformation: alors qu'à l'origine, cette particule demande un génitif, en règle générale, la langue parlée fait suivre un datif:

-> (#) ich bin während dem Fest eigentlich nur in der Ecke gehockt und hab den anderen beim Trinken zugeschaut (au lieu de: ich bin während des Festes ...) – *en fait, pendant la fête, je suis restée dans mon coin et j'ai regardé les autres boire;*

Il semble que le locuteur tende à éviter le génitif en général; certaines prépositions qui existent encore à l'écrit se sont fait rares à l'oral. Ceci est notamment le cas de <ob> *à propos, en raison de* qui se voit supplanté par <über> qui entraîne un accusatif, comme c'est le cas de:

-> (#) bestürzt war ich **über** die sprachliche Ohnmacht (alternative: bestürzt **ob** der sprachlichen Ohnmacht) – *j'étais consterné par l'incapacité langagière;*

14. accusativation: de plus en plus de constructions exigeant le datif sont remplacées par des constructions accusatives. Cette évolution est tellement quotidienne qu'un humoriste munichois du début du XXe siècle, Karl Valentin, s'est écrié „Rettet dem Dativ !" (littéralement: *sauvez au datif !)*, alors qu'en temps normal <retten> *sauver* entraîne un accusatif (<rettet den Datif!>).

[217] Lothar Matthäus, dans un article paru dans la *Süddeutsche Zeitung* n° 26 du 1er/2 février 2003, page III: „Das 1. Buch Mateus" de Holger Gertz

-> einem den Mut nehmen (au datif) -> jemanden entmutigen (à l'accusatif) – *décourager quelqu'un;*

15. suffixes de cas: la langue parlée a tendance à omettre des suffixes de cas, procédé lui permettant non de simplifier, sinon de raccourcir les énoncés:[218]

pour le génitif:	die Erfindung des Radar(s) – *l'invention du radar;*
	ein Vertreter des Vatikan(s) – *un représentant du Vatican;*
pour le datif:	sich am Automat(en) bedienen – *se servir au distributeur;*
pour l'accusatif:	auf den Präsident(en) hören – *écouter le président;*
	sich einen Teddybär(en) wünschen – *souhaiter avoir un ours en peluche;*

16. article à valeur démonstrative: en allemand parlé, il existe la possibilité de remplacer le pronom personnel atone par ce qui semble être l'article correspondant (avec ellipse d'un nominal approprié). Ceci touche tous les cas à la troisième personne indifféremment au singulier et au pluriel:

au nominatif:	->	Die Penner am Bahnhof – gut: **Die** sind zwar arm dran, aber ich glaube, **die** sind manchmal glücklicher als die Leut', die tagtäglich in die Röhre gucken […] (au lieu de: ... **sie** sind zwar arm dran, aber ich glaube, **sie** sind manchmal glücklicher als die Leut', die ...) – *les SDF à la gare – bon: ils n'ont pas toujours la vie facile, mais je crois qu'ils sont parfois plus heureux que les gens qui regardent la télévision tous les jours*;
à l'accusatif:	->	ich mag **den** nicht (au lieu de: ich mag **ihn** nicht; à penser: ich mag den Mann/ Typen/Menschen nicht) – *je ne l'aime pas (ce type, cet homme);*
au datif:	->	ich dacht, ihr wollt mit **der** eine Interrailtour durch Europa machen (au lieu de: ich dachte, ihr wollt mit **ihr** eine Interrailtour durch Europa machen) – *je pensais que vous vouliez faire un voyage interrail avec elle;*

Cet emploi a probablement une légère valeur démonstrative par rapport au simple pronom personnel.
Quant à la position du génitif, par exemple:

-> du bist doch wegen **denen** extra in die Stadt reingefahren, nicht wegen ihr (au lieu de: du bist doch wegen **ihnen** in die Stadt reingefahren...) – *mais c'est donc à cause d'eux que tu es allée en ville, pas à cause d'elle*;

[218] Les exemples suivants sont empruntés à: Wolff [4]1999, 238.

l'occurrence non-standard de <denen> au lieu du standard <ihnen> marque le génitif, mais pourrait aussi bien être confondu avec un datif puisque celui-ci engendre la même forme (ce qui rejoint ce qui a été dit sur la proposition <wegen> ci-dessus). Une autre possibilité de génitif se manifeste lorsqu'on est en présence d'un possessif:

-> **dem sein** Bruder (pour: **dessen** Bruder) – *son frère à lui (par opposition à: son frère* <sein Bruder> *qui est cas sujet);*

Ici, le possessif <dessen> est réinterprété en [article au datif + possessif au cas sujet];

17. [article défini + prénom]: phénomène répandu et à légère connotation régionale, il est habituel d'apposer au prénom l'article défini. Cet usage est tellement ancré dans le Sud de l'Allemagne que l'absence de l'article est ressentie comme anormale. Celui-ci concorde en genre et en cas avec le prénom (-> # <**der** Yann war gestern mit **dem** Marc beim Fußballspielen> *hier Yann* (nominatif) *a été jouer au foot avec Marc* (datif)). Ce procédé s'applique également aux surnoms et aux appellations qui se réfèrent aux relations familiales (-> # <die Oma hat einundzwanzig verschiedene Plätzchensorten gebacken> *Mémère a fait vingt-et-une sortes de petits gâteaux);*

Pour ce qui est de la phonologie, l'allemand ne connaît pas beaucoup de phénomènes pouvant être exclusivement attribués à la UGS 1b.

L'un est certainement la prononciation du <r> antéconsonantique ou final qui devrait en principe être réalisé [R] dans l'orthoépie du standard, mais qui est de plus en plus assimilé à la voyelle qui le précède. Ainsi, <Bier> *bière*, <Viertel> *quartier*, <Bart> *barbe* et <Tour> *tour* sont articulés [biə], ['fiət(ə)l], [ba:t] et [twɒ].

De plus, certaines particules inaccentuées subissent des réductions aussi bien consonantiques ([ʊn] pour <und> *et*, [nɪç] pour <nicht> *pas*, [n] pour <denn> *sorte d'intensificateur:* -> <was meint'n ihr?> *qu'est-ce que vous en pensez, vous?*) que vocaliques ([nə] pour <eine> *une*, [n] pour <ein> *un*, [nən] pour <einen> *un (acc.)*, [nəm] pour <einem> *un (dat.)* etc.).

Dans leur rapport avec la diasystématique, on peut considérer tous ces points comme neutres.

Cependant, il existe un nombre considérable de phénomènes de la UGS[219] qui dépendent des régions dans lesquelles elle est parlée.

[219] Au sens large du terme cette fois-ci.

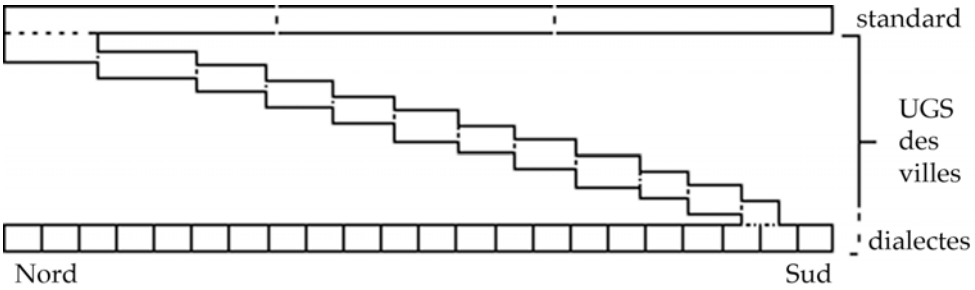


fig. n° 18
schéma repris à: Eichhoff in: Stickel 1997, 186

Ce schéma représente l'échelonnage des UGS à connotation régionale, et ceci du Nord vers le Sud. Il est d'abord valable pour les phénomènes appartenant aux domaines phonologique et morphologique. On peut en déduire que dans le Nord, les nivellements sont plus importantes (du point de vue géographique) que dans le Sud où le caractère très local des dialectes se trouve reflété dans les UGS qui en sont issues.

Les points transitoires entre les différents niveaux des UGS à connotation régionale sont marqués par une ligne pointillée qui indique qu'il ne s'agit pas de variétés clairement délimitées les unes par rapport aux autres, mais bien d'un continuum nivellé. La ligne pointillée entre la langue standard et la UGS du Nord de l'Allemagne, quant à elle, tend à illustrer des nivellements très subtiles et de nombreux points communs, bien que la UGS du Nord ne soit pas (encore) tout à fait congruente avec la langue standard dans l'usage collectif.

Le schéma montre également très bien la distance linguistique entre les UGS et les dialectes du Nord (qui diminue plus on va vers le Sud), et celle présente entre le standard et les UGS du Sud (qui diminue plus on se dirige vers le Nord). Enfin, la partie pointillée de l'accolade indique que dans le Sud, il est difficile de faire la différence entre les dialectes et les UGS des villes.

II.2 Informatisation – corpus – banque de données

II.2.1 Analyse phrastique et non textuelle – le pourquoi

Selon Lüger 1995, toute forme d'énonciation correspond à un échange qui se base sur le texte comme unité référente („Texthaftigkeit des originären sprachlichen Zeichens […] kommuniziert wird nur in Textform"). Cette constellation fait que l'analyse du corpus provenant de la situation de communication ‚journal' devrait se baser non sur la phrase comme unité de base, mais bien sur le texte, „der unter bestimmten Umständen natürlich auch die Form eines Satzes (oder einer noch kleineren Einheit) haben kann".[220] C'est pour cette raison que Lüger 1995 est de l'avis que des analyses portant uniquement sur la syntaxe et la sémantique lexicale sont „zu kurz gegriffen, wenigstens solange sie die Sprachkomponente getrennt von ihren Produktions- und Rezeptionsbedingungen betrachten."[221]

Afin de tenir compte des facteurs régissant la production et la réception, il est fait mention, dans notre banque de données, aussi bien du journal de provenance que du type de texte pouvant être associé au token, sans oublier la rubrique dans laquelle ce dernier apparaît.

Cependant, l'analyse de notre corpus se fera de façon phrastique; nous mettrons de côté la dimension textuelle. Un *token* sera ainsi équivalent à une phrase (cf. le chapitre I.2.1 quant à notre conception de la *phrase*), et ce pour des raisons de faisabilité au niveau de la saisie et de l'inventaire de la banque de données[222], mais aussi et avant tout pour nous soumettre à une approche d'ordre grammatical et non pas discursif ou argumentatif. L'intérêt grammatical se justifie d'autant plus qu'il semble *a priori* aisé de comparer les deux langues sur ce plan, notamment si l'on veut obtenir des résultats pouvant être réutilisés dans l'enseignement en tant que langue étrangère, ici dans les disciplines du DaF et du FLE.

C'est donc pour cette simple raison que nous nous contenterons d'une analyse de corpus qui se limitera aux phrases en tant qu'unités maximales. Pour cela, nous nous appuyons entre autres sur le travail de Betz 2006 qui ne dépasse pas, lui non plus, ce domaine et qui nous sert ici de référence.

[220] Lüger 1995, 45
[221] Lüger 1995, 45
[222] En effet, nous percevons mal comment on pourrait retenir des faits de langue sur le plan textuel, d'autant que le corpus est assez important d'une part et que d'autre part le système de catégories s'appliquant à la phrase est déjà très vaste comme nous allons le voir ci-dessous.

II.2.2 Les différents éléments des fiches de la banque de données

Voici de quoi a l'air une fiche de notre banque de données qui a été élaborée à l'aide du logiciel AppleWorks 6.2.9 du système d'exploitation Mac OS X 10.4.11.

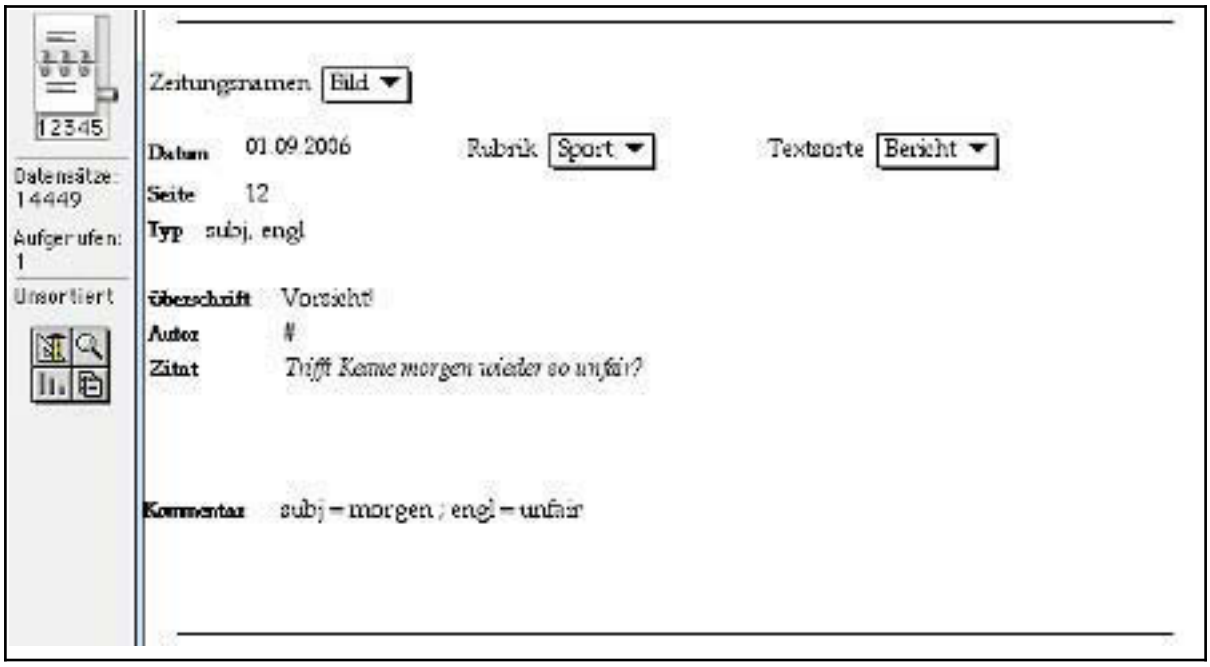


fig. n° 19

Elle comprend les informations suivantes :

1. auteur
2. catégorie: les catégories élaborées ci-dessus
3. citation: la phrase citée.
4. commentaire: co-texte si nécessaire, explications du choix des catégories si utiles, etc.
5. date de parution
6. page
7. rubrique: Ausland, Automobilmarkt, Buntes, Börse und Finanzen, Die Gegenwart (propre à la *taz)*, Feuilleton, Film/Kino/Theater/TV, Freizeit/ Reisen, Horoskop, Inhaltsverzeichnis, Inland, Klatsch, Kultur, Leitartikel, Liebe/Gesundheit, Literatur, Medien, Meinung, Mietmarkt/Immobilien, Mode/Kosmetik, Musik, Politik, Psychologie, Regionales, Seite 1, Serie (propre à la *SZ),* Société (propre à *L'Est Rép.),* Spiele, Sport, Stadtteil, Technik, Themen des Tages, Wahrheit (propre à la *taz)*, Wirtschaft, Wissenschaft/

Natur/Umwelt[223]

8. Titre de l'article
9. Titre du journal
10. Type de texte: Appell, Aufmacher, Bericht, Bildtext, Bildunterschrift, Brief, Dossier, Fußnote/Kasten, Glosse, Interview, Karikatur, Kolumne, Kommentar, Kritik/Rezension, Meldung, Nachruf, Porträt, Ratgeber, Reportage, Rückblick/Chronik, Sprechblase, Test, Titel, Untertitel, Vorhersage[224]

Cependant, il faut savoir que l'attribution des différents articles à tel ou tel type de texte n'est pas un exercice facile. En effet, les formes d'écriture journalistique apparaissent

> très hétérogène[s] à l'examen, contrairement à ce que donnent à penser les manuels de formation qui concluent le plus souvent à une étanchéité entre les catégories distinguées. On observe ainsi que, s'il s'appuie logiquement et de façon dominante sur le ‚narratif', le reportage en tant que récit n'exclut nullement la convocation du ‚mode argumentatif' désigné dans les discours normatifs de la profession comme spécifique de ‚l'analyse' ou de ‚l'éditorial'.[225]

Ou pour le dire avec Catherine Kerbrat-Orecchioni 1980, ces types de textes correspondent à

> un artefact, un objet construit par abstraction généralisante, à partir de ces objets empiriques que sont les textes, qui ne sont jamais que des représentants impurs de tel ou tel genre.[226]

A noter que sont analysés uniquement les articles rédactionnels (donc la partie strictement journalistique) et exclus les éléments suivants:

- le courrier des lecteurs;
- les poèmes et histoires envoyés par les lecteurs;
- la publicité;
- des références commerciales (prix, marques de cosmétique, d'habillement, etc.).

[223] International, automobiles, faits divers, bourse et finances, feuilleton, cinéma/théâtre/télévision, loisirs/voyages, horoscope, sommaire, nouvelles nationales, potins, culture, éditorial, amour/santé, littérature, médias, page débats, marché immobilier et locatif, mode/cosmétiques, musique, politique, psychologie, nouvelles régionales, page 1, jeux, sports, nouvelles locales, technique, sujets actuels, économie, sciences/nature/environnement. Ces rubriques sont entre autres fixées par l'appellation qu'en donnent eux-mêmes les journaux dans lesquels elles apparaissent.
[224] Appel, accroche, compte rendu, légende, lettre ouverte, dossier, note en bas de page/encadré, billet, interview, caricature, chronique, commentaire, critique, bulletin, nécrologie, portrait, texte-conseil, rétrospective, bulle, test, titre, sous-titre, prévision.
[225] Lochard 1996, 87
[226] Citée dans: Lochard 1996, 87.

Par la suite, nous avons appliqué la grille des catégories et archivé dans notre banque de données toutes les phrases qui présentent au moins une caractéristique de langue parlée. Ces caractéristiques seront expliquées dans le chapitre suivant.

II.2.3 Le système des catégories – constitution d'une grille d'analyse

Afin de procéder à l'analyse en banque de données du corpus établi, il convient d'élaborer une grille de critères morphosyntaxiques et lexicaux qui sert à classer les phénomènes de langue parlée observés dans le corpus écrit. Ensuite, ces entrées dans la banque de données sont réorganisées dans un mini-logiciel qui permet (tel qu'un moteur de recherche à la manière de Google ou encore une grille de recherche couramment employée dans les sites de diverses bibliothèques) de sélectionner les critères qui intéresseront et pouvant être combinés entre eux ou/et à d'autres critères comme le titre du journal, le type de texte, etc. Une représentation statistique est également mise à disposition.

II.2.3.1 Les catégories déclencheuses et les catégories descriptives

Différents critères doivent être pris en considération. Or, il serait préjudiciable de mettre certains d'entre eux sur un pied d'égalité avec les autres, de comparer ce qui n'est pas toujours comparable, de donner un poids égal à chacune des catégories en question ici.

La distinction établie au sein même du système des catégories va donc permettre de rendre compte de la différence entre un phénomène neutre par rapport à la langue parlée et un autre phénomène relevant, lui, du trait ‚parlé'.

A titre d'explication, les catégories qui sont soulignées sont dès lors considérées comme étant uniquement ‚descriptives' *(satzbeschreibend)*, alors que celles restées en caractères normaux sont des catégories ‚déclencheuses' *(satzauslösend)*. En effet, ces dernières *déclenchent* le répertoriement dans la banque de données de la phrase les

contenant, alors que les catégories descriptives, elles, n'ont pas cette qualité.

Cette distinction est faite afin que la banque de données retienne exclusivement les phrases qui ont au moins **un** constituant relevant de la langue parlée (ce qui revient à dire que ces phrases sont ainsi qualifiées par au moins **une** catégorie déclencheuse).

Quant à l'utilité des catégories descriptives, elles servent d'une part à donner une image plus complète des phénomènes opérant dans le corpus, d'autre part à constituer des ‚combinaisons de catégories' (catégorie combinée, *Kombikatagorien)* formées par au moins une catégorie descriptive ou déclencheuse **et** au moins une catégorie déclencheuse. Ceci permet de rendre compte de la différence entre un phénomène non-exclusif de la langue parlée et un deuxième phénomème apparenté au premier, mais relevant, lui, du trait ‚parlé' (exemple: *eigentlich* [disk4] ≠ *sowieso* [disk4-gesp]).

Les multiples critères que nous avons énumérés dans la partie théorique nous ont aidée à regrouper, à hiérarchiser et enfin à fixer tous les phénomènes qui nous intéressent ici. Cela nous a permis de les attribuer à différentes variétés (diatopiques, diastratiques, diaphasiques, dimension parlé/écrit etc.). Le prochain pas consiste dès lors à prendre ces critères pour en faire des outils qui nous serviront à passer notre corpus à travers les filtres que représentent ces mêmes critères avec le but de retenir et de compter tout ce qui est *accroché, attrapé, retenu* par ces filtres. Bien sûr, nous nous attendons à ce que certains phénomènes très marqués n'apparaissent pas. Mais comment hiérarchiser, comment retenir tous les phénomènes observés dans la partie théorique, et lesquels d'entre eux retenir?

II.2.3.2 Problèmes d'élaboration – quels sont les éléments à retenir ?

> „Kategorien sind […] nicht dadurch bestimmt, daß sie jeweils durch klare Grenzen von anderen, mit ihnen in Konkurrenz stehenden Kategorien abgeschlossen wären, sondern vielmehr durch die Existenz sogenannter ‚Prototypen' […]."[227]

Retournons adonc à l'élaboration de ces critères. Nous nous sommes penchée sur Sandig 1972 et avons procédé à une première mise au point critique des critères qu'elle a établis dans le cadre d'un essai de définition des types de texte. Les catégories marquées d'une *astérisque sont celles que nous avons choisies de ne pas

[227] Kohrt 1987, 310

adopter dans le cadre de notre analyse.

[gesp]

Chez Sandig, cette catégorie est celle du médium, du canal, du code communicatif (et il conviendrait de la rendre par le sigle de [oral]. Etant donné que nous nous trouvons exclusivement dans le monde de la presse *écrite*, donc dans un milieu écrit, nous nous servirons dorénavant de cette appellation [gesp] pour qualifier le phénomène de la CONCEPTION *gesprochen* vs. *geschrieben* que Koch/Oesterreicher 1985 ont établi afin de rendre compte de la différence entre le médium oral/graphique et la CONCEPTION parlée/écrite. Cette CONCEPTION concerne aussi bien des faits lexématiques que des occurrences morphosyntaxiques, et s'applique – pour ce qui est de la langue de proximité – aussi bien au sens large qu'au sens restreint du terme.

***[spon]**

Catégorie assez vaste et floue chez Sandig, elle y est définie comme „[…] nicht spontan sind Texte, in denen die grammatisch weitgehend genormte Hoch- und Schriftsprache benutzt wird"[228]. Cela nous semble ne pas correspondre pas tout à fait à la réalité. Il y a des orateurs spontanés qui maîtrisent la langue normée et qui s'en servent tout à fait dans leur discours. La spontanéité n'est pas en soi un critère pour la sélection d'une variété conceptionnellement rapprochée de la langue parlée.

On lit aussi: „Spontan sind Texte, in denen vielfach gegen diese Norm verstoßen wird, für deren Sprecher die Norm also nicht existiert oder nicht verbindlich ist."[229] Nous ne sommes pas d'accord: il y a des émetteurs qui se tournent sciemment contre la norme (p.ex. pour des raisons artistiques) mais qui ne le font pas d'une manière spontanée. Par conséquent, nous préférons la notion suivante: „Es sind Texte, in denen normgerechte und nicht normgerechte Sprachformen zusammen vorkommen."[230]

Sandig indique page 120 que le choix de certains lexèmes et/ou d'expressions qui ne suivent pas les préceptes de la langue normée suggèreraient le spontané. Cela est sans doute vrai, mais d'une manière implicite. Le choix d'une certaine variété n'en fait pas en soi un trait de spontanéité. Il s'agit plutôt de considérer la spontanéité à

[228] Sandig in: Gülich/Raible 1972, 115
[229] Sandig in: Gülich/Raible 1972, 115
[230] Sandig in: Gülich/Raible 1972, 115

partir de la situation d'énonciation et de ne pas argumenter par rapport à ou de se servir du niveau langagier. Celui-ci réagit selon la situation d'énonciation, il est défini par elle, déclenché par elle et le contraire créerait une situation artificielle, factice et reflèterait par conséquent un langage factice.

Les exemples suivants[231] que Sandig compte parmi [spon], seront par la suite reclassés en [dias] ou [gesp], et s'ajouteront à [ökon], [redu], [foka], [haup], etc.:

1. verkürzte Ausdrucksseiten von Syntagmen: *habm glaub, nehm, kön*
2. Sätze werden abgebrochen und korrigiert: *daß jem daß ein Vater*
3. mehrfache Nennung von Syntagmen
4. stereotype Parenthesen: *glaub ich, ich mein*
5. Kurzsatzmuster: *Feine Sache sowas; war nicht genug; so ne Schande*
6. Syntagmenstellung des hochsprachlichen Hauptsatzes wird entschieden bevorzugt: *Sie tut mir leid, weil - sie hat dauernd diese Schmerzen; er sagt, er hat es wirklich nicht getan; Treidler, das waren Schiffe, die wurden von Pferden gezogen; wenn das Bein geheilt ist und er ist wieder voll beweglich, sehen wir uns das unbedingt an*
7. Hauptsatzstellung nach [Entscheidungs-]Frage
8. Herausstellung: *Treidler, das waren Schiffe* (= Fokalisierung)
9. Nachtrag
10. Syntagmenfolgen „Fernstellung": *Wein ham die guten dort; Rosen nehmen wir uns einen Strauß mit; der hat Bücher gedruckt von Nolde*
11. Verdoppelung von Syntagmen: *Geld hab ich wieder mal keins; die ham kein so'n großes Auto; meim Vater seine Aktentasche*
12. nicht-hochsprachliche Lexeme: *jemand macht einen Verkehrsunfall; kriegt; tja; draufsetzen*

Le critère de [spon] se doit donc d'être diversifié; il ne convient pas en tant que tel à l'analyse à laquelle nous allons soumettre le corpus. Nous mettrons donc de côté cet élément trop vaste et imprécis pour notre travail.

[impe]

Ce trait se doit d'être davantage différencié. Sandig: „Zu Imperativformen werden hier nur gerechnet die besonderen Flexionsformen und die entsprechende Form mit *Sie*. Unpersönliche Imperative wie *aufstehen, aufgestanden*, Verknüpfungsprädikate wie *sind zu veröffentlichen, sind anzusehen* werden unter [-impe] gerechnet."[232]

Nous pensons de cette catégorisation qu'elle est trop arbitraire et nous incluons toutes les catégories à valeur impérative nommées ci-dessus. Il conviendra de les différencier comme suit: [impe1] = impératif *normal*, [impe2] = du type participial *‚aufgestanden'*, [impe3] = du type infinitif *‚aufstehen'*, [impe4] = suivant le schéma *‚sont à faire'/‚sind anzusehen'*, [impe5] = du type première personne du pluriel *‚levons-nous'*, [impe6] = du type *‚man stehe auf'* et [impe7] *‚qu'ils se tiennent tranquilles!'*.

[231] Sandig in: Gülich/Raible 1972, 115
[232] Sandig in: Gülich/Raible 1972, 117

***[rkon], [zkon], [akon]**

Les trois critères que Sandig utilise pour rendre compte des continuités dans l'espace, dans le temps et de la continuité acoustique ne nous semblent pas pertinentes pour l'analyse du corpus de la presse écrite. Ils seront par conséquent mis de côté.

***[mono]**

Ce trait reflète le cas d'une communication monologique. Etant donné la nature de notre corpus, la catégorie n'est pas pertinente.

***[tdia]**

Sandig utilise [tdia] afin de décrire une forme de texte dialogique, alors que la forme de la communication est, elle, monologique. Cette catégorie sert à représenter des interviews, mais aussi ces textes qui s'adressent au lecteur ou à un récepteur fictif.

L'interview étant marqué en tant que tel dans notre banque de données, nous avons choisi de ne pas retenir ce trait. L'oral ou le dialogue simulé sera décrit par la catégorie [dirR].

***[sfix]**

Le discours ou le langage est fixé avant l'oralisation. Ce trait n'est vraiment pertinent qu'en cas de [+oral]. Nous l'effacerons par conséquent de notre grille d'analyse.

***[anfa], [ende]**

Le début et la fin du texte sont marqués par certaines formules normées. Dans le cadre d'une première mini-analyse qui a servi à considérer l'efficacité et la pertinence des catégories utilisées, nous avons trouvé que ces deux traits n'étaient pas utiles et nous les avons ainsi éliminés.

***[aufb]**

Le type de texte est majoritairement fixé par convention dans sa structure (ordonnance, recette, annonce, bulletin météo). La pertinence de cette catégorie n'a pas pu être établie.

***[them]**

La thématique du texte en définit le type. Ce critère très obscur à nos yeux (et dont nous ne sommes pas arrivée à nous servir) à été mis de côté.

[1per], [2per], *[3per]

[3per] est une catégorie non-pertinente, car tout le temps cochée, si [1per] et [2per] ne le sont pas. Il convient donc d'éliminer [3per] et de se pencher uniquement sur [1per], qui relève d'une certaine subjectivité, et de [2per], qui simule le dialogue.

***[part]**

Ceci décrit des partenaires de communication égaux, ayant les mêmes droits dans la communication. La catégorie n'entre en compte que dans le cas de [-mono]. Celle-ci ayant déjà été éliminée, [part] est également rayée de la grille des catégories.

[temp]

Se doit d'être davantage différencié; chez Sandig, la richesse des temps dans un texte est marquée par [+temp], en sachant qu'elle ne donne pas de plus amples information quant à ce qu'elle considère comme [+temp] ou [-temp]. Nous avons préféré pour l'instant nous pencher sur deux temps dans chaque langue, à savoir la distinction entre [temp1], le prétérit allemand et son ‚concurrent' [temp2] le parfait, et en français [temp3] et [temp4] qui se réfèrent respectivement au passé composé et au passé simple.

[redu]

Redondance langagière. Cette figure de style concerne les répétitions et autres parallélismes qui peuvent être utilisés dans les journaux. Or, il est de mise de différencier ce à quoi se réfèrera [redu], car les répétitions ne sont pas *per se* un trait de la langue conceptionnellement parlée. La répétition d'un graphème comme dans *‚Laaaaangeweile'* est un exemple de référence à la langue de proximité.

[ökon]

Se doit d'être différencié davantage. Sandig considère deux cas. Si on est en présence d'un trait [+oral], il s'agit d'une économie de l'oralisé. Si au contraire, on est dans un médium [-oral], elle parle d'une économie graphique (telle que des abréviations et acronymes *m.* pour *mit, fl. W.* pour *fließend Wasser* etc., mais aussi de „[…] usuelle oder okkasionelle Ellipsen oder andere Formen von Kurzsätzen"[233] (ce qui rentrerait dans la catégorie [VLS]). Nous avons procédé à une réinterprétation de cette catégorie en la diversifiant. Ainsi [ökon1] traitera d'apocopes, [ökon2] de syncopes, [ökon3] de réductions allomorphes, [ökon4] d'aphérèses, [ökon5] d'assimilations et d'enclises (à qui il faudra assimiler les *portemanteaux* [blend]), [ökon6] de troncations, [ökon7] d'acronymes, [ökon8] d'articles manquant, [ökon9] d'abréviations de tous genres et enfin [ökon10] d'acronymes syllabiques comme *‚Vokuhila'*.

***[nspr] -> [illu]**

Ce trait explore l'utilisation de signes non-langagiers tels que des gestes, des images, etc. Pour une plus grande transparence, nous avons préféré en changer le nom et l'appellerons dorénavant [illu]. Il contient les éléments suivants: Utilisation de capitales pour rendre un accent prosodique, répétitions de graphèmes, élimination des blancs entre les lexèmes, émoticônes, icônes et inflectifd sortis tout droit de la communication électronique telle les forums de discussion (appelés *chats)* et les SMS.

Helbig 1975[234] lui aussi emploie certaines catégories afin de caractériser les types de texte. Il parle d'une alternance entre monologue et dialogue que l'on retrouve chez

[233] Sandig in: Gülich/Raible 1972, 117
[234] Helbig 1975, 73

Sandig sous forme de [mono]. Il différencie les textes spontanés des textes préparés ([spon]). Il parle de la présence ou non du ou des partenaires de communication (ce qui rejoint [rkon], [zkon] et [akon]) et du nombre de ces participants et de leur spécificité (par rapport à certaines couches sociales, etc.). Il considère la façon dont est approché le sujet (par exemple un texte descriptif, argumentatif, narratif, explicatif, etc.) et le degré de ‚publicité' de la situation d'énonciation. Enfin il fait la distinction entre l'écrit et l'oral ([gesp/oral]) et le degré de contrôle que la communication subit de la part du locuteur principal/instigateur ou le choix du sujet même.

Somme toute, les catégories de Helbig ne nous ont pas foncièrement orientée vers d'autres traits à noter dans la grille d'analyse.

De notre côté, nous avons procédé à l'affinement de la grille d'analyse en ajoutant les catégories suivantes:

[diat], [dias], [diap]

Toujours dans la perspective de la systématique variationnelle, nous ajoutons trois catégories [diat], [dias] et [diap] pour classifier les éléments diatopiques (donc régionaux), diastratiques (les sociolectes comme la langue des jeunes, notamment le verlan, mais aussi la langue enfantine, les argots, etc.) et diaphasiques (variétés situationnelles, jargons et technolectes).

[engl]

Phénomène largement répandu dans le français et l'allemand d'aujourd'hui, il convient de définir une catégorie [engl] pour exprimer les occurrences d'anglais dans les langues respectives. Elle explique entre autres les exemples de *franglais* et de *denglisch*.

[dirR]

Ce trait est utilisé afin de 1) rendre compte des guillemets qui entourent des titres de films, chansons, ouvrages etc., 2) marquer des mises en relief qui servent à indiquer une remise en question de la part de l'auteur par rapport au syntagme qui se trouve entre ces guillemets, 3) introduire un terme nécessitant une explication

antérieure ou ultérieure de la part du journaliste ou alors 4) indiquer qu'il s'agit là d'un discours rapporté ou direct *fictif*.

[VLS]

La caractéristique [VLS] (*verblose Sätze*, en français: énoncés averbaux: *EAV*) décrit toute phrase qui est à considérer comme averbale. Elle comprend les phrases nominales, les mots-phrases, les phrases en un mot etc. L'ellipse n'en fait pas partie en tant que telle, c'est pourquoi il convient de réfléchir à une catégorie indépendante [elli] afin de rendre compte de ce phénomène. Bien entendu, un [VLS] n'est pas en soi de la langue parlée, mais il en est qui le seront et il faudra les énoncer dans les résultats de l'analyse du corpus.

[neut]

Si le *ton* de l'exemple n'est pas neutre (mais ironique, sarcastique, satirique, etc.), nous le marquerons par [neut].

[disk]

Cette catégorie des particules discursives est assez vaste. Elle contient plusieurs aspects et nous avon décidé de la départager comme suit: [disk1] comprend les expressions vagues et les approximatifs, [disk2] les formules en „etc.", [disk3] les particules d'intensité, [disk4] les particules modales, [disk5] les particules d'énonciation, [disk6] les onomatopées, [disk7] les interjections, [disk8] les reformulations et enfin [disk9] les *Kurzsätze*. Comme pour les [VLS], il conviendra d'ajouter le trait [gesp] si on peut considérer l'occurrence comme relevant de la langue parlée.

[foka]

Cette catégorie comprend des mises en relief syntaxiques de tous genres traduisant un dynamisme fort au niveau de la structure informationnelle.

[vale]

La valence du verbe est au cœur de cette catégorie. Nous marquerons d'un [vale] tous les exemples dont le verbe fini est dépourvu au moins d'une valence obligatoire, et voudrions surtout relever les énoncés auxquels il manque le prime actant, donc le sujet.

[haup], [nbsa]

La syntaxe d'une proposition principale est préférée à celle d'une subordonnée. Cela inclue aussi les juxtapositions asyndétiques (les principales sont reliées sans conjonction de coordination) et les parataxes. Cela nous permet également de rendre compte des occurrences de ‚weil + *Verbhauptsatzstellung'* etc. en allemand.

[nbsa] note les subordonnées dites indépendantes. Ce trait ne comprend pas les subordonnées dépendant d'un [VLS].

[subj]

L'auteur a un point de vue subjectif par rapport au texte qu'il produit. On intègre également des indications déictiques incomplètes.

[ausr], [dpun], [szei] et [bstr]

Concernent les phrases exclamatives et les points d'exclamation; les deux points; les points de suspension et tout autre forme de ponctuation ‚sortant de la normale' (p. ex. le manque d'une telle); les tirets qui entrent dans la formation des mots.

[nsta]

Cette catégorie comprend des occurrences du non-standard comme la flexion non-standard en imitation de la langue de proximité, la déviance de la syntaxe habituelle (dont p. ex. le manque de double négation en français), des constructions syntaxiques défectueuses et des orthographes s'adaptant à la langue parlée.

[form]

Procédé de formulation, [form] tend à relever des jeux de mots, des locutions, des allusions, des rimes, des allitérations, etc.

[dras]

Cet élément – qui fait partie de [diap] – traite plus précisément des scatologies, insultes et autres gros mots que l'on peut trouver dans le corpus.

[blend]

Il fait partie de [ökon] et qualifie des phénomènes comme l'enclise, l'assimilation ou encore les réductions allomorphes, mais aussi les syntagmes en *portemanteau*.

[morp]

Il s'agit de phénomènes de la formation des mots comme la composition et la dérivation: [morp1] les néologismes et les formations *ad hoc*, [morp2] les préfixes augmentatifs, [morp3] les diminutifs, *[morp4] dérivation ‚rac' en voyelle ou consonne finale égale à [ökon6].

[XXX]

Cette catégorie vise les fautes de frappe, d'orthographe et de grammaire que l'on peut retrouver dans un texte ainsi que les syntaxes erronées suite à des reformulations incomplétées.

Tout cela donne des catégories que nous avons regroupées dans diverses grilles afin d'avoir un premier aperçu, une première vue d'ensemble de ce que va représenter notre analyse et ce à quoi se réfèrera dans un deuxième temps la grille de recherche évoqué précédemment. Certains de ces traits sont des indicateurs directs de phénomènes de CONCEPTION parlée, d'autres doivent se combiner entre

eux pour pouvoir prétendre en faire partie, et d'autres encore, les catégories descriptives, ne correspondent jamais au domaine de proximité, mais sont utilisés pour décrire le plus amplement possible les différents éléments présents dans la langue de la presse française et allemande.

II.2.3.3 Grille d'inventaire – les catégories simples

1. Graphèmes et syllabes

1.1 Elision	
1.1.1 Apocopes	ökon1
1.1.2 Syncopes	ökon2
1.1.3 Réductions allomorphes	ökon3, blend
1.1.4 Aphérèses	ökon4
1.2 Assimilation	ökon5, blend
1.3 Enclises et affaiblissements de phonèmes	
1.4 Imitation de la phonétique de la langue parlée (1a)	gesp
1.4.1 Capitales servant en tant qu'accent prosodique	illu
1.4.2 Points d'exclamation comme substitut à l'accent	ausr
1.4.3 Répétitions de graphèmes	illu, redu
1.4.4 Elimination des blancs entre les lexèmes	illu
1.4.5 Emoticônes, icônes, radicaux	
1.5 Phonétique dialectale	diat

2. Morphologie et création lexicale

2.1 Création lexicale (néologismes, formations *ad hoc*)	morp1
2.2 Préfixes augmentatifs	morp2
2.3 Diminutifs	morp3
2.4 Troncations (avec voyelles ou consonnes finales)	ökon6
2.5 Acronymes	ökon7
2.6 Acronymes syllabiques	ökon10
2.7 Abréviations	ökon9
2.8 Flexion irrégulière en imitation dialectale ou sociale	nsta, diat, dias
2.9 Tirets	bstr

3. Lexèmes

3.1 Expressions vagues	disk1
3.2 Formules d'etcetera	disk2
3.3 Particules d'intensité	disk3
3.4 Particules discursives	
3.4.1 Particules modales	disk4
3.4.2 Particules d'énonciation	disk5
3.4.3 Onomatopées	disk6
3.4.4 Interjections	disk7
3.5 Formes lexicales alternatives	
3.5.1 empruntées à la diatopie	diat
3.5.2 empruntées à la diastratie	dias
3.5.3 empruntées à la diaphasie	diap
3.5.4 empruntées à la langue parlée	gesp
3.6 Injures et scatologies	dras
3.7 Anglicismes, *franglais* et *Denglisch*	engl

4. Syntaxe

4.1 Types d'énoncés	
4.1.1 Propositions exclamatives	ausr
4.1.2 Enoncés averbaux	VLS
4.1.2 *Kurzsätze* stéréotypés	disk9
4.1.3 Anacoluthes et aposiopèses	gesp, nsta
4.1.4 Constructions analeptiques	vale
4.2 Principales et subordonnées	
4.2.1 Juxtapositions asyndétiques	haup
4.2.2 *weil (etc.)* + verbe en deuxième position	
4.2.3 Subordonnées indépendantes	nbsa
4.3 Position des mots dans la phrase	
4.3.1 Structure informationnelle	foka
4.3.2 Structures ‚Operator-Skopus'	oper
4.3.3 Déviances de la syntaxe standard	nsta
4.3.4 Constructions syntaxiques erronées	
4.4 Absence d'article	ökon8
4.4 Utilisation des temps du passé	temp
4.5 Utilisation de l'impératif	impe

5. Procédés de formulation

5.1 Proverbes	form
5.2 Locutions et expressions	
5.3 Allusions et jeux de mots	
5.4 Structures de répétition	redu
5.5 Structures de reformulation	disk8
5.6 Ton ‚non-neutre'	neut

6. Situation d'énonciation orale simulée

6.1 Références déictiques	
6.1.1 Deixis de la personne	1per, 2per
6.1.2 Deixis du temps	subj
6.1.3 Deixis du lieu	subj
6.2 Communication de face à face	
6.2.1 Référence à des propos oraux; discours simulé	dirR
6.2.2 Citations entre guillemets; discours direct	zita
6.3 Ponctuation	
6.3.1 Deux-points	dpun
6.3.2 Tirets, points de suspension etc.	szei
6.3.3 Points d'exclamation	ausr

II.2.3.4 Difficultés

Qu'est-ce qu'une *phrase*? Nous en avons déjà parlé au chapitre I.2.1. Pour résumer rapidement, nous allons nous limiter à la définition la plus basique et la plus naïve qui est celle de la ponctuation. Une phrase sera ainsi une unité de texte délimitée par un point, un point d'interrogation, un point d'exclamation ou des points de suspension et suivie d'un blanc et d'une majuscule. Le point virgule et les deux-points ne seront pas considérés comme faisant acte de limitation d'une phrase (là dernière occurrence sera cependant notée par la catégorie [dpun]), et les points de suspension suivis par une minuscule ne le seront également pas; nous marquerons ce cas précis par [szei] et [illu], car <…> représente ici une hésitation ou une césure qui est traduite non-verbalement.

Par la suite, il s'agit de définir quels éléments retenir dans la banque de données. Nous ne voyons pas l'intérêt d'archiver des phrases qui se basent sur de l'allemand ou du français standard et qui ne relèvent d'aucune particularité variationnelle. Le sujet de ce travail est bien le reflet de la *langue parlée* dans la presse écrite. À quoi cela servirait-il de représenter des phrases ‚correctes' si l'on veut au contraire parler de ce qui serait ‚incorrect' au niveau de la norme?

Est-il capital voir indispensable de noter le pourcentage de phrases ‚correctes' par rapport aux autres qui auraient au moins un élément quelconque rappelant le non-standard vis-à-vis de la langue normée? Comment entreprendre cela et à quel but? Comment comptabiliser par exemple des déviances morphématiques par rapport à ce qui n'est pas déviance au sens langue écrite standard?

Betz 2006 se contente de calculer ses statistiques pour des phénomènes de langue parlée et argumente que ce n'est pas la relation entre le *Hochdeutsch* et le non-standard qui l'intéresse, mais bien ce qui de fait *est* de la langue parlée. Est pertinent ce qui ne relève justement *pas* de la langue (conceptuellement) écrite. Nous avons donc choisi de donner ce pourcentage seulement dans la partie finale concernant la topographie des journaux, au chapitre III.3.1. C'est là que nous mettrons les chiffres obtenus en relation avec l'entité des phrases dont est constitué notre corpus, et ce afin de mesurer l'impact réel des phénomènes observés sur les textes de la presse écrite.

Il est également important d'être bien au clair sur le fait que l'*imitation* de la langue conceptuellement parlée n'est pas égale à la *vraie* langue parlée. Cette situation d'une simulation de la langue de proximité se retrouve surtout, comme nous le verrons, dans les magazines pour jeunes. Ceux-ci sont rédigés par des adultes; la langue qui y est employée n'est en conséquence que le reflet construit d'une langue parlée qui ne peut être considérée comme étant authentique. Or, nous le répétons, le titre de ce travail est le *reflet* de la langue parlée, il inclue donc aussi bien la vraie que la simulée, l'imitée. Ce point est plus amplement discuté au chapitre III.3.4.

Pour finir, nous nous sommes demandée comment marquer la non-présence d'une catégorie pourtant attendue dans un certain co(n)-texte. [ökon6] par exemple dénote une troncation comme <was>. Lorsque nous sommes dans le cas contraire, donc l'occurrence de <etwas> alors que l'on pourrait s'attendre à la forme tronquée, la question se pose de savoir si et comment répertorier ce *retournement de situation*, cette attente linguistique par rapport au texte qui n'est pas satisfaite.

Pourtant, autant cette question nous semble-t-elle importante, autant nous sommes arrivée à la conclusion qu'il serait difficile de faire état de l'attente non exaucée vis-à-vis de certains phénomènes. Nous avons donc renoncé à retenir ce retournement de situation. Cependant, si un trait marqué se retrouve dans le co-

texte immédiat d'un trait standard, non marqué, neutre, voire diaphasiquement ‚haut' et que cette constellation se révèle flagrante, nous n'avons pas manqué de le noter, dans la banque de données, dans le commentaire du token concerné.

III Interprétation des statistiques et résultats – le reflet de la langue parlée dans la presse écrite

> „Je demande simplement qu'on donne au français vivant les possibilités que l'on accorde bien au breton et au provençal. Le français des grammaires est une langue morte, ça n'aurait aucune importance si tous les Français étaient également morts, seulement comme il y en a encore une quantité appréciable de vivants, il paraît même que cette quantité augmente tous les ans, eh bien, c'est malheureux pour les Français de ne pas avoir le droit d'écrire comme ils parlent, et par conséquent comme ils sentent. Nous sommes à plaindre."[235]

> „… il est bien connu que le degré de familiarité entre les interlocuteurs détermine, tant à l'écrit qu'à l'oral, dans une très large mesure la sélection des moyens linguistiques; il existe en plus un continuum à deux pôles, celui du prestige et celui de la connivence…"[236]

Après avoir dressé la liste des catégories utilisées pour passer au peigne fin le corpus afin d'en recueillir les éléments retenus dans une banque de données qui nous servira comme base pour le calcul des statistiques qui entreront dans la constitution du degré de proximité des différents titres, nous tenterons de donner un compte rendu de chacune des catégories (en détail dans les annexes) et d'interpréter leur apparition eu égard aux stratégies de mise en discours évoquées au chapitre II.1.2.1 et aussi du point de vue du journaliste.

[235] Queneau 1965, 39-40
[236] Melis 2003 (URL: http://www.kuleuven.be/vlr/003melis.htm, date de consultation: 15 juillet 2008)

III.1 Profil des 14 journaux et revues utilisés

En partant du principe

> [es stehen] hinter den nicht normgerechten Sprachformen der gesprochenen Sprache in den meisten Fällen Regularitäten [...]; es handelt sich also um eine Kompetenz, die von der grammatisch genormten teilweise verschieden ist.[237]

nous sommes entrée en contact avec la *Süddeutsche Zeitung* et avons eu la possibilité de parler avec un journaliste qui a bien voulu répondre à une liste de questions portant sur les phénomènes langagiers qui nous intéressent ici. Les tableaux suivants rendent compte de notre entrevue. D'entrée, on peut constater une certaine ouverture d'esprit envers ces phénomènes de la part de ce journaliste à la soixantaine, qui a d'ailleurs reçu des prix (*Deutscher Sprachpreis 2003* der Henning-Kaufmann-Stiftung Weimar, *Ben Witter-Preis* 1997) pour son œuvre.

En voici un bref procès-verbal:

- Inwieweit behalten Sie bei Zitaten und Interviews die Originalaussagen bei bzw. wirken sprachnormierend und korrigierend auf sie ein – auch interessant bei übersetzten Interviews?
  -> Sprachbild reflektiert Persönlichkeit.

- Treten Sie je nach Artikelart (Bericht, Interview, Rezension, Kolumne, etc.) und Platzierung in der Zeitung (Sportteil, Feuilleton, Politik, etc.) mit größerem oder kleinerem Toleranzspektrum eben dieser Sprachfrage entgegen?
  -> Ja. Kommentare enthalten im Gegensatz zu Berichten mehr Freiheiten, was Sprache angeht.

[237] Sandig in: Gülich/Raible 1972, 115

In der *Süddeutschen Zeitung* gefundene Phänomene:

Neologismen	Zuerst spielerisch oder ironisch, in Anführungsstrichen, immer kritisch; wenn sich der Begriff etabliert, kann er u.U. am Ende übernommen werden.
englische Ausdrücke und Anglizismen	
Jugendsprache	
Regionalismen	Nur in Interviews, Zitaten, Kommentartexten, und auch nur, wenn sie sprachkompetent eingesetzt werden, und nicht als Schludrigkeit („immer so genau wie möglich formulieren“).
Non-Standard Sg./Pl.-Bildung (Jungens // Mädels)	
Ausruf	–
Standard- und Nonstandard-Kürzel (m., min., ‘ne, is‘, un‘)	Verpönt. Die Redakteure sollten möglichst immer alles ausschreiben. Nonstandardkürzel nur in Originalzitaten bzw. ironisierend in Kommentartexten.
Hauptsatzstruktur auch nach [Entscheidungs-]Frage (das ist also neu ?)	Gängig.
Non-Standard 1. Pers. Sg. bei Endvokal <-e> (ich ess‘ Salat // ich hab‘ mir gedacht // ich glaub)	Eher toleriert.
Hauptsatzstruktur (Sie tut mir leid, weil - sie hat dauernd diese Schmerzen // er sagt, er hat es wirklich nicht getan // Treidler, das waren Schiffe, die wurden von Pferden gezogen // wenn das Bein geheilt ist und er ist wieder voll beweglich, sehen wir uns das unbedingt an)	Wird vermieden. Wenn, nur als Zitate bzw. in Interviews - DIREKTE REDE.
Umgangssprache bzw. Sprechsprache (= nicht-hochsprachliche Lexeme: jemand macht einen Verkehrsunfall // kriegen // meckern, etc.)	Entweder spielerisch-ironisch oder in zitierter direkter Rede.
Imperative (Infinitivimperativ: aufstehen; Partizipialinfinitiv: aufgestanden; Normimpera-tiv: steh(t) auf)	Imperative ohne End-<e> sind toleriert, entsprechen einfach dem alltäglichen Gebrauch, den die Menschen davon machen.
"Blends" a) mit Apostroph (vor‘m Gericht) b) ohne Apostroph (vorm Gericht)	Mit Apostroph nur, wenn etwas Eklatantes, Unvorhersehbares damit aus dem Syntagma gestrichen wird.
Fokalisierungen und Segmentierung: den Tobias, den kennen wir schon seit Jahren.	Nur in Kommentartexten.
Abtönungs- und Diskurspartikeln (tja, also, eigentlich, halt, schon, ja, nein, eben, irgendwie, aber, fei, etc.)	
starkes Verb im Konjunktiv wird zu 'würde' + Infinitiv	Recht gängige Entwicklung.
„Ellipse“ a) verbale Ellipse und verblose Sätze b) pronominale Ellipse/Subjektellipse (ist natürlich nicht billig) c) elliptischer Fragesatz (Schon mal gesehen?)	Gängig.

Ein-Wort-Sätze (Nein. // Ja. // Sowieso.)	–
Demonstrativartikel (Der liest immer in der Zeitung // Den kannte sie noch nicht.)	Achtung vor der Ambivalenz: Leser könnte glauben, daß ein Substantiv fehlt - eher zu vermeiden.
Definitartikel + (Vor)Name	Ein (regionales) Ambiente widerspiegelnd in Kommentartexten akzeptiert.
Kindersprache (Mami // Papa // knuddeln)	Weniger toleriert. Eingang finden nur: Opa, Oma
Hyperbole/Superlative	Wenig akzeptabel.
Kraftausdruck oder Fäkaliensprache	Sehr vorsichtig zu handhaben - auch der älteren Leserschaft wegen.
Zeiten (eher Präteritum oder eher Perfekt?)	Präteritum ist Berichtstil, Perfekt aber gängiges Erzähltempus auch als Spiegel der bayrischen Mundart, in der das Präteritum quasi inexistent ist
(zumeist englische) Fachausdrücke aus der Mode-, High-Tech-, Musik- und Sportszene, etc.)	Wenn es keinen deutschen Originalausdruck gibt, absolut akzeptiert; bitte keine künstlichen Wortbildungen, um diese zu umgehen.

In der *Süddeutschen Zeitung* nicht gefundene Phänomene, die uns aber im Rahmen dieser Arbeit interessieren und beispielsweise in den Jugendzeitschriften gefunden wurden:

Non-Standard-Relativsatz: „der Mann, wo...“, „der Mann, der wo“	ausschließlich in Originalzitaten – es handelt sich darum, die dargestellte Persönlichkeit wahrheitsgetreu abzubilden.
Non-Standard Komparativform: a) größer wie b) größer als wie	
‚tun‘ + Infinitiv (Präsenz; keine Modale) + Konjunktiv „täte“ (er tut malen)	
Verdoppelung von Syntagmen (Geld hab ich wieder mal keins // die ham kein so‘n großes Auto // meim Vater seine Aktentasche)	
‚er frägt‘/‚er benützt‘	
‚dem sein Bruder‘	
„Fake“-Sprechsprache (das Girl // der Boy)	Nicht vorhanden.
Wurzelwörter (grins // sich eins ablach)	Glosse, aber eher nicht gebraucht.
nicht dekliniertes Negationspartikel ‚null‘ (null Geld // null Zeit)	
'er hat zum Brüllen angefangen‘ / 'er hat das Brüllen angefangen'	–
Akronym allgemeinsprachliches (mfG // DB) jugendsprachliches/umgangssprachliches (O-Saft)	Vieles ist absolut auszuschreiben; akzeptiert sind z.B.: LKW, PKW, UNO, NATO, USA

Trunkierung <-i>/<-o> (Normalo // Spasti)	z.B. Realo (Fischer, *Grüne*), aber eher vermieden.
Silbenacronym (Vokuhila // Kita)	Kita in der Hochsprache weitgehend akzeptiert, so auch in der SZ. Vokuhila zu umgangssprachlich.
‚wegen'/‚während' + Datif ‚trotz' + Dativ	Man sucht weiterhin, den Genitiv zu setzen.
Weglassen des Kasussuffix (ich mag den Typ // ich find den Präsident furchtbar)	Absolut zu vermeiden (außer in Zitaten).
'nachdem' (temporell) + Perfekt (nachdem er gekommen ist, hat sich die Situation verbessert)	Zu vermeiden.
Non-Standard Setzung des Plusquamperfekts	
Doppeltes Perfekt (wir haben schon lange nicht mehr geredet gehabt)	
(s) 'sein'-Konjugation von statischen Verben (wir sind rumgesessen)	*sind/haben*, beides benutzt; SZ ist eine süddeutsche Tageszeitung -> Sprache kann reflektiert werden.
Gruppierung der Elemente eines zusammengesetzten Verbs (Er setzt sich auseinander mit seiner Vergangenheit)	Gängig; kann auf komplexe Satzgebilde klärend wirken.
spezielle Jungendformeln a),voll der geile Typ' b) ‚sie macht total/absolut den Streß' c) ‚kraß das geile Spiel' d) 'ends der Scheiß'	Nur in Originalzitaten bzw. in extrem ironisch zeichnenden Kommentartexten.
Wortspiel oder Reim, Alliteration, Lautmalerei	In Kommentartexten durchaus gebräuchlich.
Direkte Rede a)Zitatmarkierer ø b) Zitatmarkierer ‚so' (Und er so: ‚Was soll das?')	ø => wenn der Sprachstil als hektisch herüberkommen soll. ‚so' nicht benutzt.

Première conclusion: tant que les phénomènes ci-énumérés sont ‚tenus en laisse' et se trouvent dans les textes de commentaire, la *SZ* a certaines dispositions à les laisser passer, à les tolérer ou même à les utiliser pour marquer la nature de certains personnages, de certaines situations, afin de les ironiser, de les caractériser d'une manière précise, de les ‚marquer' comme étant significatifs ou distinctifs. Or, dans les années '50, un rédacteur nommé Fackler s'employait à ‚normer' d'une manière très stricte la langue qu'utilisaient ou devaient utiliser les journalistes écrivant pour la *SZ*. Ce monsieur a donné son nom à la *Maxime Fackler* (*gutes Deutsch in der Süddeutschen Zeitung)* – depuis, de l'eau a coulé sous les ponts et notre informateur nous assure que la ‚cassure' de 1968 (*der Bruch)* a beaucoup changé l'attitude des rédacteurs vis-à-vis du langage à employer dans ce grand quotidien.

Par la suite, un deuxième informateur nous a envoyé un courrier répondant à des

questions d'ordre plus général, mais toujours en relation avec les normes langagières employées dans la *SZ*. Celui-ci a une attitude plus restrictive et conservatrice que le premier journaliste:

1. Ich versuche zu beweisen, dass die Schriftsprache sich mehr und mehr Phänomenen der Sprechsprache öffnet.

„Dieser Beweis dürfte Ihnen anhand unserer Zeitung nur schwer gelingen, zumindest hoffen wir das. Denn es ist unser Bestreben, in unserer Zeitung die Schriftsprache zu pflegen und wenig Mundart oder typisches Süddeutsch oder Norddeutsch zu drucken, sondern Hochdeutsch (von spezifischen Rubriken mit Lokalkolorit wie München und Bayern, zuweilen auch das Streiflicht, abgesehen).

Das war nicht immer so. Ende der achtziger Jahre gab es im Windschatten der Grünen-Bewegung eine Tendenz, politische Absichten in der geschriebenen Sprache durch Wortschöpfungen zum Ausdruck zu bringen. Es war die Zeit der BürgerInnen und ZuschauerInnen, der BewerberInnen in Zeitungsannoncen und der SchülerInnen in den Schulen, um nur ein paar Beispiele zu nennen. Diese Sprachverhunzung wurde zum Glück weitgehend gestoppt, weil man feststellte, dass sich dadurch die geschriebene Sprache zunehmend von der gesprochenen entfernt, denn selbstverständlich sagte niemand Schüler-Innen usw. Wie sollten da denn Redemanuskripte aussehen?

Lediglich die TAZ und vielleicht einige Emanzen-Zeitschriften haben diesen Zopf noch beibehalten. Wir in der SZ haben ihn abgeschnitten. Schüler sind sowohl Buben wie Mädchen, Bürger sind Frauen und Männer. Und unsere Frauen-Fußballmannschaft kommt nicht auf die Idee, sich Frauen-Fußballfrauschaft zu nennen, obwohl das alles emanzipierte Frauen sind. Es wird irgendwann zur Farce, wenn die Gleichstellungsstelle in Deutschland vor Gericht zieht und die Abschaffung von bestimmten Verkehrszeichen fordert, weil darauf ein Herrenfahrrad abgebildet ist und kein Damenfahrrad. Auf dem Verkehrszeichen für „Fußgängerweg" ist eine Mutter mit Kind abgebildet, dieses wurde von der Gleichstellungsstelle nicht beanstandet, und es fand sich bislang auch kein Mann, der sich blöd genug war, dies einzufordern.

Aus diesem Kulturkampf haben wir uns zurückgezogen im Interesse unserer Sprache, die an ganz anderer Stelle, nämlich der Rechtschreibreform, ohnehin stark zu leiden hatte und immer noch hat.

Die diversen Angriffe der Rechtschreibreformer auf das Kulturgut der empirisch gewachsenen Sprache sind inzwischen weitgehend abgewehrt, zumindest stark gemildert. Wir schreiben im Deutschen also wieder Portemonnaie und Plumeau und Trottoir, weil wir diese Wörter im Sprachgebrauch als französisch empfinden und damit auch eine bestimmte Diktion ausdrücken wollen. Wir schreiben wieder Spaghetti und Ketschup und all diese Dinge, weil wir sie als solche lieben, eben auch das Italienische an den Spaghettis. Wir wollen sie gar nicht eindeutschen. Basta!"

[…]

3. . . . und über Ihre prinzipielle Haltung Sprachneuerungen betreffend ein Bild zu vermitteln?

„Was die Sprache an sich betrifft, so gibt es klare Richtlinien: Fremdwörter sollen nur da eingesetzt werden, wo sie nicht durch ein ebenbürtiges deutsches Wort ersetzt werden können; wo das Fremdwort treffender ist, soll es allerdings auch stehen dürfen. Zum Beispiel kann man ein „Foul" im Fußball schlecht durch ein anderes deutsches Wort ersetzen.

Etwas anderes ist es in Ressorts, die aufgrund ihres Themas stark von fachsprachlichen Ausdrücken betroffen sind. Dazu zählt insbesondere das Wirtschaftsressort, zahlenmäßig unsere größte Redaktion, die es mit Börsenausdrücken und Wirtschaftsgesetzen zu tun hat. Baisse und Hausse sind da noch die harmlosesten Begriffe, Volatilität und Hedgefonds sind für Laien schon schwerer zu verstehen – und man kann sie eben nicht jedes Mal extra erklären.

Was neue Wortschöpfungen betrifft, so werden sie von Fall zu Fall besprochen. Ein Beispiel war die *Jamaika*-Koalition, die deshalb so genannt wurde, weil die Farben der koalierenden Parteien (Schwarz, Gelb, Grün) zufällig die Nationalfarben von Jamaika sind. Wir entschieden in der Konferenz, diesen Begriff nicht zu fördern, ihn aber auch nicht unter den Tisch fallen zu lassen, wenn er zitiert werden muss. Wir sind der Auffassung, dass das Parlament eine zu ernste Sache ist, als dass sie durch Verballhornungen ins Lustige gezogenen werden sollte. Fachredaktionen wie unsere Autoseite haben ihre eigenen Sprachgebräuche, dort sind SUVs (Sub Urban Vehilcles) und Touch-Screens dem jeweiligen Leserpublikum so vertraut wie die *Spoiler* an den Autos der Siebziger Jahre. Hier auf diese Ausdrücke zu verzichten, wäre geradezu ein Zeichen der Inkompetenz."

4. Mich interessiert ebenfalls, inwieweit Sie bei Zitaten und Interviews die Originalaussagen beibehalten bzw. sprachnormierend und korrigierend einwirken.

„Interviews zählen zu den Dingen in einer Zeitung, die das meiste Fingerspitzengefühl erfordern. So gibt es Leute, die druckreif sprechen, aber leider auch solche, die dies nicht können, auch wenn sie Politiker sind. Deren Reden ungekämmt zu drucken, wäre beleidigend. Häufig werden „Interviews" auch abgesprochen und extra autorisiert, das heißt vom Interviewten gegengelesen und freigegeben für den Druck. Dies geschieht insbesondere bei großen Interviews zu Grundsatzfragen in der Politik. Mit anderen Worten, an großen Interviews wird zuweilen lange gefeilt von beiden Seiten.

Die vielen kleineren Interviews dagegen werden meistens nur redigiert, die Grammatik richtiggestellt und die Interpunktion eingefügt. Anders geht es nicht, wir sind ja kein Rundfunk. Verfälscht wird aber nichts, das wäre ja eine Unterstellung beziehungsweise eine Lüge, und da begäben wir uns schnell auf ein schadensersatzpflichtiges Glatteis. Ganz abgesehen davon, dass es gegen unsere eigene Auffassung von Journalismus und Zeitung stünde. Wenn wir eine Meinung äußern wollen, dann steht dies auf Seite 4, der Meinungsseite."

Ces appréciations venant de la part de deux collègues du quotidien *Süddeutsche Zeitung* nous laissent augurer la difficulté et la complexité du travail journalistique au sein d'une seule et même équipe rédactionnelle. La diversité des faits de langue observables et observés et des problématiques qu'ils engendrent s'intensifie encore davantage lorsqu'on s'attelle à analyser différents quotidiens et revues pour tenter

de rendre palpable les phénomènes œuvrant dans la presse écrite.

Nous procédons donc à une brève présentation des titres que nous avons passés à travers les filtres linguistiques.

Le corpus allemand est constitué des sept quotidiens, hebdomadaires et bimensuels suivants:

• BILD[238]	quotidien tabloid
• Bunte	hebdomadaire de potins
• Die Welt	quotidien
• Frankfurter Allgemeine Zeitung[239]	quotidien
• Mädchen	bi-mensuel pour jeunes
• Süddeutsche Zeitung	quotidien
• tageszeitung	quotidien

Le corpus français, quant à lui, comprend:

• Gala	hebdomadaire ‚presse à people'
• Jeune & Jolie	mensuel pour jeunes filles/femmes
• L'Est Républicain	quotidien régional du Grand Est
• Le Figaro	quotidien
• Le Monde[240]	quotidien
• Libération	quotidien
• VSD	hebdomadaire visant un public plutôt masculin

Sera analysé pour les quotidiens un numéro du 1er ou du 2 septembre 2006. Nous prendrons un hebdomadaire/mensuel de la période juillet-octobre pour les magazines *VSD*, *Mädchen*, *Bunte, Gala* et un *Jeune & Jolie*.

Les chiffres concernant les différents titres dans la description sommaire ci-dessous sont tirés de l'*Informationsgemeinschaft zur Feststellung der Verbreitung von Werbeträgern e.V.*[241] et de l'*Association pour le contrôle et la diffusion des médias OJD*[242].

[238] Pour plus de précisions voir aussi: Schmitt 2004, 74-76; Strassner in: Löffler 1994, 240-241.
[239] Pour plus de précisions voir aussi: Schmitt 2004, 76-78.
[240] Pour plus de précisions voir aussi: Schmitt 2004, 72-74.
[241] http://www.ivw.eu/index.php (date de consultation: 4 juin 2008)
[242] http://www.ojd.com/engine/ (date de consultation: 4 juin 2008)

BILD est le quotidien allemand avec le plus grand tirage. C'est une feuille boulevardière qui compte environ 15 pages. Au troisième trimestre 2006, celui-ci s'élevait à 3 380 965. Il paraît du lundi au samedi, à la maison d'édition *Axel Springer AG, Berlin* et il existe depuis le 24 juin 1952.

La revue hebdomadaire *Bunte* est publiée à Munich à la maison d'édition *Hubert Burda Media*. Elle paraît depuis 1954 et fait partie de la presse *people*. Elle comprend environ 122 pages au format A4. Son tirage au troisième trimestre 2006 était de 743 970.

Die Welt est un quotidien allemand de 38 pages édité chez *Axel Springer AG, Berlin*. Il existe depuis le 2 avril 1946 et paraît tous les jours de la semaine ainsi que le samedi. Son tirage au troisième trimestre 2006 était de 281 995.

La *Frankfurter Allgemeine Zeitung* existe depuis le 1er novembre 1949 et paraît journellement à la maison d'édition *Fazit-Stiftung*. Elle compte 47 pages, a eu un tirage de 369 909 journaux au troisième trimestre 2006 et est le journal allemand le plus répandu à l'étranger.

La revue *Mädchen* paraît deux fois par mois depuis 1976 chez *Axel Springer Mediahouse München GmbH*. L'IVW a recensé un tirage de 187 784 exemplaires pour le trimestre qui nous intéresse. Le magazine compte 68 pages.

De tous les journaux suprarégionaux par abonnement, la *SZ* est le titre le plus répandu avec un tirage de 450 326 pour le troisième trimestre 2006. L'édition du vendredi comprend 39 pages plus un supplément immobilier de 21 pages. La *SZ* est éditée au *Süddeutscher Verlag* et existe depuis le 6 octobre 1945.

La *tageszeitung* existe depuis 1978. Elle paraît dans *taz, die tageszeitung Verlagsgenossenschaft eG* et comptabilise 18 pages pour un tirage de 58 658 exemplaires au troisième trimestre 2006.

Gala est un hebdomadaire de la presse *people* édité par *Prisma Presse*. Il comprend 106 pages et existe depuis février 1993. Sa diffusion a été de 331 303 exemplaires hebdomadaires en moyenne pour l'année 2006.

Publié chez *Hachette Filipacchi Associés*, *Jeune & Jolie* est un magazine mensuel avec une diffusion de 161 653 exemplaires mensuels en moyenne. Il comprend 130 pages.

L'Est Républicain était un quotidien régional publié à Nancy par le groupe *Est Bourgogne Rhône Alpes* et principalement diffusé en Lorraine et en Franche-Comté avec, pour 2006, 189 685 exemplaires quotidiens en moyenne.
Il existait depuis 1889. En janvier 2009, il a fusionné avec *La Liberté de l'Est*, autre quotidien régional de l'Est, pour former *Vosges Matin*.

Le Figaro est un quotidien national fondé le 15 janvier 1826 et publié chez *Socpresse*. C'est un journal de droite ou de centre-droite avec, pour 2006, une diffusion de 332 818 exemplaires quotidiens en moyenne recensés et 40 pages par édition.

Le Monde est un quotidien fondé en 1944 et qui appartient au *Groupe La Vie - Le Monde*. C'est un journal du soir (il paraît l'après-midi et est daté du lendemain) et est le quotidien français le plus diffusé à l'étranger avec 40 000 exemplaires journaliers. Sa ligne éditoriale est plutôt de centre-gauche. L'OJD recense une diffusion de 350 039 exemplaires par jour en moyenne pour l'année 2006. L'édition comprend 32 pages.

Libération est un quotidien fondé entre autres par Jean-Paul Sartre le 18 avril 1973. Aujourd'hui, la ligne éditoriale du journal est de gauche sociale-démocrate et libérale-libertaire.
L'éditeur est *SARL Libération* et publie, pour 2006, une moyenne de 133 270 exemplaires journaliers. *Libération* compte 35 pages.

VSD est un magazine hebdomadaire du *groupe Prisma Presse* comportant 98 pages de format A4. L'OJD a recensé pour 2006 une diffusion payée de 208 721 exemplaires hebdomadaires en moyenne.

III.2 Le moteur de recherche

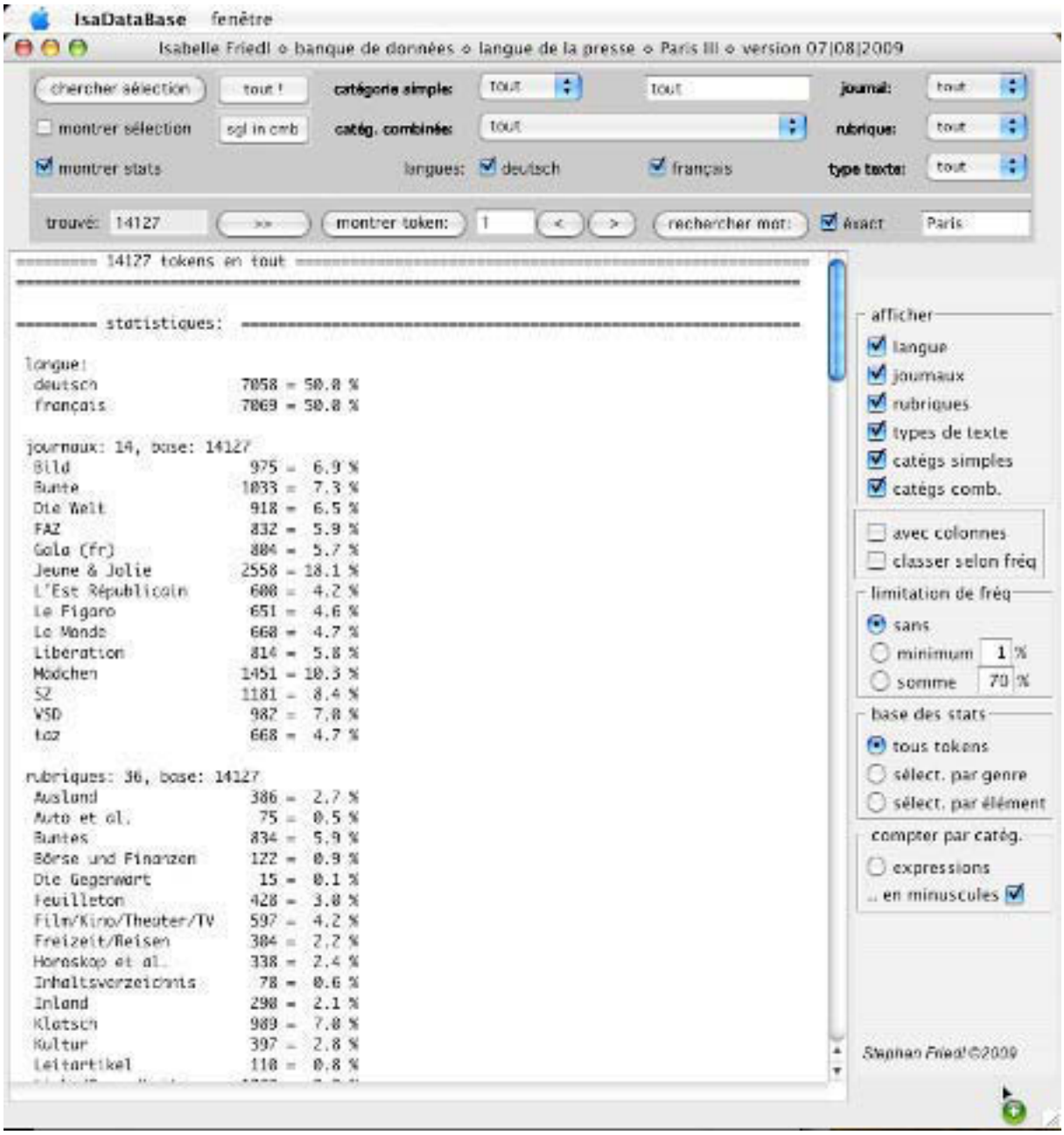
Le moteur de recherche est un instrument servant à extraire de la banque de données les résultats et les statistiques que l'on recherche. Il est basé sur une programmation en langage Java qui permet une utilisation sur tous les systèmes d'exploitation: Windows, Solaris, Linux et Apple. La petite taille du logiciel (qui ne dépasse pas les 2,2 Mo), nous a permis de le mettre à disposition sur internet ainsi que sur le CD accompagnant ce travail afin qu'il puisse servir à tous ceux qui pourraient être amenés à s'y intéresser de près ou de loin.
Le site sur lequel il se trouve est le suivant:

http://these.isabellefriedl.chez-alice.fr/

Il vous suffira juste de cliquer sur le lien correspondant et de télécharger le logiciel Java pour que votre ordinateur puisse se servir de notre applet.

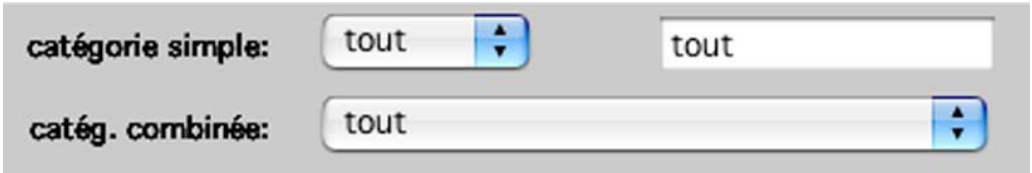
http://www.java.com/de/download/manual.jsp

En cliquant sur le lien qui se présente sur notre site, nous allons trouver une première fenêtre qui se présentera comme suit:



Divers menus déroulants et cases à cocher se présentent alors:

Catégorie simple: sous ce titre, il est possible de sélectionner parmi toutes les catégories dites ‚simples' (voir XXX). Si nous voulons en sélectionner plus d'une, une petit <+> vient s'ajouter à la droite du menu déroulant et nous pouvons ainsi ajouter d'autres catégories.





Ce procédé permet de trouver des phrases dans la banque de données qui relèvent aussi bien du trait [gesp] que du trait [ökon1].
Un exemple de token trouvé pour cette configuration de la grille de recherche serait:

```
.... token 12580 ........................................
Das ist ein zünftiges Kartenspiel, das die Bayern und die Tiroler
gern spielen.
journal:  Bunte   date: 31.08.2006        page: 14
catégories:  gesp zita ökon1
commentaire:  gesp = zünftig ; ökon1 = gern
```

Mais il est important de ne pas confondre avec les catégories dites ‚combinées'.

Catégorie combinée: cette fonction a été programmée afin de rendre compte d'un grand nombre de variantes qui ne permettent pas d'être décrites pas une seule catégorie simple. C'est pourquoi il est possible de sélectionner une de ces catégories combinées en cliquant sur un item de la liste alphabétique du menu déroulant correspondant:

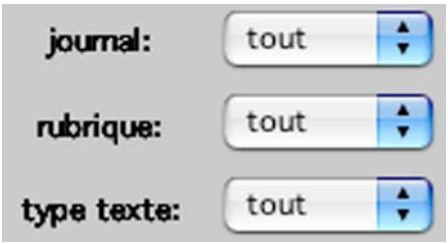


Exemple:

```
.... token 2605 ........................................
D Ich fühl ihr gleich mal auf den Zahn.
journal:  Mädchen       date: 23.08.2006    page: 20-21
catégories:  1per gesp-ökon1 gesp-ökon4 form-gesp
commentaire:  ökon1, gesp = fühl ; ökon4, gesp = mal ; form, gesp =
auf den Zahn fühlen
```

Il y a donc une distinction à faire entre ökon1+gesp d'une part et ökon1-gesp d'autre part. Dans le deuxième cas, les deux catégories se combinent pour former une seule catégorie, ladite ‚catégorie combinée'.

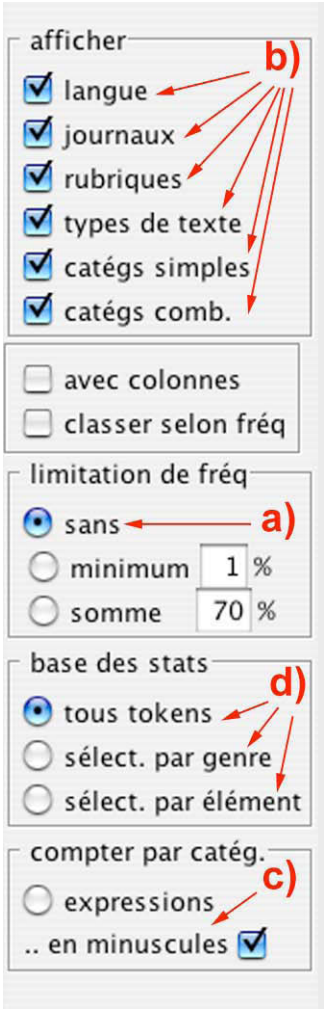
Les trois menus intitulés ‚journal', ‚rubrique' et ‚type texte' sont ceux qui permettent l'affinement de la recherche selon des critères qui touchent à des éléments extérieurs à des phénomènes morpho-syntaxiques et lexicaux (auxquels on rend compte par les deux menus déroulants ‚catégorie simple' et ‚catégorie combinée'). Ils rendent possible la sélection d'un journal particulier, d'une rubrique ou/et d'un type de texte spécifiques.



Quant aux deux cases cochées au niveau de la mention ‚langues', elles ont pour but d'éliminer une des deux langues et ses sept titres qui lui correspondent au niveau de la banque de données. Ainsi disparaît d'un seul clic l'éventail des différentes sources soit du corpus allemand soit du corpus français.



Sur la droite du moteur de recherche se trouvent plusieurs éléments qui serviront à l'élaboration des statistiques notamment:



La mention ‚sans limit.' visée par **a)** permet en effet de restreindre le champ de vision en laissant de côté ou un certain pourcentage (‚minimum') ou une certaine fréquence de phénomènes survenus (‚somme') qui sont tellement peu présents qu'ils contribuent plutôt à brouiller les résultats et à les rendre illisibles au lieu de diriger l'œil sur les éléments essentiels, pertinents et/ou significatifs de la recherche effectuée. Il est ainsi possible de moduler les statistiques en resserant les mailles du moteur de recherche qui alors omettra de représenter un certain nombre d'occurrences considérées comme non-significatives.

Le domaine visé par **b)** nuance lui aussi les statistiques en permettant d'enlever les critères de recherche cochés dans le graphique à notre droite ou au contraire de rajouter ceux qui sont ici non-cochés. Ceci peut faciliter la vue sur certains résultats lorsqu'il est par exemple jugé non pertinent de prendre en considération les rubriques ou encore les journaux ou alors les types de textes etc.

c) quant à lui permet de compter les éléments que l'on cherche par une catégorie (simple ou combinée) en proposant ou de compter juste l'item qui suit le signe <=> dans l'éditeur ou alors de compter tout ce qui suit ce même signe (en sélectionnant ‚expressions').

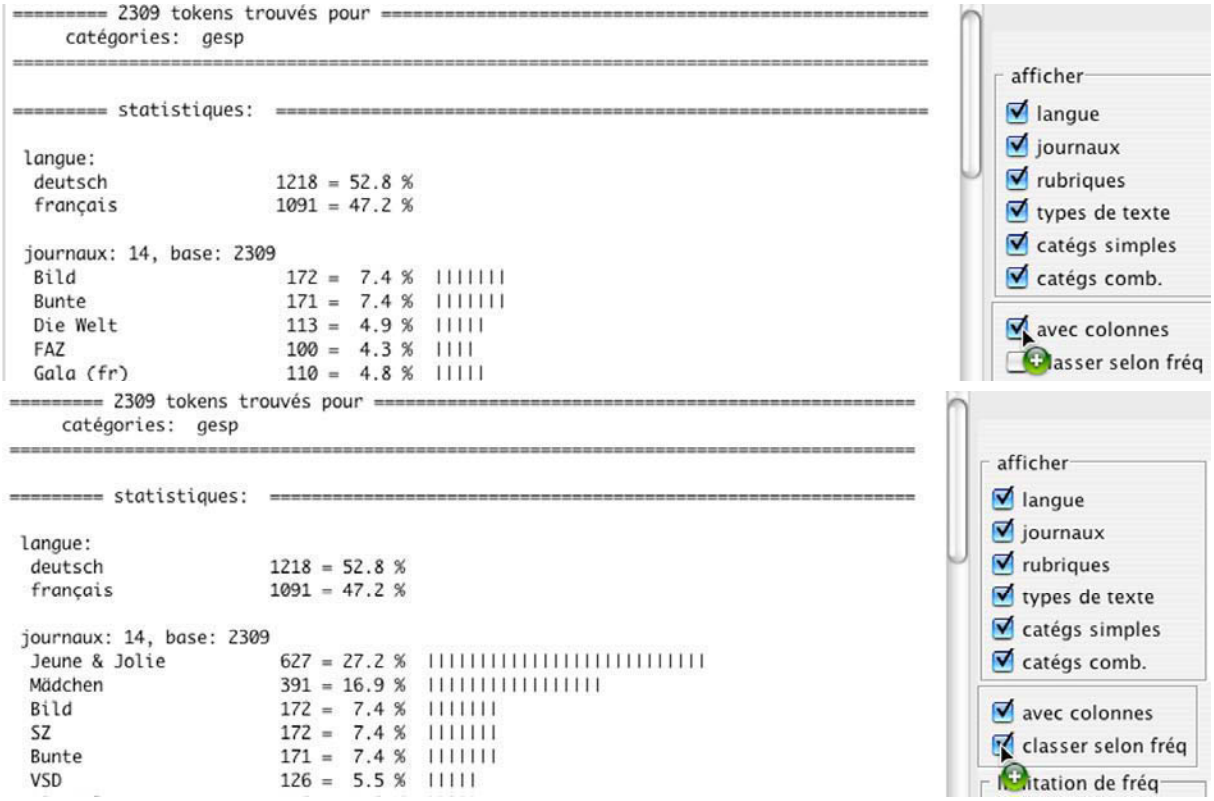
On a également la possibilité de cocher la case ‚minuscules' qui regroupera alors tous les items indifféremment du fait qu'ils commencent par une majuscule ou une minuscule.

Enfin, **d)** permet de ‚normaliser' les statistiques en ramenant les occurrences trouvées au nombre de tokens inventoriés pour chaque journal.

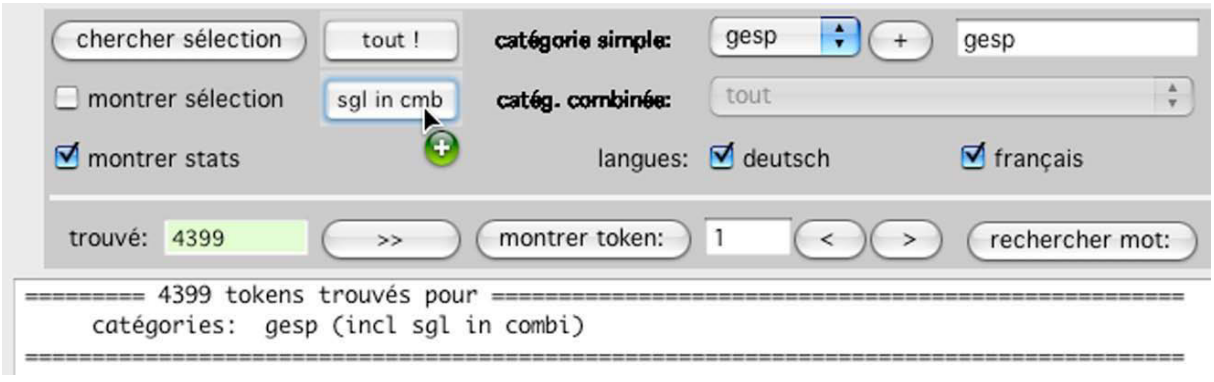
Par conséquent, si l'on cherche tous les [gesp] du corpus en appuyant ‚select. par genre', ces [gesp] seront rapportés au nombre de tokens répertoriés pour chaque journal et les pourcentages ainsi obtenus se réfèreront alors non pas au total des 14449 phrases que compte la banque de données. L'option ‚select. par élément' normalise les traits en ne les laissant pas dépasser 100 % (ce qui peut arriver lorsqu'il y a plus d'items que de tokens, ce qui revient à dire qu'un token peut contenir plus qu'un seul item de ce trait).

Quant à ‚avec colonnes', cet item, si coché, donnera à côté des résultats affichés dans la fenêtre du centre un nombre plus ou moins grand de traits verticaux en fonction des pourcentages trouvés pour la recherche en question. C'est un moyen de

visualiser plus rapidement les résultats obtenus. De même, ‚classer selon fréq' listera les résultats obtenus d'après leur fréquence, de la plus haute à la plus basse, et non plus selon l'ordre alphabétique des éléments apparaissant dans les statistiques.

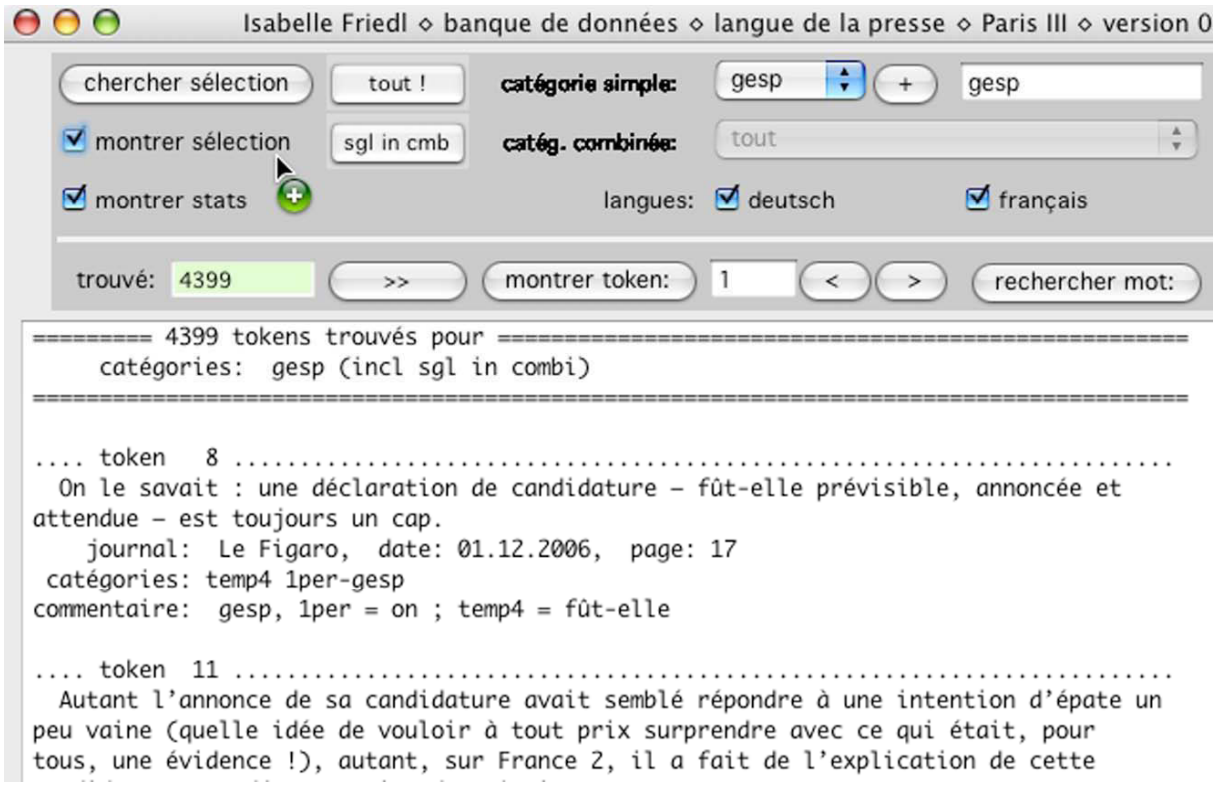


Dans la barre du haut, si l'on clique sur la touche intitulée ‚sgl in cmb', la catégorie simple qui a été sélectionnée sera comptée aussi bien en tant que catégorie simple que dans toutes les catégories combinées où ce trait apparaît. Selon ce mode, [gesp] inclue aussi des combinés comme [gesp-ökon4], [disk3-gesp] etc.



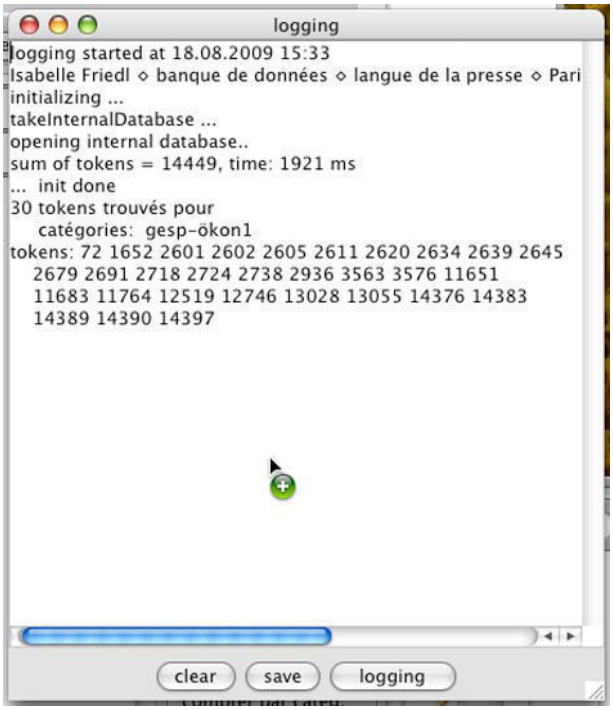
Enfin, en haut à gauche, selon si la case ‚montrer sélection' est cochée ou non, le moteur de recherche affichera tous les tokens trouvés suite à la demande qui lui a été formulée. Cette même case décochée ne montrera alors que les statistiques que l'on

retrouverait tout en bas de la page dans le premier cas.



Quant au menu déroulant ‚fenêtre', il permet d'ouvrir un protocole dans une deuxième fenêtre qui va afficher chaque numéro de token trouvé lors d'une recherche.





La fenêtre ‚protocole' qui s'ouvre alors se présente comme suit:
Dans notre exemple, ce sont les numéros des tokens concernés par la catégorie combinée [gesp-ökon1].

III.3 Interprétation des statistiques et résultats

Nous allons à présent nous atteler à interpréter les résultats que l'analyse de la banque de données et les statistiques obtenues nous ont fournis. A titre de rappel, des observations plus amples et plus détaillées se trouvent dans la partie annexe de ce travail (volume II).

III.3.1 Interprétation des catégories simples et combinées

Les résultats et statistiques obtenus vont être interprétés dans une optique tridimensionnelle, comprenant

- l'ancrage de l'auteur dans la réalité linguistique et le cadre qu'il fixe au lecteur,
- le contrat de communication entre l'auteur-énonciateur et le lecteur-coénonciateur et
- l'oralité fictive.

C'est selon les pourcentages obtenus dans ces trois domaines que nous établirons le degré de proximité des différents titres ayant été soumis à l'analyse.

Par la suite, nous rapporterons ces éléments de CONCEPTION parlée à l'ensemble du corpus, à savoir 41430 tokens, dont 14127 (correspondant à 34 % du corpus) sont entrés dans la constitution de la banque de données. Cette dernière, rappelons-le, comprend des tokens contenant chacun au moins une catégorie déclencheuse, catégories qui sont définies par le degré de proximité dont elles témoignent et que nous avons établies d'une part en observant la langue orale de CONCEPTION parlée de tous les jours, d'autre part en nous aidant de listes inventoriées auprès de plusieurs auteurs ayant traité de cette même langue orale de CONCEPTION parlée.

Comme nous l'indiquions au chapitre II.1.2.1, un auteur/émetteur se positionne automatiquement suivant plusieurs facteurs: le contenu du message qu'il veut faire passer, le niveau de langue qu'il va utiliser en le faisant, le contexte, la situation de communication et le récepteur à qui il s'adresse. Ces facteurs sont interdépendants.

L'émetteur, aussi appelé *énonciateur* dans l'analyse du discours, fixe donc un *cadre* dans lequel il va procéder à son énonciation, et ce cadre-là est entre autres défini par l'idée que se fait l'énonciateur du récepteur idéal. Ce récepteur idéal, selon l'opinion de l'émetteur, est donc un récepteur qui va pouvoir comprendre tout ce qui sera dit dans le message. L'émetteur émet avant tout pour le récepteur, il va par conséquent se plier aux exigences tout comme aux compétences de ce dernier.

Ou pour le dire autrement: Selon l'image que se fait l'émetteur du récepteur, ou pour être plus précise, dans notre cas, selon l'image que se fait le corps rédactionnel des contenus et du langage auxquel s'attend et que parle lui-même le lecteur, l'auteur va donc s'ancrer dans un ou plusieurs registres langagiers qui peuvent aller d'une langue standard neutre à des registres plus techniques ou soutenus d'une part, et vers des registres moins soutenus voire familiers d'autre part.

On peut supposer qu'un journal se fixe comme premier but d'être lu par le public le plus vaste possible et que pour ce faire, il se doit d'être *lisible*. Posé cela, la langue qui est utilisée dans ses colonnes – dans laquelle rédigeront les journalites – devrait en principe et par conséquent être déterminée par et dirigée vers le public de lecteurs ciblé[243]:

> […] les instances de production de l'information ne se bornent pas, selon une représentation fonctionnelle, à faire partager un savoir factuel et explicatif provisoirement détenu. Placées en permanence dans des situations de concurrence, elles sont conduites à déployer des manœuvres de captation de destinataires aux contours de plus en plus indiscernables, agis tout autant par un désir de satisfaction de leurs affects que par un désir de connaissance.[244]

[243] Eggers in: Braun 1979, 125
[244] Lochard 1996, 86

Il s'ensuit que le lecteur ne s'identifie plus forcément à tel ou tel journal pour des raisons éthiques ou idéologiques, mais „de plus en plus sur la base de critères fonctionnels (temps, conditions et comportement de lecture)".[245] De même, la transformation „de la perception qu'ont de leur rôle les acteurs de la presse écrite [va progressivement vers] un modèle informatif privilégiant la logique de la ‚soudaineté' temporelle au détriment de celle de la ‚totalité'".[246]

A coups de sondages et au vu d'autres réactions[247] , les acteurs professionnels de l'information peuvent donc tenter d'en apprendre davantage sur leurs lecteurs et sur les transformations qui sont en train de s'opérer dans le monde multi-médias, en élaborant des représentations portant sur les attentes du destinataire et ce afin de réajuster les visées commerciales régissant tout titre.

Nous attribuerons donc

- tout ce qui tient du registre langagier et de l'ancrage dans la situation d'énonciation à la dimension correspondant au *cadre* dans lequel l'énonciateur ancre ses propos et plus particulièrement les phénomènes assignés à ce que nous avons appelé la CONCEPTION parlée, et ce pour observer à quel point certains auteurs (et à travers eux les journaux) s'approchent dudit domaine de proximité,
- tout ce qui relève de l'économie langagière et des phénomènes de vague à la dimension que nous avons dénotée par le terme de *contrat de communication* (dans le sens où l'énonciateur va demander au coénonciateur de co-construire le sens ainsi laissé dans le vague et dans l'incomplétude – phénomène typique du domaine de proximité) et
- tout ce qui consigne des exemples où l'auteur fait croire au lecteur qu'il est en présence de faits de langues oraux et d'interaction directe (alors qu'en réalité, ces faits sont des faits simulés) à la dimension de l'*oralité fictive.*

Parmi les traits que nous avons élaborés précédemment et analysés plus en détail dans les annexes, lesquels peuvent être attribués au *cadre énonciatif*, lesquels au *contrat de communication* entre l'énonciateur et le coénonciateur et lesquels à l'*oralité fictive*? Nous allons voir que certaines catégories appartiennent à deux voire même aux trois dimensions évoquées et que ces dernières se recoupent entre elles. La relation entre une catégorie et une dimension est donc ni univoque ni exclusive en soi.

[245] Lochard 1996, 98
[246] Lochard 1996, 99
[247] Cf. Bernier 2006, 16-17: „[…] il faut aussi tenir compte des rappels à l'ordre qui leur proviennent de différents publics (courriels, lettres ouvertes, critiques publiques, recherches scientifiques) aussi bien que de divers lieux d'imputabilité sociale et professionnelle (conseils de presse, tribunaux civils, ombudsmen) afin qu'ils se plient aux exigences de certaines normes professionnelles qui, dans leur expression, à tout le moins, sont souvent impressionnistes, contradictoires et confuses."

cadre énonciatif

=> non-standard, CONCEPTION parlée

- les procédés de composition et de dérivation, comprenant les formations *ad hoc* [-morp1-] (dont [-bstr-] = composition par le biais du tiret), les préfixes augmentatifs [morp2] et les diminutifs [morp3]
- les éléments diasystématiques [-diap-], [-dias-] et [-diat-] dont les scatologies [-dras-]
- les anglicismes [-engl-] et les éléments de CONCEPTION parlée [-gesp-]
- les particules d'intensité [-disk3-] et modales [-disk4-]
- les phénomènes du dynamisme fort et de la mise en relief [-foka-]
- les éléments du non-standard [-nsta-]
- les différents temps du passé [-temp-]
- les onomatopées [-disk6-], les jeux de mots [-form-], le ton ‚non neutre' [-neut-] et les reformulations [-disk8-]
- les redondances langagières [-redu-]
- les déictiques et autres marques de subjectivité [-subj-]
- les marques de la première et de la deuxième personne [-1per-], [-2per-]

contrat de communication

=> vague, implicite => coopération

- les chiffres et les représentations iconiques [-illu-]
- les différentes ponctuations et le manque de telles [-szei-]
- les économies langagières [-ökon-] constituées d'apocopes, de syncopes, de réductions allomorphes, d'aphérèses, d'assimilations et d'enclises, de troncations, d'acronymes, d'ellipses de l'article, d'abréviations et d'acronymes syllabiques, mais aussi les *portemanteaux* lexématiques et syntaxiques [-blend-]
- les expressions vagues [-disk1-] et les formules à valeur d'*et cætera* [-disk2-]
- les *Kurzsätze* [-disk9-], l'absence de valences verbales obligatoires [-vale-] et les énoncés averbaux [-VLS-]
- les juxtapositions asyndétiques et les parataxes [-haup-], les subordonnées indépendantes [-nbsa-]
- les jeux de mots [-form-] et onomatopées [-disk6-]
- les déictiques et autres marques de subjectivité [-subj-]

oralité fictive

=> + oral, dialoguicité, dialogisme

- l'utilisation de signes non-langagiers [-illu-]
- les différentes ponctuations et le manque de telles [-szei-], les deux-points [-dpun-]
- les différentes formes d'impératifs [-impe-]
- les points d'exclamation [-ausr-] et les interjections [-disk7-]
- les particules d'énonciation [-disk5-] et les reformulations [-disk8-]
- le discours direct simulé [-dirR-]
- les marques de la première et de la deuxième personne [-1per-], [-2per-]
- les déictiques et autres marques de subjectivité [-subj-]
- les discours directs rapportés et les citations [-zita-]

Mais avant d'aborder l'analyse, il s'agit de clarifier rapidement deux concepts qui seront récurrents, celui du *journaliste modèle* d'une part et celui de *l'ancrage* (et du verbe *s'ancrer*) d'autre part.

Le *journaliste modèle* correspond à un stéréotype, un journaliste idéal que l'on prend comme point de départ abstrait pour pouvoir procéder à l'interprétation continue des attitudes langagières présentes à travers le corpus. Il est clair que cet émetteur n'existe pas dans le réel, que chaque acteur de l'information réagira non seulement en fonction de la situation de communication et des données extérieures (les attentes formulées par la rédaction, les attentes supposés des lecteurs, le postulat trompeur de la clarté de la délimitation des types de texte les uns par rapport aux autres comme elle est posée dans les manuels de formation, les contraintes de ‚genre', etc.), mais aussi selon ses propres conceptions (l'idiolectal tout comme le savoir et l'expérience personnels de l'auteur ainsi que ses buts communicatifs).[248]

Nous considérons alors que le journaliste modèle met de côté ses propres attitudes, c'est-à-dire sa personne toute empreinte de subjectivité, tout en se soumettant strictement auxdites contraintes extérieures et aux exigences de la situation de communication qui font qu'il serait

> […] inexact de se représenter l'émetteur comme quelqu'un qui pour confectionner son message choisit librement tel ou tel item lexical, telle ou telle structure syntaxique.[249]

L'utilité de la notion du journaliste modèle est incontestable si l'on veut pouvoir faire abstraction de l'‚idio-style' et des motivations individuelles (et parfois **individualistes**) propres à chaque auteur, et le journaliste que nous construisons ainsi est un émetteur considéré comme idéal aussi bien

- du point de vue de la rédaction pour laquelle il travaille
- que pour son public de lecteurs[250] et
- par rapport à la situation de communication ‚presse écrite'.

Or, cet axiome va nous permettre de faire état des cas précis dans notre corpus où ce *journaliste modèle*, construit pour les besoins théoriques, transgresse ou ne respecte

[248] Pour la question de la légitimité du titre et du rôle de ‚journaliste' et les normes qui régissent la profession, se référer à: Bernier 2006

[249] Kerbrat-Orecchioni 1980, 170

[250] Lui aussi compris comme un public modèle: „[…] un public indéfini mais pluriel, voire mythique dans l'acception que certains en ont […]", Bernier 2006, 18; „[…] en réalité, cette instance est double, car il ne faut pas confondre l'instance-cible, celle à laquelle s'adresse l'instance de production en l'imaginant, et l'instance-public, celle qui reçoit effectivement l'information et qui l'interprète. […] l'instance-cible [est] une construction imaginée […]", Charaudeau 2006 (URL : http://semen.revues.org/document2793.html, date de consultation: 27 août 2009).

pas les stratégies de mise en discours attendues et typiques de la situation de communication et où son attitude langagière tout comme le contenu transmis tranche avec les présomptions du lecteur et aussi, dans un moindre degré car moins vérifiable, du journal pour lequel il écrit.

A noter que le public de lecteurs tel que nous le concevons est à lui aussi un public construit, idéalisé, modèle, dans ce sens qu'il est indéfini „voire mythique dans l'acception que certains en ont […]"[251] et que

> […] en réalité, cette instance [du lecteur] est double, car il ne faut pas confondre l'instance-cible, celle à laquelle s'adresse l'instance de production en l'imaginant, et l'instance-public, celle qui reçoit effectivement l'information et qui l'interprète. […] l'instance-cible [est] une construction imaginée […]".[252]

Quant à l'*ancrage*, il s'agit d'un concept permettant de visualiser l'implantation du journaliste dans la situation d'énonciation et dans la mise en scène d'un monde langagier équivalant au *cadre* linguistique qui sera discuté ci-dessous. Cette implantation de l'énonciateur se répercute directement sur la position du lecteur-coénonciateur. Selon Charaudeau,

> [t]out acte de langage est un acte d'échange interactionnel entre deux partenaires (sujet communicant et sujet interprétant) liés par un principe d'intentionnalité, cet échange se produisant toujours dans une certaine situation de communication. Le sujet communicant, en prenant possession de la parole s'institue en sujet énonçant, ou énonciateur, et institue du même coup le sujet interprétant en sujet destinataire. Le positionnement du sujet énonciateur dépend donc des données de la situation de communication dans laquelle se trouve le sujet communicant.[253]

Cependant, outre la situation de communication que nous considérons comme cadre fonctionnel régissant plusieurs variables dont

- l'identité des sujets,
- leurs statuts hiérarchiques et leurs rôles,
- le but de cette communication (incitation, information, instruction, distraction etc.),
- le propos échangé et
- les circonstances matérielles (type de support, communication monologique ou dialogique)

et qui impose au sujet parlant un certain nombre d'instructions discursives, ce

[251] Bernier 2006, 18
[252] Charaudeau 2006 (URL : http://semen.revues.org/document2793.html, date de consultation: 27 août 2009)
[253] Charaudeau 2006 (URL : http://semen.revues.org/document2793.html, date de consultation: 27 août 2009)

dernier „dispose d'une certaine marge de liberté pour procéder à une mise en scène énonciative"[254] que nous qualifions d'*ancrage.*

L'*ancrage* ne signifie donc rien d'autre que le fait que l'auteur outre-passe la situation de communication (et le contrat de communication en découlant[255]) pour mettre en scène un discours journalistique dans un jeu délimité par les variables de la situation de communication, le positionnement énonciatif de l'auteur et les instructions discursives du genre. A ce sujet, il est important de ne pas confondre la situation de communication médiatique (relativement figée) et la situation d'énonciation journalistique (plus ou moins libre).

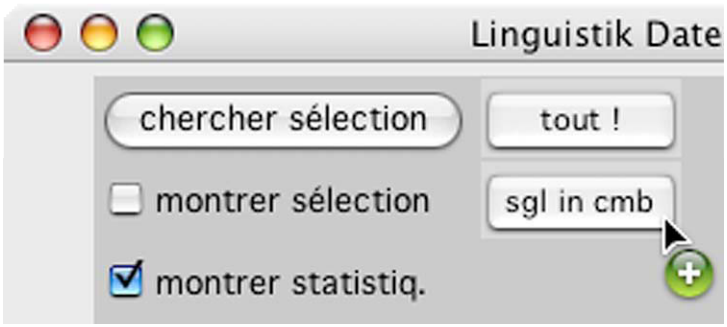
L'*ancrage* – et le verbe *s'ancrer* – vont surtout nous être utiles quand nous allons procéder à dresser l'inventaire des phénomènes langagiers qui indiquent une implantation du journaliste réel dans un monde empreint de proximité. La mise en scène énonciative de ce journaliste réel dans un discours de proximité, de CONCEPTION parlée, ce jeu entre les exigences qui s'imposent au journaliste modèle et la réalité du discours tel qu'il apparaît dans les articles du journaliste réel, voilà ce qui définit l'*ancrage*, voilà ce à quoi l'auteur-énonciateur s'adonne en *s'ancrant.*

Mais qu'est-ce qui fait la proximité? Où le journaliste se situe-t-il par rapport aux conditions d'énonciation: s'ancre-t-il plutôt du côté de la CONCEPTION parlée ou plutôt du côté de la CONCEPTION écrite? Quel est le degré de proximité ou de distance que le journaliste met en scène ainsi? Quel contrat propose-t-il au lecteur? Veut-il mettre en scène une oralité fictive, et par quels moyens?

C'est à ce titre que les catégories de notre analyse sont alors des indices pour déterminer si le locuteur journaliste (et à travers lui le journal) se situe plutôt d'un côté ou de l'autre. Afin d'interpréter les résultats que nous avons obtenus lors de l'analyse des différentes catégories simples et combinées dont on trouvera les statistiques, les explications sémantiques et grammaticales et des exemples accompagnés de plus de détails en annexe de ce travail (volume II), nous avons donc choisi de considérer les phénomènes sous un angle récapitulatif qui regroupe la catégorie simple et toutes les catégories combinées contenant ce même trait. Par exemple, les apocopes marquées du trait simple [ökon1] contiendront aussi [impe1-ökon1], [gesp-ökon1], [gesp-ökon1-ökon2] et [diat-ökon1], ce qui correspond au mode *sgl in cmb* de notre moteur de recherche.

[254] Charaudeau 2006 (URL : http://semen.revues.org/document2793.html, date de consultation: 27 août 2009)

[255] La situation de communication ainsi que les instructions discursives entrent dans la constitution du *contrat de communication* dont les conditions représentent, elles aussi, un idéal-type. Ci-dessous, nous évoquerons plus amplement les différentes manifestations de ce contrat.



Nous avons déjà établi au chapitre II.1.2.1 que les conditions de la communication se répercutent directement sur les stratégies de mise en discours, si bien que, pour ce qui est du monde de la presse écrite, le journaliste en tant qu'émetteur doit logiquement se soumettre aux conditions d'une communication de *distance.* De distance puisque, selon le losange de Koch/Oesterreicher 1990/2001, p. 51, le journaliste modèle

- se trouve confronté à un public de lecteurs inconnus
- est détaché aussi bien de l'action que de la situation qu'il décrit
- a une vue non-référentielle par rapport à la situation[256] et
- fait preuve de réflexion vis-à-vis du sujet traité

et qu'il est de rigueur d'établir

- qu'il y a une séparation spatio-temporelle entre l'émetteur et le récepteur
- que la coopération communicative est quasi nulle
- que le *chorus* du discours est monologique et
- qu'*a priori* le degré d'émotionnalité du message codé et transmis est faible.

S'ensuivent donc pour ce qui est des stratégies *type* de mise en discours entre autres la préférence pour des contextes langagiers, un degré d'élaboration prononcé, le caractère irrévocable du message produit et le caractère intégratif de son langage.

La préférence pour des contextes langagiers suppose entre autres que l'auteur se détache au maximum des déictiques et autres signes de (sa) subjectivité qui demandent au récepteur un regard sur la situation de communication de l'auteur-émetteur, situation de communication qui n'est justement pas celle du lecteur-récepteur pour les raisons invoquées ci-dessus.

Le degré d'élaboration élevé, lui, interdit à l'énonciateur de laisser des traces du processus d'écriture auquel il a été assujetti pendant la rédaction de son article, ce qui implique que des lapsus, des reformulations et autres auto-corrections, des interjections, des fautes de sens et de cohérence et bien d'autres phénomènes de ce genre ne devraient plus apparaître dans le produit fini.

Quant au caractère irrévocable du message produit, il exige de l'auteur de fournir

[256] Aussi appelée *non-dépendance contextuelle.*

au lecteur des informations vraies, recherchées et accréditées, exhaustives et économes, pertinentes, claires et univoques et de garder une forme et une politesse qui garantissent le bon déroulement de la communication. Cela répond aux lois du discours élaborées par Grice correspondant aux maximes de l'informativité, de l'exhaustivité, de la modalité et de la préservation des faces.[257] Y sont donc exclus tous les phénomènes de fugacité contraires à la communication de distance. (Si tant est qu'un texte peut avoir besoin de tels éléments, il convient donc de l'ancrer dans une perspective s'éloignant quelque peu du pôle la distance extrême exigée pour les textes de CONCEPTION écrite.)

Et enfin, le caractère intégratif du langage utilisé et produit dans la presse écrite sous-entend que l'auteur construise des énoncés hypotaxiques, d'une certaine longueur et complexité et qu'il use de moyens linguistiques et de rhétorique faisant du texte final un ensemble complexe, non redondant, logique et cohérent.

Cependant, peut-t-on effectivement et ce dans tous les cas et pour tous les journaux de notre corpus, anticiper et constater la véracité et la réalité des conditions de la communication telles qu'elles ont été fixées dans le losange de Koch/ Oesterreicher 1990/2001? Jusqu'à quel degré sont-elles valables et observables? Si tant est que nous rencontrions des éléments de proximité, est-ce là un signe d'une *véritable* proximité ou faut-il parler de la *ficticité* de cette même proximité? A quelles fins l'auteur va-t-il utiliser des éléments relevant de la langue de CONCEPTION parlée?

C'est en essayant de répondre à ces questions que nous allons tenter une interprétation de nos résultats et statistiques respectant les trois dimensions susénoncées: *le cadre énonciatif, le contrat de communication* et *l'oralité fictive*.

[257] *Conversational maxims* de Paul Grice; cf. Maingueneau 1998, 20-23.

Le cadre

> „Ces manœuvres de ‚crédibilisation' apparaissent donc essentielles pour nombre d'actes de langage journalistique. Car ce n'est qu'à ce prix que le journaliste peut maintenir une légitimité qui n'est jamais définitivement acquise, le risque n'étant pas seulement pour ce type d'acteur social de ‚ne pas savoir' ou de d'asserter quelque chose qui se révèle faux mais tout autant de ‚ne pas savoir dire'."[258]

> „En n'encadrant pas ‚dépoilé', ‚rouquemoute' ou ‚zarbi' [dans un article de *Libération]*, l'énonciateur indique qu'ils font en droit partie de l'univers verbal des lecteurs du journal. Peu importe que le lecteur connaisse ou non ces mots, l'énonciateur présuppose l'existence d'un lecteur modèle à qui ils sont familiers. Ce faisant, il définit obliquement le positionnement de *Libération*, dont les journalistes, en mélangeant les registres de langue, montrent un ethos d'individu libéré de tout univers verbal clos, de tout préjugé. Ce qui, en fait, définit un nouvel univers, parfaitement identifiable: il y a un ‚style *Libé*'."[259]

Comme nous le voyons, l'ancrage de l'auteur dans la situation d'énonciation et le cadre linguistique qu'il fixe au lecteur se reflètent dans plusieurs catégories de notre banque de données, notamment les phénomènes morphologiques, lexicaux et syntaxiques de la diasystématique, du continuum parlé/écrit et de l'emprunt à l'anglais, les déictiques, les modalisateurs, la création lexicale, le jeu avec les mots et les tons et l'utilisation des temps.

Au niveau morphologique, la création lexicale, ou formation des mots, comprend aussi bien les néologismes que les formations *ad hoc* [-morp1-] qui sont d'une validité temporaire et spatiale limitée. Nous y incluons les procédés de composition ainsi que ceux de dérivation. A côté de la création lexicale, nous rencontrons aussi les procédés d'affixation modalisatrice que sont les diminutifs [-morp3-] et les augmentatifs [-morp2-]. Ce domaine, notamment les [-morp1-], fait preuve d'une présence assez importante à travers la banque de données.



```
.... token 10821 ..........journal: Die Welt.....................................
Besonders gut gefallen hat uns die Aufnahme eines voll kondomisierten Helfers, der
eine verendete Gans in einen Plastiksack stülpt.

.... token 1840 ..........journal: Le Figaro.....................................
En font partie Pierre Méhaignerie, Jean-Claude Gaudin, Brice Hortefeux, Gérard
Longuet, Patrick Devedjian, Hervé Novelli, Roger Karoutchi, Nadine Morano, le
chiraquien sarko-compatible François Baroin et des ralliés comme Michel Barnier et
Roselyne Bachelot.
```

[258] Lochard 1996, 91
[259] Maingueneau 1998, 141

.... token 908 .....journal: SZ.....
Was Müntefering in seinem Elan verschweigt, ist, dass es sich hier zum Teil um eine Mogelpackung handelt.

Il ne faut pas commettre l'erreur de considérer la création lexicale [-morp1-] comme étant, en soi, du domaine de proximité. Cependant, une partie de ces termes (tokens n° 10821, n° 1840) ainsi forgés sont de courte durée étant donné qu'ils ont été construits pour coller à une situation bien précise, mais passagère, et que ces termes ne sont donc rien de plus que des formes *ad hoc,* éphémères. Cette brièveté de la durée de vie d'un mot doit être attribuée au domaine de la langue de CONCEPTION parlée pour la simple raison que les conditions et stratégies de mise en discours valables pour la langue de distance excluent précisément le caractère fugace de ce qui y est exprimé.

D'autres composés et dérivés (n° 908) comportent explicitement le trait ‚parlé' et s'ancrent donc dans un registre familier ou marqué qui s'éloigne de la langue standard normée et non marquée qui devrait être celle employé dans un discours du domaine de distance.

Nous pensons que ce procédé lexical fait partie du style journalistique qui est amené à être contemporain et vivant. Le développement et l'intensification de l'influence de l'anglais sur les langues du monde se reflètent dans ce discours journalistique, aussi bien que la tendance à se servir de termes compacts et appartenant à un langage enjoué, moderne et imagé. Que le français soit moins représenté ici découle en grande partie du fait que les procédés de composition propres au français sont moins souples et moins variés qu'ils ne le sont pour l'allemand.



.... token 51 .....journal: Mädchen.....
Das Gespenst Hui Buh (Michael Bully Herbig) führt ein supercooles Geisterdasein auf dem schaurigen Schloss Burgeck.

.... token 1045 .....journal: SZ.....
Ein „Mega-Event" sollte es also sein.

Les affixes augmentatifs [-morp2-] font souvent partie d'un langage plutôt parlé dans ce sens que le caractère émotionnel qu'ils expriment de manière plus ou moins forte n'est sans doute pas conciliable avec une CONCEPTION écrite extrême.

Nous interprétons l'utilisation des préfixes augmentatifs combinés avec des faits sociolectaux ou des éléments ‚parlés' comme une tentative de la part des auteurs de donner une image d'eux-mêmes qui va leur permettre de se faire passer pour des gens ‚dans le vent', au courant des dernières modes langagières et tolérants vis-à-vis des nouveautés (n° 51).

De temps à autre, les affixes augmentatifs en question ici servent aussi à traduire une critique que le journaliste formule (n° 1045): en utilisant un terme intensificateur qui contraste ainsi avec le reste du texte tenu dans un ton plus neutre, il dirige l'attention du lecteur sur le problème qui lui est cher. Il peut alors insérer l'item en question entre des guillemets. Bien entendu, cette dernière stratégie n'apparaît pas dans les magazines pour jeunes qui emploient les affixes augmentatifs seuls à des fins d'identification avec leurs lecteurs.



.... token 7468 .....journal: Libération.....
Butin du jour: un pauvre panonceau «Réservé» piqué sur un siège VIP (bof) et une poignée de mains de Guy Roux (chouette).

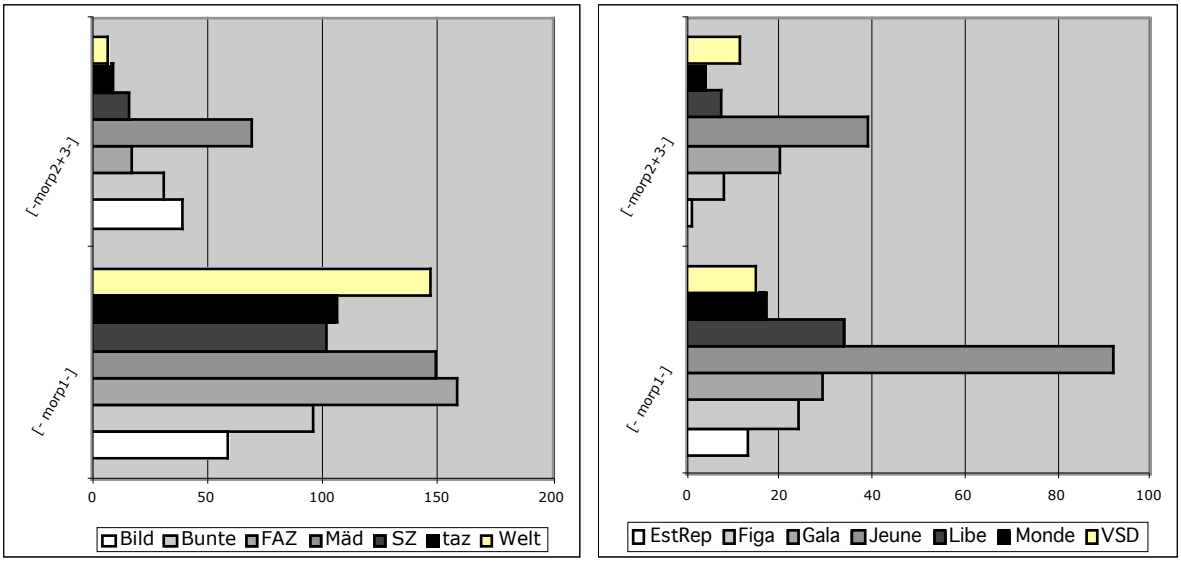
Quant aux diminutifs [-morp3-], ils correspondent toujours à des suffixes accrochés à des lexèmes dont le marquage peut être neutre, anglais, de CONCEPTION parlée ou encore *ad hoc*. Nous les avons répertoriés comme catégorie déclencheuse parce qu'ils connotent bien souvent un trait gentillet, ‚minimisateur' (dans le sens de *Vernied-lichung)* ou alors un sens péjoratif qui nous semble contraire au domaine de distance où les connotations devraient être exclues parce que le non-dit réclame de la part du lecteur un effort de compréhension supplémentaire, opposé à la clarté univoque que revendique le domaine de distance extrême. De ce point de vue, les diminutifs appartiennent certainement aussi à la dimension du *contrat de communication*.

Par ailleurs, certaines formes diminutives sont lexicalisées, elles sont donc les seules possibles: *<ein Nicker[chen]> (dans le sens d'un petit somme) n'existe pas, *<ein Sensibel[chen]> non plus.

Pour résumer, les auteurs ont tendance à se servir des moyens de la création lexicale et des affixes modalisateurs afin de traduire un concept souvent éphémère ou nettement marqué par un terme consigné comme de proximité, mais également pour se positionner soit de façon critique soit de façon à se donner l'image de quelqu'un qui est au courant des dernières modes langagières tout comme du monde réel et indiquer de cette manière que les termes ainsi présentés font partie de l'univers verbal des lecteurs du journal.

Pour ce qui est des statistiques, le corpus allemand fait preuve d'une plus vaste utilisation aussi bien de la création lexicale que des affixes modalisateurs. La *FAZ* et *Die Welt* dépassent aussi bien *Mädchen* que son pendant français *J&J* pour ce qui est des [-morp1-], ce qui s'explique par la présence accrue de composés comportant une partie anglaise. La modalisation par le biais affixal n'est pas très usitée. Il conviendra

de l'observer sur un plan lexical. Du côté français, c'est *Jeune & Jolie* qui se positionne très nettement devant les autres titres, alors que du côté allemand, les phénomènes répertoriés sont distribués de façon plus hétérogène. Nous interprétons cela comme la preuve d'une plus grande ouverture de la part de la presse allemande envers ce genre de faits de langue.



Au niveau lexématique, le journaliste dispose de multiples moyens pour s'ancrer dans un univers verbal de son choix. Il peut emprunter des éléments à la diasystématique (diatopie, diastratie et diaphasie) dont le domaine scatologique, au monde anglophone, au très vaste ‚dictionnaire' des éléments de CONCEPTION parlée et se servir de modalisateurs illocutionnaires comme les particules d'intensité et les particules modales.

Si le journaliste puise dans le réservoir lexical de proximité, c'est bien souvent pour se positionner dans un monde langagier par rapport à des lecteurs dont il veut se rapprocher, sous-entendant par là même que tout lecteur dispose d'une langue qu'il *parle* avant de la *lire* (en tant que telles, la langue parlée est une *Sprechsprache* et la langue lue une *Schriftsprache* – ce qui est très différent). Pour ce faire, l'auteur-émetteur dispose donc, outre les moyens de la langue de CONCEPTION écrite, de tout un arsenal d'éléments de CONCEPTION parlée dont il peut jouer pour s'attirer la sympathie et la connivence du lecteur et s'assurer par la même occasion de la réception de son message par ce dernier – ce qui représente bien entendu le but final du journaliste. Dans ce sens, il faut sans doute moduler le concept du public inconnu et penser aux études de marché qui sont effectuées. Rappelons que le journaliste écrit pour le lecteur, ce qui implique qu'il doit se plier aux règles de la communication et au principe de coopération auxquels ils sont tous deux assujettis. Le public de lecteurs

n'est donc pas ‚si inconnu que ça'. En utilisant des items provenant par exemple tout droit de la diasystématique, l'auteur opte alors, dans certaines situations de communication, pour un langage qui ressemble davantage au monde *quotidien* du lecteur et donc à l'univers langagier l'entourant.



.... token 13525 .....journal: Bunte.....
Wer die legendären *Schwammerl-Essen in ihrem Nobelhotel „Sacher" einmal erlebte, möchte sie nicht missen: Elisabeth Gürtlers Mixtur aus Künstlern, Society und Gourmetfreuden ist gekonnt.*

.... token 526 .....journal: L'Est Républicain.....
Les Vosges à l'heure de la Bretagne, pour un délicieux mariage de l'épinette et de la cornemuse au pays de la soyotte !

.... token 9916 .....journal: taz.....
„A weng Woscht geht immer", kartoffelt der Franke.

Si le journaliste fait apparaître des éléments régionaux, la diatopie [-diat-] peut se révéler de trois façons: Soit il choisit de faire partager un univers verbal[260] alternatif pour donner de la couleur locale à ses écrits, auquel cas il va user de lexèmes provenant de dialectes et langues régionales divers (token n° 13525), soit il va employer des expressions dénotant des spécificités propres à certaines régions comme des spécialités culinaires, des instruments, des danses ou encore des festivals et des formations musicales pour lesquels il n'existe pas de correspondance dans la langue standard (token n° 526), soit il va utiliser ce terme de façon métalinguistique[261] dans un article qui parle justement de faits de langue et de culture régionaux (token n° 9916).

Il s'avère que les éléments diatopiques français sont davantage incontournables dans le sens où ce sont pour la grande majorité d'entre eux des dénominations ou des noms propres ne possédant pas de traduction ‚française'. En revanche, les items allemands présentent plutôt des alternatives régionales à la langue standard et ce faisant ancrent les dires du journaliste dans le domaine de proximité. En même temps, le public de lecteurs est supposé connaître (et peut-être s'identifier avec) le registre langagier auquel il est confronté quand il n'est pas en présence du standard véhiculaire.



[260] Un univers verbal se construit sur des mondes sociaux et culturels, des expériences humaines toujours en mouvement, si bien qu'il doit être considéré comme complexe et diversifié. Eu égard que chez l'humain, le langage occupe une place si importante qu'il devient *le* véritable outil pour (et de) la pensée, ses expériences, son ancrage social et culturel se reflètent immanquablement dans la langue qu'il parle. La somme de ces critères est ce qu'on appelle *univers verbal*.
[261] Dans le sens que ce terme va être discuté d'un point de vue linguistique.

.... token 12310 .....journal: Bild.....
Nach dem verkorksten WM-Test gegen Japan (2:2) forderte er von Klinsi ein Ende der Experimente.

.... token 7462 .....journal: Libération.....
En l'occurrence, des pétards avec la série Weeds (la beuh, quoi) où une gentille famille américaine fait commerce d'herbe qui fait rire.

.... token 10251 .....journal: taz.....
Angesichts der Plakate, auf denen entweder grimmige oder traurige Kinder zu sehen sind, könnte man meinen, dass Berlins vorrangiges Problem aus Jugendlichen besteht, die aus lauter Langeweile, weil wieder mal die Schule ausfällt, Omas überfallen.

.... token 1885 .....journal: Le Figaro.....
Le caïd vit en Espagne dans la région d'Alicante d'où il importe des cargaisons de « poudre » achetée aux cartels vénézuéliens.

A côté du registre régional, le journaliste-locuteur peut aussi puiser dans le registre sociolectal, et ce pour des raisons semblables à l'emploi du dialectal, à savoir l'identification avec une culture ou un parler non-standard se rapportant à un groupe de pairs (token n° 7462), pour créer une proximité dans ce sens que le concept ou terme est rapproché du monde et de la situation de communication du lecteur (token n° 12310), mais aussi en vue d'exprimer une critique ou remise en question ironique d'une idée ou d'un concept (token n° 10251):

La diastratie [-dias-] retient donc les items qualifiés de ‚populaires' mais aussi tout ce qui est du ressort de la ‚langue des jeunes', plus particulièrement le verlan pour le français, et du langage enfantin. La notion de jeunesse connaissant un engouement croissant, du moins auprès des citoyens des pays de l'Occident, cet enthousiasme se répercute notamment sur leur manière de parler et de considérer le ‚parler des jeunes' avec plus ou moins de bienveillance. Ces habitudes langagières sont aussi reprises par le journaliste voulant transmettre cet état de fait.

Par la suite, certains de ces termes sont en voie de devenir communément acceptés et ‚démystifiés' dans le sens où ils ne sont plus opaques à la compréhension par des locuteurs externes au groupe de pairs, en l'occurrence au ‚groupe de jeunes' si tant est qu'on puisse en définir un. Ils sont donc en train d'accomplir leur migration vers la langue de proximité au sens restreint du terme (cf. le chapitre II.1.1.2). Pour certains d'entre eux, il semblerait qu'ils soient en passe d'être adoptés par la langue écrite puisque on ne leur trouve pas de correpondance appropriée dans la langue standard (n° 1885).

.... token 1979 .....journal: Le Figaro.....
*Lors d'un match de double mixte, un joueur polonais l'**alluma** si violemment qu'elle **crut** bon de se protéger le visage de la main droite.*

Par ailleurs, il est possible de constater que les éléments diastratiques peuvent tout à fait jouxter des phénomènes d'une diaphasie [-diap-] très ‚haute' ou même d'éléments attribués à la langue de distance au style soutenu. Ces phrases hybrides sont rares mais existent néanmoins, comme c'est le cas du token n° 1979 dans lequel deux formes de passé simple diaphasiquement ‚hautes' avoisinent le verbe diastratique *allumer qn*.



.... token 7610 .....journal: Libération.....
Sinon, on a le même casino-cabaret, la vague intrigue avec les boches patibulaires, et bien sûr la femme fatale ("si j'étais un ranch, je m'appellerais le Bar-Nothing" - le Tout Est Permis -", sussure Rita).

.... token 2701 .....journal: Mädchen.....
„Der glaubt wohl, er kann mich verarschen!

.... token 12599 .....journal: Bunte.....
Die erste und bislang letzte Deutsche, die die Amis ausklappen konnten, war 1979 die süße Münchnerin Uschi Buchfellner - verdammt lang her.

.... token 901 .....journal: SZ.....
„Wenn die Hunde den Besitzern aufs Sofa scheißen, dann verlieren diese schnell die Geduld und setzen sie einfach aus", sagt Mao Mao.

A l'effet d'engager une discussion vive sur un thème sujet à polémique (token n° 7670), mais aussi à des fins d'identification du public avec le contenu de l'article et, pourquoi pas, avec les rédacteurs qui en sont les auteurs (tokens n° 2701 et n° 12599), le journaliste peut se servir d'un langage marqué diaphasiquement comme ‚bas' – et plus particulièrement du domaine des scatologies [-dras-]. Ceci s'observe notamment dans les magazines pour jeunes qui l'utilisent beaucoup dans des discours directs simulés. C'est pour cela que l'auteur tire parti, entre autres, d'expressions diaphasiquement très ‚basses' afin d'imiter au mieux le langage que parle un jeune qui pourrait faire partie de son public de lecteur.

Par ailleurs, un certain nombre des items en question se rencontrent à l'intérieur de citations, avec comme conséquence directe que l'on peut détacher leur apparition de la partie rédactionnelle *strictu sensu*. Mais même si on ne peut pas les soumettre directement à l'écriture journalistique, il faut pourtant retenir que le rédacteur a *choisi* de les garder dans le texte, ce qui vaut particulièrement pour des citations traduites (n° 901) où il aurait pu remplacer un élément tiré d'un registre trop teinté au profit d'une expression plus standard voire neutre. Là aussi, nous interprétons la présence de termes très marqués comme un moyen de polémiquer ou d'intensifier des propos

de façon radicale, non fardée, de manière à secouer l'indifférence du lecteur et de l'interpeller.



.... token 1564 .....journal: SZ.....
Ich glaube, jeder Trainer der NBA wäre zurzeit geehrt, wenn er dieses Team coachen dürfte.

.... token 1313 .....journal: SZ.....
Handys, die Programme über DVB-H oder DMB empfangen, würden den Überlegungenzufolge als normale Fernsehgeräte mit voller Gebührenpflicht gewertet und erhielten bei gewerblicher Nutzung keine Zweitgerätefreiheit.

.... token 4412 .....journal: Jeune & Jolie.....
La version collector avec un max de bonus, un karaoké et un packaging tenue de soirée (blouson de cuir pour les boys et en satin rose pour les girls) est désormais dispo chez Paramount Pictures.

Les trois phrases ci-dessus contiennent toutes des anglicismes. Cependant, ces derniers revêtent des statuts différents, allant du neutre, non marqué, standard, au marqué, non-standard, en passant par toute une gamme de variations dont l'expression de la modernité, les nuancements lexicaux, la négligeance et le détachement.

Dans le cas de <Trainer>, c'est le seul mot possible dans le contexte étant donné que l'allemand ne connaît pas d'alternative pour ce terme. Il n'est donc pas marqué.

Deux autres termes ne le sont pas également; c'est le cas des acronymes techniques <DVB-H> et <DMB> qui correspondent à <Digital Video Broadcasting - Handhelds> et <Digital Multimedia Broadcasting>. Bien entendu, ces termes peuvent être traduits (*Digitaler Videorundfunk für Handgeräte* et *Digitales Multimediaübertragungssystem*), mais leur utilisation comme acronymes anglais concorde avec l'usage, et ils ne peuvent donc être considérés comme marqués stylistiquement.

<Handy>, le mot ‚allemand' pour *téléphone portable* a tout d'une apparence anglaise. Il n'est pas marqué comme provenant du domaine de proximité; c'est le lexème standard ayant comme synonyme <Mobiltelefon> qui est, lui, d'un style plus soutenu, technique ou encore désuet. Cependant, ce terme n'existe pas en anglais dans cette acception (‚handy' voulant dire *maniable*). Il convient donc de lui attester, dans un passé récent, une valeur ‚à la mode' qui s'est estompée par la suite pour laisser place à un marquage standard, neutre.

<Team>, quant à lui, possède un synonyme allemand, <Mannschaft>, et comprend donc un marquage léger. Le journaliste, en choisissant le terme anglais, confère une couleur locale à son article afin de s'ancrer dans le monde de la ligue de basketball américaine. On peut dire qu'il se sert des possibilités dont l'allemand dispose pour emmener son lecteur en voyage en Amérique.

Le lexème <packaging> répond au même principe. L'auteur aurait pu écrire <présentation> ou encore <emballage>, mais leur a préféré l'anglicisme qui est plus ‚dans le vent'.

Le verbe <coachen> (synonyme <trainieren>) est nettement plus marqué, bien qu'il ait fait son entrée dans les dictionnaires les plus récents. Ici aussi, le journaliste fait un choix qui engendre un basculement dans un monde marqué par le sport, l'Amérique et l'univers technique du basketball.

Quant à <pour les boys/girls>, ces deux occurrences sous la plume du journaliste appartiennent tout à fait au domaine de proximité. Elles portent un marquage diastratique les attribuant au langage des jeunes.

Si l'on résume les différents phénomènes rencontrés dans ces trois phrases, on voit la rangée de possibilités dont dispose le journaliste pour moduler l'ancrage plus ou moins fort (selon que ces éléments d'origine anglaise sont concentrés ou non dans un co-texte étroit) dans des univers langagiers appartenant au domaine de distance ou au contraire s'en éloignant.

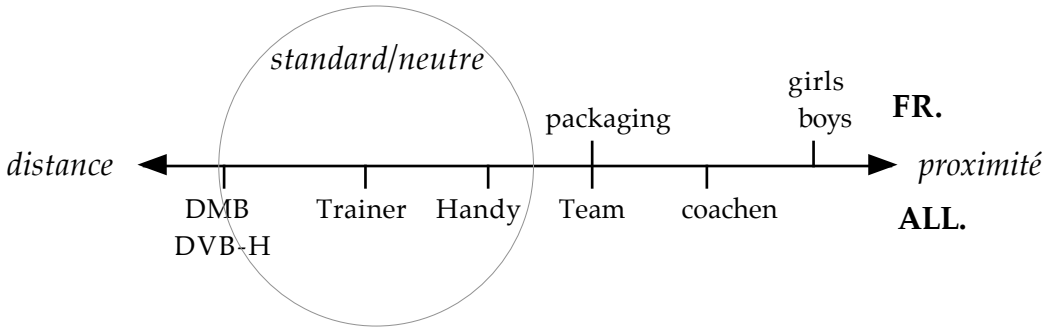


fig. n° 20

> „Spricht der Mensch für die Öffentlichkeit, ist sein Gesprächspartner ein Fremder oder jemand, dem gegenüber man Abstand wahren muß, so ist er stets darauf bedacht, seiner Rede Korrektheit und Förmlichkeit zu verleihen."[262]

Si on inverse cet axiome, une personne parlant à un public non privé, étranger, doit par conséquent se montrer soucieuse de ne pas intégrer à son discours des éléments incorrects, informels, bref: du non-standard.

Cependant, si elle choisit d'utiliser ce type d'éléments en dépit du fait que le médium est graphique et que la CONCEPTION de base est celle du domaine de distance, c'est soit qu'elle le fait à des fins stylistiques (dans le sens de la figure de style sciemment employée), artistiques ou métalinguistique[s], soit parce qu'elle ne

[262] Riesel 1970, 85

veut pas préserver ladite distance entre elle et son public dont il est question ci-dessus. La situation d'énonciation se caractérise alors par un degré (plus ou moins) élevé d'informalité, d'intimité, de familiarité des interlocuteurs et d'émotionnalité qui suggèrent toutes une atmosphère plus légère, moins rigide, en un mot: privée.

Dans le domaine de distance dans lequel nous nous trouvons, nous sommes donc d'accord pour dire que le journaliste modèle ne devrait *a priori* pas utiliser de phénomènes du domaine de proximité contraires au stratégies de mise en discours du domaine de distance. Or, notre corpus en recèle une part considérable dans la dimension lexicale comme dans les autres dimensions d'ailleurs. A côté de la stylistique et des stratégies visant à agrandir la proximité entre auteur et lecteur, une troisième raison vient se greffer ici, à savoir que les lexèmes marqués [-gesp-] font preuve d'une richesse connotative qui fait défaut aux items de la langue standard.[263] Cependant, les éléments de CONCEPTION parlée français ne sont pas à considérer au même titre que les éléments allemands. En effet, nombreux sont ceux en français dont on peut difficilement trouver la traduction en allemand sans offenser les règles de la communication, „da die deutschen Quasi-Entsprechungen in der Regel eine deutlich stärkere pejorative Markierung aufweisen (vg. frz. *bouffer* vs. dt. *fressen* oder frz. *bagnole* vs. dt. *Karre, Kiste)* – eine Tatsache, die gerade Übersetzer oft in Verlegenheit bringt."[264]

Cela signifie que le *non-standard*[265] (par rapport au *standard*, à la norme), la proximité et le parlé conceptionnel, les trois dimensions réunies dans le trait [-gesp-], s'agencent différemment dans les deux langues. En français, on pose une situation quasi diglossique entre la langue de CONCEPTION écrite, normée d'une part, et la langue de CONCEPTION parlée au sens restreint du terme d'autre part (cf. fig. n° 10, p. 47). En allemand en revanche, le gros des phénomènes de la langue parlée au sens large du terme se situe plutôt dans le diastratique et le diatopique (cf. fig. n° 11, p. 47). Il y est donc plus difficile de trouver un terme du substandard non diasystématique correspondant à un doublet du standard qu'en français. Contrairement à ce dernier, les *Umgangssprachen* allemandes contiennent donc souvent des traits régionaux (et/ou sociaux) indissociables d'elles.

[263] Cf. Schäfer 2006, pp. 91-92: „Trotz der ‚Abschleifung' bzw. des ‚Verlustes' ihrer ursprünglichen familiären, populären oder vulgären Markiertheit, bieten viele dieser lexikalischen Dubletten im Vergleich zu ihren standardsprachlichen Entsprechungen einen konnotativen Mehrwert (im Sinne einer positiven oder negativen Wertung), der sie gerade für den Gebrauch in informellen Sprechsituationen besonders ‚attraktiv' macht."

[264] Schäfer 2006, 93

[265] Aussi appelé *substandard.*

.... token 11786 .....journal: Bild.....
BILD: Hat Dieter Sie richtig angebaggert?
--> anbaggern = (salopp) „[herausfordernd] ansprechen u. unmißverständlich sein Interesse für für die angesprochene Person zeigen“[266]

.... token 2397 .....journal: Mädchen.....
Das Beste: Unsere neuen Lieblingsteile sind allesamt auch für kleine Geldbeutel erschwinglich - ein Armband gibt's sogar schon für schlappe 9,95 Euro (gesehen bei Bijou Brigitte).
-->Teil = (bes. Jugendspr.) „ Ding, Sache“; --> schlapp = „(salopp) gerade (mal) eben“

.... token 2408 .....journal: Mädchen.....
Der Ex-Freund von Katie Holmes wurde damals von Katie dabei erwischt, wie er auf einer Party mit Scarlett Johansson knutschte.
--> erwischen = „bei einem Vergehen ertappen“; --> knutschen = „heftig umarmen, küssen“

.... token 1493 .....journal: SZ.....
Die Reiterei sollte ja sowieso nicht in Peking stattfinden, sondern fernab im schwülheißen Hongkong, was den wertvollen Pferden arg aufs Gemüt geschlagen wäre.
--> Reiterei = „das Reiten, reiterliche Betätigung“; --> sowieso = „ohnehin“; --> arg = „sehr, überaus“

.... token 1656 .....journal: SZ.....
Eine Kripo-Sonderkommission „Kühlhaus" versucht, die Spur des Gammelfleisches zu verfolgen.
--> Kripo = „Kriminalpolizei“; --> Gammelfleisch = „verdorbenes Fleisch“ (ugs. abwertend)

.... token 1392 .....journal: SZ.....
In dieser Klemme stemmt sich die Münchner Firma beherzt gegen das Schicksal und kauft einen Wettbewerber aus Oxford, der einen vielversprechenden Produktkandidaten mitbringt.
--> Klemme = „peinliche od. schwierige Situation, Lage, in der sich jmd. befindet“

Dans le premier exemple (token n° 11786), le journaliste choisit un doublet non-standard pour évoquer une proximité de pairs entre lui et la personne qu'il interviewe. Il aurait pu choisir [gesp]<anmachen>, <Avancen machen>, <den Hof machen> ou tout simplement <ansprechen>, <flirten mit>. En utilisant <anbaggern>, il se met au même niveau décontracté et familier que la personne avec laquelle il s'entretient, et il garde ce registre dans le produit final, son article, s'ancrant lui-même ainsi que ses lecteurs dans cet univers langagier.

C'est exactement ce qui se passe aussi pour les tokens n° 2397 et n° 2408 où les auteurs, avec <Teile> (au lieu de <Anziehsachen>, <Kleidungsstücke>), <gibt's> (pour <gibt es>), <schlappe> (à la place de <gerade mal>), <erwischen> (à défaut de <sehen>, <überraschen>) et <knutschen> (doublet de <küssen>) se positionnent dans un univers langagier proche de celui des jeunes, et ce afin que ceux-ci s'identifient avec les écrits.

Le token n° 1493 est un exemple où le journaliste utilise un registre marqué pour

[266] Les explications entre guillemets sont toutes tirées du *Duden (Deutsches Universalwörterbuch) 2007.*

exprimer un sentiment d'agacement et une critique. <Reiterei> (se référant aux Olympiades d'hippisme) est clairement marqué comme étant péjoratif, et le ton non-neutre de <arg aufs Gemüt schlagen> et de <wertvolle Pferde> accentue l'attitude dépréciative du journaliste.

On peut aussi rencontrer des items du non-standard qui correspondent à des modes langagières que les journaux sont si habiles à créer ou à soutenir. Dans le token n° 1656, le sujet de l'article est le scandale autour de la viande avariée; le mot-clef (de CONCEPTION parlée) est <Gammelfleisch> et non <verdorbenes Fleisch>. On pourrait expliquer l'engouement de la presse, et des médias plus généralement, pour cette expression par le caractère accrocheur et concis et la connotation péjorative sous-jacente au concept comme au mot.

D'autres termes de CONCEPTION parlée sont en voie de perdre leur marquage non-standard et de pénétrer la langue standard. C'est par exemple le cas de <in dieser Klemme> du token n° 1392 qui semble (presque) aussi ‚normal' que <in dieser mißlichen/schwierigen/heiklen Lage>.

Une palette d'attitudes langagières très semblable est enregistrée pour le français: proximité avec des pairs (n° 3929, n° 4093, n° 2306), émotionnalité (n° 1981, n° 1984), intensification connotée (n° 2051), doublette quasi-standard (n° 18) et critique (n° 6413). Enfin, deux autres éléments propres au français entrent en ligne de compte ici: le doublet <ça> pour <cela> (n° 7055) et le doublet <on> pour <nous> (n° 7467) qui dénotent, eux aussi, la proximité et qui sont empruntés au domaine conception-nellement parlé.

.... token 18 .....journal: Jeune & Jolie.....
Tiré d'un fait réel et adapté d'un livre de James Ellroy, un polar à voir pour le suspense et le casting.
--> polar = „film policier“[267]

.... token 1981 .....journal: Le Figaro.....
Une sacrée performance, pour une joueuse de 19 ans qui arrive tout juste dans les cent premières mondiales.
--> sacrée = „fameux“

.... token 1984 .....journal: Le Figaro.....
Une épatante Grèce a éclipsé hier les étoiles américaines.
--> épatant = „excellent, formidable, sensationnel“

.... token 2051 .....journal: Le Figaro.....
Avec la raréfaction attendue de l'énergie, les ingénieurs planchent aussi sur des technologies alternatives, comme un avion solaire.
--> plancher = „faire un travail“

.... token 2306 .....journal: Le Figaro.....
L'autre soir, dans le merveilleux cadre du château de la Bretèche (vraiment extra!)

[267] les explications entre guillemets sont toutes tirées du *Petit Robert 2007* sauf pour le terme <téloche> qui n'est pas dans ce dictionnaire

à Missilac, non loin de La Baule et de Nantes (tél. : 02 51 76 86 96), lorsque l'entrée est arrivée (une salade de homard, bien vue et assaisonnée avec sagacité), on se retrouve avec une faim de loup pour peu qu'on ait sauté les amuse-bouches.
--> extra = „très bien, formidable"; --> une faim de loup = „une faim vorace"

.... token 3929 .....journal: Jeune & Jolie.....
Et si, en plus, Jeune et Jolie vous filait un coup de main pour y arriver ? page 100.
--> filer = „donner"; --> un coup de main = „aide, appui, secours"

.... token 4093 .....journal: Jeune & Jolie.....
La solution, c'est évidemment une mini téloche rien que pour vous.
--> téloche = „poste de télévision"
.... token 7521 .....journal: Libération.....
Pour autant, Canal +, qui (re)devient le grand manitou de la télé payante française, voit son règne assorti d'une tripotée de contraintes.
--> télé = „télévision"; --> tripotée = „grand nombre"

.... token 7055 .....journal: Le Monde.....
Tout ça la dépasse un peu.

.... token 7467 .....journal: Libération.....
On a bien rigolé.

Il est sûr que cette liste n'est exhaustive ni pour l'allemand ni pour le français. Il est possible de trouver encore bien d'autres connotations des doublets marqués [-gesp-] à travers le corpus.

Pour la proximité que ceux-ci peuvent traduire, ils se trouvent surtout dans les deux magazines pour jeunes où les auteurs s'ancrent dans un univers linguistique qui n'est pas le leur (de par leur âge, leur rôle social et de journaliste, leur niveau d'instruction, etc.) et simulent une situation et une réalité toutes imprégnées du monde des jeunes et de leurs groupes de pairs. L'ancrage est donc un ancrage dans un monde artificiel, on peut même dire que l'ancrage en lui-même ne relève que de l'artifice.

.... token 9948 .....journal: taz.....
Was macht eigentlich Grass mit seiner nun wie blöde reinrauschenden Kohle?

.... token 2548 .....journal: Mädchen.....
Und hey: Wer verliebt ist, verbrennt sowieso viel mehr *Kalorien!*

.... token 2956 .....journal: Mädchen.....
Hey, ganz schön frech.

.... token 4947 .....journal: Jeune & Jolie.....
Dites donc, vous avez zappé qu'il n'y a pas si longtemps, entre vous, c'était "total mépris" !

.... token 4264 .....journal: Jeune & Jolie.....
Un look plutôt baby doll, mais un peu rock and roll sur les bords, et en tout cas, furieusement tendance !

Le journaliste, pour s'attirer la bonne volonté de son public, peut aussi puiser dans le domaine des modalisateurs afin d'accentuer plus amplement certains aspects importants à ses yeux. Ce faisant, il laisse paraître sa subjectivité (en exprimant approbation, refus, doute, intérêt etc.) afin de se rapprocher de ses lecteurs et de leur quotidien. Plus il veut s'ancrer dans l'informalité et la proximité, plus il va donc user de particules modales et de particules d'intensité marquées ou cumulées. Les exemples donnés positionnent clairement l'énonciateur dans un parler informel à l'oralité simulée, et pour les deux magazines pour jeunes, dans un univers langagier que l'on peut considérer comme emprunté aux lecteurs ou du moins l'imitant fortement.

Les particules modales [-disk4-] sont plutôt des éléments apparaissant dans des textes de CONCEPTION parlée („[…] Abtönungspartikeln [gelten] als besonders typisch für das gesprochene Deutsch […]. Modalpartikeln gelten zudem als besonders charak-teristisch für die Umgangssprache bzw. für das Sprechen in informellen Situationen […].“[268]) et leur fréquence augmente proportionnellement avec l'informalité et la proximité[269].

Quant aux particules d'intensité [-disk3-], il arrive que nous en trouvions plusieurs dans une seule et même phrase, voire même deux qui se suivent, augmentant ainsi l'intensité des propos exposés. Il s'avère que ce procédé est présent dans tous les titres analysés et n'est donc pas réservé aux magazines pour jeunes ou à la presse à sensation. A ce propos, l'inventaire des particules d'intensité rencontrées lors de notre analyse est varié aussi bien d'un point de vue lexicologique (196 particules différentes) que d'un point de vue marquage (7 catégories combinées). Cependant, nous comptons largement plus de particules non-marquées que de particules conceptionnellement marquées.

Par ailleurs, certaines particules d'intensité, sur la base de leur valeur augmentative marquée, sont ancrables dans le domaine de proximité en ce sens qu'elles véhiculent une hyperbole ou une emphase contraires au domaine de distance qui se veut neutre et objectif.

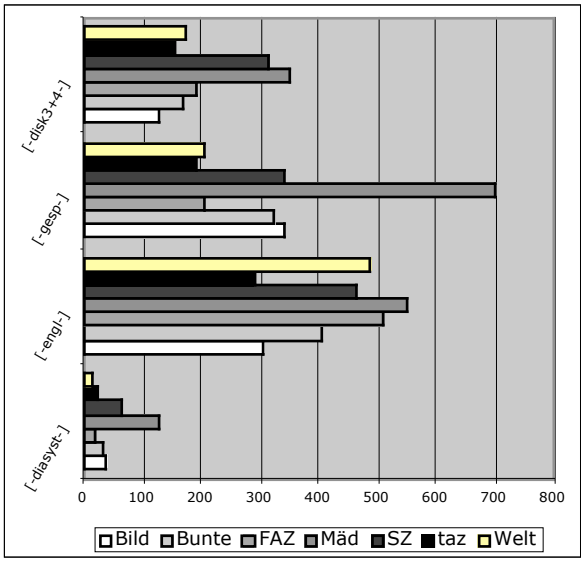
Pour ce qui est des statistiques, le corpus allemand fait preuve d'une plus grande richesse au niveau des modalisateurs que le paysage français. Les éléments de CONCEPTION parlée sont également plus nombreux en allemand; le magazine pour jeunes *Mädchen* comptabilise au moins le double des occurrences enregistrées pour chacun des autres titres. Quant au magazine français *Jeune & Jolie*, il dépasse de loin aussi bien les titres français que les titres allemands.

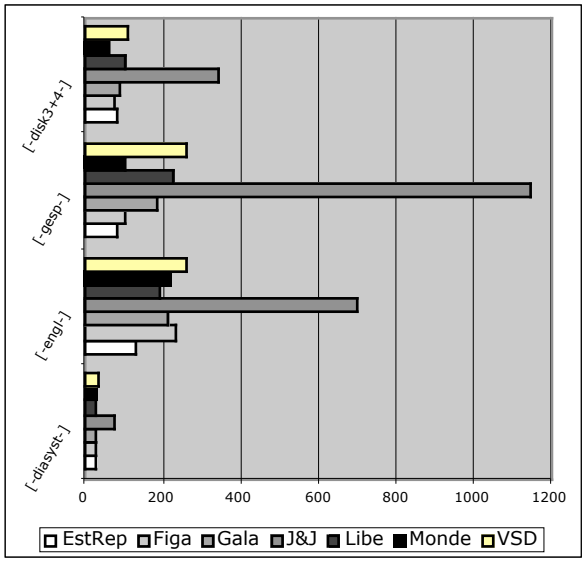
L'utilisation d'anglicismes est à peu près la même dans les magazines pour jeunes

[268] Schäfer 2006, 84-85
[269] Cf. Betz 2006, 96.

des deux pays. Nous interprétons ceci par l'engouement des adolescents et jeunes adultes pour un langage non-standard, qui se détache de la norme (*norme* équivalant au monde des adultes duquel on veut se distinguer), et l'emploi de l'anglais est une stratégies parmi tant d'autres pour y arriver. Hormis les deux magazines pour jeunes, ce sont encore une fois les titres allemands qui dominent dans ce chapitre. Quant aux phénomènes du diasystème, très peu présents dans le paysage français, ils ne sont pas non plus très nombreux en allemand.

Une fois de plus, on constate la nette prééminence de *Jeune & Jolie* dans le corpus français – ce magazine se détache clairement des autres titres, exception faite du diasystème –, alors que la presse allemande semble généralement plus ouverte aux phénomènes lexicaux discutés ici. La conclusion inverse voudrait donc que la presse française ne s'accomode pas nécessairement des phénomènes lexicaux présents dans le français parlé. Nous comprenons cet état de faits comme un indice de la situation diglossique française évoquée ci-dessus.





Au niveau syntaxique, nous observons une forme de modalisation par le biais du dynamisme fort et de la mise en relief, les phénomènes du non-standard et l'emploi des temps du passé.

.... token 1133 .....journal: SZ.....
Regionale Abgrenzungen spielen im Hip-Hop meist nur insofern eine Rolle, als dass sie als Ortsmarken dienen: Da kommen wir her, und du nicht.

.... token 7459 .....journal: Libération.....
Il baisserait pas un peu, Ardisson ?

.... token 3880 .....journal: Jeune & Jolie.....
Ce mec, pourquoi je ne pourrais pas l'avoir?

.... token 850 .....journal: SZ.....
Einmal murrt er noch über die vielen Kegel, die in den Papieren vorkämen, all die Alexandrov-Räume, diese sperrigen Dinger.

.... token 10130 .....journal: taz.....
Aber Deutschland, das ist ein Ansporn, und Staunton reist gern an, denn seine Erinnerungen an Deutschland sind die allerbesten.

.... token 2686 .....journal: Mädchen.....
Mögen tut man seine Schwester, aber doch nicht seine Freundin!

.... token 11841 .....journal: Bild.....
Der Fall um den Tod des Schönheits-Chirurgen Franz Gsell - beginnt jetzt alles von vorn?

Cette ‚modalisation' par le biais du dynamisme fort et de la mise en relief permet à l'auteur de se défaire de la structure informationnelle neutre, non marquée, linéaire, d'un dynamisme faible[270] dans laquelle, au niveau syntaxique, l'alignement en SVO est respecté (pour le français et pour ce qui est des principales en allemand), et au niveau informationnel, le thème est énoncé avant le rhème[271]. En revanche, une linéarisation non-neutre, expressive, marquée s'obtient en passant outre la structure syntaxique et/ou informationnelle ‚normale'.

Le journaliste peut se servir de ces moyens langagiers pour s'ancrer dans un monde qui est celui de la communication plutôt orale, plutôt spontanée, plutôt de CONCEPTION parlée et qui puise dans le réservoir d'une situation d'énonciation de proximité construite. En effet, il est dit dans les grammaires des deux langues respectives que la segmentation et la projection à droite comme à gauche sont attribuées à un langage relativement familier, relâché, oral. A ce propos, le français, basé sur sa rigidité syntaxique et intonatoire, a développé des outils correspondant à des constructions clivées (tokens n° 7459, n° 3880), contrairement à l'allemand qui se sert surtout des moyens intonatoires (n° 1133) et de positionnement syntaxique (n° 850, n° 10130) qui lui sont propres. Bien entendu, ces phénomènes restent ponctuels dans la presse écrite, même si on peut en constater la survenance plus ou moins répétée. Ils n'en restent pas moins des faits de langues marqués, non neutres.

Nous avons trouvé particulièrement intéressant que les moyens intonatoires, qui devraient pourtant être absents dans le médium graphique, se retrouvent pourtant dans la presse écrite où, à la lecture, le récepteur va accentuer la partie que nous avons pris soin de souligner. Apparentée à cette structure, la paraphrase verbale par le verbe ‚tun' (n° 2686) est également une possibilité très marquée de construire une

[270] Pour une définition du dynamisme ou de la linéarisation, se référer au chapitre [haup] des annexes.
[271] Thème et rhème étant compris ici au sens informationnel de l'école de Prague et non pas au sens zembien.

linéarisation forte et de s'ancrer dans une situation de communication de CONCEPTION parlée. Enfin, du côté allemand, la construction détachée, *freies Thema*, est une figure des plus usitées notamment dans la presse boulevardière (n° 11841). Elle représente un procédé marqué de linéarisation forte.

Comme nous l'avons vu précédemment, des éléments du non-standard peuvent donc servir de réservoir pour les auteurs qui désirent s'ancrer dans un univers linguistique moins formel et plus familier. La distance entre un journaliste et son public diminue quand le premier impose au deuxième un style langagier emprunté au non-standard. A côté des phénomènes déjà discutés, d'autres entrent en ligne de compte, notamment, pour le français, la négation simple sans le négateur ‚ne' (n° 776, n° 1950), le présentatif ‚c'est' + *pluriel* (n° 4921) et le complément d'objet ‚des + *adjectif* + *nom*' (n° 7584) qui proviennent tous clairement d'une langue conceptionnellement parlée.

En outre – et cela vaut aussi bien pour l'allemand que pour le français –, il y a la possibilité de construire des questions sans inversion et qui se basent uniquement sur l'intonation qui – rappelons-le – ne devrait pas apparaître dans des textes du médium graphique où la dimension intonatoire est par définition absente. Pourtant, ce moyen est très employé à travers les deux corpus; les questions par intonation présentes sont alors aussi bien verbales qu'averbales.

.... token 776 .....journal: L'Est Républicain.....
C'est par exemple le ping-pong qui n'a rien à voir avec le tennis de table, c'est le volant, qui_ressemble pas vraiment au badminton, et c'est le volley-ball qui chauffe à fond en ce moment à Saint-Dié au palais omnisports Joseph-Claudel, où le championnat d'Europe junior féminin connaîtra sa finale dimanche.

.... token 1950 .....journal: Le Figaro.....
C'est face à ces équipes au statut plus modeste qu'il s'agira de_pas se rater.

.... token 4921 .....journal: Jeune & Jolie.....
C'est elles !

.... token 7584 .....journal: Libération.....
Autre mystère, le retour pour une sixième (!?) saison de Star Academy (TF1, 20 h 50), qui, pour mémoire, consiste à enfermer des jeunes provinciaux gazouillants dans une maison bourgeoise sortie d'un porno de Marc Dorcel afin d'abrutir un peu plus les masses.

.... token 4989 .....journal: Jeune & Jolie.....
Vous croyez vraiment qu'il a changé, depuis?

.... token 21 .....journal: Jeune & Jolie.....
Vraiment ?

.... token 802 .....journal: SZ.....
Und ein Wirtschaftsboykott?

```
.... token 13288 .........journal: Bunte.....................................
Du meinst für mich?
```

D'autres éléments [-nsta-] font partie de ce chapitre, mais leur nombre assez faible dans le corpus nous conduit à ne pas les discuter plus amplement ici. Il s'agit de cas de minuscules au lieu de majuscules, d'erreurs d'accord, de déclinaison ou de conjugaison, de disparité de genre ou de nombre, etc. Ils sont explicités plus longuement dans les annexes (analyses détaillées).



```
.... token 2503 .........journal: Mädchen.....................................
Ich bin dann freiweillig auf die Realschule gewechselt.

.... token 4366 .........journal: Jeune & Jolie..............................
Le fameux personnage de seducteur est inspiré de la vie de Don Juan Tenorio,
seigneur espagnol qui vécut à Séville aux XVIe siècle (l'époque de François 1er).
```

En se positionnant par rapport à l'emploi des temps du passé – prétérit et parfait en allemand, passé composé et passé simple en français – l'auteur a la possibilité de s'ancrer dans une réalité linguistique spécifique.

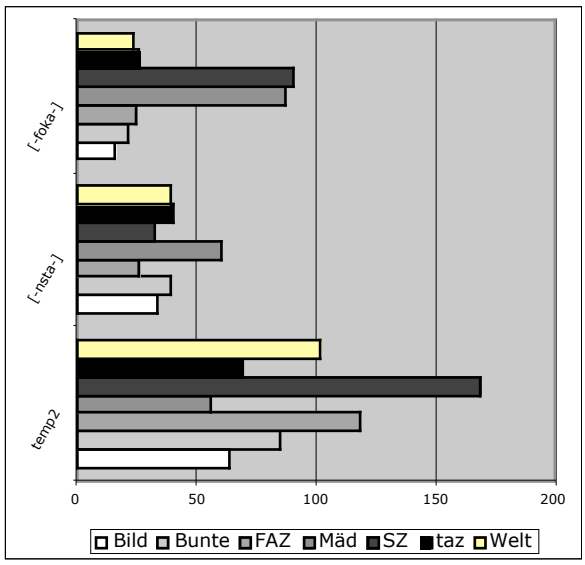
A ce propos, il faut savoir que les quatre temps ne correspondent qu'à des catégories descriptives. Cela signifie que notre observation de ces temps est incomplète dans ce sens où les pourcentages relevés sont des pourcentages relatifs, étant donné qu'ils n'ont été retenus que dans le co-texte immédiat d'une catégorie déclencheuse et non pas chaque fois que nous en trouvions une occurrence dans le corpus. Au final, cela équivaut à dire que les items concernés par le marquage [temp] surviennent toujours dans des phrases hybrides, c'est-à-dire qu'ils se trouvent toujours dans un co-texte marqué.

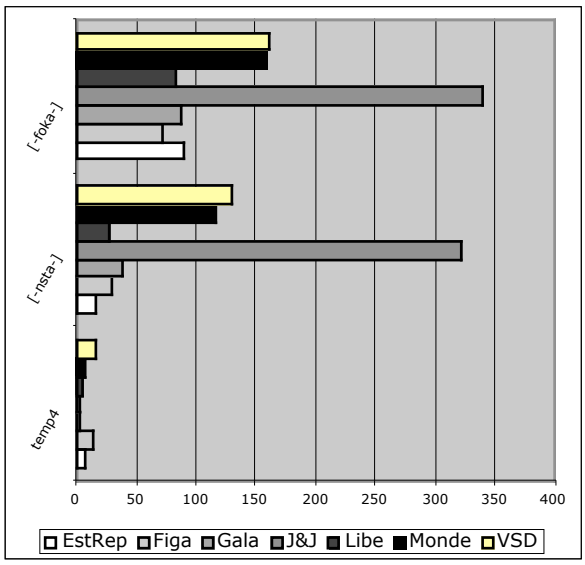
Pour l'allemand, le choix pour ou contre le parfait le situe plus vers le Sud ou plus vers le Nord de l'Allemagne, alors que pour le français, c'est une différence stylistique, le passé simple étant plus soutenu et littéraire que le passé composé. Quand on constate une survenance accrue du *Perfekt* dans des titres comme la *Süddeutsche Zeitung*, c'est bien parce que les journalistes de la rédaction s'ancrent, jusqu'à un certain degré, dans l'univers régional de la Bavière et de l'allemand du Sud-Est de l'Allemagne.

Concernant le passé simple, c'est un temps qui est exlusivement du domaine de distance et de CONCEPTION écrite, complètement absent de l'oral (de CONCEPTION parlée) où le passé composé lui tient lieu de substitut. Le passé simple est présent dans les sept titres, mais il y est très peu fréquent. On en trouve les causes dans le fait que d'une part, ce sont surtout les rétrospectives qui en contiennent et elles ne sont guère représentées à travers le corpus, d'autre part parce que, sur la base du

fonctionnement des catégories descriptives à l'intérieur de la banque de données, ces catégories descriptives entrent toujours dans le construction de phrases hybrides, qui contiennent donc au moins un trait de CONCEPTION parlée, et c'est cette dernière caractéristique qui est bien souvent contraire à l'emploi du passé simple que nous attribuons au pôle de distance extrême.

Pour ce qui est des statistiques, le corpus français prédomine largement aussi bien au niveau des phénomènes du non-standard que des mises en relief marquées. Il semblerait donc que le journaliste français rechigne moins à employer des caractéristiques syntaxiques conceptionnellement marquées que son collègue allemand. Mais on peut aussi avancer une deuxième hypothèse: que ces caractéristiques sont tout simplement moins marquées en français qu'en allemand et que les phénomènes français dont il est question ici sont en voie d'être absorbés par le médium graphique de CONCEPTION écrite, ce qui revient à dire que l'ancrage syntaxique dans un univers langagier marqué a tout l'air de se faire plus naturellement en français qu'en allemand. Cependant, quand on regarde les chiffres, on se rend compte que les pourcentages élevés calculés pour *Jeune & Jolie* relativisent un tant soit peu ce qui vient d'être énoncé puisque nombreuses sont les occurrences qui apparaissent dans ce titre et qu'il en résulte que la répartition des différents phénomènes de mise en relief est moins homogène qu'on ne pourrait le penser.





Au niveau des procédés de formulation, le journaliste peut puiser dans le réservoir des ‚jeux avec les mots' qui incluent les jeux de mots, les rimes etc. et les onomatopées, mais il peut aussi se servir dans les reformulations, les redondances langagières et le ton non-neutre.

Les allusions appartenant aussi à la dimension du *contrat de communication*, nous les traiterons plus loin, au chapitre correspondant.



.... token 2796 .....journal: Mädchen.....
3 Auch ein Color-Kick ist ein Supertrick, stumpfem Haar Glanz zu verleihen.

.... token 8535 .....journal: Gala (fr).....
Nicole Richie et son joli jeu de jambes.

.... token 12497 .....journal: Bild.....
Nahm sich Zeit, posierte brav und gab Autogramme für die sich seit Stunden die Beine in den Bauch stehenden Fans.

.... token 130 .....journal: Libération.....
Simultanément à la traque des squatters de Cachan et à l'arithmétique électorale expulsive de sans-papiers, l'affaire dérisoire s'invite dans la campagne présidentielle comme des pieds dans un plat.

.... token 294 .....journal: L'Est Républicain.....
En espérant qu'on ne lui pose pas un lapin...

.... token 7516 .....journal: Libération.....
Bertrand Méheut, président du groupe Canal +, devrait se voir remettre le prix Nobel de la paix des ménages.

Le procédé des rimes et des allitérations sert d'accroche pour des titres d'articles et des légendes en évoquant le monde du slogan publicitaire (n°2796, n° 8535). C'est bien souvent dans cette perspective-là que ce procédé est utilisé par l'auteur qui se construit par ce biais un univers verbal éphémère mais aux idées évocatrices et aux images parlantes.

Pour ce qui est des expressions idiomatiques et des phraséologismes marqués, ils expriment humour et/ou critique sur un ton de familiarité (n° 12497, n° 130) dû au registre informel dont ils sont issus. Cela a pour effet d'amenuiser l'impact de la critique qui, si elle se faisait sur un ton neutre, guindé, cacherait moins voire pas du tout la réprobation ou l'accusation venant de la part de l'auteur. C'est donc un procédé qu'on pourrait qualifier d'euphémisant ou de modalisateur.

Quant aux jeux de mots, (n° 294, n° 7516), ils ont les mêmes fonctions que les expressions discutées ci-dessus. La vertu mnémotechnique intrinsèque aux jeux de mots, l',humoricité' qu'ils véhiculent et leur capacité de relier deux concepts sous l'égide d'un seul lexème ou d'une seule expression (concernant une peluche de lapin qu'un enfant a perdue dans la rue et que la rédaction du journal a retrouvée et accrochée dans sa vitrine pour qu'on vienne la rechercher: <poser un lapin>; ,prix Nobel de la paix'/,paix des ménages' >><prix Nobel de la paix des ménages>), tout cela en fait un outil très puissant dont le journaliste dispose pour accrocher le regard

de son lecteur et pour le convaincre de se pencher plus amplement sur le sujet dont il est question dans l'article. Nous évoquions la richesse connotative (de termes du non-standard) qui fait défaut aux items de la langue standard; nous pensons que pour un rédacteur, cette richesse connotative est aussi l'atout majeur des traits que nous venons d'observer et qui sont dénotés par [-form-].



```
.... token 2698 ..........journal: Mädchen.....................................
F....., *piep*
.... token 11412 ..........journal: Die Welt.....................................
Da denkt man to immer gleich an ta ta ta tá ta und hat womöglich noch jetzt
apokalyptisches Hubschraubergeknatter im Kopf.

.... token 7443 ..........journal: Libération.....................................
«Bertrand zblouiheut, Rodolphe zblouimer, zblouizbloui Ardisson, zbloui zbloui
Ferrari, et Groland en clair.»

.... token 8540 ..........journal: Gala (fr).....................................
Bouh !

.... token 4484 ..........journal: Jeune & Jolie.................................
MIAM-MIAM
```

Les onomatopées, nées du domaine de l'oralité, sont un moyen très évocateur pour le journaliste de présenter des faits de langue oraux et par là-même de s'ancrer dans la dimension du son et donc dans le médium de l'acoustique et du sonore. Ce faisant, il se positionne dans un univers verbal empreint de CONCEPTION parlée, car les stratégies de mise en discours du domaine de distance (et donc de CONCEPTION écrite) spécifient que les éléments concernés ne dépendent pas du *con*texte[272] pour être compris (contrairement à ce que nous observons dans le token n° 8540) et que l'auteur fait preuve de réflexion vis-à-vis du sujet traité (≠ n° 2698). En outre, la coopération communicative doit être quasi nulle (≠ n° 11412, ≠ n° 7443) et le degré d'émotionnalité du message transmis doit être faible (≠ n° 2698, ≠ n° 8540, ≠ n° 4484). Il s'ensuit, toujours selon ces mêmes stratégies, qu'il y a préférence pour des contextes langagiers (≠ n° 11412), un degré d'élaboration prononcé (≠ n° 4484, ≠ n° 8540) et qu'on peut constater le caractère intégratif du langage utilisé (≠ n° 7443, ≠ n° 2698, ≠ n° 8540, ≠ n° 4484).

Comme il est aisé de le voir, tous ces traits pourtant constitutifs d'une langue de distance ne sont pas respectés dans les exemples que nous présentons.

Un auteur qui se sert d'onomatopées [-disk6-] va donc se positionner (plus ou moins consciemment) dans un univers langagier plutôt de CONCEPTION parlée, fait qui s'explique et se répercute aussi dans la dimension du *contrat de communication* traité plus loin.

[272] Pour une définition du contexte, se référer à la page 50 de ce travail.



> „[...] Korrekturen und Bestätigungen [können] einerseits als Mittel der mise en relief verwendet werden […], andererseits aber als Mittel, mit denen der Leser bildlich dazu eingeladen wird, dem Autor beim allmählichen Verfertigen der Gedanken während des Schreibens oder beim Denken ‚mit der nassen Feder in der Hand' [...] über die Schulter zu sehen."[273]

.... token 1323 .....journal: SZ.....
Weil der Antrieb gerade Mal für eine Beschleunigung 0,2 mm/s2 reicht – das heißt, dass der Schub dem Gewicht einer Postkarte entspricht – konnte die Sonde nicht auf direktem Weg zum Mond fliegen.

.... token 10237 .....journal: taz.....
Denn die Frauen haben ihre Büros ja längst in Richtung Herd, äh, Waschküche verlassen.

.... token 9497 .....journal: VSD.....
Enfin, artiste si l'on veut, les sculptures de ce Rodin de l'horreur semblant pour le moins anecdotiques.

.... token 6863 .....journal: Le Monde.....
Pas trop grosse, pas trop petite, disons grosse comme le petit doigt et longue de 15 ou 20 centimètres.

.... token 2707 .....journal: Mädchen.....
„Na ja, manchmal jedenfalls."

Un auteur se servant de reformulations peut le faire en envisageant plusieurs buts communicatifs, le premier étant sans aucun doute l'allégement du flux d'information qu'il peut structurer par le biais de mots isolés, de syntagmes et même d'énoncés complets (les *indicateurs de reformulation*, cf. le chapitre [-disk8-]).

Chaque fois qu'il use d'une reformulation qui explique un élément apparaissant dans son article, l'auteur *désancre* le lecteur d'un univers verbal qu'il pense finalement ne pas être le sien – comme s'il se ravisait et se faisait une raison sur les connaissances de son public – et l'y *ré-ancre* après lui avoir fait connaître le nouveau concept dans une reformulation. Cette attitude est surtout présente dans le co-texte de termes techniques, non usuels (n° 1323) et n'est pas en soi un procédé de proximité ou visant à l'invoquer.

Quand l'auteur s'auto-corrige dans une reformulation qui correspond alors à une rectification, il fait miroiter une sorte de dialogue fictif où la personne qui l'incite à l'auto-correction (en l'occurrence le coénonciateur-lecteur) n'apparaît pas dans la production finale du texte (n° 10237, n° 2707). Cette figure, proche de l'oralité fictive, est alors conceptionnellement marquée.

Enfin, un journaliste peut aussi s'ancrer dans un univers langagier en amont du pôle de proximité dans ce sens où, dans un texte de CONCEPTION écrite, les traces

[273] Heinze 1979, 252

de réflexion, d'hésitation et de tâtonnement sont contraires au degré d'élaboration exigé pour le produit final d'un processus d'écriture (n° 9497, n° 6863, mais aussi n° 10237 et n° 2707). Typiques d'une langue orale, de CONCEPTION parlée, ces traces sont en effet en opposition avec les stratégies de mise en discours valables pour des textes du domaine de distance. En outre, certains des indicateurs de reformulation sont nettement marqués comme provenant d'une langue orale plutôt de CONCEPTION parlée, comme c'est le cas du <disons> du token n° 6863, du <na ja> du n° 2707 ou encore du <äh> du n° 10237 qui correspond à un ‚lapsus révélateur' dont nous sommes d'accord de constater l'apparent caractère déplacé dans un texte graphique du domaine de distance.



.... token 11212 .....journal: Die Welt.....
Wir haben die beste Ausbildung, das beste Training.

.... token 2385 .....journal: Mädchen.....
Manche Promi-Paare sind so dermaßen verknallt ineinander, dass es sie nur noch im Doppelpack gibt.

Les redondances langagières, catégorie purement descriptive, ne sont pas *per se* un trait de la langue conceptionnellement parlée. L'auteur s'en sert aussi bien comme figure de style de la rhétorique (± distance: n° 11212) que pour ancrer ses écrits dans un langage plus relâché (± proximité: n° 2385). Dans tous les cas, les redondances et répétitions [-redu-] ne sont pas fréquentes dans la banque de données.



.... token 10229 .....journal: taz.....
Überraschender Kurswechsel: Grüne werden Öko-Partei!

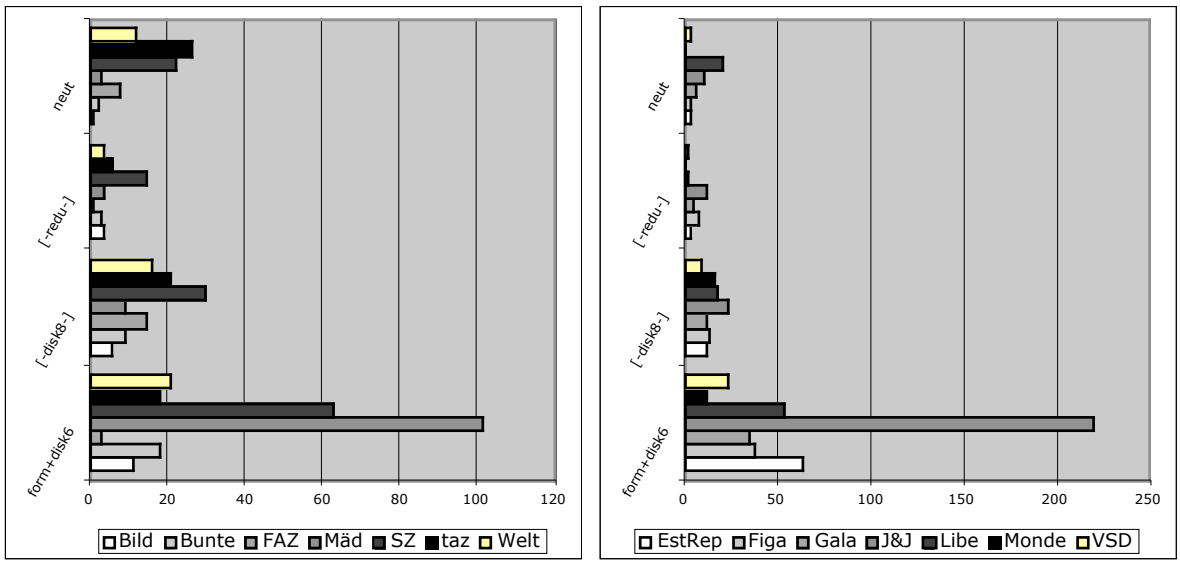
.... token 1495 .....journal: SZ.....
Turnierchef Michael Mronz gibt intern sogar zu, die Wahrscheinlichkeit, Olympia nach Aachen zu holen, liege bei „unter null Prozent", also eher nicht so hoch, wenn man korrekt mitgerechnet hat.

.... token 7047 .....journal: Le Monde.....
Assise à la table de la salle à manger de sa fille Aïcha, au dernier étage d'une HLM de Vittel avec vue imprenable sur la gendarmerie, l'octogénaire n'en démord pas: « La vraie Madeleine, c'est moi ! »

En usant d'un ton non-neutre (ironique, sarcastique, moqueur), le journaliste se positionne par rapport à ses opinions. Trait descriptif, cette catégorie n'est donc pas constitutive de la proximité langagière. Cependant, certaines tournures par trop décontractées se rapprochent d'une CONCEPTION parlée pour le simple fait qu'elles expriment un degré d'émotionnalité plus ou moins fort qui, rappelons-le, est

supposé être inexistant ou faible dans des textes de CONCEPTION écrite.

Pour ce qui est des statistiques, les procédés de formulation sont plus présents en français qu'en allemand, avec une prépondérance très marquée pour les jeux de mots, expressions idiomatiques et autres phraséologismes [-form-]. Une fois de plus, du côté français, c'est le magazine *Jeune & Jolie* qui comptabilise la majorité des phénomènes, exception faite du ton non-neutre où *Libération* le devance. Le corpus allemand est plus diversifié: *Mädchen*, la *Süddeutsche Zeitung* et la *tageszeitung* se partagent les premières places, ce qui nous donne à penser que la presse allemande est plus ouverte à des éléments comme ceux traités dans ce chapitre, par rapport à son pendant français qui se montre relativement plus conservateur et où seule la presse pour jeunes se détache de façon très significative du reste des titres.



Au niveau de l'ancrage situationnel, les déictiques et autres marques de subjectivité [-subj-] ainsi que les marques de la première et de la deuxième personne [-1per-] et [-2per-] ne devraient pas ou peu apparaître dans les textes de distance où le caractère explicite, non-relatif exigé est contraire à l'utilisation de déictiques spatio-temporels renvoyant à la situation et où le fait que les interlocuteurs sont inconnus et que l'auteur aspire à une portée maximale et à faire preuve d'objectivité s'oppose un tant soit peu à l'emploi de marques de la première et de la deuxième personne (ce que nous résumons sous le concept de la ‚préférence pour des contextes langagiers', cf. fig. n° 15, p. 51).

Comme le dit Maingueneau[274] , les énoncés indépendants de „l'environnement spatio-temporel de leur occurrence" et donc de la situation de communication doivent être exempts de références déictiques (qu'il appelle *embrayeurs)* afin d'être considérés comme des „énoncés ‚écrits'"[275].

Or, les rédacteurs usent des traits évoqués ci-dessus et, se faisant, s'ancrent dans un univers plus subjectif et personnel, et donc plus de proximité.[276]



.... token 218 .....journal: L'Est Républicain.....
Délai tenu pour les peintres qui hier démontaient l'échafaudage côté cour et dans l'entrée de l'école.

.... token 12907 .....journal: Bunte.....
Sie verstand auch nicht, was Rita K. wollte, als die letztes Jahr vor ihrem Haus im nordhessischen Örtchen Ransbach auf der Straße stand und schrie: „Reinhard, du bist ein Mörder!"

.... token 11530 .....journal: Die Welt.....
Gestern Abend, 18.30 Uhr, im Palais am Funkturm: 600 Gäste flanieren über den roten Teppich, Hostessen servieren Champagner, Pyrotechniker basteln an einem Feuerwerk.

.... token 292 .....journal: L'Est Républicain.....
Seulement à ce jour, aucun visiteur haut comme trois pommes ne s'est présenté à l'agence, quai Contades.

.... token 1232 .....journal: SZ.....
Hier gärt nicht die Wut, sondern allein der Müll, der am Ende eines langen Markttages auf den Straßen vor sich hin gammelt.

.... token 6890 .....journal: Le Monde.....
C'est encore plus vrai ici, où l'on a besoin du tapis rouge, du côté glamour.

Si l'on regarde le schéma suivant récapitulant les références spatiales de proximité (*räumliche Nähebezüge*), on peut effectivement trouver dans notre corpus des indications déictiques qui entrent dans le domaine de l'espace sub-local, comme c'est le cas du token n° 11530 où le journaliste, en plaçant les événements qu'il décrit au <Palais am Funkturm>, sous-entend que ce ‚palais' se trouve 1) à Berlin et 2) sur le Hammarskjöldplatz à proximité d'une tour émettrice de radio, le ‚Funkturm'. Il ancre donc les événements à suivre à un endroit précis, mais se faisant, s'adresse à un public d'initiés dont il présuppose des connaissances géographiques suffisantes pour pouvoir identifier le <Palais am Funkturm> comme celui de Berlin dans le quartier de

[274] Maingueneau 1998, 33
[275] Maingueneau 1998, 62
[276] Dans un certain sens, cela se recoupe avec les termes du *discours* et de l'*histoire* forgés par Benveniste, où l'*histoire*, ayant une fonction purement narrative, correspond à „la présentation de faits survenus à un certain moment du temps, sans aucune intervention du locuteur dans le récit." (Benveniste 1996: 239; mise en relief par l'auteur). L'*histoire* est aussi le lieu de la troisième personne où le *je*/*tu* est exclu à des fins d'objectivité. Contrairement au *discours,* Benveniste fixe l'*histoire* comme étant réservée à la langue écrite. L'*histoire* entre donc dans la constitution du domaine qualifié de CONCEPTION écrite.

Charlottenburg. Il en va de même pour le n° 292 où <l'agence, quai Contades>, sous-entend ‚l'agence de L'Est Républicain au quai Contades à Epinal dans les Vosges'. Cette attitude subjective, non explicite, positionne l'auteur dans un univers empreint d'une certaine proximité dans lequel il emmène son lecteur qui est présumé partager son savoir.

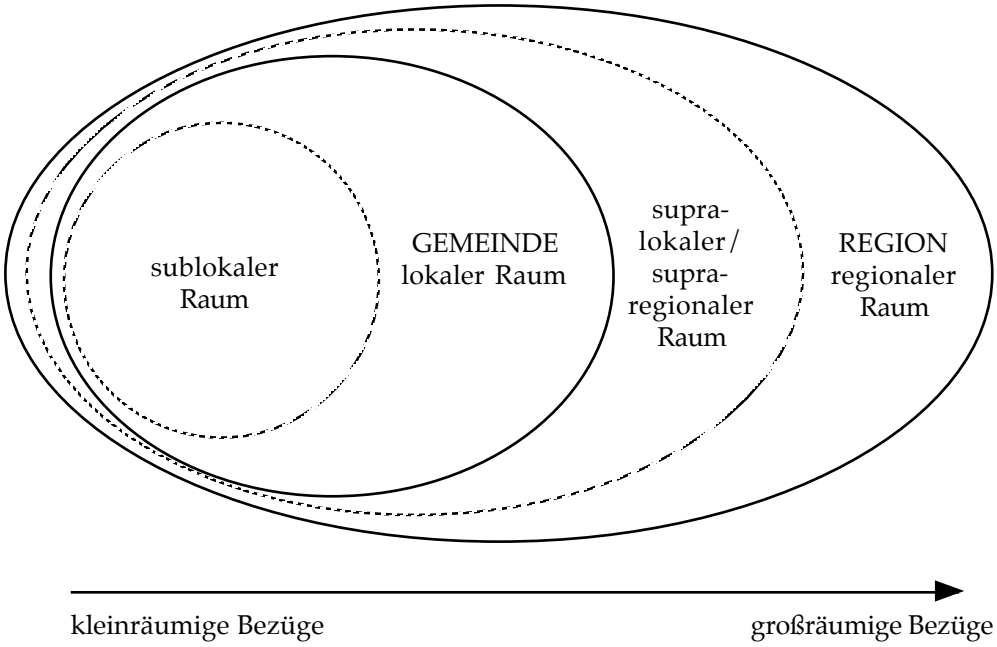


fig. n° 21
d'après: Schäfer 2006, 36

Dans un cas de figure très semblable, les déictiques temporels comme le [fr]<hier> du token n° 218 et le <letztes Jahr> du n° 12907 ancrent l'énonciateur et le coénonciateur dans une seule et même période et simulent donc une co-présence temporelle qui est contraire au médium ‚presse écrite' où la séparation temporelle est un des éléments constitutif de la situation de communication entre l'auteur d'une part et le lecteur d'autre part. C'est également le cas des indicateurs spatiaux [dt]<hier> (n° 1232) et <ici> (n° 6890) qui font croire à une co-présence spatiale, sur le même schéma que les déictiques temporels. On peut dire que ces phénomènes en dépendance de la situation sont „praktisch nur möglich, wenn im Vergleich zum dargestellten Sachverhalt (z.B. Geschehen im Ausland) auf einen ‚naheliegenden', gemeinsamen Bezugsrahmen rekurriert werden kann."[277]

Pour leur caractère implicite, sous-jacent, ceux-ci font également partie de la dimension du *contrat de communication* et de la dimension de l'*oralité fictive* où ils ne seront pas plus amplement discutés et analysés.

[277] Lüger 1995, 48

.... token 5385 .....journal: Jeune & Jolie.....
NOTRE AVIS: vouloir gagner l'amour de ses parents, c'est très compréhensible et on a toutes fait des bêtises pour ça.

.... token 60 .....journal: Mädchen.....
Wir finden: Leider nicht annähernd so gut wie die ersten beiden Teile mit Paul Walker und Vin Diesel.

.... token 4973 .....journal: Jeune & Jolie.....
Vous le trouviez trop canon, trop intelligent, trop classe...

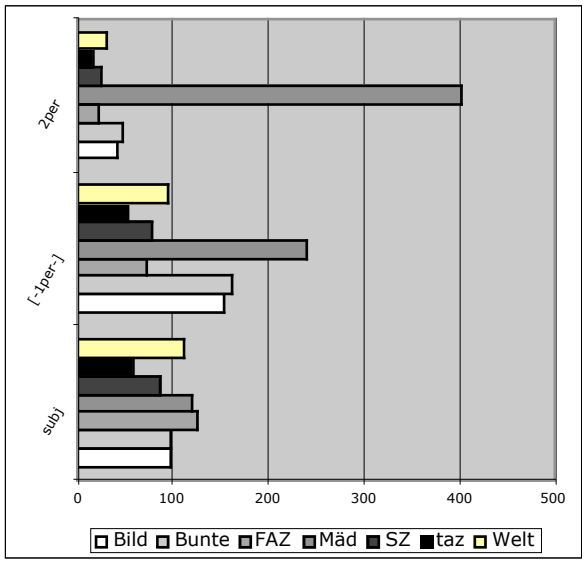
.... token 102 .....journal: Mädchen.....
Egal, ob ihr noch den Zeugnissen entgegen schwitzt oder schon chillig am Baggersee liegt, eines ist klar: Die schönste Zeit des Jahres ist da - sechs Wochen Ferien!

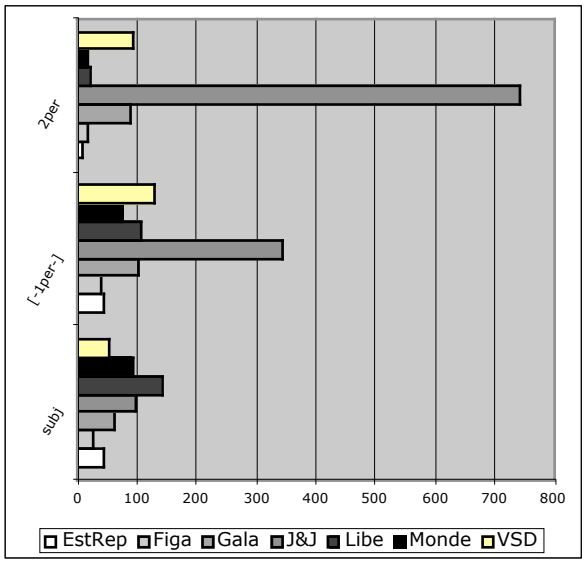
En dehors des discours directs cités, quand le journaliste emploie des marques de la première et de la deuxième personne, il confère à son texte un certain degré de subjectivité et l'ancre par là même dans un univers verbal de proximité:

- d'une part, en se désignant lui-même *(Selbstbezeichnung),* il fait partager au lecteur son propre vécu (n° 5385) et/ou son avis (n° 5385, n° 60) qu'il dénote clairement par des pronoms ou articles possessifs, des marques verbales allant de pair avec des pronoms personnels etc. L'auteur propose donc au lecteur d'en apprendre davantage sur lui, il lui offre une vue plus privée, plus intime sur sa personne qui, en temps normal, est effacée au profit de la divulgation de l'information (plus ou moins) objective; bien entendu, ce que l'auteur montre de lui-même n'est pas forcément authentique – c'est une stratégie parmi d'autres pour s'attirer la bienveillance et l'intérêt de la part du public;
- d'autre part il adresse la parole à un coénonciateur pourtant absent de la situation de communication puisque nous nous trouvons dans le médium graphique du journal, de CONCEPTION écrite où le chorus est monologique et le coénonciateur non présent et inconnu. Nous retrouvons ce cas de figure dans la dimension *oralité fictive* où la deuxième personne singulier ou pluriel (ou le vouvoiement de politesse), accompagnée d'un vocatif ou non, est un des traits constitutifs du dialogue. En interpellant son lecteur, l'auteur crée un lien direct entre eux et construit une relation de familiarité et donc de proximité avec lui (n° 4973, n° 102). Par ce moyen, le rédacteur peut indiquer le consensus, la complaisance et la sympathie qu'il éprouve avec son public, mais aussi exprimer des conseils et des donner des ‚tuyaux'.

Pour ce qui est des statistiques, on obtient des chiffres allemands légèrement plus élevés pour ce qui est des marques de subjectivité et de la première personne, alors que les marques de la deuxième personne sont beaucoup plus nombreuses dans le

corpus français, notamment dans les magazines *Gala, VSD* et *Jeune & Jolie*. Cela s'explique sans doute aussi par leur survenance dans des textes-conseil (46 % de l'échantillon [2per] correspondent à de textes-conseil) où l'on a pour habitude de s'adresser à la personne à qui on fait des recommandations ou des suggestions.





Le contrat

> „Les participants d'une énonciation doivent accepter tacitement un certain nombre de principes rendant possible l'échange, et un certain nombre de règles qui le gèrent; ce qui implique que chacun connaît ses droits et ses devoirs ainsi que ceux de l'autre."[278]

Le contrat de communication entre l'énonciateur et le coénonciateur est constitué de plusieurs règles dont les lois de l'exhaustivité et de la modalité et le principe de coopération (cf. Grice et les lois du discours, p. 171): l'énonciateur doit être clair et économe, mais en dire suffisamment pour que le message puisse être compris; il faut que les participants d'une situation de communication en arrivent à accepter leurs rôles respectifs et mutuels (dont leur identité sociale); enfin, il est essentiel qu'ils admettent que les nombreux genres de discours qui existent définissent la situation de communication et que vice versa la situation influence le genre de discours qui va y être employé.

Concernant les rôles que chaque participant d'une situation de communication endosse, il a été montré que dans toute forme de texte (dialogique ou monologique,

[278] Maingueneau 1996, 23

de CONCEPTION parlée ou écrite, dans un médium oral ou graphique), le coénonciateur joue un rôle crucial pour l'énonciation: l'énonciateur est „obligé de se construire une représentation du coénonciateur modèle (doté d'un certain savoir sur le monde, de certains préjugés etc.)"[279] pour pouvoir énoncer. A son tour, ce dernier doit se mettre dans la peau de l'énonciateur pour interpréter les énoncés produits. Par ailleurs, il a la possibilité de contrôler l'énonciateur de par ses réactions. Dans le cas spécifique du médium ‚journal', ces réactions peuvent être des courriers du lecteur, mais aussi les chiffres de vente et les contrats de publicité qui augmentent ou qui baissent selon que le public adhère ou non à la politique et à l'attitude langagières du journal en question (cf. pp. 167-168).

Les comportements discursifs attendus ainsi que les rôles des acteurs de la communication sont donc les deux éléments décisifs de tout *contrat* qui relie lesdits acteurs, la production de l'information médiatique n'étant alors rien d'autre, selon Lochard 1996, p. 86, qu'un jeu langagier à visée d'influence.

Dans notre cas spécifique, nous allons tenter de traiter de tout ce qui relève de l'économie langagière et des phénomènes de vague qui sont justement contraires au postulat qui veut que la coopération communicative soit quasi nulle dans une communication de distance. En effet, si l'énonciateur demande au coénonciateur de co-construire le sens ainsi laissé dans le vague et dans l'inachèvement, cela correspond à un phénomène considéré comme typique du domaine de proximité et qui permet d'autres ajustements, extérieurs au langage, pour faciliter voire permettre la compréhension.

Au niveau des signes graphiques et de ponctuation, le journaliste dispose de deux moyens distincts pour faire coopérer le lecteur: le langage phonétique de la communication électronique [-illu-] d'une part et les points de suspension [-szei-] d'autre part.

```
.... token 5922 .........journal: Jeune & Jolie.................................
À KOI ÇA SERT : d'abord, ça va muscler votre dos.

.... token 4343 .........journal: Jeune & Jolie.................................
C KOI TON TEL ?
```

Le langage phonétique de la communication électronique (notamment dans les forums de discussion et dans les SMS) est une langage abréviatif qui se base entre autres sur la prononciation des lettres de l'alphabet pour construire le sens (n° 5922, n° 4343). Ainsi, le journaliste 1) économise de la place, 2) demande un effort

[279] Maingueneau 1996, 15

supplémentaire de décodage à son public et 3) se positionne dans un univers verbal emprunté à la jeunesse et aux jeunes adultes. Il n'est d'ailleurs point étonnant de constater ce phénomène exclusivement dans les magazines pour jeunes et ce en nombre très réduit.



.... token 4050 .....journal: Jeune & Jolie.....
PLEASE, DO NOT DISTURB...

.... token 7202 .....journal: Libération.....
L'enquête avait conclu à un suicide...

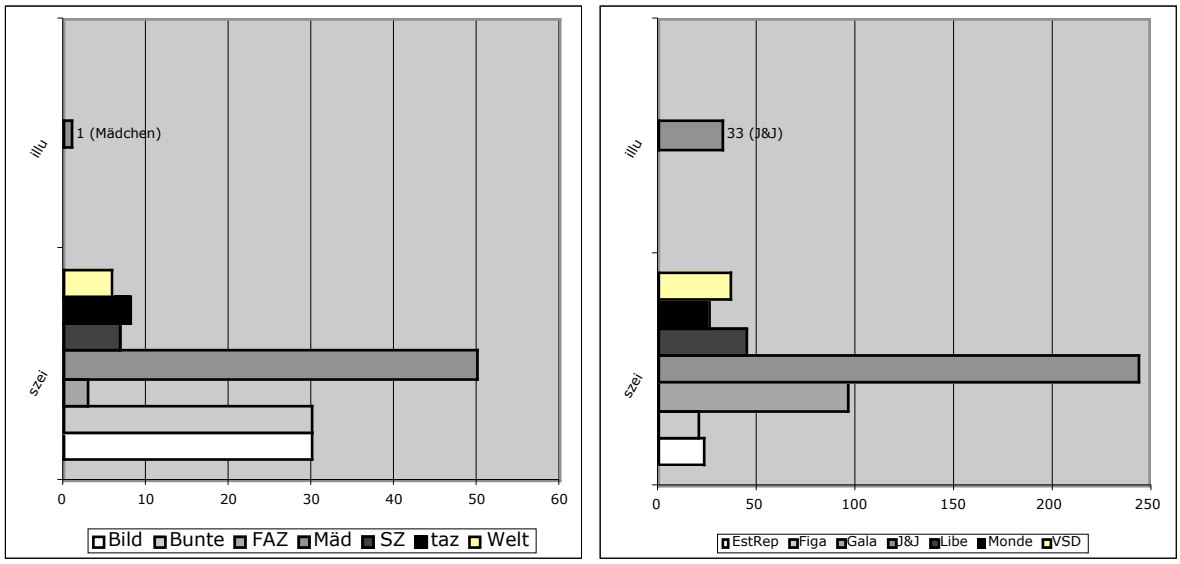
.... token 1119 .....journal: SZ.....
Eine kleine Sekretärin, die aus Schauder vor einem trostlosen Angestelltenleben und aus Ekel vor den Männern 40 000 Dollar entwendet, losfährt und vom Regen gezwungen wird, in Bates Motel Station zu machen...

.... token 7904 .....journal: Gala.....
Pour l'actrice, la descente aux enfers commence...

Quant aux points de suspension, le journaliste s'en sert à deux fins différentes: D'une part il sous-entend quelque chose qui ne sera pas explicité, soit parce qu'il considère que la suite est connue (n° 1119, n° 7904), soit parce que le lecteur est supposé pouvoir déduire du contexte ce dont il s'agit (n°4050), soit parce que l'auteur préfère laisser planer le doute (n° 7202). D'autre part, les points de suspension marquent une pause qui, dans un procédé de coopération et de co-construction explicite, permet à un second interlocuteur de finir l'énoncé commencé par un premier interlocuteur, semblable à un jeu de question-réponse et souvent employé dans l'interview. Comme cela relève aussi de l'*oralité simulée*, nous le traiterons au chapitre approprié.

Toujours est-il qu'en laissant planer un sous-entendu à travers des points de suspension, l'auteur ne remplit pas les conditions de certaines stratégies de mise en discours requises pour la communication de distance qui se veut le plus explicite possible et réclame que la coopération communicative soit la moins forte possible.

Pour ce qui est des statistiques, comme cela a déjà été évoqué, le langage phonétique des forums et autres SMS est très peu présent dans notre corpus, et ce uniquement dans les deux magazines pour jeunes. Les points de suspension sont déjà plus fréquents et ils sont recensés dans les quatorze titres, dont les deux magazines *Jeune & Jolie* et *Mädchen* comptabilisent le gros des occurrences, suivis par les autres revues *Gala, VSD, BILD* et *Bunte*, ainsi que par *Libération.*



Au niveau morphologique, le rédacteur dispose de toute la palette des économies langagières [-ökon-] pour construire le vague, l'imprécis et le non-fini et demander donc au lecteur de fournir un effort d'interprétation et de décodage plus ample que s'il avait obéi à la loi de l'exhaustivité et de la clarté.

Constituées d'apocopes, de syncopes, de réductions allomorphes, d'aphérèses, d'assimilations et d'enclises, de troncations, d'acronymes, d'ellipses de l'article, d'abréviations et d'acronymes syllabiques, mais aussi de *portemanteaux* lexématiques et syntaxiques [-blend-], ces économies langagières sont très fréquentes dans notre banque de données.

.... token 122 .....journal: SZ.....
Dann bau dich vor Castorf auf und brüll, wein, küss ihm seine kalkweißen Intendantenhände, aber mit Aplomb, nicht als Geste der Unterwerfung, sondern als Ausdruck einer verzückenden Verrücktheit, Kinski, sozusagen, und schon...

.... token 907 .....journal: SZ.....
Und Kombilöhne, bei denen der Staat Teile des Gehalts drauflegt, sollen über 50-Jährigen Jobs schmackhaft machen, in denen sie weniger verdienen als zuvor.

.... token 3467 .....journal: Mädchen.....
Zum neuen Album gibt's gleich auch noch den passenden Film „Idlewild" dazu.

.... token 4886 .....journal: Jeune & Jolie.....
Le garçon manqué de la pop ricaine n'a qu'un but : choquer pour faire évoluer les mentalités.

.... token 1362 .....journal: SZ.....
Aber rumsitzen wird sie auch in Zukunft nicht.

.... token 5487 .....journal: Jeune & Jolie.....
J'veux pas faire d'histoires, mais c'est louche..."

.... token 64 .....journal: Mädchen.....
Endlich mal ein Promi, der sich nicht unters Messer legt!

.... token 727 .....journal: L'Est Républicain.....
Six semaines de travail ainsi qu'une de montage ont été nécessaires afin de livrer cette expo.

.... token 9 .....journal: Le Figaro.....
Et sans doute aussi qu'un partage des rôles est possible : après tout, MAM pourrait ne pas être inutile lorsqu'il faudra ferrailler contre Ségolène Royal…

.... token 14028 .....journal: FAZ.....
Große Hoffnung setzt der BDR auch auf Blutprofile, die man von den deutschenProfis, aber auch von Nachwuchsfahrern anlegen will.

.... token 1649 .....journal: SZ.....
___ Gericht schickt ___ Familienvater für vier Jahre hinter Gitter

.... token 3007 .....journal: Mädchen.....
30 Min. radeln (-300 kcal)

.... token 11921 .....journal: Bild.....
Sie meldete den Vorfall der Kripo.

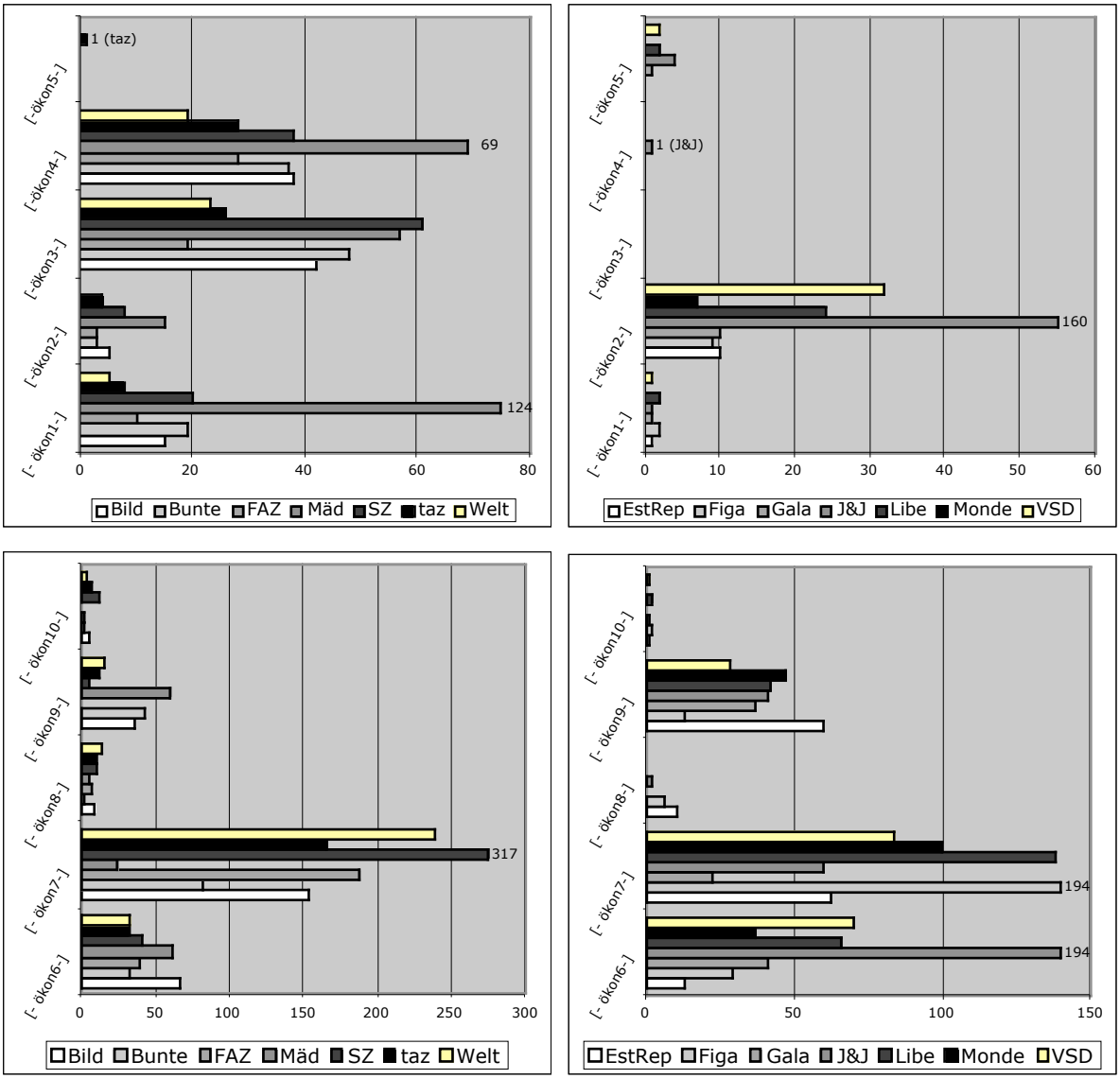
Dans tous les exemples ci-dessus, les différentes économies langagières que le journaliste a choisi d'inclure dans son article sont opposées au principe de la coopération minimale et de l'exigence d'être le plus explicite possible. En outre, une grande partie des traits concernés sont considérés par les grammaires comme appartenant au domaine de proximité. En revanche, ce n'est pas le cas des acronymes, de l'absence de l'article et des abréviations qui en règle générale correspondent tous trois au domaine de l'écrit conceptionnel et qui sont des économies langagières basées sur le manque de place dans les colonnes des journaux, mais aussi sur le type de texte du titre et du sous-titre pour ce qui est du trait [-ökon8-].

Une autre caractéristique qui distingue deux des trois dernières catégories évoquées dans le cadre de l'économie propre au médium graphique, est l'incompréhensibilité relative de ces traits: en effet, certains acronymes et certaines abréviations peuvent être très opaques au décodage et en cela se distinguent des autres économies dont la forme entière est (plus) facilement reconstituable.

Pour ce qui est des statistiques, le corpus allemand révèle une très large présence d'économies langagières; seules les syncopes [-ökon2-], les assimilations et les enclises [-ökon5-], les troncations [-ökon6-] et les abréviations [-ökon9-] sont plus nombreuses en français. Et quand on sait que les syncopes concernent principalement le démonstratif <ça>, le champ d'action des économies langagières en

français se réduit encore davantage.

La répartition des différents [-ökon-] dans la presse allemande ne se réduit pas qu'au magazine *Mädchen,* ce que nous interprétons comme un signe que les économies langagières sont assez largement répandues dans le médium écrit. On constate la même chose pour le corpus français.



Au niveau lexématique, deux cas de figure entrent directement en ligne de compte pour le journaliste quand il souhaite garder un certain flou dans ses écrits: les expressions vagues [-disk1-] et les formules à valeur d'*et cætera* [-disk2-].

```
.... token 1525 ..........journal: SZ.....................................
Der Junior ist Deutschlands bester Amateur, einer, der die Hoffnung wach hält, dass
es mit dem Golfsport im Land irgendwann wieder bergauf gehen könnte.
```

.... token 2063 .....journal: Le Figaro.....
Le TGV « comme à la maison », en quelque sorte : espaces privatifs, éclairages et climatisation ou chauffage individualisés, sièges inclinables, musique et films à la carte sans oublier le Wi-Fi généralisé.

.... token 2418 .....journal: Mädchen.....
Jaja, irgendwie, irgendwo, irgendwann…

.... token 8078 .....journal: Gala.....
Pour les soirs de première, Jude choisit toujours le smoking parfait, souvent signé Dior ou Armani, qui tombe pile tout en ayant ce petit je-ne-sais-quoi de négligé.

Faire preuve de réflexion vis-à-vis du sujet traité, aspirer à un degré d'élaboration élevé, revendiquer fournir des informations vraies, recherchées et accréditées, exhaustives, pertinentes, claires et univoques, tout cela est à l'opposé d'expressions comme <ce petit je-ne-sais-quoi de négligé> ou <irgendwie, irgendwo, irgendwann…> qui sont dénuées de clarté et de concision. Quant à l'information relatée dans des tokens tels que le n° 1525 et le n° 2063, elle n'est certainement ni exhaustive ni recherchée. Cette imprécision est fréquente dans la langue de CONCEPTION parlée.

.... token 255 .....journal: L'Est Républicain.....
Sous-entendu : monsieur le préposé, votre sac doit être bigrement allégé, avec le déclin du porte-plume, la concurrence des boîtes e-mail et des SMS, que sais-je encore !

.... token 468 .....journal: L'Est Républicain.....
Après avoir obtenu quelques concessions des Etats-Unis (limitation de la durée de stockage, etc.), Bruxelles avait finalement donné son feu vert à la remise des données des passagers par les compagnies aériennes en 2004.

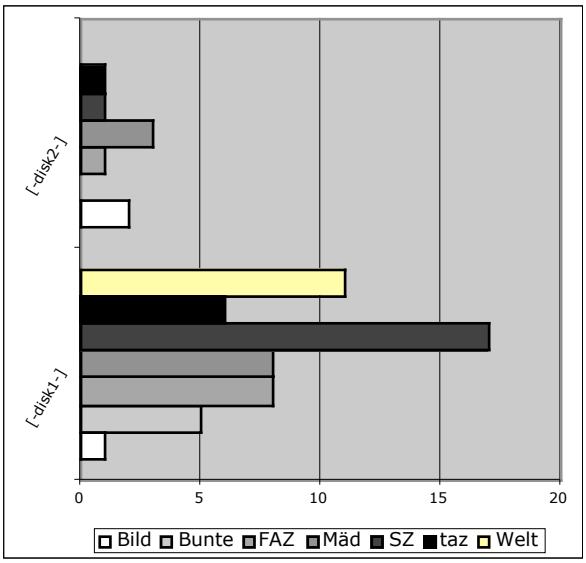
.... token 8774 .....journal: SZ.....
Wer mit dessen Funktionären über diese Peinlichkeit spricht, dem werden durchaus akzeptable Gründe dafür genannt: Dass die Zahl der Ausbildungsberufe bei einer Organisation wie dem DGB naturgemäß sehr begrenzt sei, dass eine Lehre dort auch dazu führt, bei späteren Bewerbungen schief angesehen zu werden, und so weiter.

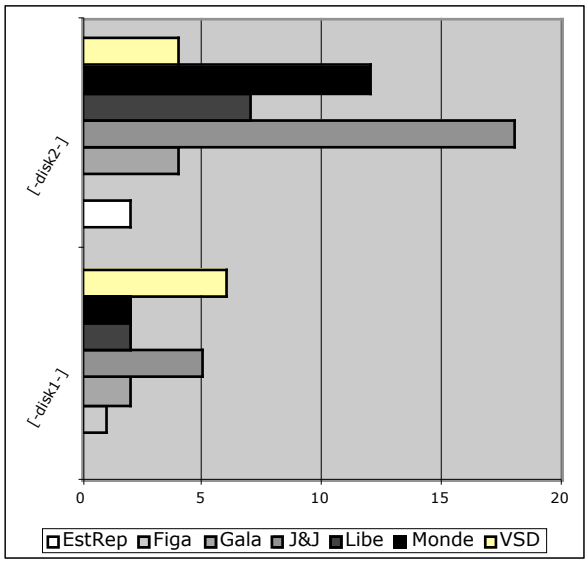
.... token 11892 .....journal: Bild.....
Und so weiter - siehe oben.

Les mêmes critères s'appliquent aux énoncés comprenant des formules à valeur d'*et cætera* [-disk2-] qui, au lieu de fournir une information exhaustive, se contentent de sous-entendre qu'elle n'est pas complète en apposant des <etc.>, <und so weiter>, <que sais-je encore> et d'autres expressions de ce type.

Pour ce qui est des statistiques, nonobstant le fait que les auteurs, en observant une attitude légèrement laxiste vis-à-vis des règles en vigueur pour la communication de distance et plus particulièrement des lois de l'exhaustivité, de la clarté et de l'univocité, il serait faux de considérer les deux phénomènes de vague

comme étant extrêmement marqués sur l'axe parlé/écrit. Cela se confirme notamment d'un point de vue répartition puisqu'aussi bien la presse allemande que française en fait une utilisation qui ne se concentre pas uniquement sur les titres *Mädchen* et *Jeune & Jolie*: effectivement, des journaux plus sérieux comme *Le Monde*, la *FAZ* , la *SZ* et *Die Welt* puisent, eux aussi, dans cette ressource. En revanche, leur nombre étant très limité dans les deux corpus, et plus particulièrement pour ce qui est des expressions allemandes à valeur d'*et cætera* [-disk2-], il semblerait qu'ils ne constituent pas de faits de langue véritablement pertinents dans la description de la presse écrite actuelle des deux pays.





Au niveau syntaxique, le journaliste dispose de nombreuses ressources pour obliger le lecteur à coopérer au-delà du décodage habituel intrinsèque à toute communication. Il peut puiser dans les *Kurzsätze* et les énoncés averbaux, choisir de ne pas faire apparaître certaines valences verbales obligatoires et plus particulièrement celle du sujet, construire des subordonnées indépendantes et préférer les juxtapositions asyndétiques au raccordement à l'aide de conjonctions de coordination et les parataxes à l'hypotaxe.



```
.... token 9816 ..........journal: VSD.........................................
N'importe quoi !

.... token 2374 ..........journal: Mädchen.....................................
Ganz egal - DAS geht echt gar nicht!
```

.... token 2919 .....journal: Mädchen.....
Verstehe.

.... token 10252 .....journal: taz.....
Was soll's.

.... token 1073 .....journal: SZ.....
Schon klar, eine Dauerlösung ist das nicht.

Les *Kurzsätze (*tournures stéréotypées et mini-énoncés[280] dont les phrases à un terme), souvent elliptiques ou averbaux, sont un moyen efficace et concis pour le rédacteur de faire part aux lecteurs, par la voie d'expressions largement répandues dans la langue orale, spontanée, de CONCEPTION parlée, de résumés ou d'opinions qui demanderaient, dans le domaine de distance, une forme syntaxique plus élaborée et non réduite à sa tournure la plus sommaire. L'auteur se positionne par conséquent dans un univers verbal de proximité et invite le lecteur à co-construire le sens qui reste en partie implicite.



.... token 14033 .....journal: FAZ.....
Um die Aufklärung der Jugendlichen also über die Gefahren des Dopingmißbrauchs.

.... token 7491 .....journal: Libération.....
Par exemple après la fameuse interview de Nicolas Sarkozy, jugée irrévérencieuse ?

.... token 8988 .....journal: VSD.....
/VSD./ Et les princes, dans tout ça ?

.... token 802 .....journal: SZ.....
Und ein Wirtschaftsboykott?

.... token 10092 .....journal: taz.....
Nicht, dass man keine gerade Bassdrum zu schätzen wüsste, Koze und Erobique gehören schließlich zu den besten DJs des Landes.

.... token 6494 .....journal: Le Monde.....
Et en premier lieu les jeunes, dont le taux de chômage recule de 2,2 %.

.... token 10554 .....journal: taz.....
Zum Beispiel um die Wanderungswege des Grippevirus H5N1 nachvollziehen zu können.

.... token 1797 .....journal: Le Figaro.....
L'occasion de savourer les « Sarko pré-si-dent ! Sarko pré-si-dent !» scandés par les 2 000 jeunes UMP rassemblés au parc Chanot.

.... token 1153 .....journal: SZ.....
„Dafür ist Schindhelm geholt worden", so Wowereit zur Berliner Morgenpost.

.... token 1808 .....journal: Le Figaro.....
Roger Karoutchi : « Il n'y a plus de match.

Le journaliste se meut également dans la dimension du vague et de l'implicite quand il formule des énoncés qui sont dépourvus de verbe. Le verbe fonctionnant la

[280] Qui correspondent à des *eingliedrige Sätze.*

plupart du temps comme le pivot de toute proposition, l'omettre implique de sous-entendre une partie importante de la phrase qui en est ainsi dépourvue, une partie se référant au contenu lexématique tout autant qu'au temps, au mode etc.

Mais même si diverses recherches ont prouvé que les énoncés averbaux sont loin d'être réservés à l'oral et qu'il semblerait au contraire qu'ils apparaissent plus fréquemment à l'écrit, la partie qu'ils laissent implicite demande au lecteur un effort de coopération qui est au-delà de ce qui est inscrit dans le contrat de travail d'une communication de distance de CONCEPTION écrite habituelle. Les [VLS] ainsi construits peuvent être assertifs (n° 14033, n° 7491) ou interrogatifs (n° 8988, n° 802), faire suivre des subordonnées (n° 10092, n° 6494) ou des infinitifs (n° 10554, n° 1797), ou encore servir d'introducteurs à des discours directs cités (n° 1153, n° 1808). C'est sans aucun doute leur disponibilité opérationnelle très diversifiée qui en fait un outil malléable et largement répandu à travers la presse écrite aussi bien française qu'allemande.



.... token 885 .....journal: SZ.....
Sehen aus wie Weihnachtssterne.

.... token 7783 .....journal: Libération.....
Ne se plaignait jamais.

.... token 11468 .....journal: Die Welt.....
Aber macht ja nichts, denn anschließend gibt es die offene Bürgersprechstunde, bei der der SPD-Spitzenkandidat von der Bühne herabsteigt und auch die eine oder andere Seniorin in den Arm nimmt.

.... token 5101 .....journal: Jeune & Jolie.....
Alors, y'aurait qu'un seul genre de mec pour vous, et en dehors de ça, le trou noir?

.... token 10226 .....journal: taz.....
Kann sein, dass sie diese Ratlosigkeit mit ihrer politischen Konkurrenz teilt.

.... token 9142 .....journal: VSD.....
Fallait pas l'écrire

.... token 2654 .....journal: Mädchen.....
B Weiß ich nicht.

.... token 12470 .....journal: Bild.....
Am Sonntag (15 Uhr) testen die Berliner in der Cottbuser Lausitz-Arena gegen die polnische Spitzenmannschaft Slask Breslau.

.... token 13301 .....journal: Bunte.....
Mag sein.

Une autre façon de construire de l'implicite au niveau syntaxique consiste pour le journaliste à produire des énoncés dans lesquels il omet de ‚remplir' toutes les valences verbales obligatoires, et plus spécifiquement le prime actant. Cette

économie langagière est typique de la langue de CONCEPTION parlée; c'est un phénomène qui apparaît avant tout dans la langue orale, spontanée et donc de proximité.

Le lecteur est mis à contribution et obligé de reconstruire un syntagme nominal sujet (n° 885, n° 7783, n° 11468, n° 5101, n° 10226, n° 9142), mais aussi complément d'objet (n° 2654, n° 12470, n° 13301). Dans certains cas, les tokens concernés correspondent à des *Kurzsätze* (n° 11468, n° 13301) dont les éléments impliqués sont en voie d'être lexicalisés ou tout du moins tellement courants qu'il est plus facile de reconstruire l'ellipse que dans d'autres cas. C'est également ce qui se passe pour les impersonnels français <(il) faut> et <(il) y a> qui sont omniprésents dans la langue parlée et qui ne demandent donc plus un effort considérable d'interprétation de la part du lecteur. Ils restent néanmoins très marqués conceptionnellement et prescrits par la norme de l'écrit.

Si le journaliste choisit d'incorporer le phénomène [-vale-] dans un de ses articles, c'est aussi pour s'ancrer dans un univers verbal de proximité. Ici, la corrélation entre le *contrat de communication* d'une part et le *cadre énonciatif* d'autre part se manifeste clairement.



```
.... token 1110 ..........journal: SZ.....................................
Weil gegen das Stehen eh nur eines hilft: Tanzen.

.... token 5033 ..........journal: Jeune & Jolie..........................
Quand on l'a fait tourner en bourrique.

.... token 7222 ..........journal: Libération.............................
Et dont la France ne s'est selon lui «pas encore remise».

.... token 11117 .........journal: Die Welt..............................
Was freilich erst mal nur eine Überzeugung ist, die sich unter Wettkampfbedingungen
bestätigen muss.
```

Les subordonnées indépendantes [-nbsa-] sont un autre moyen pour le journaliste de produire un écrit ‚incomplet' au sens des grammaires traditionnelles et d'amener le lecteur à ce qu'il s'attelle à la tâche d'un décodage plus important que celui qui devrait lui être demandé dans une communication de distance menée selon les stratégies de mise en discours valables dans le médium graphique de CONCEPTION écrite.

L'ellipse de la principale, du moins à l'intérieur de la phrase délimitée par la ponctuation finale telle que nous l'avions définie (<.>, <?> ou <!>) est par conséquent contraire à l'exigence d'être le plus explicite possible préconisée par la communication de distance. Si la principale dont dépend la subordonnée ‚indépendante' se trouve dans le co-texte interphrastique gauche, c'est-à-dire dans la phrase

précédente, le choix de l'auteur de la séparer de la subordonnée par un signe de ponctuation finale crée une césure graphique (et prosodique si on lisait le paragraphe à voix haute) et se révèle donc être un moyen pour l'auteur de mettre en relief ou d'accentuer le token qu'il isole de cette façon. Ce procédé doit cependant être considéré comme possédant un marquage faible du point de vue de la CONCEPTION parlée.



.... token 10021 .....journal: taz.....
Sie lesen weniger gern und viel schlechter, fallen öfter durch, verlassen die Schule ohne Abschluss.

.... token 8900 .....journal: VSD.....
Elle soupire, regarde le ciel, allume une cigarette « pour ne pas pleurer », dit-elle.

.... token 851 .....journal: SZ.....
Vor der Türe warten ein paar Mädchen, sie wollen Autogramme.

.... token 7110 .....journal: Libération.....
Au départ, il s'agissait de recruter des professeurs chevronnés, on a fini par se tourner vers des débutants ou vers des enseignants avec deux ou trois ans d'expérience.

.... token 5411 .....journal: Jeune & Jolie.....
Ils me faisaient penser aux jeunes de la série « Beverly Hills », on disait qu'ils faisaient des soirées d'enfer.

.... token 1550 .....journal: SZ.....
Ich finde trotzdem, beide geben ihren Teams sehr viel.

.... token 12173 .....journal: Bild.....
Jean Todt (60, Ferrari-Teamchef) - "Wenn Michael sagt, er bleibt, dann bin ich überglücklich.“

.... token 4024 .....journal: Jeune & Jolie.....
Oui, je sais, c'est pas encore Noël, mais tu peux me l'apporter quand même ?!"

Au niveau syntaxique, le journaliste dispose enfin des procédés 1) de juxtaposition asyndétique (n° 10021, n° 8900, n° 851, n° 7110, n° 5411), 2) de subordination asyndétique (après les *verba dicendi* et *sentiendi* – n° 1550, n° 12173, n° 4024) et 3) de parataxe (n° 851, n° 5411) pour rester dans le flou sémantique des relations liant les différents énoncés. En effet, une relation syntaxique non explicitée manque en même temps de préciser les relations sémantiques normalement traduites par elle.

Cependant, autant la coordination et la subordination asyndétiques sont de CONCEPTION parlée dans les deux langues (ce qui vaut aussi pour la parataxe française), autant la parataxe allemande ne l'est pas obligatoirement.[281]

Le marquage par les conjonctions (coordonnantes et subordonnantes) permet donc une interprétation correcte de l'énoncé et court-circuite d'éventuelles fautes de

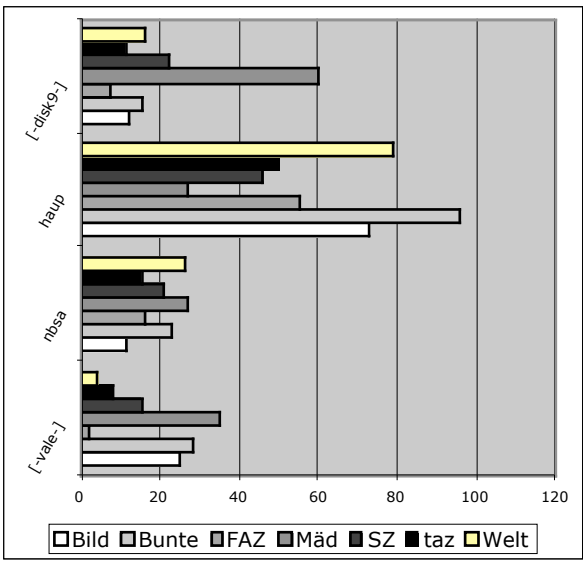
[281] Cf. Wegener in: Lefèvre 2000, 34; Eggers in: Braun 1979, 240; Klein/Kleineidam 1994, § 349, 238.

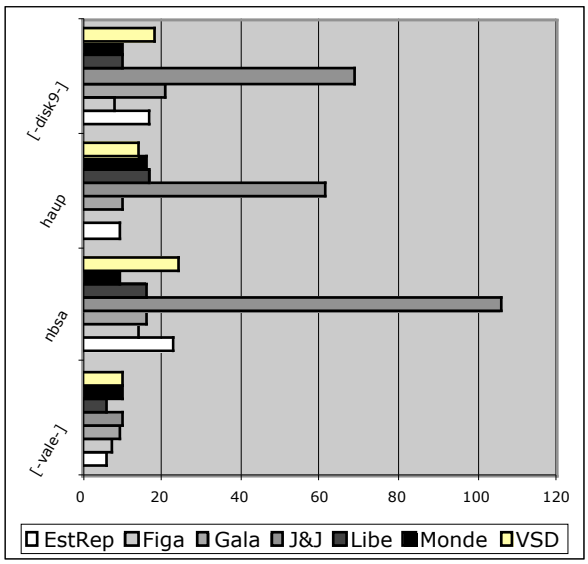
compréhension qui naissent lorsque ce lien logique fait défaut.

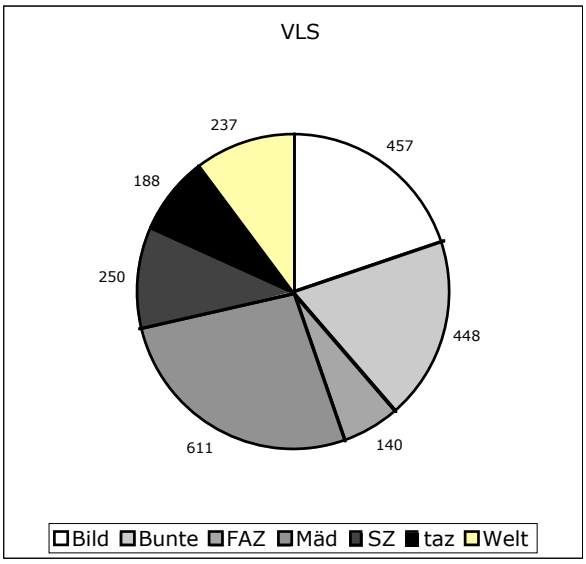
Le journaliste qui utilise ces trois procédés que nous avons qualifiés par le trait [-haup-] va par conséquent demander à son public de lecteurs de fournir un effort de décodage qui serait moins important s'il avait choisi de suivre les stratégies de mise en discours établies pour le domaine de la communication de distance.

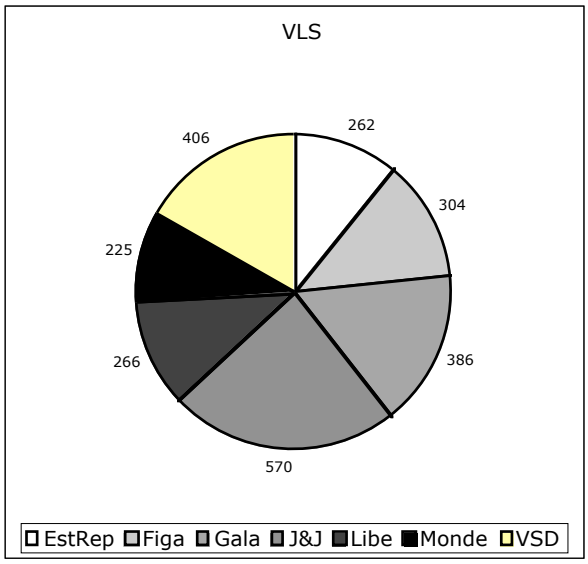
Pour ce qui est des statistiques, notre corpus montre une très large prédominance d'énoncés averbaux ce qui prouve qu'ils ne relèvent pas d'une CONCEPTION parlée très poussée, même si le flou et l'imprécis qu'ils véhiculent ne sont sans doute pas conciliables à 100 % avec les stratégies de mise en discours du domaine de distance. D'un autre côté, leur nombre est plus important dans les magazines pour jeunes, mais aussi dans les revues *Bunte*, *Gala* et *VSD*, ainsi que dans la feuille boulevardière *BILD*, ce qui nous pousse à les voir légèrement plus proche du pôle de proximité que du pôle de distance.

Pour ce qui est des autres procédés syntaxiques, il est intéressant de constater que les titres allemands se partagent les occurrences des différentes catégories de façon assez diversifiée sans que *Mädchen*, exception faite des *Kurzsätze* [-disk9-], soit loin devant les autres, alors que le corpus français concentre la majeure partie des exemples trouvés dans le magazine *Jeune & Jolie*, sauf pour la catégorie des valences verbales non respectées [-vale-]. Dans ces deux paysages de presse, la *FAZ* ainsi que *Le Figaro* se montrent les plus réticents à utiliser des moyens syntaxiques mis à la disposition aux journalistes pour ‚rédiger' un contrat de communication s'éloignant des normes de l'écrit conceptionnel standard.









Au niveau des procédés de formulation, nous allons observer une partie spécifique des jeux de mots [-form-] (les allusions) ainsi que certaines onomatopées [-disk6-].



.... token 1069 .....journal: SZ.....
Seit die Pläne bekannt sind, herrschen Wut und Verzweiflung in dieser einst fröhlichen Hamsterkolonie, und wenn sich die Tiere begegnen, hört man immer öfter die bange Frage: „Wohnst du noch an der B 19, oder lebst du schon woanders."
--> «Wohnst du noch oder lebst du schon?» (slogan IKEA)

.... token 767 .....journal: L'Est Républicain.....
D'ailleurs, pour remporter les différents concours, le plumage se doit de ressembler au ramage : beauté, respect des standards de la race, longueurs des plumes, couleurs..
--> «ramage, plumage» (allusion à La Fontaine)

A côté de leur appartenance au *cadre*, déjà évoqué ci-dessus, les jeux de mots et plus spécifiquement les allusions font aussi partie de la dimension du *contrat de communication* étant donné qu'ils contiennent une partie non-explicitée qu'il appartient au lecteur de décoder.

Des [-form-] faisant partie d'un univers verbal précis lui confèrent un ton enjoué; l'auteur commente des faits et en propose une critique (négative, positive, humoristique, ironisante) – critique qu'il pourrait formuler de façon explicite et sur un ton neutre, en nommant les choses ‚telles qu'elles sont' ou telles qu'il les conçoit. En passant par des allusions (bien souvent sous forme de jeux de mots), le journaliste fait la présupposition que lui et son public partagent les mêmes connaissances et donc le même monde.

Exprimant humour, critique et familiarité, le slogan d'un géant du meuble ou des

mots-clefs d'une fable de La Fontaine font office d'accroche dans les tokens n° 1069 et n° 767. Dans le premier des deux cas, c'est un commentaire sarcastique sur la construction d'une nouvelle succursale d'IKEA à l'emplacement de champs qui hébergeaient jusqu'alors des hamsters, espèce protégée. Dans le deuxième exemple, le journaliste fait un clin d'œil à la fable *Le corbeau et le renard* pour décrire l'attente des participants lors d'un concours animalier d'oiseaux.



.... token 1107 .....journal: SZ.....
Dalcroze'sche Rhythmik, Laban'sche Naturschauder, Wigman'sche Ergriffenheit, barocke Finesse, romantisches Ballett – alles in den wenigen Sekunden zwischen dem „bam, bam, bam" Beethovens und der unbändigen Lust, nach Beethoven kein Ende mehr finden zu wollen, sondern ihn per E-Gitarre immer weiter fortzuschreiben, mit einem entfesselten Willen zur Überschreitung und Ekstase, dabei so selbstbeherrscht wie ein Zählwerk, das die Musik und die Synchronizität des Tanzens genau erfasst.
--> „bam, bam, bam" (allusion à une œuvre de Beethoven)

.... token 11412 .....journal: Die Welt.....
Da denkt man to immer gleich an ta ta ta tá ta und hat womöglich noch jetzt apokalyptisches Hubschraubergeknatter im Kopf.
--> „ta ta ta tá ta" (allusion à la *Chevauchée des Walkyries* de Wagner)

De la même façon, on peut délimiter des domaines où un effort supplémentaire d'interprétation et de compréhension est attendu de la part du coénonciateur dans des phrases contenant une certaine forme d'onomatopées comme celles que nous donnons en exemple ci-dessus. Ces onomatopées rendent des mélodies ou des thèmes musicaux et impliquent plusieurs informations. Il faut se demander si leur nature est synonymique, sémantique ou référentielle.

Dans le token n° 1107, <bam, bam, bam> imite la sonorité puissante et intense des symphonies de Ludwig van Beethoven. L'auteur présuppose que le lecteur connaît ces œuvres et peut comprendre l'impact qu'elles ont sur lui.

Dans le token n° 11412, les implications sont encore plus importantes puisque l'onomatopée <ta ta ta tá ta> évoque premièrement la ‚Chevauchée des Walkyries' de Richard Wagner et deuxièmement la scène connue du film ‚Apocalypse Now' où une armada d'hélicoptères est sur le point de bombarder une partie boisée de la côté vietnamienne avec du napalm, sur fond de musique wagnérienne.

Les efforts d'interprétation sont donc très élevés dans ces deux exemples et dépasse largement les limites du médium graphique. En passant par la dimension acoustique, l'auteur demande au recepteur de partager un monde de connaissances sur la musique classique (et aussi, dans le deuxième cas, sur le cinéma) pour pouvoir comprendre de quoi il retourne dans les deux articles, au lieu d'expliciter au maximum ce dont il est question. Les onomatopées correspondent à une économie langagière qui est certes évocatrice pour ceux qui sont initiés, mais qui est quasiment

ininterprétable pour les autres. Les phénomènes observés ici transgressent alors de façon poussée les stratégies de mise en discours du domaine de distance, et notamment la préférence pour des contextes langagiers, le degré d'élaboration prononcé et le caractère intégratif du langage qui y est utilisé.

Au niveau de l'ancrage situationnel, les déictiques et autres marques de subjectivité que l'auteur utilise vont exiger du public de lecteurs qu'il fasse un effort de décodage plus important que ce qui devrait lui être demandé en temps normal, c'est-à-dire dans la situation précise où les stratégies de mise en discours du domaine de distance auraient été respectées. Nous renvoyons à ce qui a été démontré dans la partie *cadre énonciatif* et ne nous attarderons donc pas sur ce point qui a déjà été évoqué ci-dessus.

L'oralité fictive

La troisième dimension que nous observons est celle de l'*oralité fictive* qui consigne tous les exemples où l'auteur fait croire au lecteur que ce dernier est en présence de faits de langues oraux et d'interaction directe tandis qu'en réalité, ils correspondent à de la langue oralisée simulée. Comme nous allons le voir, ces procédures de ‚mise en scène du réel' sont assez diversifiées.

Au niveau des signes graphiques et de ponctuation, le journaliste dispose de plusieurs moyens pour insinuer que lui et le lecteur se trouvent dans une situation de communication avec co-présence spatiale et temporelle ou qu'il lui communique des faits de langue oraux, notamment l'utilisation de signes graphiques à des fins d'imitation de l'intonation et les différentes ponctuations.



.... token 2320 .....journal: Le Figaro.....
Les responsables des foires aux vins de dix enseignes nous ont livré quatre « coups de cœur » : un vin étranger, une découverte, une opportunité à ne pas rater parmi les belles étiquettes, et enfin, LE coup de cœur qu'ils souhaitent partager.

.... token 11693 .....journal: Bild.....
ER entscheidet, wen Lisa heute heiraten muss

.... token 2691 .....journal: Mädchen.....
„Boah, wenn er DAS tut, bring ich ihn um!"

.... token 4785 .....journal: Jeune & Jolie.....
C'EST „LE" BEAU GOSSE DE „GREY'S ANATOMY".

.... token 2725 .....journal: Mädchen.....
„Menno, ich würde aber sooo gerne wenigstens mit der süßen Blondine aus dem Freibad knutschen!"

.... token 4079 .....journal: Jeune & Jolie.....
OK, vous adooorez le dernier Willy Denzey.

.... token 7252 .....journal: Libération.....
Car c'est le message de ce mois de septembre préprésidentiel : on s'a-do-re dans cette équipe-là.

.... token 1797 .....journal: Le Figaro.....
L'occasion de savourer les « Sarko pré-si-dent ! Sarko pré-si-dent !» scandés par les 2 000 jeunes UMP rassemblés au parc Chanot.

.... token 3284 .....journal: Mädchen.....
„Clueless" - d i e Teenie-Komödie der 90er-Jahre mit Alicia Silverstone

Rendre l'oralité dans sa matérialité, c'est ce que le journaliste tente de faire en se servant de procédés marqués graphiquement et que nous avons qualifiés du trait [illu].

Qu'il s'agisse de lettres capitales (n° 2320, n° 2691), de guillemets (n° 4785), de redoublements de graphèmes (n° 2725, n° 4079) d'écritures entre tirets (n° 7252, n° 1797) ou d'écritures en caractères espacés (n° 3284), ces procédés visent tous à traduire des prononciations et/ou des inflexions inhabituelles: emphase intonatoire qui peut, entre autres, rendre l'idée d'un superlatif, allongement du phonème ainsi apostrophé, prononciation scandée, mise en relief par inflexion de la voix – tout ceci fait bien entendu partie d'une langue oralisée; le lecteur doit interpréter ce qu'il lit en s'aidant, peut-être, de la lecture à haute voix.

.... token 6886 .....journal: Le Monde.....
En 2005, votre sélection était critiquée par la presse italienne avant même le début de la manifestation...

.... token 9189 .....journal: VSD.....
B. H. Manifestement, vous n'êtes pas au courant...

.... token 11213 .....journal: Die Welt.....
WELT: Es gab eben ein paar Fehler zu viel...

.... token 11214 .....journal: Die Welt.....
Winkler: ...die es nicht hätte geben dürfen!

.... token 3827 .....journal: Mädchen.....
BOYS - Was denken Jungs wirklich über... Verhütung

.... token 9469 .....journal: VSD.....
Vous seriez parti pour aller voir ce... ce voyou, là, ce... Johnny Hallyday, je pourrais comprendre.

.... token 9943 .....journal: taz.....
Als Renate schließlich auf dem Sterbebett lag, wurde selbst der Tod völlig kirre und stammelte: "Ich komme, dich ... - äh, dich ... - äh ..."
.... token 1486 .....journal: SZ.....
Björn Nagel ist trotzdem in Aachen dabei – als Mitglied des Teams der Ukraine.

.... token 12525 .....journal: Bild.....
Waren - wie man sieht - entzückt von der Zirkuspremiere "Dralion": Tatjana Gsell (35)... ...und Nina Ruge (50)

Quant aux signes de ponctuation, ce sont notamment les points de suspension (et à un moindre degré les tirets) qui intéressent ici précisément quand ils traduisent une pause: cette pause de *diction* (et, par extension, de lecture) qu'indique le signe *graphique* <…> marque un temps d'arrêt qui permet à l'interlocuteur de prendre la parole (n°6886, n° 9189), soit pour finir la pensée émise, soit pour contredire l'idée transmise jusqu'alors dans l'énoncé (ce qui est le cas des n° 11213 et 11214 où les points de suspension du premier token utilisés par l'intervieweur incitent l'interviewé à répondre du tac au tac dans le second). Ce faisant, pour le lecteur – témoin de l'échange mis en scène par l'auteur – il est peu pertinent de savoir s'il s'agit ici d'un interlocuteur réel, p. ex. dans une interview, ou fictif, ce qui équivaut à dire que l'auteur s'adresse à son public par le biais d'un relais non-réel, imaginé par lui-même. Dans ce contexte, nous pensons que le concept de Maingueneau s'applique également à notre situation (presse écrite) lorsqu'il écrit:

> Le cadre participatif est également complexe à la radio, à la télévision, souvent dans les romans, où le participant ratifié direct n'est qu'un relais vers un témoin (l'auditeur, le téléspectateur, le lecteur) qui est en fait le vrai participant ratifié, celui par rapport auquel tout est organisé.[282]

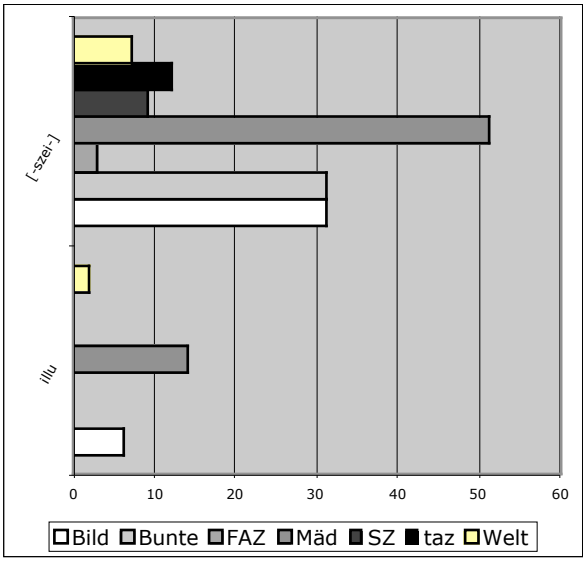
Par ailleurs, les points de suspension (et les tirets) peuvent aussi dénoter une pause indiquant une hésitation (n° 9469, n° 9943), signalant un sentiment d'étonnement (n° 1486) ou créant le suspense (n° 3827, n° 12525). Ces méthodes sont contraires à l'émotionnalité faible exigée pour la communication de distance et elles ne respectent pas, non plus, le degré d'élaboration prononcé qui devrait pourtant être observé ici.

Pour résumer, ces procédés sont tous empruntés à la langue orale, en situation de dialogue spontané et le fait de les voir apparaître dans un texte graphique, monologique et de CONCEPTION parlée doit être interprété comme une stratégie de la part du rédacteur cherchant à créer un texte plus vivant et plus expressif et de produire une forme de proximité qui est pourtant opposée à ce que les conditions de

[282] Maingueneau 1996, 23; mise en relief par l'auteur.

la communication de distance et les stratégies allant de pair avec elle établissent en temps normal.

Pour ce qui est des statistiques, autant les procédés graphiques [illu] sont très peu utilisés à travers notre corpus, autant les points de suspension et autres tirets sont employés plus fréquemment, notamment dans les deux magazines pour jeunes et dans les revues *Gala, VSD, BILD* et *Bunte,* ce qui nous pousse à en confirmer la nature plutôt contiguë au pôle de proximité.





Au niveau syntaxique, le journaliste peut puiser dans les différentes formes d'impératifs pour s'adresser soit directement à son lecteur (dans des textes-conseil), soit à un interlocuteur ratifié qui fonctionne comme relais vers le lecteur.

.... token 6988 .....journal: Le Monde.....
Après une description physique de Gainsbourg qui n'aurait pas dépareillé dans Je suis partout, il disserte sur un thème classique : les juifs, par leurs provocations, peuvent déclencher des réactions antisémites – conclusion : qu'ils se tiennent tranquilles.

.... token 14196 .....journal: FAZ.....
Die laute Westernmusik und das Rodeo-Gejohle der Zuschauer bringt sie nicht aus dem Konzept: Man stelle sich einen hochnervösen Hannoveraner in einer solchen Lage vor.

.... token 3969 .....journal: Jeune & Jolie.....
A offrir d'urgence à vos copines !

.... token 2777 .....journal: Mädchen.....
Haare kurz anföhnen, wie gewohnt stylen.

.... token 7272 .....journal: Libération.....
Au moment de la scission du FN, Le Pen avait traité son lieutenant félon de tous les noms d'oiseaux (lire ci-dessous).

.... token 480 .....journal: L'Est Républicain.....
Mais soyons un peu chauvins, qu'en est-il d'une bonne tête de veau ?

.... token 3652 .....journal: Mädchen.....
Lass dich nicht davon irritieren, dass einige der Mädels in deinem Umfeld ständig an dir herumnörgeln, vielleicht steckt ja nur Neid dahinter?!

.... token 2422 .....journal: Mädchen.....
Ihre Forderung: „Bitte tragt keinen Pelz!"

.... token 1549 .....journal: SZ.....
[Riley:] Schauen Sie, das sind zwei Superstars.

.... token 5894 .....journal: Jeune & Jolie.....
Sans hésitation : zappez !

.... token 8386 .....journal: Gala.....
Au programme: faites quelques mouvements de gym ou de simples étirements le matin au réveil, laissez de côté votre voiture et allez à pied à la plage.

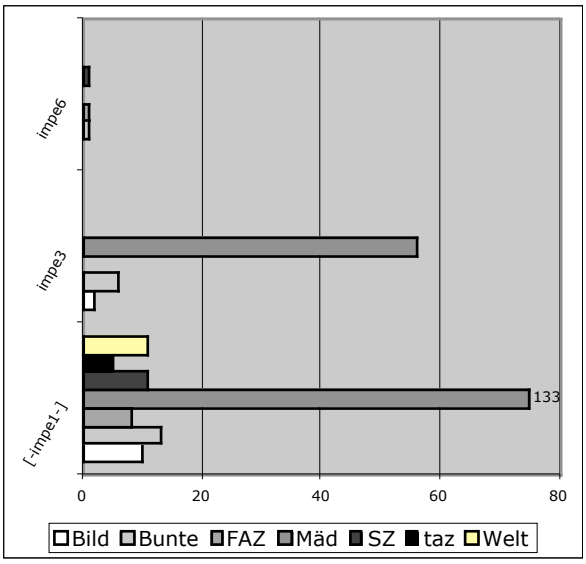
Ces impératifs revêtent alors des formes plus ou moins de proximité, suivant que les injonctions sont adressées par le biais du tutoiement (impératif singulier: p.ex. *geh(e); va)*, par celui du vouvoiement (impératif pluriel: p.ex. *geht; allez)*, par le vouvoiement de politesse (forme distincte seulement en allemand: p.ex. *gehen Sie)*, par l'utilisation de la première personne du pluriel (p.ex. *singen wir; chantons*) ou par des tournures impersonnelles parmi lesquelles nous comptons le participe passé (en allemand uniquement: p.ex. *aufgestanden)*, l'infinitif (en allemand uniquement: p.ex. *aufstehen),* les injonctions paraphrastiques en ‚($X_{pat.}$ est/sont) à $V_{inf.}$' / ‚($X_{pat.}$ ist/sind) zu $V_{inf.}$' (p.ex. *zu waschen; à nettoyer)*, l'impersonnel (p.ex. *man stehe auf; on se lève)* et la paraphrase subjonctive en *‚qu'il/elle/ils/elles* $V_{subj.}$' (uniquement en français: p.ex. *qu'ils se lèvent).*

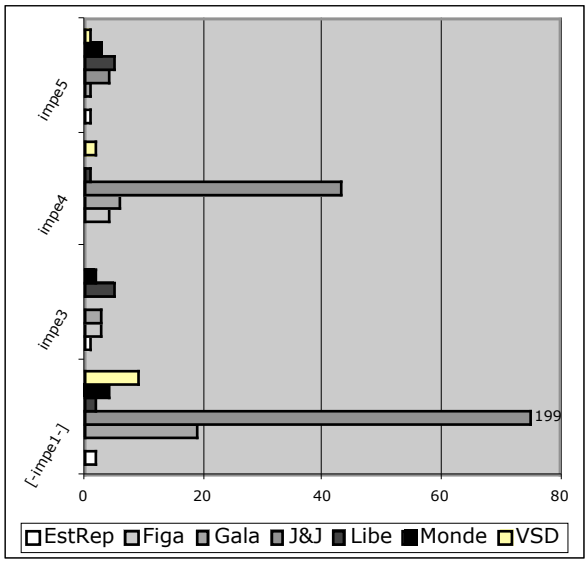
Selon un des axiomes valables pour la communication de distance, l'auteur se trouve confronté à un public de lecteurs inconnus, ce qui signifie qu'il va éviter de s'adresser à lui sur un ton trop personnel pour ne pas le froisser. Le rédacteur va donc préférer les injonctions impersonnelles (participe passé, infinitif (n° 2777, n° 7272), impératif paraphrastique (n° 3969), impératif impersonnel (n° 14196) et impératif subjonctif (n° 6988)) au impératifs ‚plus personnels' (n° 3652, n° 2422, n° 5894, n° 8386 et n° 480); s'il passe par la forme impérative proprement dite, il est censé employer, toujours selon le même axiome, la forme de vouvoiement plutôt que de tutoiement, dans le souci de préserver un échange respectant les règles de la politesse afin de n'offenser personne. Pourtant, notre corpus renferme largement plus d'impératifs ‚normaux' que d'autres et la forme de tutoiement est très présente aussi. Le fait de ‚parler' directement à quelqu'un sous forme d'impératif positionne donc l'auteur au même niveau que la personne à qui il s'adresse ou même à un niveau supérieur à elle: en effet, dans le cas où le locuteur emploie des formes de

l'impératif singulier (et donc de tutoiement), il s'ancre soit dans une communication de proximité, entre pairs, soit dans une communication où il s'attribue le rôle d'instructeur ou même de moralisateur qui se trouve automatiquement au-dessus de la personne à qui il prodigue ses conseils et qu'il exhorte à faire telle ou telle chose par le biais de l'impératif.

Pour ce qui est des statistiques, l'injonction impersonnelle [impe6] et l'injonction subjonctive [impe7], pouvant pourtant aisément se retrouver dans un texte de CONCEPTION écrite, sont quasiment absentes du corpus. Il en va de même pour l'impératif paraphrastique [impe4] (uniquement dans le corpus français) et l'impératif participial [impe2] (totalement absent). L'impératif infinitif [impe3] apparaît dans les deux corpus, mais se concentre surtout dans le titre *Mädchen.* Quant aux injonctions à la première personne du pluriel [impe5], elles ne figurent que dans le corpus français et y sont peu fréquentes. Les impératifs ‚normaux' [-impe1-], enfin, comptabilisent le gros des éléments inventoriés pour ce chapitre, avec *Jeune & Jolie* et *Mädchen* dans le haut du tableau et comprenant la majorité des occurrences. A ce propos, il est très intéressant de noter que l'impératif français, du moins dans le texte-conseil, correspond toujours à une forme de vouvoiement (que nous interprétons comme étant la forme de politesse) alors que la plupart des occurrences allemandes correspondent à un tutoiement. Nous en concluons que le journaliste allemand ressent apparemment moins de gêne à utiliser l'impératif singulier et, simultanément, à se mettre au même niveau que ses lecteurs voire à les dominer d'un point de vue social ou éthique.

Il est donc incontestable que les impératifs personnels et plus particulièrement ceux du tutoiement créent une situation de proximité entre l'auteur-énonciateur d'une part et le lecteur-coénonciateur de l'autre.





Au niveau des procédés de formulation, nombreux sont les artifices dont peut se servir le journaliste pour faire miroiter à son lecteur une situation d'oral spontané, d'égal à égal: il peut agrémenter ses articles de points d'exclamation et d'interjections, de particules d'énonciation et de reformulations, et feindre un discours direct qui devient par là même du discours direct simulé.



.... token 2726 .....journal: Mädchen.....
„Du hast sie wohl nicht mehr alle?!"

.... token 4695 .....journal: Jeune & Jolie.....
Saviez-vous que la partie la plus longue du monde a duré 153 heures ?!

.... token 3563 .....journal: Mädchen.....
Hey, Leute, ich hab 'ne viel bessere Idee!!!!

.... token 1259 .....journal: SZ.....
Und dann wurde ich krank: Bronchitis!

.... token 12683 .....journal: Bunte.....
Armes Hascherl, wirst dich noch wundern!

.... token 4985 .....journal: Jeune & Jolie.....
On peut même dire qu'il a un fichu caractère !

.... token 8349 .....journal: Gala.....
Suivez notre planning musclé !

Les points d'exclamation comme signes de ponctuation [ausr] expriment un degré d'émotionnalité qui se voit aussi reflété dans l'emploi conjoint d'interjections et de particules d'énonciation. A côté du point d'exclamation simple <!>, le journaliste peut également en faire apparaître deux, voire trois ou même quatre à la suite (n° 3563), ou le combiner à un point d'interrogation qui fait de la phrase qui comprend ce dernier phénomène une interrogative à valeur exclamative (n° 2726, n° 4695) qui peut également correspondre à une question rhétorique (n° 2726).

Larrory 2004[283] associe une fonction affective aux tokens concernés, fonction qui est avant tout subjective et qui donne une appréciation qualitative des faits apostrophés par ce signe de ponctuation. Augmentés par le point d'exclamation, le n° 3563 traduit l'enthousiasme et la fierté, le n° 1259 le dégoût ou l'abattement, le n° 12683 la compassion moqueuse, le n° 4985 de l'emphase et peut-être de la colère, le n° 8349 une invitation dite avec emphase, tous des sentiments qui sont opposés à ce qui est exigé pour la communication de distance, à savoir un degré d'émotionnalité faible.



[283] Larrory in: Krause 2004, 3

.... token 7472 .....journal: Libération.....
Las, pas une de ces nouvelles recrues n'a passé de véritable entretien d'embauche.

.... token 10256 .....journal: taz.....
Zwar ist auch Hajo Schumacher fürs Poltern eingekauft, aber Gott sei Dank ist er hell genug, um auf Tiedjes - stets von einem maliziösen Zucken rund um den Mund begleiteten - Plattitüden gar nicht erst einzugehen.

.... token 872 .....journal: SZ.....
Irgendwann während des Vortrags tauchte ein Bild von einem Marmeladenglas auf, in dem ein Stift steckte, und vom Vortragenden wurde die Frage gestellt, wie zum Teufel man wissen soll, ob eine Lösung weich ist.

.... token 7416 .....journal: Libération.....
Mais l'Etat est cantonné à un seul rôle : les infrastructures, point final.

.... token 12445 .....journal: Bild.....
Hipp, hipp, hurra - die Fußball-WM kommt nochmal zu uns!

.... token 6358 .....journal: Jeune & Jolie.....
Bravo !

.... token 9773 .....journal: VSD.....
Un sourire, un compliment et hop ! elles vous suivraient au bout du monde.

.... token 3588 .....journal: Mädchen.....
Boah, das ist ja wohl die Höhe!

.... token 12677 .....journal: Bunte.....
Mmh, auch Untertassen kann man volladen!

.... token 4611 .....journal: Jeune & Jolie.....
Oups !

.... token 2680 .....journal: Mädchen.....
(DAS MEINT SIE: „Oje, hoffentlich hat er keine andere!")

.... token 9670 .....journal: VSD.....
Euh... mais ça va, sinon ?

Comme nous l'avons indiqué précédemment, les ‚retombées' exclamatives s'observent aussi dans le domaine des interjections [-disk7-]. Celles-ci, clairement marquées comme de CONCEPTION parlée, déploient leur plein effet à l'oral.

Or, il est possible d'attribuer différents traits aux phénomènes en question, comme ceux d'être ± littéraires (n° 7472), ± élaborés voire lexicalisés et correspondant ainsi à des *Kurzsätze* (n° 872, n° 10256, n° 7416, n° 12445, n° 6358) ou au contraire ± concis et d'origine orale (n° 9773, n° 3588, n° 12677, n° 4611, n° 2680, n° 9670).

Le journaliste qui les incorpore à son texte se positionne donc ouvertement dans un univers de proximité, d'autant plus que le degré d'émotionnalité de ces *mots d'exclamation* est très fort et par conséquent contraire aux stratégies de mise en discours d'un texte du domaine de distance. En effet, il est demandé que l'émotionnalité soit faible, que l'auteur soit détaché de l'action et de la situation qu'il décrit, qu'il opte pour des contextes langagiers et que le produit final de son écriture

soit élaboré. L'utilisation d'interjections et d'autres expressions exclamatives, en outre-passant ces règlements, fait ainsi l'effet d'une situation de communication orale, spontanée et avant tout de CONCEPTION parlée, où les réactions ‚sur le vif' des interlocuteurs sont reprises et couchées sur papier.

Pourtant, le journaliste (et le lecteur) se trouve bien dans le médium graphique, et de surcroît relevant du domaine de distance; usant de ce moyen, il confronte le lecteur à de l'oralité fictive.

.... token 39 .....journal: Die Welt.....
Richtig: die Leistungsträger.
co-texte: *Und wer soll das bezahlen, wer auch müsste auf die Chancen durchliberalisierter Weltmärkte verzichten? Richtig: ...*

.... token 137 .....journal: Libération.....
Non.), date: 01.09.2006, page: 31
co-texte: *Mais pourquoi «la plus sévère possible» ? Celle que la loi édicte ne suffit pas ? Non.*

.... token 591 .....journal: L'Est Républicain.....
Oui, mais voilà, Joseph Gomis, lui, avait manifestement décidé de jouer la Turquie pour une cinquième place (demain, 9 h 30) qui contribuerait à alléger un peu les regrets.
co-texte: *Et lorsque Okulaja prit le relais pour repousser les Français à trois longueurs (58-57, 31' ; 70-73, 39'), on pensa bien être sur la route du match contre la Lituanie pour les 7e et 8e places. Oui, mais voilà, ...*

.... token 1211 .....journal: SZ.....
Aha: 1906 gab es also das erste „Fackel"-Heft.
co-texte: *Im Vorwort des Buches verweist der Direktor des Jüdischen Museums Wien darauf, dass es dem Museum ein besonderes Anliegen sei, des 100. Jahrestages des Erscheinens des ersten „Fackel"-Heftes mit einer Ausstellung zu gedenken. Aha: 1906 gab es ...*

.... token 2361 .....journal: Mädchen.....
Tja, so ein Sportwagen hat eben nicht nur Vorteile!
co-texte: Note 4+. Tja, so ein ...

.... token 5418 .....journal: Jeune & Jolie.....
Eh oui, il est beau, craquant, super génial et vous le voulez, bien sûr !
co-texte: Ø

.... token 2314 .....journal: Le Figaro.....
Mouais.
co-texte: *En réservant la veille dans un restaurant de Champtoceaux, près de Redon, les Jardins de la Forge, je sentais que je tenais un doux comparatif entre l'excellence un peu trop corsée et la gentillesse des simples. Mouais.*

.... token 14333 .....journal: FAZ.....
Yup.
co-texte: *Es gibt sie. Sie sind schwer zu finden. Yup.*

.... token 2968 .....journal: Mädchen.....
Na also, gleich habe ich ihn so weit.
co-texte: Ganz wunderbar. Na also, ...

```
.... token 11712 ..........journal: Bild.....................................
Gestatten, Mr. und Mrs. "Tagesthemen"!
co-texte: Ø
.... token 254 ..........journal: L'Est Républicain...........................
Rencontre impromptue avec le facteur, quai Contades : « Alors, les cartes postales,
ça marche encore ? »
co-texte: Ø
```

Pour le rédacteur, les particules d'énonciation sont un outil supplémentaire pour ancrer ses propos dans une situation de communication orale fictive. En effet, ces particules appartiennent à une langue orale de CONCEPTION parlée en ce sens qu'elles en sont des éléments essentiels, contribuant à la structuration du dialogue et à sa bonne compréhension. Le texte journalistique est monologique et *a priori* exempt de toute nécessité de devoir répondre à des questions (plus ou moins spontanées) venant directement du public.

Aussi, si le journaliste emploie des particules d'énonciation, c'est pour répondre à des questions que pourraient se poser ses lecteurs, mais qu'il va formuler lui-même (n° 39, n° 137) ou laisser implicites (n° 14333, n° 1211) afin de donner le plus de clarté possible à son texte, mais aussi pour jouer sur un registre plus oral, plus parlé, plus dialogique, dans lequel il ratifie son récepteur-coénonciateur en sollicitant, par exemple, son consensus (n° 2361, n° 5418). Le résultat est un texte plus vivant et plus facile à saisir.

Proches des interjections pour leur valeur souvent exclamative et la brièveté de leur forme, les particules d'énonciation peuvent également être employées par le journaliste pour faire des constatations (n° 1211, n° 2361), introduire un nouveau concept (n° 11712, n° 254), procéder à des résumés (n° 1211, n° 5418, n° 2968) ou encore pour s'opposer à une idée (n° 591, n° 2314).

C'est donc un moyen à la fois concis et précis de formuler une opinion tout en passant par des formules qui donnent au lecteur, par le biais de leur ton savamment décontracté, l'impression de participer à l'énonciation, d'être pris en considération dans la transmission de l'information tout en n'étant pas mis à distance par un auteur qui se réfugie dans son simple rôle de relateur de faits et qui néglige le côté conversationnel qui facilite pourtant l'absorption de ladite information. En gardant les différentes fonctions énumérées ci-dessus implicites, l'auteur se transporte dans une situation de communication empreinte d'oralité spontanée et demande à son public de co-construire le sens ainsi codé dans le message. Les particules d'énonciation sont alors un outil idéal pour aiguiller le lecteur sur le chemin que doit prendre sa lecture tout en lui laissant une liberté relative d'interprétation qui repose en grande partie sur le fait que la composante dialogique facilite l'acquisition et l'assimilation de l'information relatée.



.... token 10237 .....journal: taz.....
Denn die Frauen haben ihre Büros ja längst in Richtung Herd, äh, Waschküche verlassen.

.... token 2707 .....journal: Mädchen.....
„Na ja, manchmal jedenfalls.“

.... token 9497 .....journal: VSD.....
Enfin, artiste si l'on veut, les sculptures de ce Rodin de l'horreur semblant pour le moins anecdotiques.

Les reformulations, comme nous l'avons déjà indiqué dans le chapitre sur la dimension du cadre énonciatif (cf. pp. 190-194), et plus particulièrement les auto-corrections, font également partie de la panoplie dont dispose l'auteur pour faire croire à son lecteur qu'il se trouve dans une situation de communication de proximité. L'auto-correction est bien entendu déclenchée par l'auteur même, mais il peut tenter de donner l'illusion à son interlocuteur-lecteur que c'est lui qui l'y a incité (ce que Rittgeroth 2007, p. 43, à la suite de Gülich/Kotschi 1987/1996, appelle *fremdinitiierte Selbstreformulierung*). A cet effet, l'auteur fait miroiter une espèce de dialogue fictif dans lequel la personne qui le pousse à s'auto-corriger (en l'occurrence, ici, le lecteur) n'apparaît pas dans la production finale du texte et reste implicite (n° 10237, n° 2707, n° 9497). Si par-dessus le marché, les indicateurs de reformulation sont eux-mêmes de CONCEPTION parlée comme c'est le cas dans nos exemples – correspondant à une interjection (<äh>) et à une particule d'énonciation exclamative (<na ja>, <enfin>) – il est clair que le lecteur se trouve solidement ancré dans une situation de communication de proximité, proche de l'oral spontané (ce qui est notamment le cas du lapsus <äh Waschküche> qui ne devrait plus apparaître dans un texte graphique du domaine de distance).



.... token 2899 .....journal: Mädchen.....
Ey, was geht denn jetzt ab?

.... token 2900 .....journal: Mädchen.....
Hör auf, die anzuglotzen!

.... token 2901 .....journal: Mädchen.....
Gib es doch zu, die hat dir gefallen.

.... token 2683 .....journal: Mädchen.....
(DAS MEINT ER: „Jetzt fragt die Alte auch noch so blöd - bin ich froh, wenn ich die los bin!")

.... token 2721 .....journal: Mädchen.....
„Scheiße, mein Plan geht nicht auf!"

.... token 4772 .....journal: Jeune & Jolie.....
Mais pas touche, les filles, le canon boy est marié à un autre top model, la Brésilienne Thais Oliveira.
.... token 8925 .....journal: VSD.....
Bon boulot, les gars !

.... token 9925 .....journal: taz.....
Vielleicht haben Sie, liebe Wahrheit-Leser, über das folgende Problem noch nie nachgedacht, aber schon rein zahlenmäßig lässt es sich kaum negieren: 1,3 Millionen Kälber, 10 Millionen Schweine und mehr als 750 Millionen Hühner und Hähne sterben jährlich allein in den Niederlanden, ohne dass sie auch nur einmal im Leben Sex gehabt haben.

.... token 10169 .....journal: taz.....
Hey Arnie, what you're doin'!

.... token 2413 .....journal: Mädchen.....
Mensch Harry – wenn du so weitermachst, gibt dir die Queen bald Stubenarrest!

.... token 7455 .....journal: Libération.....
Denise, t'as oublié le «désolé» ...

.... token 85 .....journal: Mädchen.....
Liebe Eva Longoria, Als verführerische Gabrielle in „Desperate Housewives" hast du eigentlich immer einen sehr guten Geschmack bewiesen.

.... token 13134 .....journal: Bunte.....
Stilvoller Auftritt, Julia Stegner!

.... token 13775 .....journal: FAZ.....
Das erfuhr ein ordentlicher Staatsbürger und Steuerzahler, ein da und dort Schimmel ansetzender Ehemann, ein der Kinderzahl nach einmaliger Vater, den seine Frau, unter uns gesagt, für langweilig hielt, aber nur bis eines schönen Tages, das heißt eines verregneten Tages, die Kripo ins Haus kam und ihm einen Haftbefehl unter die Nase hielt.

Quand le journaliste puise dans les particules d'énonciation et dans les interjections, les impératifs et les interrogations, les marques de la première et de la deuxième personne ainsi que dans le lexique de proximité, il peut aussi agrémenter son texte de vocatifs et de guillemets pour construire un dialogue fictif et créer ainsi l'impression auprès du lecteur de se trouver spectateur d'une situation d'échange oral transcrit graphiquement. Dans les exemples ci-dessus, l'auteur des trois phrases – qui se suivent dans le texte (n° 2899 - n° 2901) – essaye de se mettre à un niveau langagier équivalent à celui d'adolescents allemands pour rendre authentiques les dialogues qu'il présente dans le roman-photos de *Mädchen* dont sont tirés les tokens. Le lexique y est conceptionnellement marqué, nous observons des impératifs apocopés, des interjections, des points d'exclamation qui sont censés rendre un sentiment d'agressivité et de colère ainsi qu'une subordonnée asyndétique, tous des éléments dont nous avons établi la qualité d'oral spontané, donc de CONCEPTION parlée.

Or, toute communication exige que l'énonciateur ‚parle' de manière *adéquate* – et dans un type de texte comme le roman-photos, cela se traduit par le fait que l'auteur

use de stratégies ayant plutôt un caractère ‚oral'. Cependant (à moins de courir le risque de transgresser ce qui devrait se trouver ‚normalement' dans une publication de la presse écrite), ceci doit rester dans un environnement réservé au roman-photos et à l'interview. Par ailleurs, au sein de ces types de texte, l'oralité qui est rendue graphiquement est obligatoirement une oralité qui est retravaillée, adaptée aux besoins du médium imprimé et qui reste confinée à un certain nombre de registres pour ne pas faire du produit quelque chose d'inintelligible ou se faisant le porte-voix d'attitudes langagières taboues ou décriées.

Toujours dans le cadre du magazine pour jeunes et du roman-photos dont c'est une rubrique courante, le rédacteur use de ces artifices pour faire assister son public de jeunes lecteurs à un dialogue *construit*, auquel ce dernier peut, dans le meilleur des cas, s'identifier et de ce fait partager les hauts et les bas de la vie amoureuse et sociale des adolescents auxquels on fait jouer le rôle de protagonistes dans le roman-photos.

En dehors du cadre bien particulier de ce roman-photos, d'autres cas d'oralité fictive peuvent présenter des guillemets qui signalent le discours direct soi-disant rapporté mais en réalité construit de toutes pièces par l'auteur. C'est le cas des tokens n° 2683 et n° 2721 qui figurent dans un article qui met en scène une jeune fille et un garçon qui sont sur le point de se séparer et qui, pour les moyens de l'article et en vue du but communicatif que poursuit le rédacteur, sont confrontés l'un à l'autre dans un dialogue, commenté par endroits par l'auteur, mais néanmoins fabriqué de toutes pièces.

Une autre possibilité consiste à incorporer des vocatifs et des termes d'adresse au texte dans lesquels le journaliste apostrophe directement le lecteur (n° 4772, n° 8925, n° 9925) ou la personne dont il parle dans l'article. Cette figure de style donne en effet l'illusion d'un dialogue réel, d'autant plus quand les vocatifs expriment une proximité sociale, par exemple en évoquant juste le prénom de la personne adressée.

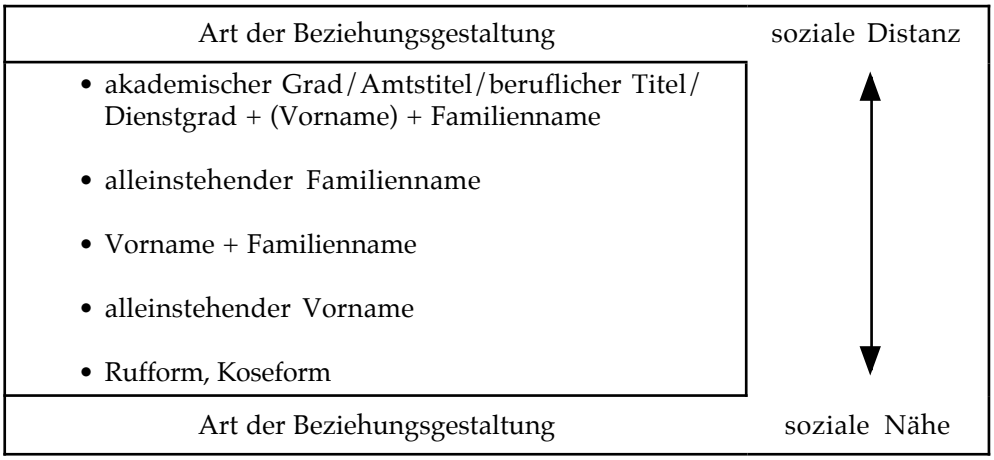


fig. n° 22
selon: Schäfer 2006, 56

Selon le schéma de Schäfer, nous pourrions alors agencer les exemples ci-dessus comme suit:

proximité maximale: n° 10169,
proximité importante: n° 2413, n° 7455,
proximité moyenne: n° 85, n° 13134.

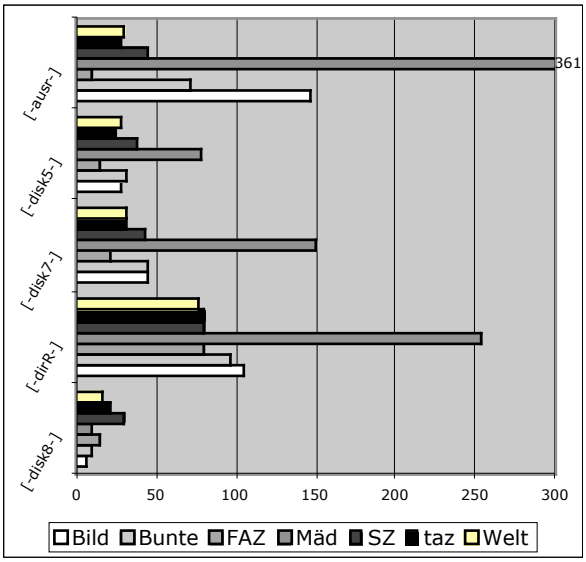
Quand on tient compte de la forme de tutoiement ou de vouvoiement qui suit le vocatif, ce barème gagne encore davantage en précision.

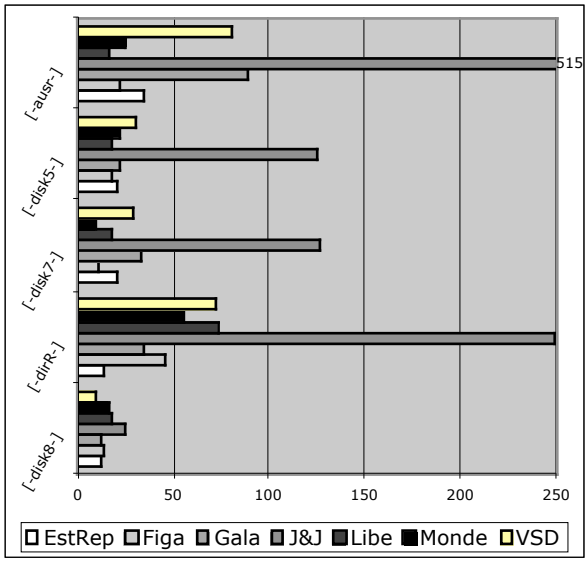
Enfin, l'auteur peut aussi s'adresser à son public tout en s'y confondant, comme c'est le cas du token n° 13775. De cette façon, il se rapproche du lecteur et s'ancre dans un discours de proximité encore accru par la forme même de l'exemple, <unter uns *gesagt*>, qui implique que l'auteur *dit* quelque chose et qu'il le fait sur un ton conspirateur, confidentiel.

Le dialogisme simulé à l'intérieur d'une oralité feinte qui transpire dans les écrits journalistiques tire donc ses origines d'une multitude d'éléments.

Pour ce qui est des statistiques se portant sur les procédés de formulation, les phénomènes d'*oralité simulée* se concentrent sur les deux magazines pour jeunes qui comptabilisent au moins deux fois plus d'occurrences que les autres titres, exception faite des reformulations pour lesquelles la *Süddeutsche Zeitung* occupe la première place allemande et où *Jeune & Jolie,* bien que premier titre français, ne se détache pas de façon significative des autres journaux.

BILD et *Bunte*, ainsi que *Gala* et *VSD* sont également plutôt bien représentés. Au vu des chiffres obtenus, il paraît clair que les différentes formes servant à construire l'*oralité simulée* sont encore du domaine du non-standard par rapport aux normes qui régissent l'écrit conceptionnel et plus particulièrement, dans notre cas, l'écrit journalistique.





Au niveau de l'ancrage situationnel, les marques de la première et de la deuxième personne, les déictiques et autres marques de subjectivité peuvent eux aussi être utilisés par le journaliste pour créer le simulacre d'une oralité transcrite graphiquement.

En partant du principe que les déictiques ne sont pas censés apparaître dans un texte de CONCEPTION écrite pour les raisons déjà évoquées au chapitre *cadre énonciatif*, les inclure dans un article confère automatiquement à celui-ci un ton plus implicite, subjectif, personnel, entraînant alors un ancrage dans le domaine de proximité et plus particulièrement dans une situation de communication orale de CONCEPTION parlée dans laquelle ces embrayeurs sont des éléments constitutifs puisque la co-présence spatio-temporelle des interlocuteurs est un des traits typiques d'une communication spontanée et dialogique.

Il en va de même pour les marques de la première et de la deuxième personne qui apparaissent, hors interview et discours direct cité, dans des textes-conseil ou des commentaires qui revêtent alors un caractère plus ou moins conceptionnellement marqué puisque le fait de parler de soi et d'adresser la parole à quelqu'un qui est *a priori* censé être inconnu est contraire aux stratégies de mise en discours du domaine de distance. Comme pour les embrayeurs, nous renvoyons à la partie *cadre énonciatif* de ce travail où les phénomènes ont été plus amplement discutés.

Le discours direct cité

.... token 13606 .....journal: FAZ.....
Am Ende war es keine Überraschung mehr, daß die iranische Führung das UN-Ultimatum zum Aussetzen der Urananreicherung verstreichen ließ.

.... token 864 .....journal: SZ.....
Er habe einfach weiter gebuddelt, jeder andere hätte aufgegeben.

.... token 3853 .....journal: L'Est Républicain.....
Dans une lettre envoyée hier à M. Béchir, le secrétaire général de l'Onu Kofi Annan s'est dit « profondément préoccupé » par son refus d'intégrer la force de l'Onu.

.... token 13594 .....journal: FAZ.....
Mit 5000 UN-Soldaten und 16 000 libanesischen Soldaten werde die Truppenpräsenz bis dahin stark genug sein, damit Israel das Land verlassen könne, sagte UN-Generalsekretär Annan am Donnerstag.

.... token 3859 .....journal: L'Est Républicain.....
L'abbé Jacquot sait « qu'on pense que je suis le méchant curé qui court après le fric ».

.... token 8876 .....journal: SZ.....
Gerade den älteren Juden ist Israel eine Art Lebensversicherung: Wenn es „mal wieder losgeht", wie viele formulieren, dann gibt es eine Zuflucht.

.... token 1652 .....journal: SZ.....
Offenbar hatte sich bei Klaus-Dieter K. der Gedanke festgesetzt, er müsse nur für

einige Zeit von der Bildfläche verschwinden, dann könne sein Sohn auch in der Familie bleiben: „Ich dachte, ich mach' irgendeinen Scheiß, komme ein oder zwei Jahre ins Gefängnis, und das Jugendamt gibt Ruhe."

.... token 901 .....journal: SZ.....
„Wenn die Hunde den Besitzern aufs Sofa scheißen, dann verlieren diese schnell die Geduld und setzen sie einfach aus", sagt Mao Mao.

.... token 7137 .....journal: Libération.....
«Ma fille entre en 6e cette année.

Pour finir, le journaliste peut suggérer de la proximité dans les textes qu'il rédige en utilisant à bon escient les discours directs rapportés et les citations qui sont susceptibles de déterminer le ton général de l'article qui en comprend ou pas. En effet, si l'on s'en tient au tableau suivant, l'emploi de citations plus ou moins entières ou au contraire leur absence donne un point de vue plus subjectif ou plus objectif aux écrits, trait qui est encore renforcé eu égard aux choix de la langue qui y figure, à savoir, par exemple, des doublets non-standard ou des phénomènes de syntaxe marquée ou au contraire rien de tel, ce qui vaut encore d'autant plus pour les citations en traduction qui peuvent contenir les termes transposés tels quels ou qui peuvent avoir été ‚réinterprétés' de façon à ce que le langage qui y figure soit plus proche de la norme de l'écrit (p.ex. n° 901).

• Darstellung aus der Perspektive des Textautors **o h n e Redewiedergabe**	**Fremd-perspektive** Distanz zu den Akteuren
• Darstellung aus der Perspektive des Textautors mit **Redewiedergabe in indirekter Rede**	Vermittelt-heit ↕
• Darstellung aus der Perspektive des Textautors und aus der Perspektive der Akteure **durch Teilzitate in direkter Rede**	
• Darstellung aus der Perspektive der Akteure durch **Vollzitate in direkter Rede**	**Eigen-perspektive** Nähe zu den Akteuren
• Darstellung aus der Perspektive der Akteure durch **Vollzitate in direkter Rede** mit **nahdeiktischen Audrücken**	Unver-mittelt-heit

fig. n° 23
selon: Schäfer 2006, 75

Les tokens ci-dessus s'agencent donc par rapport à l'utilisation ou pas de discours direct, de discours indirect, de citations complètes ou par bribes. Si nous suivons les cinq catégories établies par Schäfer 2006, nous pouvons les ordonnancer comme suit (deux premières colonnes du tableau suivant):

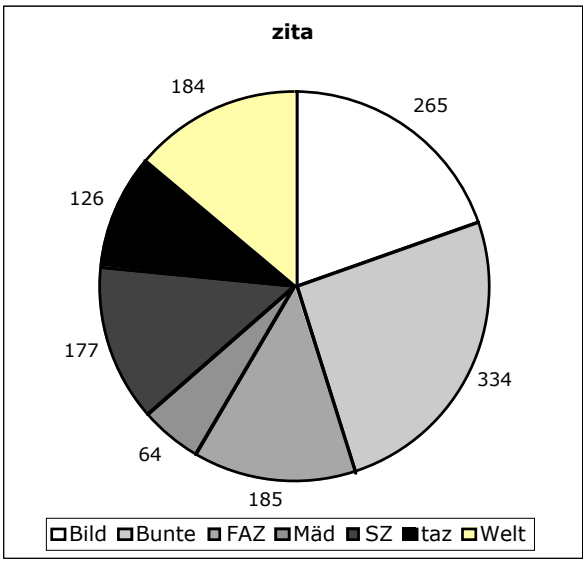
selon le schéma de Schäfer 2006 (fig. n° 23)	**exemple de token**	**trait additionnel: proximité obtenue par le biais lexical, syntaxique etc.** --- = distance max.; +++ = proximité max.
distance maximale	n° 13606	---
distance importante	n° 864	+
distance/proximité moyennes	n° 3853, n° 13594, n° 3859	---, ---, ++
proximité importante	n° 8876, n° 1652, n° 901	+, +++, +++
proximité maximale	n° 7137	++

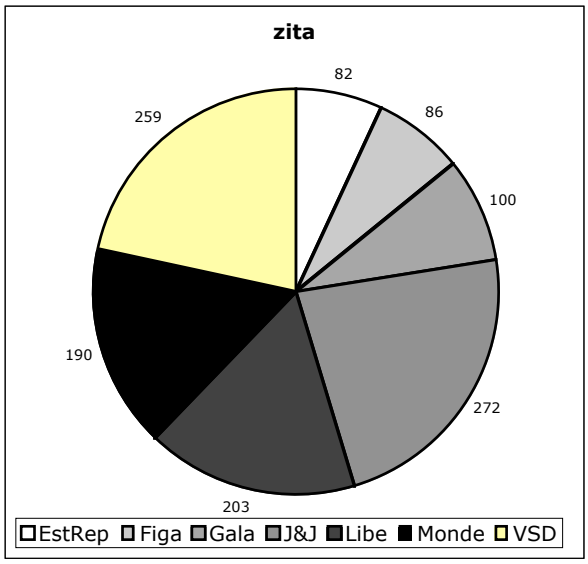
Or, si on observe en outre la matière langagière proprement dite (proximité obtenue par le biais lexical, syntaxique, morphologique, etc.) qui y figure, l'ordre établi pour ces tokens est susceptible de changer. Nous avons tenté de donner une appréciation supplémentaire des phénomènes à l'œuvre en faisant également entrer en ligne de compte ces phénomènes (troisième colonne du tableau ci-dessus).

Nous voyons alors à quel point le journaliste possède des moyens d'une grande variété et qui s'agencent les uns par rapport aux autres pour créer des nuances très subtiles qui permettent au rédacteur de modeler son texte selon les stratégies discursives qui lui sont mis à disposition pour ‚faire passer le message' exactement comme il le souhaite.

Pour ce qui est des statistiques, les citations, catégorie non déclencheuse, purement descriptive, sont relativement peu présentes dans *Mädchen* qui se retrouve en dernière position du tableau allemand, ce que nous expliquons par les types de texte et les rubriques présents dans ce magazines qui ne contient que peu d'interviews et dont la partie rédactionnelle est très axée sur le texte-conseil. Du côté français, ce sont *L'Est Républicain, Le Figaro* et *Gala* qui en comptent le moins, ce qu'on peut peut-être interpréter par la nature de cette catégorie qui, en tant que catégorie descriptive, se trouve par définition dans le co-texte d'une catégorie déclencheuse au moins, une catégorie déclencheuse étant caractérisée par le fait qu'elle présente, de près ou de loin, un trait attribué au domaine de proximité. Comme *L'Est Républicain* et *Le Figaro* contiennent relativement peu de ces traits, cela se répercute automatiquement sur le domaine du discours direct cité [zita]. Cependant, on ne doit pas seulement chercher de ce côté, car *Le Monde*, très conservateur aussi, compte tout de même 190 tokens réunis dans cette catégorie.

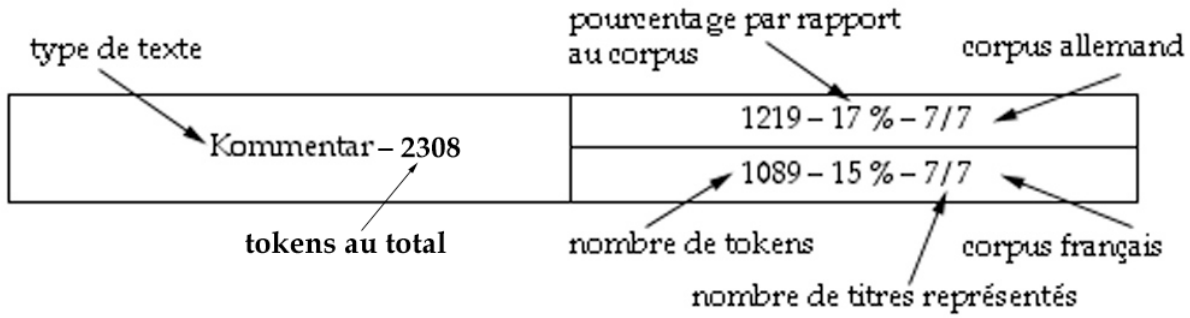
Si les titres de notre corpus, et plus particulièrement les journaux dits ‚sérieux', contiennent des citations conceptionnellement marquées, il semblerait donc qu'ils respectent, jusqu'à un certain degré, l'authenticité des dires des personnes citées, même si nous convenons que ces discours directs sont, bien entendu, retravaillés et adaptés pour aller dans le texte rédigé par le journaliste qui l'écrit.





III.3.2 Topographie de plusieurs types de texte et leur implantation dans le continuum

Nous allons soumettre à une analyse rapide les neuf types de texte les plus fréquents dans notre banque de données (≥ 700 tokens) afin d'observer les catégories qui s'y trouvent, et notamment la catégorie marquant les faits de langue parlée, [gesp]. Le tableau introduisant chaque type de texte analysé sera ainsi composé des éléments suivants:



Kommentar – 2308	1219 – 17 % – 7/7
	1089 – 15 % – 6/7

Le commentaire est le type de texte le plus représenté dans notre banque de données. Des 2308 phrases lui étant attribuées, *Jeune & Jolie* (21 %), la *SZ* (14 %) et *Libération* (10 %) en contiennent le plus, *Gala* (2 %), *L'Est Républicain* (2 %) et *VSD* (1 %) le moins.

Le corpus normalisé fait apparaître des commentaires dans 29 % de *Libération*, 27 % de la *SZ*, 24 % de la *FAZ* et 24 % du *Figaro*, alors que ce ne sont que 7 % pour *Mädchen*, 6 % pour *Gala* et 3 % pour *VSD*.

Les catégories les plus fréquentes sont les énoncés averbaux, les anglicismes, les phénomènes de CONCEPTION parlée (qui s'élèvent à 50 % si l'on choisit d'y ajouter toutes les catégories combinées [-gesp-]; ce trait prévaut en français avec 604 occurrences inventoriées pour 551 allemandes), les marques de la première et de la deuxième personne, des deux-points ou encore des citations.

VLS	814	= 35,3 %	engl	598	= 25,9 %
gesp	501	= 21,7 %	1per	434	= 18,8 %
dpun	418	= 18,1 %	zita	389	= 16,9 %
temp1	351	= 15,2 %	disk3	293	= 12,7 %
2per	291	= 12,6 %	szei	279	= 12,1 %
foka	258	= 11,2 %	subj	242	= 10,5 %
ausr	238	= 10,3 %	engl-morp1	138	= 6,0 %
engl-ökon7	113	= 4,9 %	-gesp-	1155	= 50,1 %

Etant donné que [1per], [1per-gesp] et [2per] s'élèvent à 759 occurrences (soit 33 % de l'échantillon), il nous est difficile de confirmer les résultats obtenus par Robert 2002 et Lozachmeur 2005 lorsqu'elles postulent que les marques de la subjectivité reculent dans les textes d'opinion allemands et les éditoriaux français.

Bericht – 2282	1430 – 20 % – 7/7
	852 – 12 % – 6/7

Des 2282 phrases répertoriées pour ce type de texte, 63 % s'attribuent au corpus allemand. Ce sont la *SZ* (15 %), *Bild* (14 %), *L'Est Républicain* (11 %) et *Le Monde* (10 %) qui sont les plus présents ici. Si l'on ramène les occurrences au nombre de phrases inventoriées pour chaque journal (ce qui s'appelle la *normalisation)*, 42 % de *L'Est Républicain*, 37 % du *Monde*, 32 % de la *Bild* et 29 % du *Figaro* sont des comptes rendus.

Parmi les catégories, le trait [gesp] est bien moins présent que par exemple dans le commentaire. Ce sont les anglicismes, les citations, les acronymes, les chiffres (marqués par [illu]), le prétérit et le passé composé qui prévalent. Les marques de la première personne sont également bien moins présentes (249 + 23 cas de [1per-gesp]), et la deuxième personne ne comptabilise que 32 cas, soit 1,4 % de l'échantillon. Si l'on tient compte de tous les combinés de la catégorie [gesp], leur chiffre s'élève à 26 % des comptes rendus, soit approximativement la moitié de ce qui a été constaté pour le commentaire. 416 occurrences de ce trait simple ou combiné appartiennent à l'allemand, pour seulement 178 en français.

```
engl         774   = 33,9 %        temp1       574   = 25,2 %
VLS          569   = 24,9 %        zita        511   = 22,4 %
ökon7        364   = 16,0 %        illu        359   = 15,7 %
dpun         354   = 15,5 %        subj        337   = 14,8 %
temp3        320   = 14,0 %        gesp        284   = 12,4 %
disk3        252   = 11,0 %        1per        249   = 10,9 %
engl-ökon7   376   = 16,5 %        engl-morp1  193   =  8,5 %
-gesp-       594   = 25,9 %
```

Ratgeber – 1451	505 – 7 % – 3/7
	946 – 12 % – 5/7

Le texte-conseil se retrouve moins largement réparti à travers les journaux du corpus. En effet, seulement trois titres allemands et cinq français le contiennent; *Jeune & Jolie* (56 %) et *Mädchen* (34 %) retiennent le gros des éléments, alors que *Le Figaro*, *Die Welt* et *Le Monde* comptent seulement 9 tokens en tout. En normalisant, on attribue 16 % des tokens de *Mädchen* au texte-conseil, pour 15 % de *Jeune & Jolie*.

Il n'est pas surprenant de trouver un nombre très élevé de marques de la deuxième personne dans ces textes-conseils, mais aussi des impératifs et des énoncés averbaux

qui peuvent correspondre à des injonctions à l'infinitif [impe???]. Les phénomènes de CONCEPTION parlée sont assez bien représentés pour ce qui est du trait simple, soit dans 32 % des textes-conseils , mais lorsqu'on ajoute tous les combinés de ce trait, ce chiffre se porte même à 63 %. Les occurrences françaises sont largement plus fréquentes ici, à savoir 617 cas dans 429 tokens, pour seulement 297 cas pour 239 tokens allemands. Ceci s'explique notamment par la forte prédominance du journal *Jeune & Jolie* qui concentre, à lui seul, 56 % des phénomènes retenus ici.

2per	1238	= 23,1 %	VLS	650	= 12,1 %
gesp	465	= 8,7 %	dpun	387	= 7,2 %
engl	331	= 6,2 %	ausr	265	= 4,9 %
szei	196	= 3,7 %	foka	189	= 3,5 %
disk3	177	= 3,3 %	impe1	145	= 2,7 %
nsta	124	= 2,3 %	1per	119	= 2,2 %
gesp-ökon2	89	= 12,6 %	form-gesp	74	= 10,5 %
-gesp-	914	= 62,9 %			

Interview – 1179	708 – 10 % – 7/7
	471 – 7 % – 7/7

L'interview apparaît dans les 14 titres du corpus, avec une prédominance non négligeable de l'allemand sur le corpus français. *Bunte* (18 %), *VSD* (15 %) et la *SZ* (10 %) en contiennent le plus, *Le Monde* (2 %) et *Le Figaro* (2 %) le moins. 21 % du magazine *Bunte*, 18 % de *VSD*, 10 % de *Die Welt* et 10 % de la *Süddeutsche Zeitung* contiennent des interviews, alors que *Le Monde* (3 %) et *Le Figaro* (3 %) ne le comptent que très peu dans leur partie rédactionnelle.

zita	849	= 72,0 %	1per	534	= 45,3 %
VLS	348	= 29,5 %	engl	231	= 19,6 %
2per	188	= 15,9 %	gesp	171	= 14,5 %
disk3	146	= 12,4 %	szei	131	= 11,1 %
temp1	131	= 11,1 %	temp3	125	= 10,6 %
disk4	123	= 10,4 %	engl-ökon7	44	= 3,7 %
engl-morp1	43	= 3,6 %	gesp-ökon4	43	= 3,6 %
dirR-disk7	16	= 1,4 %	-gesp-	330	= 27,9 %

Il est intéressant de noter que nous n'observons que très peu de vocatifs, à savoir 16 cas [dirR-disk7], ce qui semble étonnant par rapport aux stratégies de mise en discours opérant pour l'interview. 72 % sont des discours directs cités, ce qui veut dire que 28 % reviennent à la partie imputée aux journalistes et aux questions qu'ils posent, mais aussi aux explications concernant l'interviewé qui précèdent ou suivent

l'interview en question. Nous observons par ailleurs 534 marques de la première personne – auxquelles on peut ajouter 15 occurrences du pronom français <on> – et 188 marques de la deuxième personne. Dans 30 % des phrases, nous trouvons des énoncés averbaux, ce qui nous inciterait à revoir notre position quant à la supposée proximité de ces [VLS] avec la langue écrite. Toujours est-il que nous constatons 171 tokens contenant un phénomène de CONCEPTION parlée, ce qui revient à 15 % de l'échantillon, et 330 tokens si l'on tient compte des catégories combinées sur la base de [gesp], soit 28 %. Ceci n'est pas énorme quand on sait que l'interview est le texte oral par excellence, et cela nous encourage à considérer que les journalistes ne reprennent pas forcément mot à mot ce que les interviewés leur disent lors de leur entrevue. Cependant, étant donné que des 330 tokens en question, 234 font partie du paysage allemand, il semblerait que ce soient avant tout les journaux français qui retravaillent les enregistrements effectués lors de l'interview.

Untertitel – 1000	370 – 5 % – 7/7
	630 – 9 % – 7/7

Les sous-titres dans notre banque de données comptabilisent 1000 tokens, répartis dans 630 cas dans le corpus français, et pour 370 d'entre eux dans le paysage allemand. *Jeune & Jolie* apparaît dans 48 % de l'échantillon, soit 165 tokens, *Mädchen* dans 17 % (59 tokens), alors que la *FAZ*, *Le Figaro* et *Le Monde* ne retiennent que 7 éléments à eux trois. Au vu des chiffres normalisé, on observe que les sous-titres ne sont que très peu nombreux dans la banque de données: *Jeune & Jolie* en contient le plus avec 7% de son édition, Mädchen 4 %, et les trois journaux mentionnés ci-dessus n'en contiennent que 1,2 %.

Dans 60 % des cas, les sous-titres sont averbaux; dans 54 %, ils ne font pas apparaître de ponctuation finale; dans 12 %, ce sont des points d'exclamation qui font office d'accroche pour rendre plus tape-à-l'œil l'article ainsi sous-titré. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, ce n'est pas la *Bild* qui se sert le plus souvent de cette ponctuation, mais bien, et de loin, nos deux magazines pour jeunes.

Nous observons aussi 41 % d'anglicismes et 35 % d'éléments attribués à la langue de proximité, dont les 347 tokens sont répartis à une hauteur de 214 pour le français et de 133 pour l'allemand.

VLS	599	= 59,9 %	szei	541	= 54,1 %
engl	406	= 40,6 %	gesp	216	= 21,6 %
2per	185	= 18,5 %	ausr	123	= 12,3 %
1per	109	= 10,9 %	illu	109	= 10,9 %

nsta	103	= 10,3 %	engl-ökon7	51	= 5,1 %
gesp-ökon6	41	= 4,1 %	–gesp–	347	= 34,7 %

Les rubriques les plus fréquentes sont mode&soins et amour&santé. Ce sont également celles-ci qui sont en tête de liste quand on se penche sur l'utilisation des anglicismes dans les sous-titres. La rubrique économie ne se positionne qu'en 10e place avec 4 % à peine.
Les 10 % de formes non-standard trouvent leur raison d'être dans le fait que les sous-titres semblent faire usage de la question par intonation et non pas inversion, comme dans <Et l'orgueil?>, <Klassenclown, Jungs-Magnet oder kluges Köpfchen?> ou encore <Jesu Christi wahres Antlitz?>. Dans approximativement la moitié des casm les questions sont en outre averbales, ce qui explique entre autres le chiffre élevé des [VLS] dans cet échantillon.

Meldung – 949	438 – 6 % – 7/7
	511 – 7 % – 7/7

Les 949 tokens répertoriés ici dans le cadre des bulletins apparaissent avant tout dans *Jeune & Jolie* (21 % de l'échantillon), *Bild* (12 %) et *L'Est Républicain* (11 %) et très peu dans *Mädchen* (3 %), *VSD* (3 %) et *Le Monde* (2 %). Cependant, 17 % de *L'Est Républicain* et 11 % de la *Bild* correspondent à des bulletins. Ils se trouvent notamment dans les rubriques des potins (17 %) et des faits divers (12 %).
La langue de CONCEPTION parlée n'est pas très présente ici avec 23 % des cas, et les phénomènes se répartissent de manière quasi égale dans les deux paysages: 107 tokens proviennent de l'allemand, 112 du français. Ce qui attire plus notre attention sont les anglicismes (358 simples, 133 acronymes, 77 composés), les énoncés averbaux (371 cas), les acronymes (113 cas) et les abréviations (101 cas).

VLS	371	= 39,1 %	engl	358	= 37,7 %
illu	217	= 22,9 %	dpun	146	= 15,4 %
subj	138	= 14,5 %	temp1	129	= 13,6 %
gesp	117	= 12,3 %	ökon7	113	= 11,9 %
szei	107	= 11,3 %	ökon9	101	= 10,6 %
dirR	96	= 10,1 %	ausr	95	= 10,0 %
engl-ökon7	133	= 14,0 %	engl-morp1	77	= 8,1 %
gesp-ökon6	68	= 7,2 %	–gesp–	219	= 23,1 %

Les énoncés averbaux peuvent s'articuler autour des 146 deux-points, formant ainsi des tokens avec un seul [VLS], comme par exemple <Grund: Brüssel plant dauerhafte

Strafzölle auf Lederschuhe aus China und Vietnam.> ou deux [VLS]: <Ordre des départs : non licenciés, juniors, féminines, vétérans, seniors.>. Bien entendu, les énoncés averbaux ainsi que les acronymes et les abréviations correspondent parfaitement à un type de texte se voulant court et précis. Quant aux 10 % de [dirR], ce sont surtout des guillemets qui entourent des titres de films, chansons, ouvrages etc.: <Christophe, gagnant de „La Nouvelle Star", est aussi une cyberstar.>. Ce ne sont donc pas tant des marques d'une oralité simulée.

Bildunterschrift – 846	406 – 6 % – 7/7
	440 – 6 % – 6/7

Les légendes sous images sont des types de texte qui nécessitent avant tout une image à sous-titrer. Par conséquent, elles apparaissent surtout dans les magazines. Des 846 tokens retenus ici, 19 % reviennent à *Gala*, 18 % à *Jeune & Jolie*, 18 % à *Mädchen* et 16 % à *Bunte*. *VSD* en fait un emploi plus restreint puisque cette revue ne comptabilise que 9 % des tokens. Cependant, cela peut aussi vouloir dire tout simplement que les légendes dans *VSD* ne contiennent pas autant de catégories déclencheuses que les titres que nous avons énumérés ci-dessus.
En revanche, la *FAZ*, *Die Welt*, *Le Monde* et la *taz* ne s'en servent que très peu, ou alors leur forme et leur contenu ne sont pas ou peu attribuables au domaine de proximité. Les catégories les plus fréquentes sont les énoncés averbaux (69 %) pour la concision qu'ils permettent d'établir, les anglicismes (48 % de simples, 6 % de composés et 4 % d'acronymes), l'absence de ponctuation finale (38 %), des chiffres (26 %) ainsi que 26 % d'éléments de CONCEPTION parlée.

```
VLS          584   = 69,0 %        engl         409   = 48,3 %
szei         317   = 37,5 %        illu         219   = 25,9 %
dpun         120   = 14,2 %        gesp         111   = 13,1 %
ausr         106   = 12,5 %        engl-morp1    56   =  6,6 %
engl-ökon7    34   =  4,0 %        gesp-ökon6    30   =  3,5 %
-gesp-       217   = 25,6 %
```

Kritik/Rezension – 827	326 – 5 % – 7/7
	501 – 7 % – 6/7

Les critiques et autres recensions ne sont guère présentes à travers le corpus, et encore moins dans notre banque de données. *Jeune & Jolie*, *VSD* et *Die Welt*

contiennent le plus d'occurrences de l'échantillon, à savoir 17 %, 16 % et 12 %. Le journal *Bild*, quant à lui, n'en comporte que deux tokens. 13 % de *VSD*, 11 % de *Die Welt* et 10 % du *Monde* sont dédiés à ce type de texte.
Bien entendu, ce sont les rubriques ‚Film/Kino/Theater/TV', la culture et la musique qui sont prédominantes, comptabilisant à elles trois 58 % de l'échantillon.
Les catégories simples les plus représentées ne laissent pas beaucoup de marge d'interprétation, si ce n'est que les énoncés averbaux sont plus fréquents que la moyenne (qui est de 41 %), ce qui est également le cas des anglicismes (normalement: 31 %). Les guillemets, entourant des titres de films, chansons etc. comptabilisent près du double de leur pourcentage moyen, ce qui s'explique bien sûr par la nature du type de texte qui, comme il est habituel dans une critique, va énoncer les œuvres (littéraires, musicales, cinématographiques etc.) dont il est question dans l'article. Les chiffres obtenus pour les phénomènes de CONCEPTION parlée correspondent à la moyenne générale calculée pour la banque de données entière, ils ne sont donc pas particulièrement frappant ni dans un sens ni dans l'autre.
En tout et pour tout, la critique ne fait pas apparaître de catégories outre mesure spécifiques, hormis les [dirR] qui en sont certainement le trait constitutif par excellence et l'absence des marques de la première et deuxième personne et des temps du passé par rapport aux pourcentages excédant les 10 % que nous nous sommes fixés comme limite de pertinence.

VLS	390	= 47,2 %	engl	292	= 35,3 %
gesp	154	= 18,6 %	dpun	124	= 15,0 %
dirR	120	= 14,5 %	szei	113	= 13,7 %
disk3	110	= 13,3 %	illu	87	= 10,5 %

Reportage – 796	385 – 6 % – 7/7
	411 – 6 % – 6/7

Les reportages ne sont pas énormément présents à travers le corpus, et encore moins dans la banque de données qui, nous le rappelons, en a recueilli les tokens uniquement lorsqu'ils contenaient au moins *une* catégorie déclencheuse.
Ce sont *VSD* (29 %) et *Bunte* (21 %) qui se partagent les premières positions, alors que *Bild* (3 %), *Le Monde* (2 %) et *Le Figaro* (1 %) n'en comptent pratiquement pas. Nous expliquons ces chiffres comme suit: Le quotidien *Bild*, en tant que tel, ne fait pas du reportage son type de texte le plus fréquent. Ses rubriques les plus importantes étant le sport et les faits divers, ce sont surtout les comptes rendus, les commentaires et les bulletins qui prévalent ici.

Quant au *Monde* et au *Figaro*, ils font certainement figurer plus de reportages dans leurs partie rédactionnelle, mais leur conservatisme langagier semble être tel que peu de tokens font leur entrée dans notre banque de données.
Ce sont les rubriques des potins (18 %) et des voyages et loisirs (13 %) qui en comptent le plus, suivis des sujets d'actualité (11 %).

VLS	295	= 37,1 %	engl	249	= 31,3 %
zita	225	= 28,3 %	temp1	152	= 19,1 %
gesp	134	= 16,8 %	dpun	119	= 14,9 %
1per	115	= 14,4 %	illu	101	= 12,7 %
temp3	100	= 12,6 %	subj	96	= 12,1 %

III.3.3 Topographie des 14 journaux et leur implantation dans le continuum

Pour finir, nous allons examiner les catégories sous l'angle des différents journaux afin d'essayer de déterminer un profil pour chacun d'entre eux, dans le but de les ancrer dans le continuum proximité *vs.* distance.

Le tableau introduisant chaque titre analysé sera ainsi composé des éléments suivants:

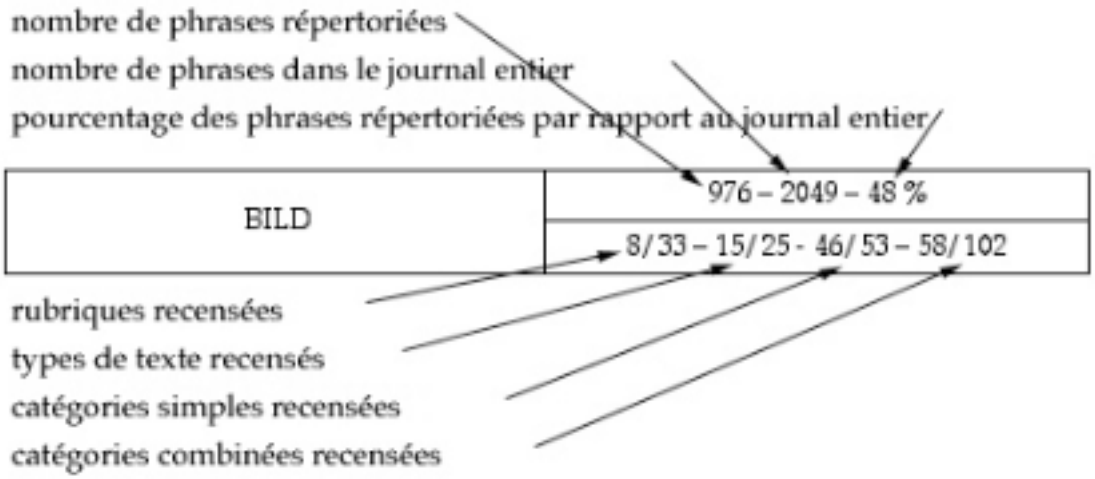


BILD	976 – 2049 – 48 %
	8/33 – 15/25 – 46/52 – 58/82

Nous avons retenu 48 % de l'édition du vendredi, 1er septembre 2006, soit 976 phrases et titres sur les 2049 que comptait le journal.

BILD, le quotidien le plus lu d'Allemagne, est une feuille de boulevard et ne contient que très peu de rubriques, dont les deux principales sont les faits divers et le sport.[284]

Par ailleurs, les trois types de texte les plus fréquents sont le compte rendu, le commentaire et le bulletin. Cependant, il convient de dire que le style dans lequel est tenu le compte rendu n'est pas le même que celui d'un autre grand quotidien tel que la *FAZ* ou la *SZ*. En effet, le ton des articles n'est jamais objectif et il est presque toujours teinté émotionnellement.

Buntes	360	= 36,9 %
Sport	287	= 29,4 %
Inland	74	= 7,6 %
Regionales	67	= 6,9 %
Medien	66	= 6,8 %
Politik	65	= 6,7 %
Stadtteil	30	= 3,1 %
Seite 1	27	= 2,8 %
Bericht	316	= 32,4 %
Kommentar	143	= 14,7 %
Meldung	111	= 11,4 %
Interview	79	= 8,1 %
Bildunterschrift	77	= 7,9 %
Rückblick/Chronik	65	= 6,7 %
Titel	43	= 4,4 %
Untertitel	34	= 3,5 %
Kolumne	33	= 3,4 %
Reportage	27	= 2,8 %
Fußnote/Kasten	18	= 1,8 %
Porträt	16	= 1,6 %
Appell	6	= 0,6 %
Aufmacher	6	= 0,6 %
Kritik/Rezension	2	= 0,2 %

Par contre, le système des catégories présentes dans ce journal est assez riche puisque l'on relève 46 des 52 traits simples et 58 des 82 combinés, dont voici les plus fréquents:

[284] Pour plus d'informations sur ce titre, cf. entre autres: Mittelberg 1967.

VLS	501	= 51,3 %	zita	268	= 27,5 %
temp1	249	= 25,5 %	illu	248	= 25,4 %
dpun	236	= 24,2 %	szei	192	= 19,7 %
1per	184	= 18,9 %	gesp	179	= 18,3 %
engl	149	= 15,3 %	ausr	144	= 14,8 %
bstr	127	= 13,0 %	subj	102	= 10,5 %

engl-ökon7	67	= 6,9 %	gesp-ökon6	55	= 5,6 %
engl-morp1	42	= 4,3 %	gesp-ökon3	42	= 4,3 %
gesp-ökon4	42	= 4,3 %	dirR-disk5-disk7	23	= 2,4 %
dias-morp3	20	= 2,0 %	engl-gesp	11	= 1,1 %
dirR-disk7	10	= 1,0 %	disk3-gesp-morp2	10	= 1,0 %

Les chiffres obtenus confirment les résultats de Schmitt 2004 qui trouve que la *BILD* comprend huit fois de plus d'exclamations que la *FAZ* (p. 84), mais ils ne permettent pas d'appuyer le bilan que ce dernier titre contient six fois moins d'injonctions que le premier (BILD: 10 occurrences, FAZ: 8 occurrences). Il n'est également pas possible d'affirmer que ce titre emploie beaucoup d'occurrences régionales (nous ne relevons que quatre items diatopiques), ni d'ailleurs d'items du domaine de la scatologie (nous n'en comptons que deux plus une occurrence combinée).

Par ailleurs, les statistiques enregistrent dix occurrences diastratiques ainsi que 23 combinés de [dias]. Catégories descriptives, le prétérit [temp1] compte 249 occurrences pour seulement 67 au *Perfekt*, représentant une différence de 19 points.

Comme on peut le voir, lorsqu'on ajoute tous les combinés du trait [gesp], cette catégorie correspond à 340 occurrences, soit 35 % des tokens référenciés de la *BILD*, (sans avoir tenu compte de tous les autres traits possédant un caractère conceptionnellement parlé). Ramenés aux 2049 phrases que compte l'édition du 1er septembre 2006, ce pourcentage est alors de 17 %.

Die Bunte	1033 – 2474 – 42 %
	12/33 – 15/25 – 45/52 – 43/82

La revue *Bunte*, dans son édition du 6 juillet 2006, nous soumet à l'analyse 42 % de ses 2474 phrases, soit 1033 tokens relevant d'au moins une catégorie déclencheuse. Elle est relativement pauvre en rubriques, dont la principale est celle des potins – ce qui correspond au profil que le magazine se donne. Les types de texte les plus fréquents sont l'interview, le reportage, le compte rendu, la légende et le commentaire.

Klatsch	557	= 53,9 %
Film/Kino/Theater/TV	114	= 11,0 %
Politik	102	= 9,9 %
Mode/Kosmetik	49	= 4,7 %
Liebe/Gesundheit	47	= 4,5 %
Ausland	45	= 4,4 %
Auto et al.	26	= 2,5 %
Freizeit/Reisen	25	= 2,4 %
Kultur	21	= 2,0 %
Horoskop et al.	16	= 1,5 %
Technik	16	= 1,5 %
Medien	15	= 1,5 %
Interview	217	= 21,0 %
Reportage	164	= 15,9 %
Bericht	149	= 14,4 %
Bildunterschrift	135	= 13,1 %
Kommentar	110	= 10,6 %
Untertitel	74	= 7,2 %
Meldung	67	= 6,5 %
Ratgeber	28	= 2,7 %
Titel	25	= 2,4 %
Kritik/Rezension	22	= 2,1 %
Porträt	14	= 1,4 %
Fußnote/Kasten	11	= 1,1 %
Kolumne	10	= 1,0 %
Nachruf	5	= 0,5 %
(Inhaltsverzeichnis)	2	= 0,2 %

En revanche, *Bunte* est assez riche en catégories simples. Les éléments de proximité [gesp] s'élèvent à 19 %, auxquels s'ajoutent 193 autres occurrences d'un composé de ce trait, portant le chiffre à 38 %.

VLS	483	= 46,8 %	zita	336	= 32,5 %
engl	334	= 32,3 %	temp1	291	= 28,2 %
szei	279	= 27,0 %	1per	228	= 22,1 %
dpun	207	= 20,0 %	gesp	193	= 18,7 %
illu	175	= 16,9 %	disk3	114	= 11,0 %
subj	107	= 10,4 %			
engl-morp1	77	= 7,5 %	engl-ökon7	53	= 5,1 %
gesp-ökon3	50	= 4,8 %	gesp-ökon4	37	= 3,6 %
dirR-disk5-disk7	22	= 2,1 %	gesp-ökon6	16	= 1,5 %
engl-gesp	14	= 1,4 %			

Seize phénomènes diatopiques, douze éléments sociolectaux, une occurrence marquée [dras], ainsi que deux combinés de [diat], deux combinés de [dias] et un de [dras]. Les catégories descriptives [temp1] et [temp2] comptent 291 respectivement

95 occurrences, représentant une différence de pourcentage de 19 points.

Si l'on ramène ces 389 tokens au titre dans son entier, comportant 2474 phrases, le pourcentage est alors de 16 %.

Die Welt	918 – 3741 – 26 %
	18/33 – 18/25 – 45/52 – 33/82

Nous n'avons retenu que 26 % de l'édition du 1er septembre 2006 du quotidien allemand *Die Welt*, soit 918 tokens sur un total de 3741.

Avec 18 rubriques et 18 types de texte, la diaspora du journal est très diversifiée; nous avons relevé le plus de catégories déclencheuses dans les sports, les nouvelles locales et l'économie, ainsi que dans le compte rendu, le commentaire, la critique et l'interview.

Le fait que la rubrique de l'économie domine autant s'explique surtout par la catégorie déclencheuse [engl] qui y apparaît fréquemment.

```
Sport                  151        = 16,4 %
Stadtteil              112        = 12,2 %
Wirtschaft             112        = 12,2 %
Inland                  85        =  9,3 %
Meinung                 76        =  8,3 %
Ausland                 60        =  6,5 %
Börse und Finanzen      60        =  6,5 %
Feuilleton              48        =  5,2 %
Buntes                  37        =  4,0 %
Freizeit/Reisen         29        =  3,2 %
Medien                  28        =  3,1 %
Seite 1                 28        =  3,1 %
Mietmarkt/Immobilien    25        =  2,7 %
Regionales              16        =  1,7 %
Wissen/Natur/Umwelt     16        =  1,7 %
Horoskop et al.         14        =  1,5 %
Klatsch                 11        =  1,2 %
Leitartikel             10        =  1,1 %

Bericht                215        = 23,4 %
Kommentar              188        = 20,5 %
Kritik/Rezension       100        = 10,9 %
Interview               94        = 10,2 %
Meldung                 76        =  8,3 %
Kolumne                 54        =  5,9 %
Porträt                 38        =  4,1 %
Reportage               36        =  3,9 %
Untertitel              27        =  2,9 %
```

```
Titel                  26        =  2,8 %
Aufmacher              16        =  1,7 %
Ratgeber               14        =  1,5 %
Nachruf                10        =  1,1 %
Bildunterschrift        9        =  1,0 %
Glosse                  8        =  0,9 %
Fußnote/Kasten          4        =  0,4 %
Rückblick/Chronik       2        =  0,2 %
Bildtext                1        =  0,1 %
```

Il est surprenant de recenser autant de catégories simples pour un journal aussi sérieux. Les catégories combinées sont en revanche bien moins nombreuses et s'articulent beaucoup autour du trait [engl], qui est d'ailleurs aussi le trait simple avec le plus d'occurrences dans ce journal, soit 31 %. Ses rangs grossissent encore lorsque l'on ajoute tous ses combinés, 316, aux 284 simples, donnant le pourcentage énorme de 65 % des phrases retenues pour *Die Welt.*

Il est tout aussi surprenant de ne pas compter les énoncés averbaux en première position comme c'est le cas de la majorité des autres titres présents dans l'analyse.

Les phénomènes [gesp], quant à eux, s'élèvent à 13 % seulement, chiffre qui se porte à 25 % quand on tient compte des combinés pouvant se former sur sa base. Ce taux n'est plus que de 16 % quand on le ramène à la totalité des tokens constituant l'édition du journal analysé.

```
engl      284      = 30,9 %        VLS      252      = 27,5 %
temp1     244      = 26,6 %        zita     196      = 21,4 %
1per      139      = 15,1 %        illu     136      = 14,8 %
szei      127      = 13,8 %        dpun     121      = 13,2 %
gesp      119      = 13,0 %        subj     115      = 12,5 %
temp2     112      = 12,2 %        disk3     99      = 10,8 %

engl-ökon7  178    = 19,4 %        engl-morp1 127    = 13,8 %
gesp-ökon3  25     =  2,7 %        gesp-ökon4  19    =  2,1 %
gesp-ökon6  18     =  2,0 %
```

Enfin, pour ce qui est des éléments diatopiques (3), diastratiques (3), diaphasiques (2) et [dras] (2), l'échantillon contient également un composé sociolectal et deux autres régionaux. Le prétérit est présent 244 fois, le parfait 112 fois, ce qui donne une différence de pourcentage de 14 points.

Frankfurter Allgemeine Zeitung	832 – 4442 – 19 %
	15/33 – 16/25 – 41/52 – 33/82

La *FAZ* est certainement le titre le plus conservateur de notre banque de données côté allemand. Elle ne contient que 41 des 52 catégories simples et 33 des 82 combinées, et nous avons trouvé des tokens à catégorie déclencheuse dans seulement 19 % du journal, à savoir 832 phrases et titres sur 4442 présents dans l'édition du 1er septembre 2006.

Sport	218	= 26,2 %
Wirtschaft	127	= 15,3 %
Feuilleton	107	= 12,9 %
Politik	69	= 8,3 %
Medien	47	= 5,6 %
Mietmarkt/Immobilien	45	= 5,4 %
Börse und Finanzen	43	= 5,2 %
Inland	42	= 5,0 %
Technik	39	= 4,7 %
Seite 1	33	= 4,0 %
Ausland	22	= 2,6 %
Die Gegenwart	15	= 1,8 %
Literatur	14	= 1,7 %
Leitartikel	7	= 0,8 %
Wissen/Natur/Umwelt	4	= 0,5 %
Bericht	215	= 25,8 %
Kommentar	202	= 24,3 %
Porträt	84	= 10,1 %
Interview	76	= 9,1 %
Reportage	51	= 6,1 %
Meldung	45	= 5,4 %
Kritik/Rezension	37	= 4,4 %
Aufmacher	30	= 3,6 %
Glosse	25	= 3,0 %
Titel	16	= 1,9 %
Brief	14	= 1,7 %
Nachruf	11	= 1,3 %
Untertitel	11	= 1,3 %
Bildunterschrift	10	= 1,2 %
Rückblick/Chronik	4	= 0,5 %
Fußnote/Kasten	1	= 0,1 %

Les rubriques les plus fréquentes sont le sport, l'économie et le feuilleton, et nous trouvons des comptes rendus, des commentaires et des portraits dépassant la barre des 10 %.

temp1	363	= 43,6 %	engl	311	= 37,4 %
zita	197	= 23,7 %	VLS	143	= 17,2 %
subj	137	= 16,5 %	temp2	129	= 15,5 %
illu	126	= 15,1 %	dpun	116	= 13,9 %
gesp	109	= 13,1 %	disk4	97	= 11,7 %
1per	96	= 11,5 %	disk3	94	= 11,3 %

```
szei          93    = 11,2 %

engl-ökon7          158    = 19,0 %    engl-morp1          155    = 18,6 %
gesp-ökon4          29     =  3,5 %    gesp-ökon6          26     =  3,1 %
gesp-ökon3          19     =  2,3 %    dirR-disk7          13     =  1,6 %
gesp-morp1-ökon6    10     =  1,2 %
```

Les catégories les plus représentées (c'est-à-dire qui comptabilisent plus de 10 % de l'échantillon) contiennent entre autres les deux temps du passé: le prétérit avec 363 formes (44 %) et le parfait avec 129 formes (16 %), ce qui nous donne une différence de 28 points. En outre nous relevons 311 anglicismes (surtout présents dans les sports et l'économie), tout de même 24 % de citations, mais seulement 17 % d'énoncés averbaux (le chiffre le plus bas des titres allemands). Ceci confirme la tendance qu'observe Schmitt 2004 quand elle note que les [VLS] sont rares (elle n'en trouve que 3 %, p. 84).

Les traits les plus fréquents n'appartiennent d'ailleurs pas forcément au domaine de proximité: [szei], [illu], [dpun]. La catégorie [gesp] ne se trouve que dans 13 % de l'échantillon de la *FAZ*, auxquels viennent se greffer 134 autres cas d'un composé de ce trait, augmentant le chiffre à tout de même 29 %. Pourtant, en le mettant en relation avec l'édition complète, [gesp] et ses combinés n'en sont qu'à 5 %.

Quant à la diasystématique, nous rencontrons douze régionalismes [diat] (plus un composé [diat-disk4-gesp]), trois cas pouvant être attribués à la diaphasie ainsi qu'un composé diastratique [dias-engl]. Elle n'est donc que très peu représentée dans la *Frankfurter Allgemeine Zeitung* qui fait ainsi preuve d'une attitude très conservatrice pour ce qui est de la norme de l'écrit.

Mädchen	1451 – 2535 – 57 %
	13/33 – 17/25 – 46/52 – 62/82

Le magazine pour jeunes *Mädchen* contient au moins une catégorie déclencheuse dans 57 % de ses 2535 tokens, soit 1451 phrases répertoriées. Comptant treize rubriques et dix-sept types de texte, ce sont surtout les textes-conseil et les légendes qui apparaissent dans le tableau, ainsi que les pages sur l'amour, la santé, la mode et les soins esthétiques, propres à ce genre de produit.

```
Liebe/Gesundheit        689        = 47,5 %
Mode/Kosmetik           160        = 11,0 %
Klatsch                 115        =  7,9 %
Horoskop et al.         104        =  7,2 %
```

Medien	92	= 6,3 %
Buntes	82	= 5,7 %
Film/Kino/Theater/TV	58	= 4,0 %
Musik	41	= 2,8 %
andere	33	= 2,3 %
Spiele	32	= 2,2 %
Meinung	21	= 1,4 %
Leitartikel	18	= 1,2 %
Literatur	6	= 0,4 %
Ratgeber	463	= 31,9 %
Bildunterschrift	152	= 10,5 %
Untertitel	143	= 9,9 %
Bildtext	107	= 7,4 %
Test	99	= 6,8 %
Kommentar	97	= 6,7 %
Interview	85	= 5,9 %
Kritik/Rezension	75	= 5,2 %
Titel	57	= 3,9 %
Kolumne	38	= 2,6 %
Meldung	31	= 2,1 %
Reportage	29	= 2,0 %
Appell	28	= 1,9 %
Sprechblase	20	= 1,4 %
Bericht	19	= 1,3 %
Glosse	5	= 0,3 %
Vorhersage	3	= 0,2 %

Les éléments qualifiés comme [gesp] s'élèvent à 31 %, ce qui est assez remarquable comparés à d'autres journaux. Viennent s'ajouter à ce chiffre déjà énorme tous les composés, 480 cas, portant ainsi le pourcentage à 64 %, sans avoir tenu compte d'autres traits pouvant être considérés comme appartenant plutôt au domaine de proximité.

Si l'on ramène ce résultat aux 2535 tokens dont est fait l'édition du 12 juillet 2006, nous comptons toujours 37 % d'occurrences de [gesp] ou d'un de ses combinés.

VLS	691	= 47,6 %	2per	607	= 41,8 %
engl	469	= 32,3 %	gesp	452	= 31,2 %
szei	445	= 30,7 %	ausr	322	= 22,2 %
1per	290	= 20,0 %	dpun	282	= 19,4 %
dirR	204	= 14,1 %	disk4	158	= 10,9 %
disk3	146	= 10,1 %			

impe1-ökon1	115	= 7,9 %	engl-morp1	96	= 6,6 %
gesp-ökon4	71	= 4,9 %	gesp-ökon3	56	= 3,9 %
form-gesp	46	= 3,2 %	dirR-disk5-disk7	41	= 2,8 %
ausr-disk7-gesp	40	= 2,8 %	disk3-gesp	38	= 2,6 %
gesp-ökon6	33	= 2,3 %	engl-gesp	28	= 1,9 %
engl-ökon7	26	= 1,8 %	dias-engl	25	= 1,7 %
dirR-disk7	23	= 1,6 %	disk3-gesp-morp2	22	= 1,5 %

gesp-ökon1	19	=	1,3 %	engl-gesp-morp1	17	=	1,2 %
gesp-morp1-ökon6	16	=	1,1 %	ausr-disk7-disk9	15	=	1,0 %
gesp-ökon2	15	=	1,0 %				

Quant aux phénomènes de la diasystématique, nous relevons 52 éléments sociolectaux, quatorze [dras] et huit occurrences diatopiques; il y a aussi, dans l'échantillon, 43 composés de [dias], trois de [diat] ainsi que deux de [dras].
Les temps du passé sont très peu représentés, avec 72 cas de prétérit et 58 de parfait.

Süddeutsche Zeitung	1182 – 5273 – 22 %
	16/33 – 15/25 – 49/52 – 43/82

Ce journal, de loin le plus ample puisqu'il compte 5273 phrases et titres, ne nous a fourni que 1182 tokens possédant au moins une catégorie déclencheuse, soit 22 % de sa totalité.

Il comprend seize rubriques (parmi lesquelles le sport, la page débats, le feuilleton, l'économie et la politique sont toutes au-dessus de la barre des dix pour cent) et quinze types de texte, avec le compte rendu et le commentaire en première position loin devant les suivants.

Sport	178	= 15,1 %
Meinung	159	= 13,5 %
Feuilleton	153	= 12,9 %
Wirtschaft	137	= 11,6 %
Politik	135	= 11,4 %
Buntes	82	= 6,9 %
Seite 1	76	= 6,4 %
Literatur	67	= 5,7 %
Themen des Tages	49	= 4,1 %
Medien	38	= 3,2 %
Serie	32	= 2,7 %
Mietmarkt/Immobilien	24	= 2,0 %
Regionales	21	= 1,8 %
Wissen/Natur/Umwelt	16	= 1,4 %
Leitartikel	10	= 0,8 %
Börse und Finanzen	5	= 0,4 %
Bericht	338	= 28,6 %
Kommentar	320	= 27,1 %
Interview	115	= 9,7 %
Meldung	63	= 5,3 %
Kolumne	59	= 5,0 %
Porträt	56	= 4,7 %
Kritik/Rezension	52	= 4,4 %

Titel	47	=	4,0 %
Untertitel	45	=	3,8 %
Reportage	31	=	2,6 %
Aufmacher	25	=	2,1 %
Bildunterschrift	18	=	1,5 %
Bildtext	6	=	0,5 %
Nachruf	4	=	0,3 %
Vorhersage	3	=	0,3 %

La *SZ* recense le chiffre plutôt surprenant de 49 catégories simples (sur 52 possibles) et 43 catégories combinées, ce qui correspond assez aux attentes que l'on pouvait se faire du plus grand quotidien suprarégional allemand par abonnement. Nous relevons également 30 % d'anglicismes, ce qui explique la présence des rubriques ‚politique' et ‚économie' dans le peloton des plus fréquentes, pourcentage qui atteint même les 53 % quand on considère aussi ses combinés.

Les prétérits (372; 32 %) et les parfaits (209; 18 %) sont très fréquents dans ce journal, même sans avoir été consignés dans les catégories déclencheuses; s'ils l'avaient été, ils n'en seraient que plus nombreux.

Le trait [gesp], quant à lui, entre en ligne de compte pour seulement 16 % de l'échantillon, même si ses combinés portent le chiffre à 401 occurrences, donc à 34 %.

temp1	372	= 31,5 %		engl	357	= 30,2 %	
VLS	267	= 22,6 %		temp2	209	= 17,7 %	
ökon7	193	= 16,3 %		zita	189	= 16,0 %	
gesp	185	= 15,7 %		szei	175	= 14,8 %	
dpun	166	= 14,1 %		disk3	163	= 13,8 %	
disk4	163	= 13,8 %					

engl-ökon7	187	= 15,8 %		engl-morp1	74	= 6,3 %	
gesp-ökon3	43	= 3,6 %		gesp-ökon4	41	= 3,5 %	
gesp-ökon6	29	= 2,5 %		form-gesp	28	= 2,4 %	
dirR-disk5-disk7	14	= 1,2 %					

Bien entendu, ces 34 % d'éléments provenant expressément de la langue de proximité se réduisent à 8 % quand on les ramène à la totalité des tokens que nous avons pu dénombrer pour l'édition nationale du 1er septembre 2006.

Journal du Sud de l'Allemagne (mais présent sur le territoire national), on compte 28 tokens relevant d'au moins un élément régional, soit 2,4 %, et auxquels s'ajoutent deux autres composés, des particules modales diatopiques. Treize tokens contiennent une occurrence sociolectale, plus deux autres comprenant le composé [dias-engl] et le composé [dias-disk3-morp2]. Quant aux phénomènes diaphasiques, les statistiques en retiennent dans dix phrases. Enfin, douze termes qualifiés de [dras] ainsi que trois composés se rencontrent à l'intérieur de l'édition analysée de la *Süddeutsche Zeitung*.

tageszeitung	668 – 1922 – 35 %
	13/33 – 14/25 – 47/52 – 37/82

La *tageszeitung* nous fournit 35 % de son édition du 1er septembre 2006. Comptant 1922 phrases et titres, 668 d'entre eux ont trouvé leur entrée dans la banque de données parce qu'ils contenaient au moins une catégorie déclencheuse. Parmi les treize rubriques et les quatorze types de texte présents dans l'échantillon, ce sont les sujets d'actualité et la page débats qui comptabilisent le plus d'entrées, ainsi que le compte rendu et le commentaire.

Themen des Tages	161	= 24,1 %
Meinung	112	= 16,8 %
Kultur	60	= 9,0 %
Ausland	55	= 8,2 %
Wahrheit	55	= 8,2 %
Inland	52	= 7,8 %
Wissen/Natur/Umwelt	49	= 7,3 %
Film/Kino/Theater/TV	42	= 6,3 %
Sport	41	= 6,1 %
Liebe/Gesundheit	18	= 2,7 %
Wirtschaft	9	= 1,3 %
Seite 1	8	= 1,2 %
Leitartikel	6	= 0,9 %
Bericht	178	= 26,6 %
Kommentar	159	= 23,8 %
Reportage	47	= 7,0 %
Meldung	45	= 6,7 %
Interview	43	= 6,4 %
Porträt	39	= 5,8 %
Kritik/Rezension	38	= 5,7 %
Untertitel	36	= 5,4 %
Titel	33	= 4,9 %
Kolumne	32	= 4,8 %
Karikatur	7	= 1,0 %
Bildunterschrift	5	= 0,7 %
Aufmacher	3	= 0,4 %
Glosse	3	= 0,4 %

La *tz* comprend 47 catégories simples ainsi que 37 catégories combinées. La catégorie la plus répertoriée après les [VLS] est celle des anglicismes (27 %), et nous ne comptons que 17 % de phénomènes pouvant être attribués au domaine de proximité au sens restreint du terme, auxquels viennent se greffer 127 combinés, amenant le chiffre à 237 tokens, ce qui correspond à un pourcentage de 35 % par rapport aux 668 retenus (chiffre qui baisse à 12 % lorsque l'on tient compte de l'entité de l'édition du 1er septembre 2006).

VLS	222	= 33,2 %	temp1	174	= 26,0 %
szei	154	= 23,1 %	zita	137	= 20,5 %
engl	134	= 20,1 %	dpun	124	= 18,6 %
gesp	109	= 16,3 %	disk3	87	= 13,0 %
disk4	79	= 11,8 %	dirR	76	= 11,4 %
temp2	75	= 11,2 %	1per	68	= 10,2 %

engl-ökon7	111 = 16,6 %	engl-morp1	70 = 10,5 %
gesp-ökon4	28 = 4,2 %	gesp-ökon6	20 = 3,0 %
gesp-ökon3	19 = 2,8 %	dirR-disk5-disk7	15 = 2,2 %
gesp-morp1-ökon6	11 = 1,6 %	gesp-morp1	7 = 1,0 %

Par ailleurs, nous relevons 174 formes au prétérit et 75 au parfait, ce qui correspond à une différence de 15 points.

Pour finir, on trouve onze items relevant de la diatopie (1,6 % de l'échantillon, + un composé [diat-disk4-gesp]), cinq éléments [dras] (0,7 %), et trois respectivement pour la diaphasie et la diastratie (0,4 %), diastratie qui se voit agrandie par deux composés [dias-disk3] et [dias-engl].

Gala (fr)	804 – 1615 – 50 %
	12/32 – 15/22 – 45/52 – 36/61

Le magazine *people* français soumet près de la moitié de ses phrases et titres à notre analyse. Comme il est normal pour les revues, *Gala* ne contient pas énormément de rubriques (douze sur 32); en revanche, il comprend tout de même quinze des 22 types de texte. Les ragots, la mode, les soins esthétiques, le monde du film et du spectacle ainsi que les loisirs et les voyages sont les sujets les plus représentés; quant aux types de texte dépassant la barre des dix pour cent, nous trouvons la légende et le texte-conseil loin devant le bulletin et les autres.

Klatsch	169	= 21,0 %
Mode/Kosmetik	131	= 16,3 %
Film/Kino/Theater/TV	103	= 12,8 %
Freizeit/Reisen	102	= 12,7 %
Themen des Tages	85	= 10,6 %
Musik	66	= 8,2 %
Horoskop et al.	53	= 6,6 %
Liebe/Gesundheit	40	= 5,0 %
Literatur	27	= 3,4 %
Inhaltsverzeichnis	18	= 2,2 %
Leitartikel	7	= 0,9 %
Spiele	3	= 0,4 %

Bildunterschrift	162	= 20,1 %
Ratgeber	124	= 15,4 %

Meldung	65	=	8,1 %
Rückblick/Chronik	64	=	8,0 %
Untertitel	63	=	7,8 %
Reportage	57	=	7,1 %
Interview	46	=	5,7 %
Kommentar	46	=	5,7 %
Kritik/Rezension	39	=	4,9 %
Porträt	38	=	4,7 %
Bericht	31	=	3,9 %
Nachruf	30	=	3,7 %
Test	27	=	3,4 %
Titel	7	=	0,9 %
Inhaltsverzeichnis	5	=	0,6 %

La plupart des catégories simples est répertoriée pour cet échantillon dont plus de la moitié présente des énoncés averbaux. On notera également près d'un quart d'anglicismes, 18 % de marques de la première personne ainsi que 17 % de la deuxième, 13 % de discours direct cité ainsi que 15 % de phénomènes attribués à la catégorie [gesp]. 99 composés de ce trait portent le chiffre des occurrences faisant partie du domaine de la langue de proximité au sens restreint du terme à 27 % de l'échantillon, chiffre qui doit être revu à la baisse, soit 13 %, lorsque l'on tient compte de l'entité des 1615 phrases dont est constituée l'édition hebdomadaire du 12 juillet 2006.

VLS	422	= 52,5 %	engl	194	= 24,1 %
szei	164	= 20,4 %	1per	143	= 17,8 %
2per	137	= 17,0 %	dpun	127	= 15,8 %
gesp	119	= 14,8 %	temp3	108	= 13,4 %
zita	101	= 12,6 %	illu	92	= 11,4 %
foka	89	= 11,1 %			

gesp-ökon6	37	= 4,6 %	engl-morp1	18	= 2,2 %
illu-szei	16	= 2,0 %	ausr-disk7-disk9	13	= 1,6 %
1per-gesp	10	= 1,2 %	gesp-ökon2	10	= 1,2 %
engl-gesp	9	= 1,1 %	engl-ökon7	9	= 1,1 %

Côté diasystème, on notera 19 occurrences d'un trait sociolectal (= 2,4 %), un composé [dias-morp3], quatre éléments diaphasiques ainsi qu'un exemple marqué du trait [dras]. Quant aux temps, l'échantillon contient trois formes au passé simple (0,4 %) pour 108 au passé composé (13 %).

Jeune & Jolie	2558 – 4051 – 63 %
	14/32 – 16/22 – 45/52 – 51/61

Jeune & Jolie est le titre ayant fourni le plus d'entrées du côté du paysage français. Il comprend relativement peu de rubriques, comme cela est propre aux revues en général. Les plus importantes sont les sujets touchant à la psychologie, la mode et les soins esthétiques ainsi que l'amour et la santé. Quant aux types de texte, le magazine en contient tout de même deux tiers de ceux présents dans le corpus français, et ils se centrent surtout sur le texte-conseil (28 %), le commentaire et le sous-titre.

Psychologie	583	= 22,8 %
Mode/Kosmetik	572	= 22,4 %
Liebe/Gesundheit	472	= 18,5 %
andere	177	= 6,9 %
Buntes	174	= 6,8 %
Klatsch	133	= 5,2 %
Musik	121	= 4,7 %
Film/Kino/Theater/TV	99	= 3,9 %
Horoskop et al.	82	= 3,2 %
Inhaltsverzeichnis	60	= 2,3 %
Leitartikel	26	= 1,0 %
Medien	26	= 1,0 %
Literatur	23	= 0,9 %
Spiele	10	= 0,4 %
Ratgeber	704	= 27,5 %
Kommentar	493	= 19,3 %
Untertitel	404	= 15,8 %
Meldung	202	= 7,9 %
Bildunterschrift	155	= 6,1 %
Kritik/Rezension	139	= 5,4 %
Interview	94	= 3,7 %
Porträt	84	= 3,3 %
andere	78	= 3,0 %
Inhaltsverzeichnis	57	= 2,2 %
Test	49	= 1,9 %
Titel	44	= 1,7 %
Bildtext	21	= 0,8 %
Appell	17	= 0,7 %
Fußnote/Kasten	9	= 0,4 %
Bericht	8	= 0,3 %

Les différentes catégories simples et combinées sont très répandues dans cet échantillon (45 des 52 catégories simples; 51 des 61 combinées) avec un pourcentage élevé d'énoncés averbaux (50 %), de marques de la deuxième personne (50 %) ainsi

que de phénomènes de CONCEPTION parlée (44 %) auxquels il conviendra d'ajouter 489 combinés de ce même trait, portant le chiffre ainsi obtenu à 63 % des tokens (soit 1618 cas) inventoriés dans notre banque de données (nous rencontrons par exemple 183 tokens contenant au moins une troncation ‚parlée', 167 phrases comprenant une syncope [gesp] ainsi que des tournures et jeux de mots sortant tout droit de la langue de proximité). Ce résultat impressionnant est certes quelque peu amoindri lorsqu'on le met en relation avec l'entité de l'édition du mois de décembre 2006, à savoir que le trait [gesp] figure dans ‚seulement' 40 % du magazine, mais ces chiffres ressemblent cependant fortement à ceux obtenus pour le magazine allemand *Mädchen* (et les dépassent même) et nous confortent dans notre position initiale qui se résume à considérer ce type de presse comme très encline à l'utilisation d'une langue que les puristes de la langue standard écrite ne pourraient qualifier que de relâchée et peu soucieuse de la norme actuellement en vigueur.

VLS	1287	= 50,3 %		2per	1268	= 49,6 %	
gesp	762	= 29,8 %		engl	652	= 25,5 %	
szei	552	= 21,6 %		ausr	486	= 19,0 %	
1per	481	= 18,8 %		dpun	428	= 16,7 %	
foka	351	= 13,7 %		nsta	291	= 11,4 %	
zita	284	= 11,1 %		illu	264	= 10,3 %	
gesp-ökon6	183	= 7,2 %		gesp-ökon2	167	= 6,5 %	
form-gesp	113	= 4,4 %		1per-gesp	86	= 3,4 %	
disk3-gesp	70	= 2,7 %		engl-gesp	56	= 2,2 %	
dirR-disk5-disk7	46	= 1,8 %		engl-ökon7	40	= 1,6 %	
gesp-nsta	39	= 1,5 %		engl-morp1	35	= 1,4 %	
ausr-disk7-disk9	33	= 1,3 %		illu-szei	31	= 1,2 %	
engl-gesp-morp1	27	= 1,1 %		disk4-gesp	26	= 1,0 %	

Quant aux catégories de la diasystématique, nous ne comptons aucun exemple pouvant être associé avec la langue régionale et seulement 17 éléments diaphasiques. Par contre, les phénomènes sociolectaux sont plutôt assez présents avec 39 [dias] simples et deux termes marqués de [dras] ainsi que 17 composés ([dias-morp3], [dras-engl], [dias-disk3], [dias-engl]).

Pour terminer, *Jeune & Jolie* comprend seulement deux formes au passé simple pour 245 au passé composé, ce qui est nettement plus que pour *Mädchen* qui n'emploie quasiment aucun autre temps que le présent et le mode conditionnel.

L'Est Républicain	600 – 2148 – 28 %
	9/32 – 11/22 – 43/52 – 26/61

L'Est Républicain est un quotidien régional implanté dans le nord-est de la France. L'édition du 1er septembre 2006 a fourni 600 tokens des 2148 dont elle était constituée, ce qui revient à 28 %. Ne présentant que neuf des 32 rubriques ainsi que la moitié des types de texte pouvant apparaître dans le paysage français, le journal se concentre avant tout sur les nouvelles régionales et locales ainsi que le sport. Le compte rendu et le bulletin comptabilisent, à eux seuls, 60 % des types de texte; le commentaire ne se place qu'en quatrième position après l'interview:

```
Regionales              190         = 31,7 %
Stadtteil               181         = 30,2 %
Sport                   117         = 19,5 %
Politik                  56         =  9,3 %
Feuilleton               19         =  3,2 %
Inland                   15         =  2,5 %
Ausland                   9         =  1,5 %
Seite 1                   9         =  1,5 %
Medien                    4         =  0,7 %

Bericht                 254         = 42,3 %
Meldung                 104         = 17,3 %
Interview                48         =  8,0 %
Kommentar                41         =  6,8 %
Bildunterschrift         32         =  5,3 %
Reportage                30         =  5,0 %
Titel                    27         =  4,5 %
Untertitel               25         =  4,2 %
Porträt                  22         =  3,7 %
Nachruf                  14         =  2,3 %
Appell                    3         =  0,5 %
```

43 catégories simples et 26 catégories combinées constituent le descriptif linguistique de ce titre, avec les énoncés averbaux, le passé composé, les anglicismes, les mises en relief et les citations au-dessus de la barre des 15 %:

```
VLS      275          = 45,8 %    temp3    135          = 22,5 %
engl     132          = 22,0 %    foka      99          = 16,5 %
zita      93          = 15,5 %    ökon9     76          = 12,7 %
szei      69          = 11,5 %    disk3     67          = 11,2 %
dpun      63          = 10,5 %    form      60          = 10,0 %
ökon7     60          = 10,0 %

ausr-disk7-disk9  12  =  2,0 %  gesp-ökon6    12        =  2,0 %
gesp-ökon2        10  =  1,7 %  engl-morp1     9        =  1,5 %
```

dirR-disk5-disk7	8	=	1,3 %	engl-ökon7	7	=	1,2 %
illu-szei	7	=	1,2 %	form-gesp	6	=	1,0 %

Comme nous pouvons le voir, le trait [gesp] ne se trouve pas parmi les catégories recensant plus de 10 % de l'échantillon; en effet, sa participation ne s'élève qu'à 7 %, auxquels on peut additionner 51 combinés augmentant alors le chiffre à 15 %. Par rapport à l'édition dans son entier, ces traits [gesp] et [gesp-] ne composent cependant plus que 4 % de l'Est Républicain qui, malgré la proximité dont il fait preuve dans les sujets qu'il traite (nouvelles régionales et locales), se range du côté des journaux plutôt conservateurs du point de vue langagier. Cette caractéristique est confirmée par l'absence de termes que l'on pourrait qualifier de [dras]. D'un autre côté, nous relevons tout de même douze phénomènes sociolectaux (= 2 %) ainsi que neuf régionalismes (= 2 %), deux [dias-gesp] et treize éléments de la diaphasie. Le diasystème est donc plus présent ici que dans *Le Monde* et *Le Figaro*[285] qui, d'une part, ne font apparaître aucun élément diatopique, et qui, d'autre part, ne contiennent que très peu de diastratismes. Quant à la répartition des temps du passé, nous notons huit occurrences du passé simple dans sept phrases pour 135 du passé composé dans 118 phrases, ce qui fait de ce journal le troisième après *VSD* et *Le Figaro* à se servir de ce temps plutôt littéraire et donc narratif.

Le Figaro	651 – 3700 – 18 %
	14/32 – 13/22 – 43/52 – 27/61

Le Figaro est le titre français qui a fourni le moins de tokens relatif à la taille de son édition du 2 septembre 2006 : 651 items, soit 18 % du journal dans son intégralité. Comptabilisant quatorze des 32 rubriques et treize des 22 types de texte, ce sont avant tout l'économie, la culture, le sport, la politique et la page internationale qui se retrouvent en tête de liste, avec le compte rendu et le commentaire réunissant à eux seuls presque la moitié de l'échantillon.

Wirtschaft	138	= 21,2 %
Kultur	134	= 20,6 %
Sport	88	= 13,5 %
Politik	71	= 10,9 %
Ausland	68	= 10,4 %
Société	43	= 6,6 %
Film/Kino/Theater/TV	25	= 3,8 %
Wissen/Natur/Umwelt	20	= 3,1 %

[285] Et dans une moindre mesure dans *Jeune & Jolie* qui ne comptabilise pas énormément d'exemples au niveau des catégories simples.

Meinung	18	= 2,8 %
Börse und Finanzen	14	= 2,2 %
Leitartikel	14	= 2,2 %
Medien	13	= 2,0 %
Seite 1	3	= 0,5 %
Literatur	2	= 0,3 %
Bericht	189	= 29,0 %
Kommentar	155	= 23,8 %
Kritik/Rezension	57	= 8,8 %
Kolumne	36	= 5,5 %
Porträt	35	= 5,4 %
Meldung	32	= 4,9 %
andere	31	= 4,8 %
Untertitel	29	= 4,5 %
Ratgeber	24	= 3,7 %
Titel	23	= 3,5 %
Interview	18	= 2,8 %
Bildunterschrift	11	= 1,7 %
Reportage	11	= 1,7 %

Quant aux catégories, bien qu'elles soient très diversifiées (43/52), on notera qu'elles sont très peu représentées numéralement, à savoir que seulement huit d'entre elles dépassent la barre des 10 %. Ceci vaut également, bien qu'à moindre échelle, pour les catégories combinées (qui sont un peu plus répertoriées que pour *Le Monde).*

VLS	325	= 49,9 %	engl	185	= 28,4 %
temp3	155	= 23,8 %	zita	89	= 13,7 %
dpun	84	= 12,9 %	foka	73	= 11,2 %
disk3	68	= 10,4 %	ökon7	67	= 10,3 %
engl-ökon7	47	= 7,2 %	engl-morp1	22	= 3,4 %
gesp-ökon6	17	= 2,6 %	form-gesp	13	= 2,0 %
1per-gesp	10	= 1,5 %	gesp-ökon2	9	= 1,4 %
engl-ökon6	7	= 1,1 %			

Les énoncés averbaux sont la catégorie déclencheuse la plus inventoriée pour cet échantillon, suivis par les anglicismes, le passé composé, les citations et les deux-points. Comme nous le constatons donc, il ne s'agit pas forcément de catégories déclencheuses ni de traits que l'on ancrerait plutôt du côté du pôle de proximité extrême. Ceci est confirmé par le peu d'occurrences attribuées à la diasystématique: onze tokens pour la diaphasie, quatre tokens pour la diastratie et une occurrence marquée par [dras], plus cinq autres de phénomènes [dias-gesp] et quatre [dias-morp3]. L'exemple [dras] n'est d'ailleurs pas un gros mot à proprement parler, mais plutôt un dépréciatif (<scrogneugneu>) ou une interjection. Quant aux phénomènes de langue parlée au sens restreint du terme, nous ne comptons de [gesp] que dans

7 % des cas, ce qui est très peu, comparé à la majorité des autres titres, plus 82 composés, ce qui revient à 20 % en tout et pour tout. Cependant, portée à l'édition entière du *Figaro* du 2 septembre 2006, la langue parlée ne s'élève plus qu'à 3 %. Ceci revient à dire que ce journal est le plus conservateur de nos quatorze titres utilisés dans l'analyse.

Seize formes de passé simple dans treize phrases accentuent davantage encore ce trait.

Le Monde	660 – 2808 – 24 %
	16/32 – 16/22 – 44/52 – 23/61

Le Monde est certainement le titre français le plus conservateur après *Le Figaro*, et il peut se comparer à la politique langagière de la *Frankfurter Allgemeine Zeitung*. En effet, nous avons trouvé des catégories déclencheuses uniquement dans 660 phrases et titres du journal, équivalant à un taux de 24 %. Il fait apparaître la moitié des rubriques présentes dans la banque de données française, dont le feuilleton (16 %), la politique (15 %) et la page débats (12 %) sont les plus prédominants. Du côté des types de texte, nous en relevons deux tiers; le compte rendu se trouve en tête de liste avec 36 % des tokens, et on comptabilise également 13 % de commentaires et 10 % de critiques littéraires, cinématographiques et autres. Le chiffre élevé obtenu pour le compte rendu s'explique surtout par la présence accrue de citations et d'anglicismes, tous deux des catégories déclencheuses.

```
Feuilleton              102        = 15,5 %
Politik                  97        = 14,7 %
Meinung                  78        = 11,8 %
Film/Kino/Theater/TV     60        =  9,1 %
andere                   56        =  8,5 %
Medien                   54        =  8,2 %
Ausland                  45        =  6,8 %
Wirtschaft               36        =  5,5 %
Freizeit/Reisen          27        =  4,1 %
Sport                    26        =  3,9 %
Buntes                   23        =  3,5 %
Auto et al.              20        =  3,0 %
Société                  17        =  2,6 %
Wissen/Natur/Umwelt       9        =  1,4 %
Seite 1                   6        =  0,9 %
Leitartikel               4        =  0,6 %

Bericht                 235        = 35,6 %
Kommentar                88        = 13,3 %
```

Kritik/Rezension	66	= 10,0 %
Porträt	55	= 8,3 %
Rückblick/Chronik	34	= 5,2 %
Ratgeber	29	= 4,4 %
Dossier	27	= 4,1 %
Interview	19	= 2,9 %
Meldung	19	= 2,9 %
Reportage	19	= 2,9 %
Untertitel	19	= 2,9 %
Fußnote/Kasten	16	= 2,4 %
Titel	13	= 2,0 %
Nachruf	9	= 1,4 %
Kolumne	7	= 1,1 %
Bildunterschrift	5	= 0,8 %

Quant aux catégories inventoriées, des 52 catégories simples présentes dans le paysage français, *Le Monde* en contient tout de même 44, mais il est intéressant d'observer que les formes d'économie langagière sont quasiment absentes dans l'échantillon, ainsi que les marques diatopiques, les onomatopées, les [disk7] et les [impe4] et [impe6]. Du côté des catégories combinées, en revanche, ce journal ne recense que 23 des 61 possibles, et lorsqu'on sait que les traits combinés se basent surtout sur [gesp], il est aisé de comprendre que *Le Monde* évite d'user d'un registre relâché, ce qui se voit aussi dans le fait que la catégorie simple [gesp] ne se trouve pas parmi celles qui dépassent la barre des 10 % de l'échantillon. Contrairement à ce qu'en dit Schmitt 2004, les énoncés averbaux sont bien présents dans *Le Monde*; ils s'élèvent à 37 % du journal, chiffre qui contredit sa constatation d'un „weitgehender Verzicht auf verblose Sätze" (p. 83).

Le journal comprend par contre 24 formes diaphasiques, tout de même cinq exemples [dras], quatre cas diastratiques, mais, autre fait marquant, aucun combiné basé sur le diasystème.

VLS	241	= 36,5 %	zita	210	= 31,8 %
temp3	181	= 27,4 %	engl	154	= 23,3 %
foka	120	= 18,2 %	illu	119	= 18,0 %
dpun	106	= 16,1 %	subj	103	= 15,6 %
ökon7	101	= 15,3 %	1per	85	= 12,9 %
szei	85	= 12,9 %			

engl-ökon7	68	= 10,3 %	gesp-ökon6	25	= 3,8 %
1per-gesp	22	= 3,3 %	engl-ökon6	12	= 1,8 %
engl-morp1	11	= 1,7 %	disk2-illu-szei	10	= 1,5 %
dirR-disk5-disk7	7	= 1,1 %	gesp-ökon2	7	= 1,1 %

Concernant le trait [gesp], *Le Monde* en recense 13 %, soit dans 83 tokens, auxquels se greffent 39 cas de composés, ce qui porte le chiffre à 122, soit 18 %. Rapporté à

l'édition du 1er septembre 2006 dans son intégralité, ce taux se voit réduit à 4 %, qui n'est pas sans rappeler les chiffres recueillis pour la *Frankfurter Allgemeine Zeitung*. Pour finir, nous rencontrons 181 tokens dans lesquels on trouve une forme de passé composé, contre quatre occurrences de passé simple seulement.

Libération	813 – 1903 – 43 %
	13/32 – 15/22 – 47/52 – 36/61

Libération est un titre nous ayant soumis à l'analyse pas moins de 43 % de son corps rédactionnel. Il présente treize rubriques ainsi que quinze types de texte, dont la page culture, la politique, la page médias, la page débats ainsi que les actualités dépassent le seuil des 10 %, ce qui vaut également pour les habituels commentaire et compte rendu du côté des types de texte:

Kultur	170	= 20,9 %
Politik	134	= 16,5 %
Medien	116	= 14,3 %
Meinung	91	= 11,2 %
Themen des Tages	85	= 10,5 %
Wirtschaft	61	= 7,5 %
Ausland	46	= 5,7 %
Société	37	= 4,6 %
Buntes	27	= 3,3 %
Film/Kino/Theater/TV	19	= 2,3 %
Wissen/Natur/Umwelt	14	= 1,7 %
Sport	9	= 1,1 %
Leitartikel	4	= 0,5 %
Kommentar	235	= 28,9 %
Bericht	135	= 16,6 %
Interview	73	= 9,0 %
Kritik/Rezension	68	= 8,4 %
Meldung	62	= 7,6 %
Reportage	60	= 7,4 %
Porträt	59	= 7,3 %
Titel	31	= 3,8 %
Dossier	28	= 3,4 %
Untertitel	26	= 3,2 %
Kolumne	22	= 2,7 %
Fußnote/Kasten	6	= 0,7 %
Rückblick/Chronik	6	= 0,7 %
Glosse	1	= 0,1 %
Test	1	= 0,1 %

Le quotidien de gauche comprend 47 des 52 catégories simples, ce qui le fait d'ailleurs devancer *Jeune & Jolie* qui n'en compte que 45.

VLS	278	= 34,2 %	zita	224	= 27,6 %
temp3	200	= 24,6 %	ökon7	200	= 24,6 %
engl	169	= 20,8 %	subj	164	= 20,2 %
1per	133	= 16,4 %	illu	126	= 15,5 %
szei	119	= 14,6 %	gesp	103	= 12,7 %
dpun	100	= 12,3 %	disk3	89	= 10,9 %
foka	86	= 10,6 %			

De ces catégories simples, les énoncés averbaux, les citations, les formes du passé composé, les acronymes et les anglicismes se trouvent au-dessus des 20 %; or, rappelons-le, ces traits ne font pas forcément partie de la langue de proximité. Quant aux marques de la subjectivité qui dépassent également les 20 %, on les placerait davantage en aval du pôle de CONCEPTION parlée.

Les éléments marqués par [gesp] s'élèvent à 13 %. 168 composés de ce trait portent le chiffre à 33 %. C'est lorsque l'on tient compte de l'édition du 1er septembre 2006 dans son intégralité que la part de phénomènes appartenant au domaine de proximité au sens restreint du terme s'amenuise à 14 %, ce qui, excepté *Jeune & Jolie*, est le score le plus important recensé à ce propos.

A ces éléments se greffent par ailleurs quatorze exemples diaphasiques, dix occurrences diastratiques et quatre termes [dras], mais aucun élément diatopique. En outre, nous ne relevons aucun composé se formant sur la base d'un item attribué à la diasystématique. Les catégories combinées les plus fréquentes sont des troncations, des marques de la première personne du pluriel <on>, des syncopes, des acronymes anglais, des composés anglais et des jeux de mots et autres tournures appartenant au domaine de proximité:

gesp-ökon6	63	= 7,7 %	1per-gesp	26	= 3,2 %
gesp-ökon2	25	= 3,1 %	engl-ökon7	20	= 2,5 %
engl-morp1	19	= 2,3 %	form-gesp	19	= 2,3 %

Pour finir, 200 occurrences de passé composé prévalent très largement sur les quatres formes de passé simple rencontrées dans *Libération.* Sur la base du profil linguistique dressé ici, le journal fait preuve d'une flexibilité langagière plus ample que les autres grands quotidiens analysés dans le présent travail. Cette flexibilité peut être assurément interprétée comme le reflet d'une attitude et d'opinions politiques bien moins conservatrices que ce qui est en usage dans *Le Figaro* et *Le Monde.*

VSD	982 – 2769 – 35 %
	18/32 – 13/22 – 47/52 – 33/61

Le magazine hebdomadaire *VSD* soumet à l'analyse 35 % de son édition. Avec treize types de texte répertoriés, il se situe dans la moyenne française; en revanche, c'est le titre français comptabilisant le plus de rubriques (18 rubriques relevées) et il n'y a que *Die Welt*, côté allemand, qui en dénombre autant. Ce sont la musique, les loisirs, les voyages et les actualités qui concentrent le plus de catégories déclencheuses, parallèlement au reportage, à l'interview et à la critique:

Musik	199	= 20,3 %
Freizeit/Reisen	121	= 12,3 %
Themen des Tages	108	= 11,0 %
Medien	95	= 9,7 %
Film/Kino/Theater/TV	77	= 7,8 %
Horoskop et al.	69	= 7,0 %
Politik	55	= 5,6 %
Buntes	49	= 5,0 %
Technik	48	= 4,9 %
Ausland	36	= 3,7 %
Auto et al.	29	= 3,0 %
Sport	26	= 2,6 %
Inland	22	= 2,2 %
andere	19	= 1,9 %
Kultur	12	= 1,2 %
Literatur	9	= 0,9 %
Klatsch	4	= 0,4 %
Leitartikel	4	= 0,4 %
Reportage	234	= 23,8 %
Interview	173	= 17,6 %
Kritik/Rezension	132	= 13,4 %
Rückblick/Chronik	93	= 9,5 %
Bildunterschrift	75	= 7,6 %
Ratgeber	65	= 6,6 %
Untertitel	64	= 6,5 %
Porträt	56	= 5,7 %
Kommentar	30	= 3,1 %
Meldung	27	= 2,7 %
Titel	16	= 1,6 %
Fußnote/Kasten	13	= 1,3 %
Kolumne	4	= 0,4 %

Des 52 catégories simples possibles dans le corpus français, 47 sont présentes dans *VSD* (chiffre considérable et égalé seulement par *Libération*, dépassant ainsi même le magazine *Jeune & Jolie)*. Par ailleurs, approximativement la moitié des catégories combinées (33 sur 61) se retrouvent ici, ce qui, par contre, correspond à la moyenne

française. En voici les plus fréquentes:

VLS	438	= 44,6 %		zita	272	= 27,7 %	
engl	248	= 25,3 %		temp3	157	= 16,0 %	
1per	154	= 15,7 %		gesp	136	= 13,8 %	
foka	134	= 13,6 %		2per	132	= 13,4 %	
dpun	115	= 11,7 %		szei	98	= 10,0 %	
gesp-ökon6	57	= 5,8 %		gesp-ökon2	32	= 3,3 %	
1per-gesp	30	= 3,1 %		engl-ökon7	26	= 2,6 %	
illu-szei	16	= 1,6 %		engl-morp1	14	= 1,4 %	

Comme nous pouvons le constater, les énoncés averbaux, les citations et les anglicismes sont au-dessus de la barre des 25 %, suivis de 16 % de références à la première personne, de 14 % de phénomènes qualifiés de langue parlée au sens restreint du terme, de 14 % de mises en relief et 13 % de marques de la deuxième personne. Aux 136 phénomènes de [gesp] s'ajoutent par la suite 172 combinés [-gesp-], portant le chiffre à 308 occurrences soit 31 % de l'échantillon de *VSD*, positionnant ainsi ce magazine à la troisième place après *Jeune & Jolie* (63 %) et *Libération* (33 %). Ramenée à l'édition complète datant du 26 juillet 2006, cette statistique se voit fortement réduite, tombant à seulement 11 % et se plaçant alors quatrième devant *Le Monde* (4 %), *L'Est Républicain* (4 %) et *Le Figaro* (3 %), mais après *Gala* (13 %).
Les éléments diasystématiques se présentent, quant à eux, comme suit:

dias	11	= 1,1 %		diap	10	= 1,0 %	
dras	6	= 0,6 %		diat	2	= 0,2 %	
dias-morp3	2	= 0,2 %		dias-engl	1	= 0,1 %	

Quatorze occurrences diastratiques, dix exemples diaphasiques, six items attribués au domaine diastratique marqué ‚très bas' (scatologies et injures) ainsi que deux traits régionaux complètent l'image de ce journal qui cible plutôt un public masculin. Quant aux temps, il s'avère que *VSD* contient le plus de formes de passé simple des sept titres analysés dans ce travail: 17 cas contre seize pour *Le Figaro* qui se positionne, rien qu'à lui seul, loin devant les autres. Le passé composé [temp3], tout autant catégorie descriptive que [temp4], est relevé dans 16 % de l'échantillon.

❀❀☼

Si l'on ramène les différentes catégories non pas au nombre de phrases enregistrées dans la banque de données (ce qui a été notre fil conducteur lors de cette analyse), mais au nombre de phrases constituant le corpus complet (ce que nous

avons tenté de faire, par moments, par le biais du mode ‚normalisation'), il s'avère que seulement un tiers (environ 34 %) du corpus comprenant 41430 phrases, soit 14127 tokens, contient une catégorie relevant du domaine parlé au sens large du terme.[286]

Bien entendu, ce tiers se répartit de façon hétérogène sur les 14 titres du corpus, et nous allons voir que

- le français est moins représenté que l'allemand et que
- l'allemand est moins représenté que les magazines pour jeunes.

Nous pouvons, ainsi, inscrire les résultats obtenus dans un graphique afin d'établir l'empreinte que les quatorze titres analysés laissent sur le continuum entre le pôle de distance extrême d'une part et le pôle de proximité extrême d'autre part. Nous nous servons donc des pourcentages obtenus lors de la comparaison des éléments

1. purement [gesp] (catégorie simple) par rapport au corpus analysé
2. [-gesp-] (catégories combinées) par rapport au corpus analysé
3. [-gesp-] (catégories combinées) par rapport à l'édition toute entière.

Il s'avère alors que notre intuition de départ qui consistait à ancrer le corpus français plus à proximité du pôle de distance que le corpus allemand se révèle correcte: en effet, les trois comparaisons mettent en évidence la tendance des journaux français à se servir d'une langue plutôt (très) rattachée à la langue de distance, exception faite de *Jeune & Jolie* qui, dans deux des trois mises en parallèle ci-dessous, se place

- toujours plus proche du domaine de proximité que les titres allemands et
- très loin des titres français (avec au moins 25 voire 30 points de différence).

A titre d'explication, chacune des trois comparaisons s'articulant entre 0 (= 0 %, soit le pôle de distance extrême) et le maximum de 100 points (= 100 %, soit le pôle de proximité extrême), l'échelle du tableau n° 24a qui réunit les chiffres des trois mises en parallèle évoquées ci-dessus compte donc 300 points en tout. Dans le tableau n° 24b, ces 300 points équivalent bien entendu à 100 %, si bien que 30 points correspondent à 10 %, 60 points à 20 % et ainsi de suite. Par ailleurs, la flèche sur le côté droit des axes proposés vise à rendre le fait que nous n'avons pas dessiné cet axe jusqu'aux 100 % et que le pôle de proximité extrême se trouve donc dans la prolongation de l'axe, là où se trouverait le point fixe desdits 100 %. Enfin, nous avons inscrit les titres allemands au-dessus de l'axe et les titres français en-dessous de façon à regrouper très clairement chacun des deux corpus tout en inscrivant les 14 titres dans un même graphique afin de les situer les uns par rapport aux autres.

[286] Dans les annexes n° II (pp. 653-654 du volume II), les tableaux donnent un aperçu des pourcentages pour chacune des catégories ‚larges', aussi bien par rapport aux 14127 tokens de la banque de données que calculés sur la base des 41430 tokens du corpus entier.

Si l'on additionne les pourcentages des trois comparaisons évoquées ci-dessus et dont le détail est fait plus loin, nous observons les chiffres suivants: *L'Est Républicain*, avec 26 points (= 9%), s'avère être le titre le plus conservateur aussi bien du paysage français que de toute la banque de données. Il est suivi par *Le Figaro* (30 points = 10 %), *Le Monde* (35 points = 12 %), *Gala* (55 points = 18 %), *VSD* (56 points = 19 %) et *Libération* (60 points = 20 %). *Jeune & Jolie* est loin devant avec 147 points (= 49 %). Du côté allemand, c'est la *Frankfurter Allgemeine Zeitung* qui se positionne le plus vers le pôle de distance avec 47 points (= 16 %), suivie par *Die Welt* (54 points = 18 %), la *Süddeutsche Zeitung* (58 points = 19 %), la *tageszeitung* (64 points = 21 %), *BILD* (71 points = 24 %) et *Bunte* (73 points = 24 %). *Mädchen* se trouve très proche du pôle de proximité avec 132 points (= 44 %). On peut donc considérer les deux magazines pour jeunes comme *hors catégorie* aussi bien au niveau du contenu que du public visé et de la langue y étant employée. Les journaux allemands se trouvent approximativement au même niveau langagier que les deux revues françaises *Gala* et *VSD* et le quotidien de gauche *Libération;* quant à *BILD* et *Bunte*, ils s'éloignent un tant soit peu vers le pôle de proximité par rapport aux titres allemands ‚plus sérieux'.
Ces résultats sont inscrits dans les tableaux n° 24a et 24b que voici:

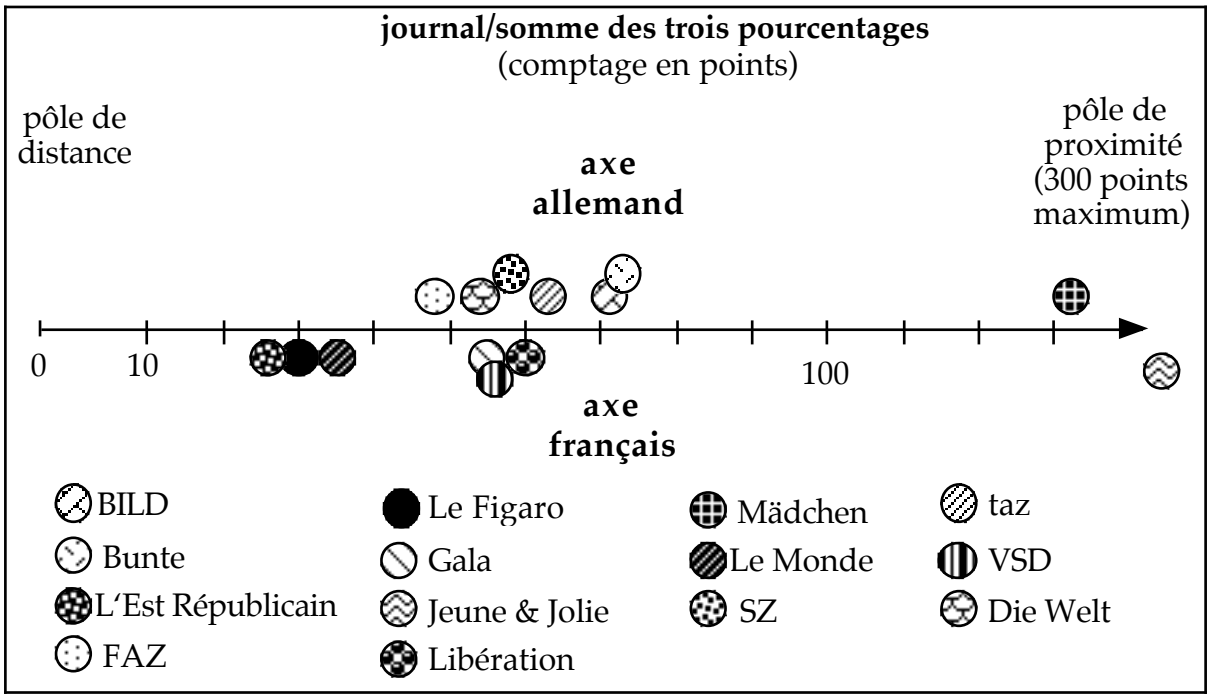


fig. n° 24a

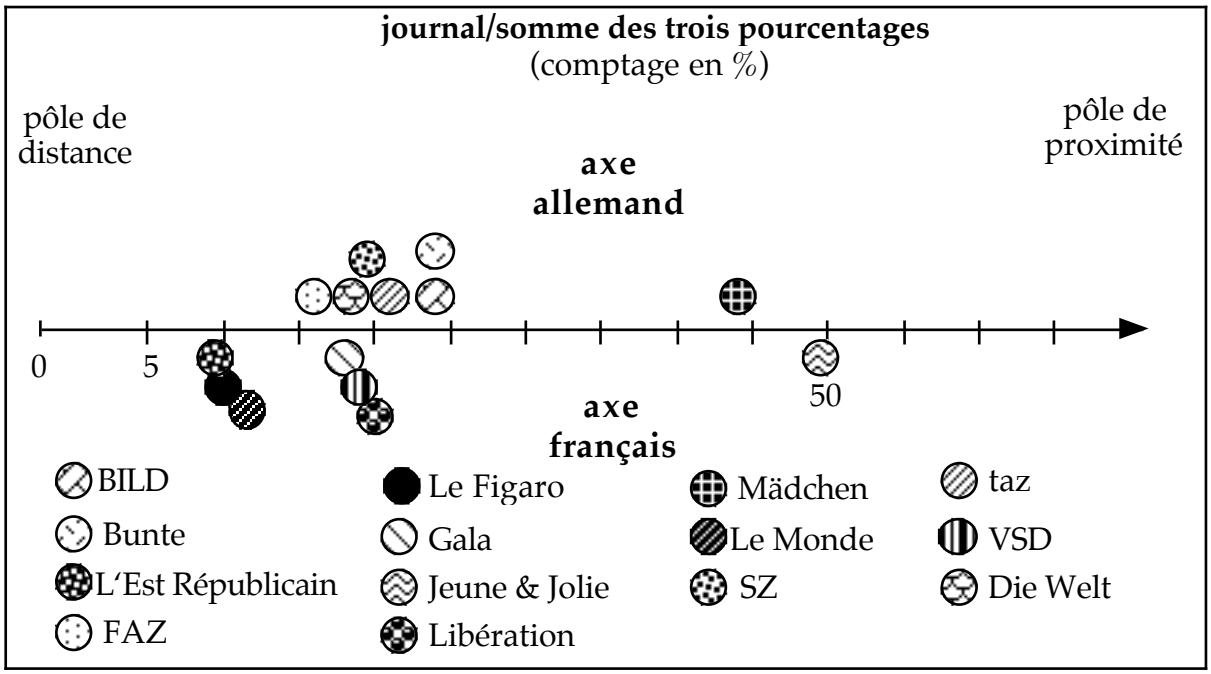


fig. n° 24b

Par la suite, en analysant une à une les trois mises en parallèle qui sont entrées en constitution du tableau n° 19, on constate les caractéristiques suivantes:

Tout d'abord, les éléments marqués de la catégorie simple [gesp] se trouvent tous dans une fourchette allant de 5 % à 20 %, sauf pour les deux magazines pour jeunes qui se trouvent au-delà des 30 %. Si l'on met de côté ces deux titres, le paysage français se positionne entre les 5 % et 15 %; le paysage allemand entre les 10 % et les 20 % (fig. n° 25):

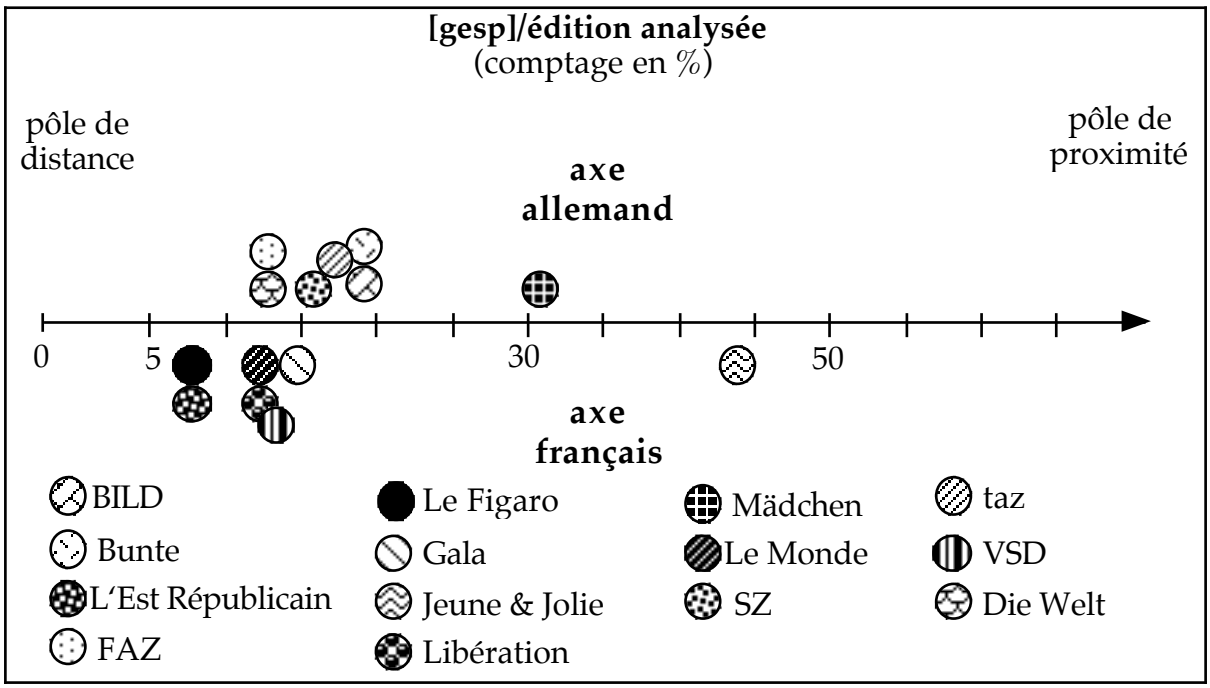


fig. n° 25

Ensuite, les éléments qualifiés d'un combiné de [gesp], [-gesp-], et vus sous l'angle du corpus analysé (et non pas des titres entiers), se trouvent dans une fourchette allant de 15 % à 40 % (et au-delà des 60 % pour *Mädchen* et *Jeune & Jolie*). Une fois de plus, ce sont les titres français qui sont plutôt sur le côté gauche de l'axe (15 % à 33 %), avec une différence bien marquée entre *L'Est Républicain*, *Le Monde* et *Le Figaro* d'une part, et *Libération* d'autre part. Entre ces deux groupes, on situe les hebdomadaires *Gala* et *VSD*. Le paysage allemand se place, lui, entre les 25 % et les 40 %). *Die Welt* y est le titre le plus conservateur, suivi par la *FAZ*. La *SZ*, la *taz* et *BILD* se rassemblent tous dans un mouchoir de poche autour de la marque des 35 %, suivies de la revue *Bunte* (fig. n° 26).

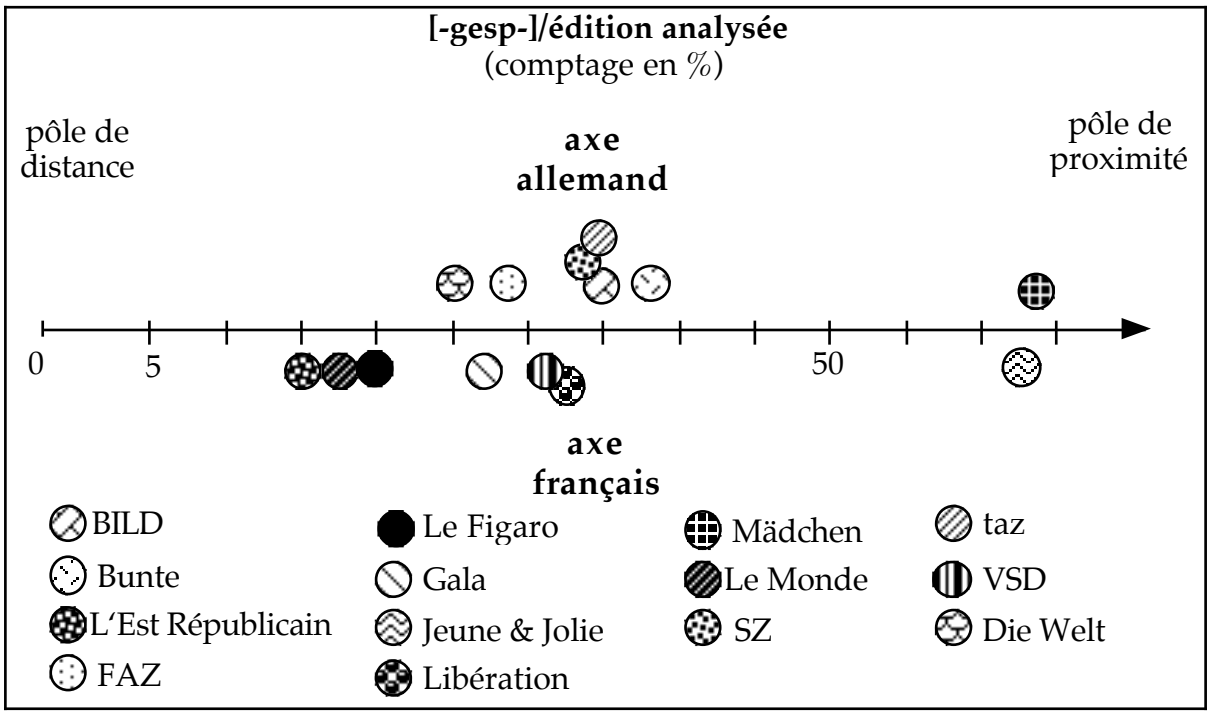


fig. n° 26

Quant aux combinés de [gesp] considérés par rapport aux éditions complètes, c'est *Le Figaro* qui en compte le moins, suivi de près par *Le Monde* et *L'Est Républicain*, puis la *FAZ* et la *SZ*. *VSD*, *Gala*, la *taz* et *Libération* se trouvent entre 10 % et 15 %. *Die Welt*, *Bunte* et *BILD* sont un peu au-dessus des 15 %. Les magazines *Mädchen* et *Jeune & Jolie*, quant à eux, se positionnent au-delà de la marque des 35 %, ce qui est énorme, car ce chiffre veut tout simplement dire que ces deux titres contiennent, dans leur tokens (phrases, titres, sous-titres, légendes etc.), plus d'un tiers d'occurrences pouvant être directement attribuées au domaine de la langue de proximité (fig. n° 27).

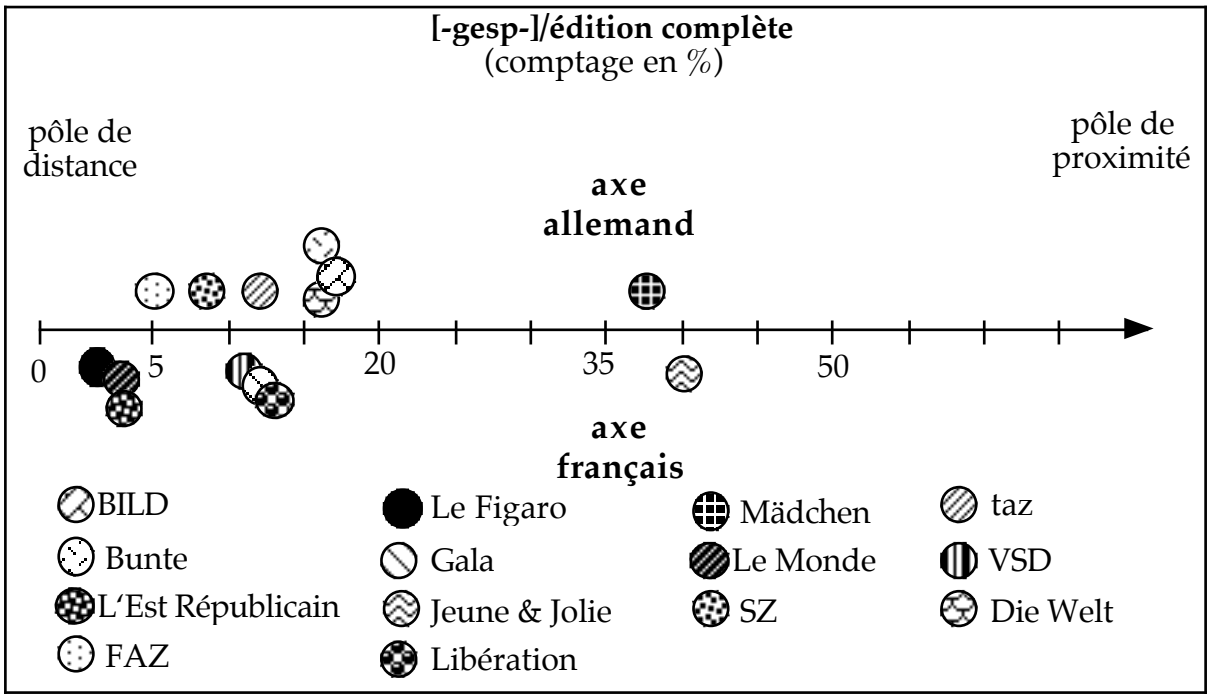


fig. n° 27

III.3.4 Quelle est la nature du *reflet* dont il est question ici?

> „It is important to insist at this point that there is an inevitable gap […] between speech, especially in informal situations, and even the most 'realistic' dialogue in a work of literature."[287]

Les phénomènes que nous avons pu observer dans notre travail d'analyse ont été considérés comme le *reflet* de la langue de CONCEPTION parlée. En cela, nous les voyons donc comme des traces laissées par le parlé dans le domaine de l'écrit.

Mais quelle est la nature exacte de ce reflet? Comment ces transpositions s'accomplissent-elles?

D'une part, se présente à nous la dichotomie du code: un même énoncé dans une langue donnée est soit oral soit écrit. Lorsqu'on fait passer cet énoncé de l'oral à l'écrit ou de l'écrit à l'oral, cette opération est appelée *transcodage* ou encore *changement de code d'expression*, selon Koch/Oesterreicher 1990[288]. C'est la forme du système qui est remplacée par la forme d'un autre système: [fopal'di:ʀ] devient <faut

[287] „Il est important d'insister ici qu'il y a un fossé inévitable […] entre la parole, surtout dans des situations informelles, et le dialogue même le plus ‚réaliste' dans un ouvrage littéraire"; Page 1973, 7

[288] Cf. le chapitre II.1.2.

pas le dire>. La forme du contenu, elle, est reprise telle quelle dans l'autre système, ce qui revient à dire que la syntaxe, le lexique ou encore les niveaux de langue restent inchangés. On assiste alors à une imbrication des deux systèmes.

Il n'y a aucun doute sur le fait que le médium du journal n'emploie pas de transcodage sauf peut-être dans les interviews et les citations. Cependant, même dans ces cas précis, on peut partir du fait que le transcodage n'est jamais authentique: les propos transcodés, dans la très grande majorité des cas, sont modifiés et adaptés au médium écrit.

D'autre part, on est confronté à l'*adaptation* quand, contrairement au transcodage, ce n'est pas la forme du système qui change, mais bien la forme de son contenu: [fopalˈdiːʁ] devient alors [ilnəfopɑləˈdiːʁ] (parallèlement <faut pas le dire> se transforme en <il ne faut pas le dire>), ou pour l'exprimer avec Rey-Debove 1990:

> [L'adaptation], à signification égale, change la forme du contenu (notamment les mots), et cherche à préserver la personnalité des deux systèmes […]. L'adaptation est fréquemment pratiquée […] et à ce niveau de la substance du contenu, on perd la trace du système initial.[289]

Le transcodage et l'adaptation se portent donc directement sur les quatre représentations possibles d'un fait de langue:

- il y a transcodage lorsque l'on fait passer des faits de langue du code parlé vers le code écrit ou inversement (à la verticale);
- il y a adaptation si l'on transpose des faits de langues d'une CONCEPTION vers l'autre (à l'horizontale).

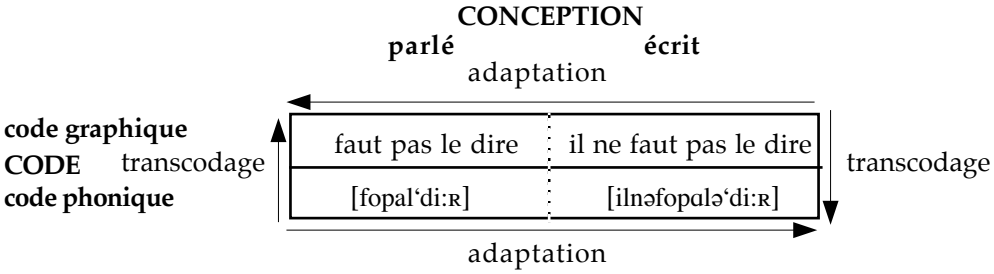


fig. n° 28

Si on obéit aux normes descriptives (et prescriptives) en usage dans la langue écrite codée graphiquement et dans sa contrepartie, la langue parlée codée phoniquement, une personne qui veut transporter un énoncé de la première vers la deuxième, ou inversement, devra procéder à plusieurs modifications. Nous ne pensons pas qu'elle effectuera, du moins de façon consciente, les deux étapes qui pourraient s'imposer ici: d'abord une adaptation dans le code phonique vers une CONCEPTION écrite, puis un transcodage du code phonique vers le code graphique

[289] Rey-Debove in: Catach 1990, 82

(ou encore, comme deuxième possibilité, un transcodage vers le code écrit, puis une adaptation vers une CONCEPTION écrite), etc.

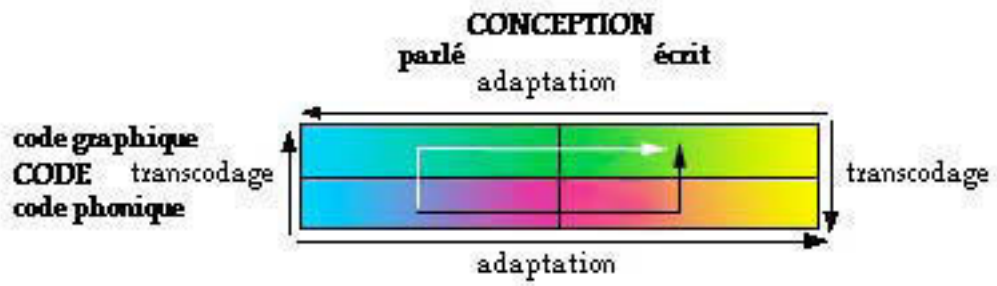


fig. n° 29

Lorsqu'un locuteur choisit de rapporter à l'écrit ce qu'il a précédemment entendu dire ou vice versa (toujours selon lesdites normes), il semble plus probable qu'il effectue en bloc un changement en diagonale.

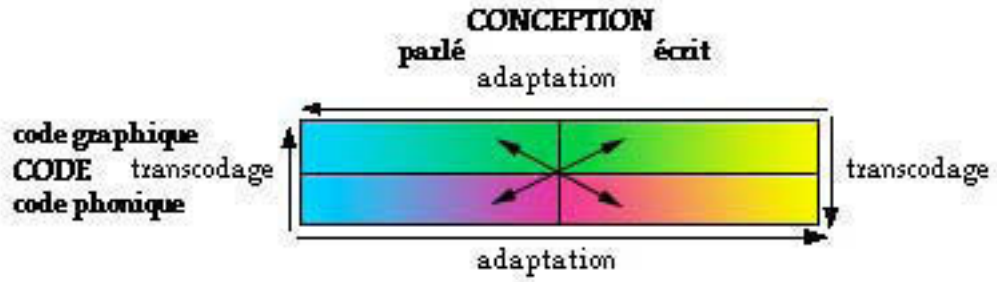


fig. n° 30

Mais que s'est-il passé quand on trouve, par exemple dans des textes de journaux, des phénomènes plutôt attribués au domaine de proximité (de CONCEPTION parlée et prototypiquement codé phoniquement)? Cela reviendrait à dire que, lors de l'opération, on a sauté une étape et qu'une des deux, l'adaptation ou la transposition, s'est faite de façon incomplète, défectueuse.

> Les traces de la syntaxe folle [c'est-à-dire de conception parlée] dans un texte [de conception écrite] sont une présomption de transcription. Inversement, les longues phrases complexes qui se déroulent selon les règles constituent une présomption d'oralisation.[290]

Rey-Debove considère donc que ces phénomènes sont la trace d'un transcodage vers le code graphique qui, ensuite, n'a pas été adapté (suffisamment) aux normes de l'écrit.

Et qu'en est-il des éléments dont on peut dire avec une grande probabilité qu'ils ne

[290] Rey-Debove, in: Catach 1990, 83

proviennent pas d'un croisement? Malgré leur forme apparentée à de la CONCEPTION parlée, ces éléments sont-ils vraiment le résultat d'un transcodage puis d'une mauvaise réalisation lors de l'adaptation?

Il n'en est rien. En effet, et c'est ce qui nous intéresse ici, les phénomènes évoqués appartiennent à de l'oralité simulée, à de la langue de CONCEPTION parlée truquée, manipulée.

Winkgens 1987 propose la définition suivante:

> [Fingierte Mündlichkeit ist die] ästhetische Funktionalisierung der unterschiedlichsten, lebensweltlichen Varianten mündlicher Kommunikation im Kontext medialer wie konzeptioneller Schriftlichkeit.
> Erscheinungsweisen der Mündlichkeit in literarischen Texten einer hochentwickelten Schriftkultur sind durch eine kategoriale Differenz von der mündlichen Kommunikation in der Lebenswelt getrennt.
> Mündlichkeit in fiktionalen Texten ist daher nie mehr sie selbst, sondern grundsätzlich fingiert. Sie ist das Ergebnis einer literarischen Transformation und infolgedessen axiomatisch als stilistisches Mittel medialer wie konzeptioneller Schriftlichkeit zu begreifen.[291]

Par conséquent, les journalistes n'ont pas procédé à un croisement qui a ‚mal tourné', ils ne sont pas partis d'énoncés (à la fois) oraux et de CONCEPTION parlée pour les transformer selon le mode opératoire ci-dessus. Ils ont au contraire écrit des propos dans un contexte de CONCEPTION écrite, dans le code graphique, et ils ont greffé sur ces textes des éléments qu'ils ont créés de toutes pièces en s'appuyant sur leurs connaissances plus ou moins précises et exactes de la langue de CONCEPTION parlée.

Le reflet dont il a été question dans ce travail n'est donc rien d'autre qu'un leurre, qu'une langue de CONCEPTION parlée construite, d'une oralité feinte, simulée:

> ‚Zeitungsmündlichkeit' muß also immer an die Produktions- und vor allem auch an die Rezeptionsbedingungen schriftlicher Kommunikation angepaßt werden. Insbesondere ist dabei zu gewährleisten, daß die zitierten Äusserungen verstehbar bleiben und der Leser bei der Lektüre nicht ins Stocken gerät. ‚Zeitungsmündlichkeit' kann also immer nur eine nachgeahmte, eine fingierte Mündlichkeit sein […].[292]

Schäfer 2006 pense que la langue de proximité totale, et par là-même, l'oralité simulée totale, ne sont pas possibles dans le médium graphique de la langue littéraire et, *in extensio*, de la presse écrite. Il cite Blank 1991, p. 26:

> […] der Versuch, sprechsprachliche Elemente und vor allem sprechsprachliche Syntax nachzuahmen, [kann] einen bestimmten Rahmen nicht überschreiten […]. Es handelt sich dabei immer nur um ein Konstrukt, eine

[291] Winkgens 1987, 3
[292] Schäfer 2006, 87

Nachahmung, um *fingierte Mündlichkeit*, denn bestimmte Kommunikationsbedingungen wie Reflexivität, hoher Planungsgrad, Korrigierbarkeit, stilistische Auswahl etc. sind für den Schriftsteller geradezu Grundbedingungen seiner schöpferischen Tätigkeit. Totale Nähesprache in der Literatur ist unmöglich, ja wir können vermutlich nicht einmal von einer total fingierten Mündlichkeit sprechen, da nur einige Elemente konzeptioneller Mündlichkeit im Medium der Graphie realisiert werden können, ohne daß der Text unverständlich würde.[293]

[293] Schäfer 2006, 88

C Conclusion

Ce travail s'est intéressé aux retombées de la langue de CONCEPTION parlée dans un domaine que l'on penserait *a priori* réservé à des faits de langue conceptionnellement écrits, à savoir la presse. En considérant les phénomènes à l'œuvre dans des journaux français et allemands, nous avons eu une approche comparativiste visant à établir le degré de proximité qu'il est possible d'observer dans la presse des deux pays.

Nombreux ont été les phénomènes répertoriés pour chaque titre – nous avons retenu 14127 tokens sur un total de 41430, c'est-à-dire 34 % du corpus initial. De ces 14127 tokens, 7058 reviennent aux titres allemands et 7069 aux titres français, nous donnant des chiffres très semblables et donc une base de comparaison idéale.

Quant à la répartition entre les différents titres, 18 % des 14127 tokens (soit 2558) se retrouvent dans *Jeune & Jolie* et 10 % (soit 1451) dans *Mädchen*, tous deux des magazines pour jeunes. Ils sont suivis par la *Süddeutsche Zeitung* (1181, 8 %) et la revue *Bunte* (1033, 7 %). En revanche, *Le Monde* (660, 5 %), *Le Figaro* (651, 5 %) et *L'Est Républicain* (600, 4 %) sont les titres apparaissant le moins fréquemment dans la banque de données. Ils doivent donc être considérés comme étant très conservateurs au niveau langagier, alors que les quatre premiers sont au contraire plus progressistes.

En inscrivant les pourcentages de chaque journal analysé sur un axe entre proximité d'une part et distance de l'autre, pourcentages se référant à des éléments de langue parlée obtenus par la passation du corpus à travers un système de filtres appelés catégories, notre première hypothèse h1 voulant que la langue de la presse écrite allemande soit plus perméable à des éléments de langue parlée que la langue de la presse écrite française a pu être confirmée. En effet, quand on recherche les faits de langue que l'on peut attribuer directement à la langue parlée au sens large du terme (notés par la catégorie [-gesp-]), 53 % du corpus correspondent à des tokens allemands. Si l'on ôte de ce corpus les deux magazines pour jeunes qui comprennent la majorité des phénomènes de langue parlée, comme on a pu le voir, la prédominance de l'allemand est encore accrue: dans ce cas de figure, 63 % du corpus proviennent des titres allemands, pour seulement 37 % de français. Il s'avère donc que la presse allemande fait davantage emploi de traits de proximité que son pendant français, qu'elle rechigne moins à s'ouvrir à des phénomènes de langue parlée et qu'elle fait ainsi preuve d'une plus grande perméabilité vis-à-vis de ces mêmes phénomènes.

Au niveau des différents titres soumis à notre analyse, il apparaît clairement que les quotidiens ‚sérieux' ont une position très différente des deux magazines pour jeunes sur l'axe entre distance et proximité extrêmes: en effet, ces derniers comprennent de très nombreux traits considérés comme caractéristiques de la langue parlée (1146 tokens pour *Jeune & Jolie*, soit 26 % des 4399 [-gesp-] retenus; 701 tokens pour *Mädchen*, soit 16 % de ces mêmes [-gesp-]) et se situent par conséquent plus près du pôle de proximité que n'importe quel autre magazine, sans parler des journaux. Autant les magazines pour jeunes souscrivent donc à une stratégie visant la proximité (et par là-même le consensus du lecteur adolescent ou jeune adulte), autant le quotidien régional français *Est Républicain* se fixe dans une distance très poussée (79 tokens seulement, soit 2 %), suivi des titres *Le Monde* (101 tokens, 2 %) et *Le Figaro (*104 tokens, 2 %), considérés de droit comme conservateurs. De la presse allemande, ce sont *Die Welt* et la *FAZ* qui sont les titres allemands s'inscrivant le plus dans le domaine de distance avec 203 tokens recensés chacun (5 % des [-gesp-] retenus – le double des chiffres enregistrés pour *Le Monde* et *Le Figaro*). Cet état de choses nous permet de valider l'hypothèse h3 qui proposait que l'utilisation d'une langue de proximité dépende du journal et du public de lecteurs.

Par ailleurs, nous avons vu qu'il est de mise de considérer la langue standard écrite comme n'étant rien d'autre – à peu de choses près – que la langue fixée et utilisée par les auteurs littéraires et les journaux suprarégionaux.

Si l'on met de côté les deux magazines pour jeunes qui ne sont sans doute pas susceptibles de fonctionner comme modèle langagier pour l'élaboration d'une langue standard normée (puisqu'ils emploient une langue trop marquée, trop proche d'une variété non-standard pour pouvoir être opérationnelle dans toutes les situations et pour suffire aux exigences universelles du parler de distance, neutre du point de vue de la diatopie et marquée ‚haute' dans la diastratie aussi bien que dans la diaphasie), les journaux qui, eux, peuvent endosser cette fonction, font preuve d'une attitude langagière bien différente selon s'il s'agit du français ou de l'allemand: contrairement aux normes journalistiques en vigueur en Allemagne, la langue de la presse française se révèle assez réticente à se servir d'éléments conceptionnellement marqués. Cette constatation rejoint et confirme ce qui avait été fixé dans l'hypothèse h2, à savoir que la langue écrite allemande est effectivement plus perméable à des traits venant tout droit de la langue parlée que la langue écrite française. Ou pour le formuler autrement: la langue de la presse opérant comme un miroir de la langue écrite standard, cette constellation fait que la langue écrite standard française est plus ancrée dans le domaine de distance que le *Hochdeutsch*, la langue écrite standard allemande.

On peut dire que la rigidité de la norme prescriptive française se voit tout à fait reflétée dans la langue utilisée par les quotidiens ‚serieux'. Mais comme elle semble un tant soit peu mise de côté dans la presse pour jeunes, nous avons tendance à interpréter cet état de choses comme un signe que dans une partie bien spécifique du domaine français de la tradition du discours en langue de distance, jusqu'alors très renfermé et strictement codifié, la conception orale a fait son entrée.

Enfin, pour ce qui est de l'hypothèse h4 qui voulait que l'utilisation d'une langue de proximité dépende aussi des rubriques et types de texte, elle aussi a pu être vérifiée: en effet, nous avons établi que certains types de texte comme la caricature (71 %), les bulles (65 %), le texte-conseil (46 %) ou encore le commentaire (37 %) contiennent davantage de faits de langue parlée au sens large du terme que d'autres tels que le bulletin (23 %), le compte rendu (22 %) ou la nécrologie (11 %). De même, les rubriques psychologie (54 %), amour et santé (49 %), potins (40 %) et horoscope (70 %) ont un penchant très net pour des faits de langue de proximité, alors que la politique (22 %), la bourse et les finances (18 %), la page 1 (17 %) et l'économie (14 %) sont au contraire très en retrait par rapport à ce genre de phénomènes.[294]

Pour ce qui est de savoir si le langage utilisé dans les magazines pour jeunes se fait le miroir de la langue parlée, s'il reflète la langue des adolescents ou si au contraire il innove là où cette dernière n'a pas encore abouti, force est de constater que certaines occurrences trouvées dans les magazines ne correspondent pas au parler des jeunes. Tel est surtout et avant tout le cas d'anglicismes comme <der Boy>, <les boys>, <aucune girl>, <une terrible girlfriend> qui n'appartiennent pas au vocabulaire oral et écrit des adolescents allemands et français. Cette constatation nous pousse à penser que les magazines en font plus qu'il n'en faut, qu'ils usent de ces éléments comme d'autant de figures de style pour ‚faire jeune'. Cependant, ces exemples sont très minoritaires quant au gros des phénomènes observés, et il serait faux de vouloir attribuer cette notion de ‚faire jeune' par le biais de la création et de l'utilisation de lexèmes non authentiques à la majeure partie des écrits des magazines pour jeunes. Nous y verrions plutôt la naissance d'un nouveau registre de l'écrit, le registre *langue de la presse pour jeunes*, et pour ce qui est des quotidiens allemands, la formation ou le développement d'une norme journalistique puisant non seulement dans le domaine de distance, mais aussi dans la langue de proximité.

Quant à savoir si la terminologie des romanistes Koch/Oesterreicher a fait ses

[294] Les pourcentages entre parenthèses sont à lire comme suit: en prenant l'exemple de la caricature, on constate qu'il y a au moins un trait de langue parlée au sens large du terme dans 71 % des tokens répertoriés comme appartenant à la caricature.

preuves dans le cadre de ce travail et si elle peut s'appliquer à l'allemand, nous pensons pouvoir répondre à ces deux questions par l'affirmative. Distinguer *oral* et *parlé*, *graphique* et *écrit* est pertinent quand on se trouve dans la situation de devoir juger d'un changement de code d'expression tel qu'il a été défini p. 49, au chapitre II.1.2, et repris au chapitre III.3.4, pp. 268-270, et s'appliquant à l'analyse de faits de langue de CONCEPTION parlée transcodés dans la langue de la presse écrite. Par ailleurs, le recouvrement du diasystème par une dimension écrit/parlée, par un continuum entre langue de distance d'une part et langue de proximité d'autre part nous a été également très utile afin de pouvoir subsumer sous l'expression *langue parlée au sens large du terme* tous les phénomènes touchant à cette langue de proximité dont nous recherchions les traces dans l'écrit. Quant à son application à un champ d'investigation allemand, nous ne voyons pas non plus, *a posteriori,* d'objection à la reprise de ladite terminologie. Bien entendu, le continuum parlé/écrit au sens restreint du terme (c'est-à-dire les faits de langue pouvant s'affranchir de tout marquage diasystématique et attribués au trait [gesp] seul) n'est pas aussi élaboré et riche du côté allemand que du côté français, mais il n'empêche que la notion de CONCEPTION parlée et la notion de proximité s'avèrent très opérationnels.

Pourtant, surtout dans l'optique des magazines pour jeunes, il faut se demander si les concepts de proximité et de distance ne sont pas en train de s'interpénétrer, de se délayer l'un dans l'autre, de se délaver même, quand on considère que des traits communément attribués au domaine de proximité se retrouvent dans les médias qui, pourtant, sont plutôt assignés au domaine de distance, et plus particulièrement dans certains types de presse écrite:

> Sind solche Charakteristika wie ein höherer Emotionsgrad in spontan mündlicher Rede aufrechtzuerhalten, wenn man so etwas heute auch in schriftlichen Texten und Statements findet […]? Kann man in massenmedialer Kommunikation monologische von dialogischer Rede, Geschriebenes und Gesprochenes wirklich so klar trennen?[295]

Il conviendrait alors de faire état d'une nouvelle fonction de la langue parlée qui ne serait plus seulement langue de proximité, mais participerait aussi à constituer un registre écrit plus ou moins accepté et utilisé dans le domaine de distance, en tout cas dans le monde de la presse allemande et aussi et surtout dans la presse pour jeunes.

En parallèle, les résultats de notre travail de DEA (portant sur les revues *Jeune & Jolie, Lolie, Mädchen* et *Bravo Girl),* comparés à ceux obtenus ici, nous poussent à confirmer notre idée qui était que la langue des magazines pour jeunes des deux

[295] Steyer 1997, 236

pays se sert des mêmes moyens, use des mêmes schémas et produit un registre voire une langue qui présente de grandes ressemblances et des recoupements majeurs, *a contrario* de l'architecture des deux langues qui, elle, est très différente:

> Alors que la grande différence concernant l'architecture de ces deux langues se trouve incontestablement dans l'opposition entre un allemand très diversifié régionalement et un français montrant une prépondérance de phénomènes intrinsèques au continuum langue de distance/langue de proximité, la similitude quant à l'emploi d'un certain type de langage dans les magazines pour jeunes des deux pays semble au contraire réduire l'importance de cette opposition et même représenter un point de contact.
> Il serait pertinent de soumettre d'autres langues à cette analyse afin d'avancer l'hypothèse, osée certes, que le langage utilisé dans cette presse, en essayant de se rapprocher du parler des jeunes, présente toujours les mêmes traits. Ceci reviendrait par la suite à dire que la langue des jeunes est plus ou moins universelle dans la multitude de ses manifestations.[296]

Zimmermann arrive, lui aussi, à une conclusion semblable:

> […] erlauben doch *summa summarum* die eruierten Gemeinsamkeiten, ja sogar die Art der Differenzen, die Hypothese, daß die heutigen Jugendsprachen (zumindest in den hier analysierten westeuropäischen Sprachen) in ihrem Varietäten-Charakter wesenhaft gleichartig sind, d.h. daß sie unabhängig von ihrer Realisierung in einer historischen Sprache (um mit dem bekannten Begriff von Coseriu zu sprechen) mit gleichartigen Mitteln zur Erreichung gleichartiger Funktionen […] arbeiten. […] Doch erlauben auch Beobachtungen auf soziologischer Ebene und der Rolle der Massenmedien den Schluß, daß es eine deutliche Tendenz zur Herausbildung von Jugendkulturen weltweit gibt, und daß sich diese Jugendkulturen supranational eine ähnliche Lebenswelt schaffen, wobei es aber offenbar auch Zentren der Innovation gibt, deren Stile in anderen Ländern assimiliert werden.[297]

Peut-être conviendrait-il donc de parler d'une certaine universalité de la langue de la presse pour jeunes et pourquoi pas, *in extensio*, de la langue des jeunes elle-même. Si leurs origines sont incontestablement à chercher dans le domaine de proximité, il faut toutefois se demander si les résultats obtenus ici ne seraient pas un indice pour le développement d'un nouveau registre de l'écrit, s'éloignant du pôle de proximité dans lequel il avait, à l'origine, pris source. *Langue parlée* ne rimerait donc pas forcément toujours avec *langue de proximité,* ni d'ailleurs *langue écrite* avec *langue de distance*.

Pour finir, nous voudrions inscrire ce travail dans un cadre plus européen. Pourquoi avoir favorisé une approche grammaticale? Pourquoi avoir choisi la phrase comme unité maximale et non pas le texte? Nous pensons que les résultats obtenus,

[296] Friedl 2003, 138
[297] Zimmermann 1993, 128-129

notamment en ce qui concerne les magazines pour jeunes des deux pays, montrent très clairement que la compétence que l'on peut avoir d'une langue ne s'arrête pas aux limites de l'écrit, aux confins de ce qui est fixé par la langue normée, ou pour être plus précis: par le français standard et le *Hochdeutsch*. En effet, cette seule compétence ne suffirait pas à décoder complètement le ou les messages contenus dans un magazine pour jeunes, et dans une moindre mesure, c'est-à-dire à des échelons inférieurs, dans des journaux et autres revues qui relèvent pourtant du médium *écrit*, graphique.

Prendre en compte la lecture de magazines pour l'apprentissage d'une langue étrangère, c'est s'assurer que la démarche est complète, que la compétence acquise puise dans les domaines de distance aussi bien que de proximité. Dans les disciplines du DaF *(Deutsch als Fremdsprache)* et du FLE *(français langue étrangère)*, l'apprenant doit impérativement posséder les deux compétences, le concept de l'écrit ET le concept du parlé, pour pouvoir lire et comprendre les magazines pour jeunes. Cette constatation vaut également pour certaines rubriques et certains types de texte rencontrés dans les journaux.

A l'inverse, on peut stipuler que de tels magazines sont à mêmes de servir comme manuels de lecture en vue d'enseigner une langue tout en rendant compte de son hétérogénéïté, une hétérogénéïté que les grammaires auraient tendance à passer sous silence.

C'est ici que se boucle donc notre boucle: d'un point de vue grammatical, il appartient à l'enseignant de ces deux matières de développer les compétences orales et écrites pour pouvoir permettre aux apprenants une chose à première vue aussi simple que de lire les journaux – ne se limiter qu'aux compétences écrites ne suffit pas à répondre aux besoins rencontrées dans la réalité linguistique. Et prendre un certain type de presse écrite comme point de départ pour l'enseignement de l'allemand, du français (et de tout autre idiome) présente deux atoûts considérables: cette approche didactique permet l'ouverture vers une langue qui est dépourvue de la rigidité enseignée dans les grammaires tout en se présentant sous son vrai jour.

Fait à Cheniménil, le 19 septembre 2009.

D Bibliographie

- Altmann, H. (1981): *Formen der Herausstellung im Deutschen (= Linguistische Arbeiten, 106)*, Tübingen: Niemeyer
- Altmann, H.: „Satzmodus“, 1006-1029, in: Jacobs, J. et al. (éd.) (1993): *Syntax. Ein internationales Handbuch zeitgenössischer Forschung*, Berlin/New York: De Gruyter
- Ammon, U. (1995): *Die deutsche Sprache in Deutschland, Österreich und der Schweiz. Das Problem der nationalen Varietäten*, Berlin/New York: de Gruyter
- Ammon, U. (1998): *Varietätenlinguistik*, Tübingen: Niemeyer
- Androutsopoulos, J.K. (éd.) (1998): *Jugendsprache*, Frankfurt a.M.: Peter Lang
  - Androutsopoulos, J.K.: „Forschungsperspektiven auf Jugendsprache: Ein integrativer Überblick“, 1-34, in: Androutsopoulos 1998
  - Conein, B./Gadet, F.: „Le ‚français populaire‘ de jeunes de la banlieue parisienne, entre permanence et innovation“, 105-123, in: Androutsopoulos 1998
  - Neuland, E.: „Vergleichende Beobachtungen zum Sprachgebrauch Jugendlicher verschiedener regionaler Herkunft“, 71-90, in: Androutsopoulos 1998
  - Szabó, D.: „Methodological Problems of the Sociolonguistic Study of Youth Slang: Paris Teenagers‘ Argot Commun“, 49-57, in: Androutsopoulos 1998
- Anis, J.: „Pour une graphématique autonome“, 31-44, in: Anis, J. (éd.) (1983): *Le signifiant graphique (Langue française 59/1983)*, Paris: Larousse
- Antoine, F. (1998): „Des mots et des noms: verlan, troncation et recyclage formel dans l‘argot contemporain“, 41-70, in: *Cahiers de Lexicologie 72*
- Auer, P. (1999): *Sprachliche Interaktion*, Tübingen: Niemeyer
- Augst, G. (1983): „Fachsprache - Textverständlichkeit - Textproduktion“, in: *Der Deutschunterricht 2*, 5-21
- Auroux, S. (1979): *La sémiotique des encyclopédistes*, Payot
- Authier-Revuz, J. (1995): *Ces mots qui ne vont pas de soi, boucles réflexives et non-coincidences du dir*e, Paris: Sciences du langage
- Authier-Revuz, J. (1997): „Modalisation autonymique et discours autre: quelques remarques“, in: *Modèles linguistiques* vol. 35 XVIII 1, Lille, 33-51
- Bally, C. ([4]1965): *Linguistique générale et linguistique française*, Bern: A. Francke Verlag
- Barbéris, J.-M. (éd.) (1997): *Français parlé - variétés et discours*, Montpellier: Praxiling

- Barden, B./Elstermann, M./Fiehler, R.: „Operator-Skopus-Strukturen in gesprochener Sprache“, 197-233, in: Liedtke, F./Hundsnurscher, F. (éd.) (2001): *Pragmatische Syntax*, Tübingen
- Bauche, H. (1920): *Le langage populaire*, Paris: Payots
- Baudot, D. (éd.) (2002): *Redewiedergabe, Redeerwähnung […],* Tübingen: Stauffenburg-Verlag
  - Behr, I.: „Averbalität und Angabe der Redequelle“, 165-179, in: Baudot 2002
  - Jäntti, A.: „Zum Begriff des Zitats in der deutschen Presse“, 139-149, in: Baudot 2002
  - Vuillaume, M.: „Die impliziten Formen der Redewiedergabe“, 83-95, in: Baudot 2002
- Behr, I.: „‘Dur, dur d’être un bébé dans le XIVe!‘ ou: comment traduire des énoncés averbaux contenant un groupe infinitif“, 11-27, in: Stieg, G. (éd.) (2002): *Passerelles et passeurs. Hommages à Gilbert Krebs et Hansgerd Schulte*, Paris: Presses Universitaires Sorbonne Nouvelle
- Behr, I.: „Discours rapporté et averbalité“, 423-442, in: Métrich, R./Petit, J. (éd.) (2002): *Didascalies. Analyses et réflexions en linguistique, textologie et didactique. Mélanges en l’honneur d’Yves Bertrand,* Nancy: ANCA
- Behr, I.: „Infinitivgruppen in verblosen Sätzen“, 163-178, in: Marillier, J.-F./Rozier, C. (éd.) (2005): *Der Infinitiv im Deutschen*, Tübingen: Stauffenburg Verlag, Eurogermanistik 22
- Behr, I.: „Vom Wort zum Satz zum Text: Eingliedrige Nominalsätze in deutschen Zeitungstexten“, in: Fries, N./Fries, C. (éd.) (2006): *Deutsche Grammatik im europäischen Dialog. Beiträge zum Kongress Krakau 2006,* Online 2006 (http://krakau2006.anaman.de/beitraege/behr.)
- Behr, I.: „Der ‚linke Satzrand‘ in der Übersetzungspraxis französisch – deutsch“, 27-58, in: Colliander, P./Hansen, D. (éd.) (2006): *Übersetzer und Übersetzungskulturen*, München: Meienbauer
- Behr, I./Larrory, A./Samson, G. (éd.) (2007): *Der Ausdruck der Person im Deutschen*, Eurogermanistik 24, Tübingen: Stauffenburg-Verlag
  - Fritz, M.: „Zum Ausdruck der Person in der deutschen Umgangssprache“, 43-56, in: Behr et al. 2007
  - Marillier, J.-F.: „Imperativ und Person“, 101-109, in: Behr et al. 2007
- Behr, I./Quintin, H. (1996): *Verblose Sätze im Deutschen: zur syntaktischen und semantischen Einbindung verbloser Konstruktionen in Textstrukturen*, Tübingen: Stauffenburg-Verlag, Eurogermanistik 4,
- Bell, A. (1984): „Language Style as Audience Design“, 145-204, in: *Language in*

Society n° 13

- Beneke, J. (1989): *Die Stadtsprache Berlins im Denken und Handeln Jugendlicher,* Berlin [Linguistische Studien; Reihe A, 198]
- Benveniste, E. (1966): *Problèmes de linguistique générale,* tome 1, Paris: Seuil
- Bernier, M.-F.: „Pourquoi les journalistes. Les contours d'un idéal journalistique", 13-43, in: Bernier, M.-F. et al. (éd.) (2006): *Pratiques novatrices en communication publique. Journalisme, relations publiques et publicité*, Les Presses de l'Université Laval
- Berruto, G. (1995): *Elementi di sociolinguistica*, Bari: Laterza
- Besch, W. et al. (éd.) (1985): *Sprachgeschichte: ein Handbuch zur Geschichte der deutschen Sprache und ihrer Erforschung*, Berlin/New York: de Gruyter
  - Nail, N.: „Zeitungssprache und Massenpresse in der jüngeren Geschichte des Deutschen", 1663-1669, in: Besch et al. 1985
  - Rath, R.: „Geschriebene und gesprochene Form der heutigen Standard-sprache", 1651-1663, in: Besch et al. 1985
- Betz, R. (2006): *Gesprochensprachliche Elemente in deutschen Zeitungen*, mémoire de maîtrise (Magisterarbeit), Universität Würzburg
- Blanche-Benveniste, C. (1983): „L'importance du français parlé pour la description du français tout court", 23-45, in: *Recherches sur le français parlé,* n° 5/1983, G.A.R.S.
- Blanche-Benviste, C. ([2]1991): *Le français parlé. Etudes grammaticales*, Paris: Didier
- Blanche-Benveniste, C. (1997): „A propos de *qu'est-ce que* et *c'est quoi*", 127-146, in: *Recherches sur le français parlé,* n° 14/1997, G.A.R.S.
- Blanche-Benveniste, C./Jeanjean, C. (1987): *Le français parlé. Transcription et édition*, Paris: Didier Érudition
- Blank, A. (1991): *Literalisierung von Mündlichkeit*, Tübingen: Niemeyer
- Blasco-Dulbecco, M./Caddéo, S. (2001): „Apposition et dislocation: la séquence pronom + lexique + clitique", 125-149, in: *Recherches sur le français parlé,* n° 16/2001, G.A.R.S.
- Bloomfield, L. (1933): *Language,* New York: Holt
- Braun, P. (éd.) (1979): *Deutsche Gegenwartssprache*, München: Wilhelm Fink Verlag
  - Eggers, H.: „Wandlungen im deutschen Satzbau", 231-247, in: Braun 1979
  - Latzel, S.: „Perfekt und Präteritum in der deutschen Zeitungssprache", 248-264, in: Braun 1979
- Braun, P. [2](1987): *Tendenzen in der deutschen Gegenwartssprache*, Stuttgart: Verlag W. Kohlhammer

- Bresson, D. (1981): „Les faits de topicalisation en allemand oral“, in: *Cahiers d'Etudes Germaniques 5*
- Bührig, K. (1996): *Reformulierende Handlungen. Zur Analyse sprachlicher Adaptierungsprozesse in institutioneller Kommunikation,* Tübingen: Narr
- Calvet, L.-J. (1994): *L'argot*, Paris: PUF
- Cambourian, A. (éd.) (2001): *Textkonnektoren und andere textstrukturierende Einheiten,* Eurogermanistik Bd. 16, Tübingen: Stauffenburg-Verlag
    - Schanen, F.: „Textkonnektoren: der begriffliche Hintergrund“, 1-17, in: Cambourian 2001
    - Valentin, P.: „so oder So“, 147-158, in: Cambourian 2001
    - Waßner, U. H.: „Konnektoren und Anaphorika – zwei grundlegende sprachliche Mittel zur Herstellung von Zusammenhang zwischen Textteilen , 33-46, in: Cambourian 2001
- Catach, N. (éd.) (1990): *Pour une théorie de la langue écrite*, Paris: Editions du CNRS
    - Anis, J.: „Une graphématique autonome?“, 213-222, in: Catach 1990
    - Rey-Debove, J.: „A la recherche de la distinction oral/écrit“, 77-87, in: Catach 1990
- Charaudeau, P. (2006): „Discours journalistique et positionnements énonciatifs. Frontières et dérives“, in: Semen, 22: *Énonciation et responsabilité dans les médias*, URL : http://semen.revues.org/document2793.html; date de consultation: 27 août 2009
- Cheshire, J. (1987): „Age- and Generation-Specific Use of Language“, 761-780, in: Ammon, U./Dittmar, N./Mattheier, K.J. (éd.): *Sociolinguistics. An International Handbook of the Science of Language and Society*, vol. 1, Berlin/New York: de Gruyter
- Cipionka, M. (1994): *Französische „Pseudoanglizismen“*, Tübingen: Narr
- Combettes, B. (1998): *Les constructions détachées en français*, Paris: Orphrys
- Coseriu, E. (1958, ²1974): *Synchronie, Diachronie und Geschichte*, München: Fink
- Coseriu, E. (1980): „Historische Sprache und Dialekt“, 45-61, in: Albrecht, J. et al. (1988): *Energeia und Ergon. Sprachliche Variation, Sprachgeschichte, Sprachtypologie. Studia in honorem Eugenio Coseriu.* 3 volumes, Tübingen
- Coseriu, E. (1980, ³1994): *Textlinguistik. Eine Einführung*, Tübingen: Francke
- Coseriu, E. (1981): „Die Begriffe ‚Dialekt', ‚Niveau' und ‚Sprachstil' und der eigentliche Sinn der Dialektologie“, 15-45, in: Albrecht, J. et al. (1988): *Energeia und Ergon. Sprachliche Variation, Sprachge-schichte, Sprachtypologie. Studia in honorem Eugenio Coseriu.* 3 volumes, Tübingen
- Coseriu, E. (²1992): *Einführung in die allgemeine Sprachwissenschaft*, Tübingen

- Coupland, N. (1980): „Style-shifting in a Cardiff work-setting“, 1-12, in: *Language in Society n° 9*
- Daninos, P.: „Hyper-marché, hyper-français“, in: *Qui-vive International* n° 5 (1994)
- Delofeu, J. (1983): „L'étude des langues parlées et la typologie des langues“, 103-123, in: *Recherches sur le français parlé,* n° 5/1983, G.A.R.S.
- Eichinger, L.M./Kallmeyer, W. (éd.) (2004): *Standardvariation. Wie viel Variation verträgt die deutsche Sprache?*, Berlin/New York: de Gruyter
  - Ammon, U.: „Standard und Variation: Norm, Autorität, Legitimation“, 28-40, in: Eichinger/Kallmeyer 2004
  - Androutsopoulos, J.: „*… und jetzt gehe ich chillen*: Jugend- und Szenesprachen als lexikalische Erneuerungsquellen des Standards“, 171-206, in: Eichinger/Kallmeyer 2004
  - Löffler, H.: „Wie viel Variation verträgt die deutsche Standardsprache? Begriffsklärung: Standard und Gegenbegriffe“, 7-27, in: Eichinger/Kallmeyer 2004
  - Schlobinski, P.: „Mündlichkeit/Schriftlichkeit in den Neuen Medien“, 126-142, in: Eichinger/Kallmeyer 2004
  - Spiekermann, H.: „Regionale Standardisierung, nationale Destandardisierung“ 100-125, in: Eichinger/Kallmeyer 2004
- Eskénazi, A. (2005): „La place de l'adjectif, l'*avant* et l'*après*“, in: Semen, 19: *L'ordre des mots*, URL: http://semen.revues.org/document2132.html
- Feldbusch, E. (1985): *Geschriebene Sprache. Untersuchungen zu ihrer Herausbildung und Grundlegung ihrer Theorie*, Berlin/New York: de Gruyter
- Feldbusch, E.: „Zur Parallelisierung geschriebener und gesprochener Sprache“, 141-158, in: Feldbusch, E. (éd.) (1989): *Ergebnisse und Aufgaben der Germanistik am Ende des 20. Jahrhunderts*, Hildesheim: Olms
- Fiehler, R. (1994): „Analyse- und Beschreibungskategorien für geschriebene und gesprochene Sprache. Alles eins?“, 175-180 , in: Cmejrková, S. et al. (éd.) (1994): *Writing vs Speaking, Language, Text, Discourse, Communication,* Tübingen: Narr
- Fiehler, R./Barden, B./ Elstermann, M./Kraft, B. (2004): *Eigenschaften gesprochener Sprache*, Tübingen: Narr
- François-Geiger, D. (1989): *L'argoterie*, Paris: Sorbonnargot
- Frei, H. (1929): *La grammaire des fautes*, Genève: Republications Slatkine
- Friedl, I. (2002): *L'architecture de la langue française et de la langue allemande*, mémoire de maîtrise, université de Paris III
- Friedl, I. (2003): *La langue parlée et le langage utilisé dans les magazines d'actualité*

pour jeunes en français et en allemand, mémoire de DEA, université de Paris III
- Fuchs, C. (1982): *La paraphrase*, Paris
- Fuchs, C. (1994): *Paraphrase et énonciation*, Paris
- Gadet, F. (1989): *Le français ordinaire*, Paris: Colin
- Gadet, F.: „La variation diaphasique en syntaxe“, 211-228, in: Barbéris, J.M. (éd.) (1997): *Le français parlé - Variétés et discours*, Montpellier: Praxiling
- Gadet, F.: „Cette dimension de variation que l'on ne sait nommer“, 53-70, in: Ammon, U./ Mattheier, K.J./Nelde, P.H. (éd.) (1998): *Sociolinguistica. Annuaire International de la Sociolinguistique Européenne: la linguistique variationnelle*, vol. 12, Tübingen: Niemeyer
- Gadet, F. (2003): *La variation sociale en français,* Paris: Ophrys
- Gak, V.G. (1976): *L'orthographe du français: essai de description théorique et pratique*, Paris: Selaf
- Gallèpe, T. (2000): *Didascalies, les mots de la mise en scène*, Paris:L'Harmattan
- Girard, I./Roy, F. (2000): *Lire la presse*, Paris: Gallimard
- Glahn, R. [2](2002): *Der Einfluß des Englischen auf gesprochene deutsche Gegenwartssprache*, Frankfurt a.Main: Peter Lang [angewandte Sprachwissenschaften, éd. Rudolf Hoberg]
- Glück, H. (1987): *Schrift und Schriftlichkeit. Eine sprach- und kulturwissenschaftliche Studie*, Stuttgart: Metzler
- Goffman, E. (1981): „Footing“, 124-159, in: *Forms of talk*, Philadelphia: University of Pennsylvania Press
- Goudailler, J.-P. (1997): *Comment tu tchatches. Dictionnaire du français contemporain des cités*, Paris: Maisonneuve et Larose
- Gregor, B. (1983): *Genuszuordnung. Das Genus englischer Lehnwörter im Deutschen*, Tübingen: Niemeyer (Linguistische Arbeiten)
- Große, E.U. (2001): „Evolution et typologie des genres journalistiques“, in: Semen, 13: *Genres de la presse écrite et analyse de discours*, URL: http://semen.revues.org/document2615.html
- Große, E.U./Seibold, E. (2003): *Presse française, presse allemande. Etudes comparatives*, Paris: L'Harmattan
- Guiraud, P. (1956): *L'argot*, Paris: PUF, „Que sais-je ?“
- Gülich, E. (1982): „La phrase segmentée en français et en allemand“, 33-66, in: *Didactique des langues étrangères*, Lyon: Presses Universitaires de Lyon
- Gülich, E./Kotschi, T. (1987): „Reformulierungshandlungen als Mittel der Textkonstitution. Untersuchungen zu französischen Texten aus mündlicher Kommunikation“, 199-261, in: Motsch, W. (éd.): *Satz, Text, sprachliche Handlung* (Studia Grammatica XXV), Berlin: Akademie-Verlag

- Gülich, E./Kotschi, T. (1996): *Textherstellungsverfahren in mündlicher Kommunikation. Ein Beitrag am Beispiel des Französischen* , 37-80, in: Motsch, W. (éd.): *Ebenen der Textstruktur. Sprachliche und kommunikative Prinzipien*, Tübingen: Niemeyer
- Günther, K. B./Günther, H. (éd.) (1983):*Schrift, Schreiben, Schriftlichkeit: Arbeiten zur Struktur, Funktion und Entwicklung schriftlicher Sprache,* Tübingen: Niemeyer
- Haensch, G./Lallemand-Rietkötter, A. (1972): *Wortbildungslehre des modernen Französisch*, München: Max Hueber
- Halliday, M.A.K. (1979): *Differences between spoken and written language: Some implications for literacy teaching*. Language and education. Volume 9 in the Collected Works of M.A.K.Halliday, éd. J.Webster, London: Continuum
- Hammer, F.: „Semantik und Pragmatik reformulativer Konnektoren“, s.d., s.l.
- Heinze, H. (1979): *Gesprochenes und geschriebenes Deutsch*, Düsseldorf: Pädagogischer Verlag Schwann
- Helbig, G. (1975): Wörterbuch zur Valenz und Distribution deutscher Verben, Leipzig: Bibliographisches Institut
- Helbig, G. (1994): *Lexikon deutscher Partikeln*, Leipzig, Berlin, München, Wien, Zürich, New York: Langenscheidt Verlag Enzyklopädie
- Henne, H. (1986): *Jugend und ihre Sprache*, Berlin/New York: de Gruyter
- Jakobson, R. (1969): „Essais de linguistique générale“, Paris: Editions de Minuit, vol.1
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1980): *L'énonciation de la subjectivité dans le langage,* Paris: Colin
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1998): *Les interactions verbales*, Paris
- Klein, W. (1985): „Argumentationsanalyse. Ein Begriffsrahmen und ein Beispiel“, 208 - 260, in: Kopperschmidt, J./Schanze, H. (éd.): *Argumente – Argumentation. Interdisziplinäre Problemzugänge*, München
- Koch, P./Oesterreicher, W. (1985): „Sprache der Nähe – Sprache der Distanz. Mündlichkeit und Schriftlichkeit im Spannungsfeld von Sprachtheorie und Sprachgeschichte“, 15-43, in: *Romanistisches Jahrbuch 36*
- Koch, P./Oesterreicher, W. (1990): *Gesprochene Sprache in der Romania: Französisch, Italienisch, Spanisch*, Tübingen
- Koch, P./Oesterreicher, W.: „Langage écrit et langage parlé“, 584-627, in: Holtus, G. et al. (éd.) (2001): *Lexikon der romanistischen Linguistik*, tome I/1, Tübingen: Niemeyer
- Kohrt, M. (1987): *Theoretische Aspekte der deutschen Orthographie*, Tübingen:

Niemeyer

- Kotsinas, U.-B. (1997): „Young people's language. Norm, variation and language change", 109-132, in: *Norm, variation and change in language. Stockholm Studies in Modern Philology, New Series 11*, Stockholm: Almqvist & Wiksel
- Krause, M. (éd.) (2004): *Das war echt spitze! Zur Exklamation im heutigen Deutsch*, Tübingen: Stauffenburg-Verlag
  - Ballweg, J.: „Ausrufe - wenig Semantik und viel Pragmatik", 227-235, in: Krause 2004
  - Dalmas, M.: „Wenn einer ruft… Ausrufe, Aufrufe und dergleichen. Abgrenzung aufgrund der diskursiven Haltung", 67-76, in: Krause 2004
  - Larrory, A.: „Mehr oder weniger exklamativ? Wie kann man Exklamation definieren?", 1-13, in: Krause 2004
  - Marillier, J.-F.: „Zur Definition von Exklamativsätzen", 49-66, in: Krause 2004
  - Marschall, G. R.: „Zum syntaktischen und prosodischen Verhalten von Vokativen", 199-211, in: Krause 2004
  - Pérennec, M.-H.: „Gibt es indirekte Exklamativsätze?", 127-137, in: Krause 2004
- Kroch, A. (1978): „Towards a Theory of Social Dialect Variation", 17-36, in: *Language in Society n° 7-1*
- Krötsch, M.: *„Pas* négation simple", 327-347, in: Stark, E./Schmidt-Riese, R./Stoll, E. (éd.) (2008): *Romanische Syntax im Wandel*, Tübingen: Narr
- Kübler, H.-D. (1985): „Ende der Schriftkultur? Anmerkungen zu einem wissenschaftlichen Modethema", 338-362, in: *Wirkendes Wort 35*
- Labov, W. (1974): *Sociolinguistic Patterns*, trad. fr. (1976) *Sociolinguistique*, Paris: Editions de Minuit
- Lefèvre, M. (éd.) (2000): *Subordination in Syntax, Semantik und Textlinguistik*, Eurogermanistik 15, Tübingen: Stauffenburg Verlag
  - Behr, I./Quintin, H.: „Einige Überlegungen zum Verhältnis von Subordination und Verbalität", 55-68, in: Lefèvre 2000
  - Marillier, J.-F.: „Syntaktische versus semantische Subordination", 69-83, in: Lefèvre 2000
  - Wegener, H.: „Koordination und Subordination – semantische und pragmatische Unterschiede", 33-44, in: Lefèvre 2000
- Lochard, G. (1996): Genres rédactionnels et appréhension de l'événement médiatique. Vers un déclin des « modes configurants » ?, 83-102, in: Réseaux n°76 CNET
- Löffler, H. (éd.) (1994): *Texttyp, Sprechergruppe, Kommunikationsbereich: Studien*

zur deutschen Sprache in Geschichte und Gegenwart, Berlin/New York: de Gruyter
    - Rath, R.: „Was ist aus der Erforschung der deutschen Sprache geworden? Anmerkungen zur Geschichte eines Wissenschaftsgebietes“, 375-395, in: Löffler 1994
    - Straßner, E.: „Deutsche Presse und Pressesprache nach 1945“, 225-260, in: Löffler 1994
- Lozachmeur, G.: „La stratégie d'objectivité en œuvre dans l'éditorial de la grande presse“, 255-264, in: Banks, D. (éd.) (2005): *Les marqueurs linguistiques de la présence de l'auteur*, Paris: L'Harmattan
- Lüger, H.-H. (1995): *Pressesprache*, Germanistische Arbeitshefte 28, Tübingen: Niemeyer
- Maingueneau, D. (1996): *Les termes clés de l'analyse du discours*, Paris: Seuil
- Maingueneau, D. (1998): *Analyser les textes de communication*, Paris: Dunod
- Marillier, J.-F. (éd.) (1993): *Satzanfang, Satzende*, Tübingen: Narr
    - Bresson, D.: „Prosodie, Syntax und Semantik der Hervorhebung am Satzanfang“, 73-84, in: Marillier 1993
    - Dalmas, M.: „Nachgestelltes in der deutschen Verbalgruppe: Formen und pragmatische Funktionen“, 205-218, in: Marillier 1993
    - Eroms, H.-W.: „Hierarchien in der deutschen Satzklammer“, 17-34, in: Marillier 1993
    - Schanen, F.: „Funktionen der ‚vor-ersten' Stellung“, 145-160, in: Marillier 1993
    - Schecker, M.: „Klammer-Konstruktionen“, 61-72, in: Marillier 1993
- Martinet, A. (1963/[4]1970): *Grundzüge der allgemeinen Sprachwissenschaft*, Stuttgart et al.: Kohlhammer
- Martinon, H. (1927): *Comment on parle en français. La langue parlée correcte comparée avec la langue littéraire et la langue familière,* Paris: Larousse
- Meillet, A. (1903): *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*
- Meißner, F.J.: „Diastratische und diaphasische Varietäten des Französischen“, in: Kolboom, I. et al. (éd.) (2002): *Handbuch Französisch. Sprache - Literatur - Kultur - Gesellschaft: für Studium, Lehre, Praxis*, Berlin: Schmidt
- Melis, L. (2003): *Le français parlé et le français écrit, une opposition à géométrie variable*, in: http://www.kuleuven.be/vlr/003melis.htm
- Merle, P. (1996): *Le dico de l'argot de fin de siècle,* Paris: Seuil
- Métrich, R./Faucher, E./Courdier, G. (1992-1998): *Les invariables difficiles. Dictionnaire allemand-français des particules, connecteurs et autres ‚mots de la communication'*, volumes 1-3, Nancy: Bibliothèque des Nouveaux Cahiers

d'Allemand, Collection « Outils »

- Meyer-Hermann, R./Rieser, H. (éd.) (1985): *Ellipsen und fragmentarische Ausdrücke*, 2 Bd., Tübingen: Niemeyer
- Mittelberg, E. (1967): *Wortschatz und Syntax der Bild-Zeitung*, Marburg
- Mogge, B. (éd.) (1980): *Der öffentliche Sprachgebrauch (Bd. I: Die Sprachnorm-Diskussion in Presse, Hörfunk und Fernsehen)*, Stuttgart: Klett-Cotta
  - Eggers, H.: „Sprachwandel - Sprachnormen - Sprachvorbilder", 202-209, in: Mogge 1980
  - Helbling, H.: „Mediensprache - nicht zuletzt eine Bildungsfrage", 140-160, in: Mogge 1980
  - Wilke, J.: „Über den ‚Sprachverderber' Zeitung", 186-189, in: Mogge 1980
- Morel, M.-A./Danon-Boileau, L. (éd.) (1990): *La deixis – Colloque en Sorbonne*, Paris: Presses Universitaires de France
  - Berthoud, A.-C.: « Deixis, thématisation et détermination », 527-542, in: Morel/Danon-Boileau 1990
  - Cortès, C./Szabo, H.: « Anaphore ou deixis ? Deixis ou détermination ? Etude des oppositions entre les morphèmes allemands: 'es', 'dies', 'das' », 551-565, in: Morel/Danon-Boileau 1990
  - Fernandez-Vest, M.M.J.: « Deixis, anaphore, thématisation dialogique", 543-550, in: Morel/Danon-Boileau 1990
  - Morel, M.-A.: « Les présentatifs en français », 507-517, in: Morel/Danon-Boileau 1990
- Moser, H. (éd.) (1974): *Gesprochene Sprache, Jahrbuch 1974*, Düsseldorf: Pädagogischer Verlag Schwann
- Muljacic, Z.: „Über den Begriff *Dachsprache*", 256-277, in: Ammon, U. (éd.) (1989): *Status and Function of Languages and Language Varieties*, Berlin/New York: de Gruyter
- Müller, B. L. (1985): „Geschichte der Satzdefinitionen. Ein kritischer Abriß", 18-42, in: *Zeitschrift für germanistische Linguistik 13*
- Müller, B. L. (1985): *Der Satz. Definition und sprachtheoretischer Status*, Tübingen
- Müller, K. (1990): *„Schreibe wie du sprichst!" Eine Maxime im Spannungsfeld von Mündlichkeit und Schriftlichkeit – eine historische und systematische Untersuchung*, Theorie und Vermittlung der Sprache 12, Frankfurt a.M./Bern/New York/Paris: Lang
- Müller, W. (1990): „Die real existierenden grammatischen Ellipsen und die Norm. Eine Bestandsaufnahme", 241-366, in: *Sprachwissenschaft 15*
- Noailly, M. (1990): *Le substantif épithète*, Paris: Presses Universitaires de France

- Noailly, M. (1999): *L'adjectif en français*, Paris: Ophrys
- Norèn, C. (1999): „Reformulation et conversation. De la sémantique du topos aux fonctions interactionnelles", in: *Acta Universitatis Upsaliensis*, Studia Romanica 60, Uppsala
- Oesterreicher, W.: „Die Architektur romanischer Sprachen im Vergleich. Eine Programmskizze", 3-21, in: Dahmen, W. et al. (éd.) (1995): *Konvergenz und Divergenz in den romanischen Sprachen*, Tübingen (= Romanisches Kolloquium VIII)
- Oesterreicher, W.: *„Lo hablado en lo escrito: reflexiones metodológicas y aproximación a una tipología"*, 317-340, in: Kotschi, T./Oesterreicher, W./Zimmermann, K. (éd.) (1996): *El español hablado y la cultura oral en España e Hispanoamérica*, Frankfurt a.M.
- Page, N. (1973): *Speech in the English Novel*, London
- Parret, H. (éd.) (1991): *Le sens et ses hétérogénéités*, Paris: Editions du CNRS
  - Prandi, M.: „Figures textuelles du silence: l'exemple de la réticence", 155-174, in: Parret 1991
  - Van Belle, W.: „Hétérogénéités et ellipses", 57-65, in: Parret 1991
- Paul, H. (1880, [5]1920): *Prinzipien der Sprachgeschichte*, Halle a.S.
- Pfitzner, J. (1978): *Der Anglizismus im Deutschen. Ein Beitrag zur Bestimmung seiner stilistischen Funktion in der heutigen Presse*, Stuttgart: Metzler
- Preisinger, I. (2002): *Information zwischen Interpretation und Kritik. Das Berufsverständnis politischer Journalisten in Frankreich und Deutschland*, Wiesbaden: Westdeutscher Verlag
- Pucheu, R. [2](1965): *Le journal, les mythes et les hommes*, La Rochelle: Editions ouvrières
- Queneau, R. (1965): *Bâtons, chiffres et lettres*, Paris: Gallimard
- Reis, M.: „Zur Grammatik und Pragmatik von Echo-w-Fragen", 213-261 (vol. 1), in: Rosengren, I. (éd.) (1992): *Satz und Illokution*, Linguistische Arbeiten, Tübingen: Niemeyer
- Riesel, E. (1970): *Der Stil der deutschen Alltagsrede*, Leipzig: Reclam
- Rittgeroth, Y. (2007): *Reformuliernugen im aufgabenorientierten Dialog*, mémoire de thèse de doctorat (Doktorarbeit), Universität Bielefeld
- Robert, V.: „La mise en scène de la neutralité dans le discours journalistique: l'exemple des injonctions", 123-146, in: Samson, G./Kauffmann, M. (éd.) (2002): *Effets et jeux de pouvoir dans le discours politique et médiatique*, Asnières: PIA
- Rossari, C. (1994): *Les opérations de reformulation*, Sciences pour la communication, Bern/Berlin/Frankfurt a.Main/NewYork: de Gruyter

- Rouget, C. (1997): „*Espèce de, genre de, sorte de* à l'oral et à l'écrit", 173-183, in: *Recherches sur le français parlé*, n° 14/1997, G.A.R.S.
- Sanders, C.: „Sociosituational Variation", 27-53, in: Sanders, C. (éd.) (1993): *French today: Language in its Social Context*, Cambridge University Press
- Sandig, B.: „Zur Differenzierung gebrauchssprachlicher Texte im Deutschen", 113-124, in: Gülich/Raible (1972): *Textsorten*, Frankfurt a.M.: Athenäum Verlag
- Sandig, B. (1986): *Stilistik der deutschen Sprache*, Berlin/New York: de Gruyter
- Saussure, F. de (1972): *Cours de Linguistique Générale*, Payot (édité par T. de Mauro)
- Schäfer, P. (2006): *Textgestaltung zwischen Nähe und Distanz, zum Sprachgebrauch der deutschen und französischen Regionalpresse*, Landau: Knecht Verlag
- Schank, G./Schönthal, G. (1976): *Gesprochene Sprache. Eine Einführung in Forschungsansätze und Analysenmethoden*, Tübingen: Niemeyer
- Schlobinski, P. (1990): *Jugendsprache*, Berlin: Pädagogisches Zentrum
- Schmitt, U. (2004): *Diskurspragmatik und Syntax*, Frankfurt a.M.: Peter Lang Verlag
- Schwitalla, J. [2](2003): *Gesprochenes Deutsch: eine Einführung*, Berlin: Erich Schmidt Verlag
- Seguin, B./Teillard, F. (1996): *Les Céfrans parlent aux Français. Chronique de la langue des cités*, Paris: Calmann-Lévy
- Séguy, J. (1950, [3]1978): *Le français parlé à Toulouse*, Toulouse: Privat
- Söll, L. (1974/[3]1985): *Gesprochenes und geschriebenes Französisch*, Berlin
- Sommerfeldt, K.-E. (éd.) (1994): *Sprache im Alltag; Beobachtungen zur Sprachkultur*, Berlin: Peter Lang Verlag
  - Drebenstedt, M.: „Ich rauch' Juwel, weil - viel Rauch um nichts gibt's schon genug", 25-31, in: Sommerfeldt 1994
  - Liebsch, H.: „Der Tabuwortschatz ist nicht mehr tabu. Zum obszönen Wortschatz des Deutschen und seiner Verwendung im Alltag", 71-90, in: Sommerfeldt 1994
  - Michel, G.: „Zur Inflation elativischer Ausdrucksformen", 91-97, in: Sommerfeldt 1994
- Steger, H.: „Bilden ‚gesprochene Sprache' und , geschriebene Sprache' eigene Sprachvarietäten?", 35-58, in: Aust, H. (éd.) (1987): *Wörter, Schätze, Fugen und Fächer des Wissens*, Tübingen: Narr
- Steyer, K. (1997): *Reformulierungen. Sprachliche Relationen zwischen Äußerungen und Texten im öffentlichen Diskurs*, Tübingen: Narr
- Stickel, G. (éd.) (1997): *Varietäten des Deutschen: Regional- und Umgangssprachen*. Institut für deutsche Sprache, Jahrbuch 1996, Berlin/New York: de

Gruyter
- Eichhoff, J.: „Der Wortatlas der deutschen Umgangssprachen: Neue Wege, neue Erkenntnisse“, 184-221, in: Stickel 1997
- Wermke, M.: „Umgangssprachliches im standardsprachlichen Wörterbuch der deutschen Sprache“, 221-246, in: Stickel 1997
- Wiesinger, P.: „Sprachliche Varietäten - Gestern und Heute“, 9-45, in: Stickel 1997

- Thiele, J. (1981): *Wortbildung der französischen Gegenwartssprache: ein Abriß*, Leipzig: Verlag Enzyklopädie
- Thieroff, R.: „Die Bedienung des Automatens durch den Mensch. Deklination der schwachen Maskulina als Zweifelsfall“, 11 Seiten, in: Linguistik online 16, 4/03
- Traverso, V. (1996): *La conversation familière. Analyse pragmatique des interactions*, Lyon: Presses Universitaires
- Traverso, V. (2000): *Perspectives interculturelles sur l'interaction*, Lyon: Presses Universitaires
- Vachek, J. (1939): „Zum Problem der geschriebenen Sprache“, 94-104, in: *TCLP* 8
- Vinckel, H. (2006): *Die diskursstrategische Bedeutung des Nachfelds im Deutschen*, Wiesbaden: Deutscher Universitäts-Verlag
- Walter, H. (1988): *Le français dans tous les sens*, Paris: Robert Laffont
- Wehde, S. (2000): *Typographische Kultur. Eine zeichentheoretische und kulturgeschichtliche Studie zur Typographie und ihrer Entwicklung*, Tübingen: Niemeyer
- Weiss, A. (1975): *Syntax spontaner Gespräche*, Düsseldorf: Schwann
- Winkgens, M. (1987): *Das Spannungsverhältnis von Mündlichkeit und Schriftlichkeit. Überlegungen am Beispiel George Eliots*. Freiburg im Breisgau: Manuskript zum Vortrag vom 26.2.1987 an der Universitäts-Gesamthochschule Siegen
- Wohlgemut, A. (2002): *Les préfixes augmentatifs en français et allemand contemporains – une comparaison*, mémoire de maîtrise, université de Paris III
- Wolff, G. (^{4}1999): *Deutsche Sprachgeschichte*, Tübingen: UTB
- Wolfram, W./Fasold, R.W. (1974): *The Study of Social Dialects in American English,* New Jersey: Prentice-Hall
- Wunderlich, H. (1894): *Unsere Umgangssprache in der Eigenart ihrer Satzfügungen*, Weimar/Berlin
- Wustmann, G. (1891): *Allerhand Sprachdummheiten. Kleine deutsche Grammatik des Zweifelhaften, des Falschen und des Häßlichen*, Leipzig

- Zimmermann, K.: „Die französische Jugendsprache und ihr Verhältnis zu anderen Sprachvarietäten“, 905-935, in: Schlieben-Lange, B./ Schönberger, A. (éd.) (1991): *Polyglotte Romania*, Frankfurt a.M.: Domus Editoria Europaea
- Zimmermann, K.: „Einige Gemeinsamkeiten und Differenzen der spanischen, französischen und deutschen jugendsprachlichen Varietäten“, 121-130, in: Rovere, G./Wotjak, G. (éd.) (1993): *Studien zum romanisch-deutschen Sprachvergleich*, Tübingen, Niemeyer

Liens internet:

- http://perso.univ-lyon2.fr/~poitou/Typo/t10.html
- http://www.dhm.de/lemo/html/weimar/alltag/wandervogel/
- http://www.langue-fr.net/index/N/nombres-ecriture.htm
- http://www.staff.uni-marburg.de/~putschke/HS%20Sumerische%20Schriftsld008.htm

Dictionnaires et grammaires:

- *Variantenwörterbuch des Deutschen. Die Standardsprache in Österreich, der Schweiz und Deutschland sowie Liechtenstein, Luxemburg, Ostbelgien und Südtirol.* 2004, Berlin/New York: de Gruyter
- Augé, C./Gillon, E./Hollier-Larousse, J.-P./ Moreau, C. (1964): *Grammaire Larousse du Français Contemporain*, Paris: Librairie Larousse
- Boettcher, W./Sitta, H. (1972): *Deutsche Grammatik*, Frankfurt a.M.: Athenäum-Verlag
- Buscha, J. et al. (1998): *Grammatik in Feldern*, München
- Bußmann, H. ^{3}(2002): *Lexikon der Sprachwissenschaft*, Stuttgart: Kröner Verlag
- Charaudeau, P. (1992): *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris: Hachette
- Chevalier, J.-C./Blanche-Benveniste, C./Arrivé, M./Peytard, J. (1964): *Grammaire Larousse du français contemporain*, Paris: Librairie Larousse
- Brugmann, K./Delbrück, B. (1900): *Grundriss der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen / Bd. 5. Vergleichende Syntax der indogermanischen Sprachen. Theil 3*, Strassburg: Trübner
- Duden (1984): *Duden Grammatik der deutschen Gegenwartssprache*, Mannheim/Leipzig/Wien/Zürich: Dudenverlag
- Duden ^{2}(1989): *Deutsches Universalwörterbuch A-Z*, Mannheim: Bibliographisches Institut & F.A. Brockhaus

- Duden (1995): *Duden Grammatik der deutschen Gegenwartssprache*, Mannheim/Leipzig/Wien/Zürich: Dudenverlag
- Duden (1998): *Duden Grammatik der deutschen Gegenwartssprache*, Mannheim/Leipzig/Wien/Zürich: Dudenverlag
- Duden [5](2001): *Richtiges und gutes Deutsch. Wörterbuch der sprachlichen Zweifelsfälle*, Mannheim/Leipzig/Wien/Zürich: Dudenverlag, volume 9
- Duden [7](2006): *Duden Grammatik der deutschen Gegenwartssprache*, Mannheim/Leipzig/Wien/Zürich: Dudenverlag
- Duden (200l): *Richtiges und gutes Deutsch. Wörterbuch der sprachlichen Zweifelsfälle,* Mannheim/Leipzig/Wien/Zürich: Dudenverlag
- Duden (2006): *Deutsches Universalwörterbuch*, Mannheim/Leipzig/Wien/Zürich: Dudenverlag
- Eisenberg, P. (1999): *Grundriß der deutschen Grammatik. Der Satz*, Stuttgart
- Engel, U. (1996): *Deutsche Grammatik*, Heidelberg
- Gardiner, A.H. (1932): *A theory of speech and language*, Oxford
- Glinz, H. (1973): *Die innere Form des Deutschen. Eine neue deutsche Grammatik*, Bern/München: Francke
- Henning, M. (2006): Grammatik der gesprochenen Sprache in Theorie und Praxis, Kassel: University Press
- Imprimerie Nationale (2007): *Lexique des règles typographiques en usage à l'Imprimerie nationale,* Paris
- Jaspersen (1924): *The Philosophy of Grammar*, London: Allen and Unvin
- Klein/Kleineidam (1994): *Grammatik des heutigen Französisch*, Stuttgart: Klett
- Larousse (1994): *Dictionnaire de l'argot et du verlan*, Paris
- Le nouveau Petit Robert de la langue française (2007), Paris
- Mauger, G. (1968): *Grammaire pratique du français d'aujourd'hui*, Paris: Hachette
- Métrich, R./Faucher, E./Courdier, G. (1992-1998): *Les invariables difficiles. Dictionnaire allemand-français des particules, connecteurs et autres ‚mots de la communication'*, volumes 1-3, Nancy: Bibliothèque des Nouveaux Cahiers d'Allemand, Collection « Outils »
- Meyers Enyklopädisches Lexikon (1981): *Deutsches Wörterbuch, Bd. 31/32*, Mannheim, Wien, Zürich
- Porzig, W. (1924): *Aufgaben der indogermanischen Syntax. Stand und Aufgaben der Sprachwissenschaft. Streitberg-Festschrift,* Heidelberg
- Rey, A. (1995): *Le Robert Micro*, Paris: Dictionnaires le Robert
- Rey, A./Rey-Debove, J. (2007): *Le Nouveau Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la Langue Française*, Paris: Le Robert
- Schanen, F./Confais, J.-P. (1986): *Grammaire de l'allemand. Formes et fonctions*,

Paris : Nathan
- van Ginnecken, J. (1907): *Principe de linguistique psychologique*, Leipzig
- Weinrich, H. (1982): *Textgrammatik der französischen Sprache*, Stuttgart: Klett
- Weinrich, H. (1984): *Textgrammatik der deutschen Sprache*, Mannheim/Leipzig/Wien/Zürich
- Wahrig, G. ([2]1989): *Deutsches Wörterbuch*, München: Mosaik Verlag
- Wahrig, G. ([7]2000): *Deutsches Wörterbuch*, Gütersloh/München: Bertelsmann Lexikon Verlag
- Wahrig (2003): *Fehlerfreies und gutes Deutsch*, Gütersloh/München, volume 5
- Wörterbuch der Szenesprachen, hrsg. von: Trendbüro, 2000, Mannheim: Duden
- Zifonun, G./Hoffmann, L. et al. (1997): *Grammatik der deutschen Sprache*, Bd. 1-3, Berlin/New York

Université Sorbonne Nouvelle – Paris III
Institut d'Allemand
ED 514 EDEAGE (Etudes anglophones, germanophones et européennes)
94, avenue des Grésillons – 92600 Asnières sur Seine

Abstract français

Ce travail s'est donné comme but d'analyser un corpus de presse écrite constitué de sept titres allemands et de sept titres français datant de 2006, en vue de répertorier tous les phénomènes de langue de conception parlée (terminologie Koch/Oesterreicher 1985 et 1990, aussi: oralité) à l'intérieur de ce corpus et ce afin d'observer le degré de perméabilité des différents titres vis-à-vis de ces phénomènes et les normes scripturales journalistiques en vigueur dans les deux pays.
Pour ce faire, il a été dressé un inventaire de catégories permettant de passer au peigne fin le corpus pour en recueillir, dans une banque de données, les phrases-tokens présentant au moins un trait de langue de CONCEPTION parlée/ d'oralité.
Ces catégories servant de filtre ont été arrêtées suite à l'élaboration, dans la première partie du travail, d'une liste contenant les caractéristiques observables dans les langues orales, de conception parlée, des deux pays.
Les résultats sont interprétés dans une optique tridimensionnelle: celle du cadre énonciatif, celle du contrat de communication et celle de l'oralité fictive. Une analyse plus détaillée de chaque catégorie se trouve par ailleurs en annexes (annexes n° 1, tome II).
Il s'avère alors que les magazines pour jeunes sont très réceptifs en matière de phénomènes d'oralité et que la langue de la presse allemande y est plus ouverte que son correspondant français.

English title: The reflection of spoken language in French and German print media

English abstract

This paper has aimed to analyze a corpus of print media made of seven German and seven French 2006 newspapers and magazines in order to make an inventory of all those phenomena of spoken language (terminology by Koch/Oesterreicher 1985 and 1990, also: oral language) inside it so as to look at how pervious the different titles are vis-à-vis these phenomena and so as to judge about the journalistic norms currently ruling in both countries.
To do so, the author has elaborated an inventory of different categories allowing to comb the corpus to gather those sentences (tokens) into a data base which presented at least one item of spoken language.
The aforesaid categories working as filters have been acquired as a result of the elaboration, in the first part of this paper, of a list of caracteristics observable in the spoken languages of the two countries.
The results are interpreted following three different but nonetheless complemetary aspects: discourse frame, communication contract and ficticious orality. A more thorough analysis of each of the categories is to be found in the second part (annexe #1) of this paper.
It so appears that the youth magazines are very receptive to oral phenomena and that the language of German press is more open to it than its French pendant.

Mots clés français: presse écrite, conception parlée, oralité, France, Allemagne
English keywords: print media, spoken language, orality, France, Germany